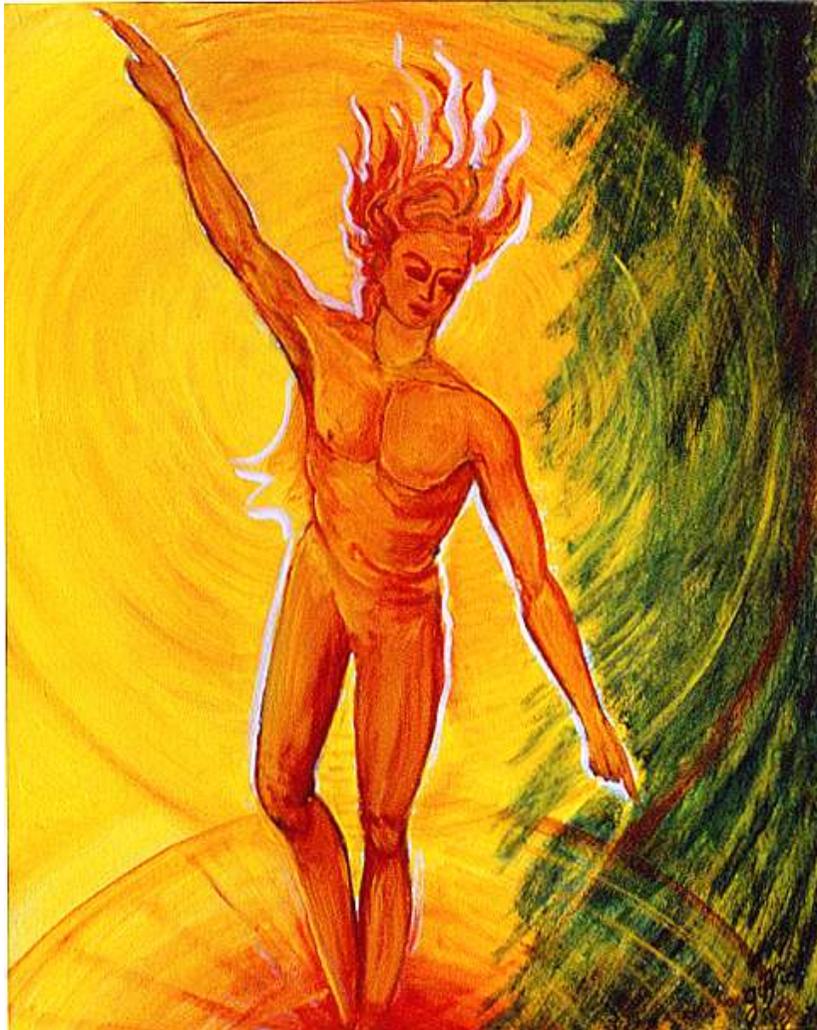


Giffie, mon Ami l'Archange

Par Suzon CLAIRAC



Peintre et Poète de l'Âme

De Suzanne et Marcel CLAIRAC :

« **De la vision spirituelle à la peinture mystique** ». Rabat 1954. Les Presses Modernes. Épuisé

« **Dieu s'est invité chez nous** » Ecole du Livre. Rabat. 1956

« **Les Forces du Destin, 50 ans d'expériences PSI** ». Les Éditions du Rocher. 1980. Épuisé.

« **De l'Art Sacré à l'Initiation Spirituelle** ». **Tome I**. Album de luxe. 64 reproductions de tableaux médiumniques en couleur. Graphic-Center, Sanremo. 1984. Épuisé.

« **Mon Ami l'Archange. Poèmes initiatiques** ». Imprimerie Micoud. 1983. Épuisé.

« **De l'Art Sacré à l'Initiation Spirituelle** » **Tome II**. Album de luxe. 64 Reproductions de tableaux médiumniques en couleur. Graphic Center, Sanremo. 1987.

En préparation : « De l'Art Sacré à l'Initiation Spirituelle » Tome III : Les Couples célèbres à travers la Mythologie, la Bible et la Littérature.

- Préambule -

Voici l'histoire vraie de mes grands-parents et plus exactement celle de ma grand-mère, Suzanne Clairac.

Elle va vous raconter sa vie de femme "normale", mariée à un magistrat et mère de trois enfants.

C'est au Maroc, à Rabat, en 1952, que va commencer une extraordinaire expérience spirituelle, qui bouleversera sa vie et celle de sa famille : à l'âge de 41 ans, sans jamais avoir appris à peindre, elle va, guidée par son ange, peindre plus de 250 tableaux initiatiques, écrire sous sa dictée de très nombreux poèmes ainsi qu'un enseignement touchant à la plus pure Sagesse universelle.

Mes grand-parents, aujourd'hui tous deux décédés, ont écrit et édité plusieurs ouvrages pour la plupart épuisés (voir biographie) et nous ont laissé des manuscrits plein de richesses, qui dormaient, tels des trésors, au fond d'une valise...

J'ai voulu les rassembler et en faire ouvrage unique de référence associant la vie de Suzon à l'enseignement de son Divin Guide.

Je dédie mon travail de compilation à mon grand-père, Marcel Clairac : il a, lui aussi, vécu de singulières expériences mystiques, réfléchi et médité sur bien des thèmes philosophiques. Mais surtout, il s'est dévoué corps et âme pour permettre à sa femme de vivre pleinement son aventure spirituelle et a consacré tout son temps et son énergie à faire connaître le message de Giffie.

Lui ayant promis de continuer son œuvre, nous avons, à son décès, créé « l'Association Giffie », dont le but est de protéger et faire connaître les tableaux et l'enseignement, sur lesquels vous pourrez méditer en lisant ce livre ; livre dont les bénéfices lui seront intégralement reversés.

Nous avons également créé un site internet (<http://giffie.fr>), où vous pourrez continuer votre quête et découvrir plus de 140 tableaux accompagnés de poèmes et explications.

Je me souviens d'un après-midi de l'été 2001, lors d'une de mes visites à la Maison de Retraite d'Eyragues, où ma grand-mère a passé les dernières années de sa vie : nous étions assis à l'ombre, sur un banc et je lui ai demandé de questionner Giffie sur la signification de son nom ; elle tendit l'oreille et, semblant écouter une réponse, se tourna vers moi et me dit : "Giffie signifie : **le BONHEUR DE DONNER.**" Elle avait alors 90 ans.

Puissiez-vous recevoir ce livre comme un authentique "Don du Ciel", Ciel qu'il vous appartient de découvrir dans votre cœur...

Serge Hanet

Issue de Notre Amour, la Foi en un Dieu Immanent et Personnel, apporte la CERTITUDE à l'esprit de ceux qui espèrent et qui cherchent l'Idéal conforme à leur évolution présente. Tes tableaux révélateurs, aux dons multiples, Je les dédie aux chercheurs de VERITE.

Giffie

PREMIERE PARTIE

—:—:—:—:—

AU MAROC

—:—:—

I - SOUVENIRS D'ENFANCE

L'aventure spirituelle fantastique que j'ai vécue au Maroc, doit être située selon les lieux, les coutumes, le contexte encadrant l'enfance et la Jeunesse de ma vie d'alors.

Aussi, vais-je essayer de décrire le déroulement pittoresque de cette époque révolue, dans cette partie du Maghreb où je suis née.

Et qui sait, peut être est-ce là-bas, où l'Islam le plus pur imprégnait autant les mœurs que les usages, où le folklore nous invitait à tant de manifestations de l'invisible, qu'il m'a été possible de développer mes dons de médium !

Voici donc une fidèle description de notre vie de tous les jours dans ce pays au début du siècle...

1 - Etats des lieux : Un père au Service des Douanes -

Mon père faisait partie d'une équipe d'administrateurs, d'ingénieurs, d'architectes, de médecins, de magistrats qui construisaient les routes, posaient les rails, faisant circuler la vie d'un bout à l'autre du bled.

Je vins au monde à Safi la blanche, petit port atlantique, citadelle avancée du Sud, à 130 km de Marrakech.

Mon père était chargé d'y créer les nouveaux bureaux des Douanes. Il fut logé en pleine ville arabe. La population de 30000 habitants environ ne comptait qu'un millier d'Européens. La ville entourée de hauts remparts datant de l'occupation portugaise au XVIème siècle, était barricadée dès la tombée de la nuit. De lourdes, et monumentales portes en verrouillaient l'accès. Le gouverneur de la cité, le Pacha, gardait lui-même les clefs, non moins imposantes. Mais l'ancien château fort aux armes portugaises, avait la réputation d'être hanté, habité, disait-on, par un moyenâgeux Sultan Noir qui apparaissait de temps en temps.

Cependant, ma mère, qui à cette époque était sur le point de me mettre au monde, n'habitait pas loin de ce lieux sinistre et pouvait même redouter des choses plus graves encore. Elle avait auprès d'elle son docteur grelottant de fièvre. L'épidémie de typhus qui décimait la population indigène, atteignait les milieux européens, s'attaquant à la seule personne compétente dans ce cas précis, le toubib du dispensaire, tout frais émoulu de la faculté de médecine de Paris.

Ce soir-là, à l'heure du couvre-feu, annoncé par le rituel coup de canon, ce cher docteur fut donc enfermé à l'intérieur des remparts et dû rester chez nous. Bien lui en prit, assurait-il plus tard, car, dévoré par la soif que lui causait la fièvre, il s'en était tiré en absorbant la nuit durant, toute la provision d'eau Perrier que l'on faisait venir de France et dont les caisses se trouvaient à proximité du divan où il était couché.

Ce n'est qu'après m'avoir mise au monde, qu'il révéla la gravité de sa maladie... Ceci se passait en 1911.

Je puis dire, sans exagération, que tout était à créer dans ce petit port du Sud. C'est ainsi qu'après avoir inauguré le registre d'état civil du Consulat de France, j'ai fait partie, avec mes deux frères et ma sœur, du premier groupe scolaire installé dans un local tout neuf, aux murs badigeonnés de frais..



Mon Père en tournée d'inspection

2 - Les Moyens de transports -

A cette époque où l'on mettait une longue journée pour aller de Safi à Casablanca, 300 km environ, tout était à l'état embryonnaire et l'existence, pour les amoureux du pittoresque, n'en avait que plus d'attrait. Bien sûr, on prenait soit le bateau, soit la route. Mais le bateau ne pouvait accoster qu'au bout du wharf, sorte de jetée en bois, d'où l'on hissait les passagers à bord, à l'aide d'un vaste couffin en fibre tressée, qu'un treuil

manœuvrait en le balançant au-dessus des vagues. C'était vertigineux autant que risqué. Il est arrivé que les câbles se cassent, précipitant les infortunés passagers avec leurs bagages, dans l'eau froide d'un bain inopiné.

Ces bateaux, très inconfortables rafiots, faisaient le cabotage tout le long des côtes marocaines, mettant plus de 24 heures pour transporter, vaille que vaille, fret et passagers de Safi à Casablanca ! C'étaient ces mêmes rafiots que nous prenions aussi pour la France, mettant alors huit à dix jours de Casablanca à Marseille. Détail amusant, il arrivait que le bateau stoppe en pleine mer, pour une raison qui m'échappait, et l'on assistait alors à un concours de pêche entre l'équipage et certains amateurs qui se trouvaient à bord. On était sûr, ce jour-là, d'avoir du poisson frais au menu.

Par la route, l'autre moyen de transport, était presque aussi long. On voyageait dans une vaste torpédo découverte. Les dames s'enveloppaient la tête et le visage de grandes écharpes de mousseline pour se protéger du vent desséchant et des nuages de poussière blanche que soulevait l'auto sur les pistes. Nous avions l'air, en arrivant à destination, de momies enfarinées : là, un bain était de rigueur.

Je me souviens aussi de ces longues caravanes de dromadaires s'enfuyant apeurés, au milieu de bordées d'injures des chameliers indignés, s'essoufflant à les rattraper. Presque toujours précédant notre voiture, quelques unes de ces pauvres bêtes déhanchées, couvraient ainsi, devant nous, d'interminables kilomètres, avant de se résigner à céder place au monstre pétaradant des Roumis. Depuis, Marcel m'a raconté qu'étant jeune magistrat à Oujda en 1927, il s'en allait chaque soir, tenir une audience foraine à Taza et à Berkane. Il prenait, lui aussi, une voiture découverte, conduite par son greffier, au côté duquel s'était installé l'interprète arabe. Il arrivait également que la voiture se trouvât, elle aussi brusquement en pleine piste, en présence d'un troupeau de dromadaires qui ne voulait se déloger à aucun prix, malgré les exhortations, les hurlements, aboiements des chiens et injures des chameliers. C'est alors qu'interprète et greffier, sautaient de la voiture, armés chacun d'un solide gourdin et fonçaient sur les bêtes pour les écarter de la route. Ce n'est qu'après de multiples incidents, toujours bien comiques avec le recul du temps, que la Justice pouvait enfin passer.

A partir de 1925, le goudronnage des pistes fut une véritable révolution dans l'art de circuler confortablement entre les villes de la côte, où les autos américaines et les cars se croisaient de plus en plus nombreux.

3 - Usages et coutumes -

A cette époque lointaine, les relations amicales entre Français et Marocains, étaient très étroites. Parents et enfants, nous allions souvent en visite chez les notables de la région. Véritables fêtes pour les jeunes à qui il était permis de manger avec les doigts, à la manière arabe, les plats succulents défilant toujours au rythme de sept. Que de fois, vers l'âge de dix ans, n'ai-je pas joué à la "petite mariée", les femmes du harem m'habillant telle une poupée, me fardant les joues de carmin, me couvrant les bras, le cou, la tête de lourds bijoux, de diadèmes incrustés de pierreries, de boucles d'oreilles traînant sur mes épaules. N'osant faire un mouvement dans la crainte de perdre quelques bijoux en route, j'allais toute fière me faire admirer dans la salle de réception où mes parents prenaient le thé à la menthe, en

compagnie de leurs hôtes.

Notre maison, plus modeste, n'en était pas moins de style mauresque. Les galeries donnaient sur un patio dallé de noir et blanc, à ciel ouvert, mais que les pluies diluviennes rendaient impraticable l'hiver. Un minaret n'était pas loin de chez nous, du haut duquel, aux heures de la prière, le muezzin berçait notre sommeil de sa triste mélodie. Mais en période de Ramadan, carême d'un mois lunaire durant lequel le musulman ne doit ni boire ni manger du lever au coucher du soleil, les nuits devenaient plus bruyantes. Toutes les trois heures, passaient dans les rues, des hommes soufflant avec force dans d'immenses trompettes en cuivre, afin de réveiller les endormis et les inviter à se nourrir avant le lever du jour !

Nous recevions à notre tour ces familles marocaines, lesquelles, à cette occasion, prenaient possession de la maison. Le Coran, prescrivant que la femme ne doit point se laisser voir par des hommes étrangers, nos domestiques mâles avaient congé ce jour-là. Mon père lui-même ne paraissait pas, pour permettre aux femmes et filles de nos hôtes, de se promener en toute quiétude. Du patio jusqu'aux terrasses du troisième étage, d'où la vue s'étendait sur les collines et la mer, rien ne leur échappait. Ces recluses, qui ne sortaient jamais, étaient à la fête, s'amusaient de tout, essayaient de comprendre nos usages, s'émerveillaient de nos robes et de notre lingerie féminine. Admirant sans réserve nos libertés, tout les étonnait. Elles étaient pourtant bien jolies, blanches et fragiles, les joues fardées de carmin, les yeux soulignés de kohl couvertes de bijoux massifs de la tête à la ceinture, les vêtements de mousseline brodée, parfumés à l'encens, les mains et les pieds décorés d'un savant tatouage au henné.

En vue de ces réceptions, une spécialiste en pâtisserie marocaine venait confectionner, chez nous, de succulentes cornes de gazelles aux amandes pilées, des sablés parfumés à l'eau de rose, des feuilletés à la cannelle, des gâteaux au miel parsemés de grains d'anis. Les uns étaient emportés au four à pain du quartier, les autres, cuits à la maison sur des canons au charbon de bois, genre de braseros en terre. Assise sur une natte à même le sol, comme la prestigieuse pâtissière, j'assistais toujours à la confection de ces savoureux gâteaux, aussi abondants que riches en calories.

Nos amies musulmanes nous invitaient souvent dans leur gynécée, quelque fois situé dans une annexe de la demeure du chef de famille. Véritable petit palais dallé de marbre, les murs recouverts de mosaïques, de faïence ; les pièces du rez-de-chaussée étaient garnies d'arcades et de piliers aux arabesques multicolores. Elles donnaient sur un patio à jet d'eau ou dans un précieux jardin aux allées carrelées. Les plafonds avaient des poutres peintes, les portes étaient de bois sculpté, ainsi que les volets des fenêtres, fermées par de solides grilles en fer forgé. Ces demeures étaient empreintes d'une intimité toute spéciale.

4 - La fête des AISSAOUAS -

C'est par ces fenêtres solidement grillagées d'un premier étage, que ma mère et moi assistions aux fêtes des Aïssaouas, qui avaient lieu tous les ans, en commémoration du miracle de Si Aïssa.

Ce saint homme, dont les propos avaient sans doute contrarié un puissant potentat de la région, avait été jeté dans une basse fosse, privé de toute nourriture. Voué à une mort certaine, celui-ci s'est vu sauvé miraculeusement par Allah qui fit surgir près de lui, une

chèvre, assurant ainsi sa subsistance. Ses disciples sont appelés Aïssaouas, et forment depuis lors, une secte fanatique répandue dans toute l'Afrique du Nord. Ils se mettent en condition, plusieurs semaines avant leur défilé en ville, par le jeûne, la prière, les psalmodies chantées en commun, dans leur "Zaouïa" (1), fumant du kif, bien entendu, pour entrer plus facilement dans un état second. Ces fêtes duraient environ une semaine, les écoles fermaient leurs portes, et il était interdit aux juifs de circuler dans la "Médina". Ceux-ci restaient donc dans leur quartier appelé "Mellah" (sel, en arabe). On assure que ce mot venait du temps où les sultans les chargeaient de saler les têtes coupées des ennemis, qui ornaient les créneaux des remparts de leur ville...

Ainsi, buvant du thé à la menthe sirupeux et grignotant des gâteaux derrière ces fenêtres grillagées, nous assistions, avec des sentiments très divers, aux horribles scènes qui se déroulaient en bas, dans la foule. Une mer humaine entourait vingt, trente, quarante Aïssaouas aux longs cheveux ébouriffés, teints au henné. Se tenant par la taille, ils formaient une sorte de monôme animé d'un mouvement du torse, se balançant en arrière et d'arrière en avant, psalmodiant d'une même voix, toujours le même cri, sorte d'aboiement féroce. Ils étaient nus avec un pagne autour des reins. Chacun portait sur ses épaules, une chèvre aux longs poils noirs, maculés de sang, qu'ils avaient écartelée vivante selon le rite traditionnel dans le cimetière arabe, pas loin de chez nous. Puisque c'était un rituel, il n'y avait rien à objecter !

Couverts de sang, chacun faisait sauter sa chèvre agonisante, bien haut, au-dessus de lui, devant nos fenêtres, après en avoir déchiqueté un morceau avec les dents !

Plus ils étaient sauvages, déchaînés, plus la foule impressionnée ou galvanisée, les acclamait, dans un youyou continu et perçant, qui les excitait encore davantage.

Ils étaient précédés et suivis des "G'naouahs", derviches sénégalais, bariolés de vêtements de couleurs à cliquetis, scandant leur marche en frappant frénétiquement sur de gros tambours assourdissants, qui résonnaient curieusement dans mes viscères. Par les claquements de leurs castagnettes en cuivre, d'autres G'naouahs rythmaient ainsi cette procession hallucinante.

Les uns virevoltaient, les autres sautaient, environnés des effluves enivrants du kif qui montaient jusqu'à nous.

Venaient ensuite les "Ha matchas" au crâne rasé. Ceux-là, armés d'une hache solide, s'assénaient de grands coups sur la tête, en exhalant, par des "han" féroces, l'effort qu'ils faisaient pour se fendre le crane en l'honneur de Si Haïssa ! Et certains, dont le sang ruisselait sur le visage, y arrivaient même trop bien...On les emportait alors inanimés, sous le regard admiratif et respectueux de la foule !

D'autres recevaient sur la tête, avec autant de conviction et d'adresse, de grosses jarres pleines de cailloux que de fervents disciples leur jetaient du haut des terrasses noires de monde. J'ai aussi des femmes Aïssaouas déguenillées, ensanglantées, les pieds enchaînés, traînant un gros boulet de fonte pour les empêcher, disait-on, de s'attaquer au public !

Des mangeurs de verre, des avaleurs de feux, des fakirs se transperçant les joues et la gorge avec exaltation, que n'ai-je pas vu encore ?

Mais les "Aïssaouas", aux chèvres pantelantes, m'épouvantaient le plus. Ma mère s'étonnait de la répulsion, de la peur que m'inspiraient ces processions cruelles et fanatiques.

(1) Mosquée

Pour elle, ce n'était que folklore et coutumes aux exhibitions sans conséquence : "ils s'amuse" assurait-elle ! Et pourtant, un soir, à la nuit tombée, la grande porte cochère d'entrée de notre maison, refermée avec une violence inouïe, nous fit tous sursauter brusquement. Mon frère René, âgé de douze ans, venait s'effondrer épuisé, sur le divan du salon. Les cheveux dressés sur la tête, pâle et défait, le cœur bondissant dans la poitrine, il reprenait son souffle avec peine. Lorsqu'il put parler, il raconta qu'il avait été poursuivi dans les ruelles sombres et étroites par un "Aïssaoua" furieux qui le menaçait de sa chèvre morte faisant mine de lui en faire autant ! Un véritable cauchemar pour nous, les enfants ! Beaucoup plus tard, vers 1925, comme ces cortèges publics faisaient tous les ans des victimes, le Résident Général Lyautey les a interdits dans les villes au grand soulagement de nos jeunes sensibilités.

5 - Le cuisinier M'BARK -

Toutefois, que de bons moments passés avec notre fidèle cuisinier M'Bark occupé, pour nous distraire, à tailler des figurines dans un morceau de bois, à nous conter en arabe, avec force mimiques, les exploits de Jeha, simple d'esprit très populaire dans le pays. Ou encore, les merveilleuses fables orientales, peuplées de jnouns, de génies et de fantômes. On riait de nos bêtises, m'efforçant de les cacher à nos parents le plus longtemps possible. C'est lui qui portait mon cartable, me ramenant de l'école par les petites rues boutiquières dont je connaissais fort bien les marchands perchés sur leurs coussins. Invariablement la main tendue, ils me donnaient des sucreries couvertes d'abeilles qui me teignaient la langue de vert ou de violet.

M'Bark était également chargé de conduire mon petit bourricot, lorsque nous allions en pique-nique à la grotte de la plage. J'étais juchée sur une magnifique selle arabe de velours rouge, précieusement brodée, offerte par un ami marocain. Cet ânon aux longues oreilles, à petits pas comptés, faisait beaucoup de chemin. On me descendait alors devant la grotte et j'allais barboter dans la mer glacée aux grosses vagues écumeuses. Tandis qu'à l'intérieur, s'affairait le cuisinier entre le canoun aux brochettes et le tapis où se dressait un couvert improvisé dans la fraîcheur de cette caverne aux chauves-souris. Quelques spécimens, suspendus par les pattes, se laissaient approcher sans défense mais, troublés dans leur sommeil, tombaient avec un bruit mou dans le sable.

6 - Les Jeux -

A la maison, nous avions un chien de chasse, griffon d'Auvergne, des chats et leur progéniture, des canaris chanteurs, une perruche verte et même, une petite chouette toute ronde. La perruche Baloo, se dandinant un peu comme l'ours de Kipling, se promenait on liberté sur la galerie du premier étage, autour des pots de géranium. C'était son domaine. Le soir, elle couchait dans un panier au pied de mon lit. Cette perruche, très sociable par ailleurs, avait la phobie des arabes. Les domestiques s'en méfiaient beaucoup car elle se précipitait, d'un coup d'aile, sur leurs talons et les mordait cruellement. Un jour, emportée par sa fureur, elle sauta du premier étage sur M'Bark tirant un seau d'eau de la citerne. Avait-elle mal calculé son coup ? La malheureuse tombée dedans s'est noyée. Chagrin et pleurs durèrent plusieurs jours, ainsi que pour ce pauvre chien Grisou, mort d'une boulette

empoisonnée dans la rue... La chouette, bien apprivoisée pourtant, qui grignotait des os avec la perruche, une belle nuit, s'est envolée...

Mon frère René avait sa collection particulière de petits scorpions qu'il enfermait dans des boîtes d'allumettes vides. Vous devinez le jeu et sa joie malicieuse lorsqu'on lui demandait d'apporter des allumettes !

Mais en commun, nous élevions des vers à soie dans des boîtes à chaussures, garnies de feuilles de mûrier. Ces chenilles grossissaient à vue d'œil, tissaient leurs cocons avec dextérité et, pour mieux admirer leur travail, on les cachait dans notre chambre. Les cocons terminés, on n'y pensait plus. Jusqu'au jour où la maison était envahie par une nuée de gros papillons lourds et gras, collés un peu partout, perchés sur les armoires et rampant sous les meubles pendant leurs oeufs jusqu'au plafond ! On les écrasait sous les semelles comme des sauterelles.... Colères écœurées de nos parents !

A propos de sauterelles, j'ai bien connu ces fameuses invasions de sinistre mémoire. S'annonçant par d'immenses nuages gris et rouges, le siroco les amenait du Sud. Obscurcissant le soleil, brusquement, elles s'abattaient sur les terrasses et dans les rues, stoppant cars et voitures sur les routes, laissant après leur passage, les arbres squelettiques et dans les champs, la moindre trace d'herbe. Il y en avait d'épaisses couches, les unes sur les autres, que les indigènes s'empressaient de ramasser pour les manger ou les vendre, par couffins entiers aux amateurs nombreux. Les tenant par les pattes, après les avoir plongées dans l'eau salée, ils les faisaient griller. Avec un bizarre petit fumet de crevette, ils s'en régalaient.

7 - La fête de NOEL -

En cette lointaine époque, les fêtes chrétiennes étaient pourtant étalonnées, car il existait dans le quartier du Mellah, une église espagnole desservie par des franciscains. Ils enseignaient leur catéchisme en espagnol, sans traduction, bien entendu, les petits français étant minoritaires. Pour rien au monde, Je n'aurai manqué le spectacle, se renouvelant tous les jeudis, du rondouillard Padre Ramos, cramoisi de colère, à la poursuite des plus espiègles d'entre nous. Armé de sa longue baguette, sautant pardessus les bancs, il essayait de corriger les garçons qui s'échappaient par la fenêtre.

Les filles, moins rapides, recevaient sur leurs mollets nus ou sur la tête, la fameuse corde à nœuds à double usage, dont il ceinturait sa robe de bure. Les veilles de Noël, un orchestre de musiciens juifs venait donner la sérénade à domicile. Revêtus de la lévite noire, la calotte également noire perchée sur les cheveux calamistrés, accroupis en demi-cercle dans le patio, ils grattaient mandolines, violons et tambourins psalmodiant des airs à eux, nasillards et monotones.

C'était le début d'une fête prometteuse, annonciatrice du Père Noël.

L'ambiance y était. Toute la famille allait ensuite à la messe de minuit, précédée du fidèle M'Bark porteur d'une superbe lanterne à bougie aux vitres multicolores.

Point de lumière, ni électrique, ni à gaz. Dans les rues désertes, toutes noires, les nuits sans lune, les boutiquiers se servaient de lampes à acétylène aux odeurs nauséabondes. On s'éclairait chez soi avec des lampes à pétrole, et nous circulions à travers la maison, un bougeoir à la main.

Nous allions donc à la messe de minuit traversant ce fameux cimetière arabe où, parfois, des feux-follets bleus sautillaient vers nous, attirés par le déplacement d'air que nous faisons en marchant, puis s'arrêtaient lorsqu'on stoppait. Nous étions fort impressionnés par ce phénomène, dû à l'exhalaison de gaz phosphorescents qui se produisait spontanément sur les tombes à fleur de terre, comme le sont, en général, celles des musulmans.

8 - Dédoublement et autres phénomènes -

En voici deux ou trois qui, peut-être, relèvent de la para-psychologie. A l'âge de huit ans, au retour de l'école, Fatima, la femme de ménage, me faisait la toilette. J'étais assise. Elle commençait par me laver les pieds, massant mes jambes lentement, sans prononcer un mot, car elle était secrète, stylée et silencieuse. C'est alors que je perdais peu à peu conscience. Ou plutôt, je n'apercevais plus ni les murs, ni les meubles, ni même la femme accroupie à mes pieds. J'étais dans une zone grise, flou et cotonneuse. Je flottais ailleurs, sans la perception de mon corps, dans un bien-être total.

Il m'arrivait également, en classe, alors que la maîtresse expliquait sa leçon, de me sentir envahie d'une sorte de torpeur. A ce moment, je voyais la tête de ma voisine se rapetisser jusqu'à disparaître à l'horizon. Puis, à l'inverse, se rapprocher en grossissant démesurément, comme vue à travers une grande loupe. Mais cela ne m'inquiétait pas, je n'en soufflais mot à personne.

Une autre fois, à la même époque, je revenais de l'école aux environs de midi avec une camarade de mon âge, ma voisine de classe. On se tenait par la main, environnées d'arabes indifférents et d'indigènes du bled, marchandant légumes et viandes, tissus ou épices odorantes, dans l'énorme brouhaha d'une foule bariolée. Nous allions bon train, glissant entre les burnous, lorsqu'un long et puissant appel me cloua sur place : S..U..Z..O..N..! Un appel venant de loin, de très loin, qui résonnait dans la tête S..U..Z..O..N....! et qui semblait se perdre à l'infini !

"As-tu entendu, dis-je à mon amie ? Qui est-ce ?"

"Personne., assurait-elle, je n'entends rien. Viens, courons !"

Un second appel tout aussi fort, résonna encore à mes oreilles. Je stoppai net, interloquée. Ma compagne n'entendait toujours rien. Autour de nous, la même foule de Marocains indifférents et anonymes, négociant leurs affaires. Alors, ma petite camarade, l'air secret, me dit en écarquillant les yeux : "Surtout, ne te retourne pas si on t'appelle une troisième fois. C'est très dangereux. C'est peut-être un Esprit". Elle était probablement mieux renseignée que moi sur certaines manifestations occultes et me communiqua sa peur. Notre retour fut encore plus accéléré.

9 - La diseuse de bonne-aventure -

Un jour, il advint qu'une femme dite "bleue" passa devant la porte de notre maison, criant longuement une phrase chantée sur le mode aigu. Renseignement pris, c'était une voyante, une "chiffate". Dépêchant notre cuisinier auprès d'elle, ma mère la fit entrer dans le patio. Entièrement drapée d'une pièce de cotonnade indigo qui déteignait sur elle, cette

femme du Sous, région du Sud Marocain, avait le don de voir l'avenir. A cet effet, elle demanda un seau d'eau tiré de la citerne, sur lequel elle se pencha en méditation. Soudain, voici ce qu'elle nous révéla :

"Le maître de maison est parti bien loin dans son pays, chercher son fils pour le ramener près de vous. Je le vois sur un bateau, tout près d'un canon précisait-elle, car il y a du danger autour de ce bateau. Sois tranquille, ils seront là, sains et saufs dans quelques jours". C'était parfaitement exact. Durant la guerre, en 1917, mon frère aîné André, pensionnaire dans un collège en France, revenait au Maroc où le premier Lycée Lyautey allait être inauguré à Casablanca. Ce bateau mixte était effectivement armé d'un canon, auprès duquel André aimait tout particulièrement se tenir, nous raconta notre père trois jours plus tard.

Enfin, la "chiffate" me regarda longuement, puis, posant la main sur ma tête, dit ces quelques mots à ma mère : " ta fille a la "Baraka". (1) Ce qui fit plaisir à tout le monde.

... Cette partie de mon enfance restera sans doute la plus facile et la plus douce de ma vie. La concorde, la paix étaient dans tous les cœurs, les amitiés réelles et sans arrière-pensée, chacun apportant aux autres son espérance, sa culture, sa civilisation, sa manière d'envisager les choses. Et tout le monde s'enrichissait l'esprit.

10 - "Les années folles" -

Après l'armistice de 1918, le Maroc s'entrouvrit plus largement aux européens. Ce fut une période trépidante, grisante, les premiers orchestres de jazz-band nous amenant des airs d'Amérique, de nouvelles danses, les succès de Mistinguett et de Maurice Chevalier. Les artistes de cinéma tels que Rudolf Valentino, commençaient sérieusement à faire des ravages dans les cœurs. Pour moi, hélas, ce fut l'heure de l'exil. Mes parents m'envoyèrent en France faire mes études dans un pensionnat religieux.

De retour quelques années plus tard, ce furent les grandes retrouvailles avec le soleil. Le Maroc me parut alors, à l'avant-garde du progrès. En effet, les villes s'étaient considérablement étendues, les magasins surgissaient comme des champignons, les immeubles, les villas étincelaient de blancheur, les belles routes larges nous invitaient à rouler toujours plus vite, si bien que ce pays me semblait le plus beau du monde !

Entre temps, mes parents avaient changé de résidence. Une fois de plus, chargé de rénover le Service des Douanes, mon père était nommé à Mazagan, l'actuelle Jdida, cité de 25.000 habitants environ.

Comme Safi, ancienne citadelle portugaise datant du XVIème siècle, il lui reste encore des édifices imposants, tels que les remparts flanqués de cinq bastions, la grande salle d'armes de la Citadelle, les prisons, dans ce qui reste du Palais de l'Inquisition ; les vieux de Mazagan affirmaient même que les habitants du quartier voyaient les mauvais esprits danser des sarabandes effrénées, certains soirs de pleine lune. Enfin, l'ancienne église de l'Assomption où seraient enterrés les chevaliers portugais.

Mazagan jouissait également, en dehors de son prestigieux passé d'une magnifique plage de sable fin s'étendant sur une quinzaine de kilomètres, station balnéaire recherchée par les familles. Ici, les baignades étaient sans danger.

(1) Baraka : Mot arabe signifiant : faveur divine qui donne la chance.

Jeunesse heureuse pour moi, partageant mes journées entre les plaisirs de la plage et ceux du tennis et puis, tout était prétexte à la danse, car j'avais la chance pour l'époque, de jouir d'une grande liberté.

C'est en cette même Eglise de l'Assomption que je me suis mariée en 1932. Notre ménage s'est installé à Casablanca, où mon mari était magistrat au tribunal de cette ville.



Notre mariage en 1932

II - PREMIERS PAS DANS L'INCONNU

Un fait étrange est survenu le huitième matin qui suivit notre mariage : je me trouvais dans cette demi-somnolence qui précède l'éveil, lorsque je vis très nettement, s'élevant au-dessus de moi, un Grand Etre, merveilleusement lumineux, d'un bleu très pâle, aux ailes déployées. Après m'avoir serrée dans ses bras, il s'estompa et disparut comme aspiré par le plafond... J'étais toute émue et sidérée ! Sans me croire évidemment, Marcel, mon époux, a bien ri du récit de ma vision.

Cependant, vingt ans après, peignant des toiles comme je le raconte plus loin, nous avons fait alors le rapprochement entre le tableau " L'Ame libérée ", et cet Ange ailé dont j'avais eu l'extraordinaire apparition.

A Rabat depuis quelques années, après avoir résidé à Casablanca, Fès et Marrakech, Marcel et moi observions l'aggravation de la situation au Maroc avec la tristesse de gens attachés au souvenir calme du passé.

Ces considérations, ainsi que la disparition brutale de mon père, faisant baisser de quelques degrés l'optimisme qui d'ordinaire me caractérise, j'en vins à vouloir interroger

l'avenir. Mon mari me proposa alors une séance de spiritisme chez notre ami le Président Ambialet, qui en organisait de fort intéressantes grâce au concours de deux excellents médiums qu'il me tardait de connaître. Un certain soir d'avril 1952, nous montâmes donc résolument les deux étages conduisant à l'appartement de notre ami qui nous reçut à pas feutrés, un doigt sur la bouche : « chut, on parle ».

Nous nous glissâmes dans la pénombre du salon, au milieu d'un cercle assez restreint de gens initiés aux choses et aux êtres de l'au-delà. Le oui-ja, instrument par lequel l'Esprit se fait comprendre à l'aide des lettres de l'alphabet et qu'un médium met en mouvement, le oui-ja écrivait !...

Avec quel intérêt nous sommes-nous penchés sur ce mystérieux appareil ! Le cœur battant, l'esprit en éveil, j'écoutais de toutes mes oreilles, je regardais de tous mes yeux. Si bien qu'au départ, le Président Ambialet nous confia le Oui-ja, nous conseillant d'en faire l'essai. Peut-être aurions-nous des dons médiumniques ? Pourquoi pas, après tout ? Et ce fut le début d'une série de soirées consacrées au spiritisme.

Ce n'est pas sans une certaine émotion, j'allais écrire sans un certain regret, que je revis nos séances de spiritisme qui avaient lieu après dîner et lorsque nos enfants avaient regagné leur chambre. Mon mari et moi, une main posée sur la petite planchette de bois installée sur la table de la salle à manger, attendions les manifestations de l'au-delà, nous sentions confusément qu'une impulsion voulait être donnée à l'appareil, mais l'un et l'autre étions persuadés dans notre for intérieur, que c'était le voisin qui trichait, consciemment ou inconsciemment. Je laisse à penser les petites remarques aigres-douces que faisait surgir pareille suspicion ! Cependant, que nous le voulions ou non, nous avons été forcés d'admettre que la planchette pointait sur certaines lettres de l'alphabet entraînant nos bras dans son mouvement de va et vient, que des mots se formaient, puis de véritables phrases que nous transcrivions au fur et à mesure sur un cahier. Les spirites, les gens initiés à cette pratique trouveront sans doute puérile la relation d'une telle manifestation, mais nous, tout novices en la matière et combien sceptiques, étions absolument stupéfaits de constater la réalité du phénomène.

Et chaque soir nous reprenions avec « les Esprits » la conversation interrompue la veille, car nous nous imaginions, bien sûr, et parce qu'on nous l'avait certifié, que c'étaient les âmes des « désincarnés » qui venaient nous parler.

Me méfiant un peu de toutes ces forces en mouvement, j'eus l'heureuse idée d'invoquer mon Guide. Sachant bien qu'il existait quelque part, j'aspirais fortement à entrer en contact avec lui. Et le choc se produisit d'une façon inattendue. A ce moment j'ai ressenti le long du bras une forte décharge électrique et, dans le cœur, la certitude d'une présence réelle et surnaturelle...

Grande émotion ! La joie de la découverte nous ouvrait des horizons nouveaux. Mon Guide, qui s'est nommé Giffie, me disait :

« Je suis là, que me veux-tu ? » J'avais l'impression d'entrer de plain-pied dans un conte de fées.

Dès lors, nous ne cessions de poser des questions, les habituelles questions sur nos chers disparus, sur la prochaine guerre, sur les habitants de Mars, sur les Soucoupes volantes, enfin, le classique interrogatoire de salon. Seulement, il a fallu « donner » de notre côté. L'au-delà ne déclenchant jamais ses grandes manœuvres sans contre-partie, nous avons donc subi les quelques petites épreuves des débutants... Mais le jeu n'en valait-il pas la chandelle ? Forts de notre bonne foi, de notre bonne volonté, armés de la confiance la

plus absolue en notre étoile, nous fûmes engagés, mon mari et moi, sur la route inconnue de l'invisible.

Du coup, nos soucis matériels étant passés au second plan, l'optimisme s'en suivit et notre santé très bien trouvée. Nous avons aiguillé, sans nous en douter, dans la direction "Esprit force loi".

Qu'allions-nous y trouver ? D'abord des conseils de sagesse, de modération. Voici un des premiers messages reçus :

"Pense à ton être si vulnérable ; ta petitesse, ta légèreté sont le symbole de toute humanité. Tu peux cependant te hausser dans les sphères de la spiritualité. Qu'y rencontres-tu ? Quels obstacles à surmonter ? Enigmes à déchiffrer ? Ruses à déjouer ? Ombres à rejeter ?

Fille de mon Esprit, écoute ceci Garde AVANT-TOUT, ton sang-froid. Garde APRES-TOUT, ton humour. Et accueille GRACE-A-TOUT, les félicitations du Guide, Céleste Messager, qui prend toujours nom de la Lumière Divine."

Evidemment, « On » nous préparait des surprises. Entre-temps, il m'a été recommandé d'abandonner le maniement du Oui-ja pour l'écriture automatique. Grâce aux conseils puisés dans les livres spirites, j'obtins des messages rapides et très amusants pour nous. L'idée de dessiner me vint naturellement à l'esprit. « Qu'à cela ne tienne, m'a-t-on répondu, achète papier Canson et crayons de couleur, je t'enverrai des Maîtres. »

Des Maîtres, oui ! en l'art de nous jouer des tours ! Ceci devenait drôle parce que, tout en gardant notre sang-froid, nous nous mettions, Marcel et moi, à aimer ce Grand Invisible peuplé d'amis, si près de nous, qui avait une façon si séduisante de nous « mettre en boîte ».

Et la leçon portait ses fruits... Un jour que nous écrivions à trois, mon mari posant des questions, moi tenant le stylo, notre Guide Giffie écrivant la réponse, les pages blanches vinrent à manquer. Nous étions dans un petit bosquet, voisin de la maison, assis au pied de grands eucalyptus. Nous nous désolions de ce contre-temps, lorsque soudain, les phrases que j'entendais en esprit, me furent transmises en paroles. Ce n'était plus moi qui parlais, mais... mon Guide ! J'ai vécu des heures inoubliables, et indescriptibles furent mes sensations.

Si le dialogue, prenant naissance dans la même enveloppe charnelle, empruntait la même voix, par contre, je savais toujours quand c'était moi, et quand c'était Lui. Lorsque c'était moi, rien n'était changé dans mon raisonnement et dans ma façon de voir les choses, mais quand c'était Lui, j'avais une largeur d'idées, un point de vue totalement différent, il me venait des réparties très humoristiques, enfin mon cerveau avait l'impression de pouvoir puiser à l'infini chez un ami complaisant, plein de connaissances en toutes choses.

Me suis-je clairement exprimée ?

Il est très difficile de décrire avec des mots un état de conscience très particulier qui s'appelle « dédoublement de l'esprit ». Que de quiproquos et de fous rires, que d'heures merveilleuses où le don de voyance m'était octroyé, où la sensation de plonger dans l'infini m'était gentiment mis à portée de l'intelligence ! Ces moments de vie sublime sont connus de quelques-uns. Aussi, ai-je toujours un vif plaisir au cours de mes lectures, à trouver l'explication de nos expériences. Un soir cependant, ce fut presque tragique. Je me suis vue transportée deux siècles en arrière sous le règne de Louis XV. Mon Guide prenant la parole, dicta à Marcel l'histoire de notre existence au temps des carrosses. Nous apprîmes avec une certaine émotion que nous avions déjà vécu ensemble, mon mari et moi, l'étrange vie mouvementée d'un couple en ce siècle de débauche. Douleur et pénible aventure,

retracée en mon âme d'une main inflexible, ne faisant grâce d'aucun détail scabreux, si pénibles moments, qu'il ne me viendra plus le désir de connaître une autre vie antérieure... Faut-il ajouter que cette incursion dans le passé nous a permis de constater une fois de plus que le naturel avec lequel nous nous étions rencontrés, Marcel et moi, à l'époque de nos fiançailles, s'expliquait très bien. Il nous avait toujours semblé nous connaître et nous avons eu l'impression de reprendre une conversation interrompue, lorsque le Destin nous fit nous rencontrer en 1932, sur cette terre marocaine.

Etrange coïncidence ou prédestination ?

III - GIFFIE COMMENCE SON ENSEIGNEMENT

Bien entendu, nous consacrons nos loisirs à la recherche d'explications dans les nombreux ouvrages qui encombraient notre bibliothèque. Avec un besoin évident d'apprendre beaucoup de choses sur l'inconscient et le subconscient, Marcel et moi, petit à petit, étions amenés à savoir qu'un grand pas était franchi, mais qu'il nous restait beaucoup à faire. Et Giffie nous dirigeait vers plus de sagesse :

Laisse ces lectures plus ou moins farcies de sornettes et de demi-mensonges que tu ne peux pas assimiler. Je t'ai fait nécessairement passer dans ce creuset des débutants les renseignements sur l'Au-delà, dictés par des "Esprits" plus ou moins réguliers, obtenus à force de questions et où la curiosité avait la plus grande place, le reste étant occupé par le désir d'en savoir plus long que les autres... La curiosité parée des plumes du paon...

Dieu, je te l'ai dit, veut un esprit PUR et SIMPLE. Pur de toute arrière-pensée. Simple, sans le souci d'en savoir beaucoup. A quoi te servirait-il d'en savoir davantage sur les mondes, par exemple ? Tu n'es pas savant physicien ni astrologue que je sache ? Donc où pourrais-tu, mon amie, découvrir toutes les erreurs de calcul et de jugement que je me verrais forcément obligé de glisser à cause (je te l'ai déjà démontré par ailleurs) de votre nature imparfaite qui « appelle » les communications qu'elle mérite toujours ? Laisse donc aux spécialistes de la question scientifique, qui seront plus avertis que toi, l'art de découvrir l'erreur. Et lorsqu'ils auront compris qu'il suffit de progresser dans l'ordre moral pour obtenir d'En-Haut plus de vérité, alors ma chère enfant, les hommes auront trouvé le chemin des grandes découvertes dans tous les domaines.

Cesse donc toute curiosité à présent que tu as dépassé le stade des novices. Contente-toi de mériter par tes travaux journaliers de maîtresse de maison, de femme et de mère, contente-toi de mériter l'amour de Celui qui te donne le bonheur de l'entendre et de le sentir vibrer en toi.

Nous revenions, bien entendu, chez notre ami Ambialet et là, se précisait dans un petit cercle d'une dizaine de familiers, le rôle que l'invisible nous invitait à jouer. Par le truchement d'un médium, il m'a été enjoint de me procurer six grandes toiles de 1m. 30 sur 0 m. 97, des tubes de peinture à l'huile, des pinceaux de toutes tailles, afin de mettre au point un travail de longue haleine.

Mes quelques notions de peinture ne dépassaient pas les reproductions florales des coussins de soie chers à nos mères et je n'avais jamais pris aucun cours de dessin en dehors du pensionnat de mes seize ans. Cependant, devant les six grandes toiles vierges, mes pinceaux et tubes flambant neuf, j'attendais l'inspiration. Que faire ? Il m'avait été dit : « tu peindras une sorte de fresque, un voyage dans l'Au-delà ». Je vous assure qu'il m'a fallu une

certaine dose d'enthousiasme ou d'originalité, pour prendre au sérieux une telle proposition ! Est-ce la foi ? Est-ce la naïveté ? Est-ce la réelle et très sincère amitié qui déjà m'attachait à mon Guide ? Je ne sais ! Mais le conte de fée continuait. Les silhouettes, les sujets des six tableaux m'étaient projetés dans l'esprit la nuit. Entre deux heures et quatre heures du matin, je recevais des instructions. « On » me posait mentalement des questions, je devais résoudre logiquement des petits problèmes concernant telle ou telle façon d'exprimer ma pensée, en images et d'une manière compréhensible. Et lorsque j'avais satisfait au questionnaire, « On » me priait simplement de me rendormir. Le matin, contrairement à mon habitude, je me réveillais à six heures sans l'ombre d'une fatigue, sans le plus léger sommeil. Me mettant au travail toute la matinée, de sept heures à midi, je reprenais mes pinceaux de quatorze à dix-neuf heures.

Inutile d'insister sur le caractère prodigieux de la chose ! Vivant littéralement avec mon Guide, j'entendais en esprit les conseils et les petits secrets de métier qu'il m'inculquait avec bonhomie et gentillesse. Je n'étais jamais seule dans la petite chambre ensoleillée que j'avais transformée en atelier. Pourtant, un jour où je m'étais risquée à critiquer une ébauche avec assez d'ironie, je me suis trouvée toute sottée devant ma toile, le pinceau à la main, cherchant l'inspiration qui venait de me quitter brusquement. Ainsi mon Guide me montrait séance tenante l'ineptie d'une critique malvenue de ma part, au sujet d'un tableau créé de toutes pièces par les Forces Invisibles et dont les grandes lignes s'ébauchaient seulement. Depuis, j'ai su calmer toute ironie prématurée, la fin justifiant les moyens, surtout lorsqu'il s'agit des choses cachées de l'inexplicable.

1 - Au travail -

Un, deux mois passèrent dans l'euphorie des moments calmes. Quelques petites anicroches vinrent cependant compliquer mon travail. Il fallait résoudre le problème d'une existence normale (famille composée d'un mari et de trois enfants) alliée à des occupations extra-normales qui m'absorbaient un peu trop au gré de tous, Un certain jour, poussée par une force plus puissante que mes craintes, je m'enhardis jusqu'à poser une condition à mon invisible interlocuteur. « Qui-Que-Vous-Soyez, c'est ainsi que je m'adressais à lui dans mes moments de doute et de trouble, Qui-Que-Vous-Soyez, je veux bien vous aider dans cette oeuvre singulière, mais à la condition de garder mon équilibre : ni sainte, ni folle. » J'estimais qu'il était possible d'entrer en contact avec ces Forces Intelligentes d'Harmonie et de Lumière, sans pour cela perdre la notion des choses terrestres et combien matérielles qui m'entouraient... N'abdiquant pas pour autant mes devoirs naturels de femme et de mère, je ne voulais pas m'engager à la légère.

Un immense éclat de rire m'environna..., et l'on me répondit : « C'est entendu ». Qui-Que-Vous-Soyez avait accepté !

Je passais donc une sorte de compromis avec l'invisible, me réservant la matinée pour les affaires domestiques, l'après-midi, quatre heures environ, pour la peinture. Bien entendu, ce Guide si compréhensif, s'est alors proposé de m'aider, selon son mot, dans ma « besogne féminine ». Je l'ai donc constamment auprès de moi ; c'est toujours lui qui me dépanne, me porte secours, me donne conseils, idées, force et activité, m'encourageant du geste et de la voix, pourrais-je dire sans exagération. Un petit détail qui a son importance, pour mes amies lectrices : lorsque je prépare notre repas, nulle nécessité de surveiller mon rôti ou le lait sur le feu. Je « sais » exactement le degré de cuisson, mon Guide m'avertissant toujours le

moment venu, Aussi, ai-je le sourire quand je pense à ce gentil compagnon si complaisant, mais respectant scrupuleusement nos conventions. Chaque chose en son temps !

TOUJOURS PRESSE

Un mot me demandes-tu ? Soit.
Les yeux fixés sur ta pendule,
Tu limites mon lyrisme au sonnet.
Amie ! les besoins corporels, le menu familial,
Sont tous là, autour de toi. Pressons.
Je voudrais te parler, te redire mon émoi,
Mais l'heure sonne à ta pendule.
Je suis comme l'enfant frottant son nez
et qui médite un coup fatal.
Mais l'œil braqué sur tes raisons,
Prudence oblige... Abandonnons !

N'était-il pas charmant de sa part et un peu sans façon de la mienne ? Non. Pour mettre les choses au point, voici un second petit poème :

JE TE SUIS PAS A PAS

Malgré l'apparence
Que je puis nommer indifférence
Ta nature est toujours en contact avec moi.
Indifférence des natures appelées aux travaux quotidiens
Va au-devant de moi, enfant,
En tablier de travail,
En blouse de peintre,
En robe de lumière,
Tu es pour moi celle que j'attends.
Ton Aura, tes dons
Sont avant tout ma composition.
Aussi, sois sans crainte,
Je t'aide, je veille.
Je permets, j'absous, je pardonne.
Je te suis pas à pas,
Ombre de toi-même,
Lumière de mon Etoile.
Vie obscure sur Terre,
Soleil éclatant dans l'Au-delà.

Notre petit groupe s'intéressait fort à « l'expérience Giffie ». Je pense avoir traversé, pendant un trimestre, une période d'activité psychique telle qu'on a craint un certain déséquilibre physique. Je devais faire l'effet d'une illuminée lorsque je racontais mes visions, assez pénibles quelquefois. Toutes les méthodes spirites furent employées en pure perte pour me « dégager » de cet Esprit, dont l'action me fatiguait beaucoup à ce moment là. Quant à

mes souvenirs de « visionnaire » ils sont assez simples : l'invisible m'envoyait des "clichés" ou visions que je prenais pour réelles. Puis « On » me laissait à mes réflexions, à mon bon sens, à ma raison. Il s'agissait pour moi, de décanter et de choisir.

Inutile d'insister sur les répercussions familiales ! Avec des hauts et des bas, mon humeur s'en ressentait. Mes sensations physiques étaient aussi pénibles que douloureuses. J'avais les nerfs à fleur de peau, l'épiderme chatouilleux au vrai sens du terme ; une contradiction, une petite discussion me faisait réellement mal. Dans cet état de résonance, il m'est arrivé très souvent d'avoir le souffle coupé. Il me fallait faire de longues aspirations pour éviter cette pénible sensation d'étouffement.

Puis, petit à petit, ces désagréments se sont estompés ainsi que ce vide dans la tête, très caractéristique.

2 - La Patience -

Cependant, la peinture était l'objectif qu'il s'agissait de ne pas perdre de vue. Par ces tableaux, je devais apprendre bien des choses. Giffie me fit acheter en outre, plusieurs cahiers et là, dans mon petit atelier, il me dictait son enseignement que j'intitulais : « Messages de Maître à élève ».

Courage, ne t'impatiente pas. L'Art est une chose absolue et trop relative à la fois, pour être traité à la légère. Dieu a voulu que tu peignes mais tu n'as jamais travaillé tes dons certains. Maintenant te voilà avec un excellent professeur puisque ton Guide, Esprit de Lumière, est celui qui inspire tous les talents. Sais-tu qu'il a tenu le pinceau de Léonard de Vinci ? C'est pourquoi tu vas peindre d'une manière identique, car je pousse l'amour de la vérité jusqu'à te faire rechercher les mêmes procédés. Ne veuille pas cependant profiter de tout l'acquis artistique de Léonard sans travailler toi-même un peu ! Quel mérite aurais-tu ? Tu arriveras par ta patience persévérante, à trouver maints effets ; mais le génie, supplie Dieu de te l'envoyer, toujours !

Le génie s'adapte au tempérament de l'artiste à force de larmes, à force de déceptions, l'homme obtient souvent la réussite. Mais personne ne pourra prendre à Léonard de Vinci ce sourire du cœur qui remonte des lèvres jusqu'aux yeux. Personne ne pourra rendre tout le charme d'une vierge de Raphaël, c'est le secret de leur âme. Tes dessins et ta peinture auront ta personnalité et Dieu, si tu le mérites par ton travail et ta persévérance, par tes progrès d'ordre moral, Dieu te donnera le Génie.

C'est le Symbolisme qui distingue toujours les oeuvres inspirées des autres. Tu feras donc beaucoup de tableaux qui éveilleront la curiosité et le désir de connaître davantage les mystères de l'âme et les vertus du cœur. Ce ne sera pas de la littérature ni de la morale, ce sera de la Vision. Ce chemin est un peu spécial : tu peindras de mieux en mieux si tu gagnes sur toi-même une petite bataille. Mais Dieu est bon, il t'aide déjà. A toi, ma fille que je guide vers le Raisonnable, le Beau, le Bien, le Vrai, à toi de mériter cette expérience si belle et si pleine d'enseignement pour tous.

Si tu voulais mettre un peu d'amour dans ton cœur, tu ferais des merveilles. Dieu qui est Beauté, est Amour ne l'oublie jamais. Sois patiente, sois douce, sois bonne.

Bien entendu, ces messages m'encourageant tout en me laissant rêveuse. Qui donc me

parlait ainsi ? Dans ma petite jugeote de catholique, j' étais un peu sur le qui-vive...

Ton cœur est bon, me disait-il, mais il faut lui enlever les épines de la moquerie, de l'égoïsme et du doute. N'aie que des pensées simples en l'Esprit qui te guide, ne perds jamais de vue l'objectif de ta vie terrestre : l'ascension vers le Vrai, le Sûr. Agis en conséquence : Charité, Ordre, Pauvreté d'esprit en Dieu. Je te prie de m'écouter... N'essaie pas le Doute... Je suis ton « Double ».

Le Double divin est un symbole pour quelques-uns. Il est chose absolue chez tous les êtres doués de quelques qualités de cœur et d'esprit. Le tout est de savoir l'attirer dans le domaine matériel mais surtout le garder. Cet Ange prend forme humaine lorsqu'il doit se manifester. Fille toujours incertaine de son bonheur, je veux te prouver ton accord avec « ce que tu crois être ton Guide ».

C'est lui qui t'aide dans ton travail journalier et qui facilite ton acheminement vers le Bien. C'est lui qui peint et te donne le sens de la perspective et l'harmonie des couleurs. C'est lui qui te pousse à agir lorsque tu t'enlises dans la paresse.

Seulement, fais un petit effort toi-même. C'est le premier pas qui coûte, dites-vous. Fais-en ta devise. Il t'en coûtera la seconde nécessaire à vaincre ta paresse, ta gourmandise, ta quiétude humaine...

Développe ton intellect, tu as un grand vide à combler.

Sache encore discerner le vrai du faux. Ton jugement est entravé par des idées arrêtées. Apprends donc à raisonner sans erreur. Pour cela il faut :

- 1° Etre une personne très calme.
- 2° Etre en dehors de la scène (tu l'es quelque fois).
- 3° Etre droite en Esprit (tu es trop portée à la moquerie).
- 4° Avoir de l'expérience (tu n'en as pas).
- 5° Etre un modèle de vertu (tu es loin du compte).

Cependant tu as la chance d'avoir un Guide suffisamment souple, qui prend ton caractère et, par ce moyen, espère te montrer tes défauts.

3 - Au sujet de la Tentation -

La tentation est chose très utile pour celui qui est tenté. Tu sais que Dieu aime fort éprouver les siens car c'est la seule façon de faire descendre le patient jusqu'au fond de lui-même. Le rôle du Guide protecteur est de remonter le moral défaillant en indiquant le remède. Comment faire pour éviter les tentations ? Accepte-les avec humilité, avec patience, avec beaucoup d'amour. Et tu verras que Dieu est tellement magnanime qu'il ne prend jamais personne en flagrant délit de... sincérité.

Me croire c'est m'aimer.

Malgré les petits déboires de l'initiation, tu as eu confiance en ce Guide taquin, reflet de toi-même car, pour agir sur ton subconscient, il a fallu extirper de ton « Moi inférieur » tout ce fatras louche du vice de la chair, te montrer ta petitesse et ta faiblesse, te faire toucher du doigt le fond de ta misère matérielle, qui te subjugue et te décourage si souvent. Mais ta petite cervelle féminine, par goût, enregistre aussi le beau, le tendre, le bon. Cette petite fleur bleue est une merveilleuse inspiration pour tout tempérament artistique. Fais moi confiance.

Ta carrière picturale et ton évolution sont synonymes lorsque tu travailles en Dieu. Je te bénis, te protège et augmente mon action. Cette peinture médiumnique a donc l'effet le plus salutaire. Cependant, monte toi-même plus haut. Sache vouloir faire effort.

Sache me rechercher en tout ce que tu entreprends.

Sache reporter sur autrui l'amour que je te prodigue. C'est-à-dire, fais « l'Oiseau au bec d'or », répands mon enseignement autour de toi. Je sais les obstacles que tu penses trouver sur ton chemin ils ne sont qu'imaginaires. N'oublie pas que je suis le seul à décider. Donc, pas d'hésitation poursuis ta route.

Le talent est un don de Dieu. Lorsque je veux, j'inonde mon Amour de mon Amour et je reste au cœur de mon Amour. Flamme rutilante, subtile et formidable, ce Feu Créateur brûle pour celui qui en est l'objet. Le bénéficiaire du don de Dieu a un grand choix dans le sublime. Cependant, je suis très hésitant à dire qu'une seule chose est nécessaire pour convaincre cette Force d'Amour à se manifester : cette condition est la grande naïveté des Elus. Petite tache claire dans le sombre matérialisme, elle est le point lumineux qui permet l'ingérence de toute activité divine.

V - INCURSION DANS L'AU-DELÀ

1 - Premier tableau -

Evidemment, il m'a fallu cultiver la patience. Les six grandes toiles autour de moi dans ma petite pièce, avaient l'air d'attendre le secret des dieux. Tant de blancheur m'impressionnait... Par quel bout commencer ? Par la mort, bien entendu, puisqu'il s'agissait d'un voyage dans l'Au-delà. J'étais très inquiète ; n'ayant jamais concentré le regard sur une face cadavérique, ma perplexité devenait insupportable. Et c'est ici qu'il a fallu faire appel à toute ma bonne volonté pour laisser ma main inerte entre « celle » de mon Guide. Qu'allait-il faire ? Comment exprimer cette raideur, ce masque impassible empreint de sérénité que je n'avais jamais vu sur le visage d'une jeune morte ?

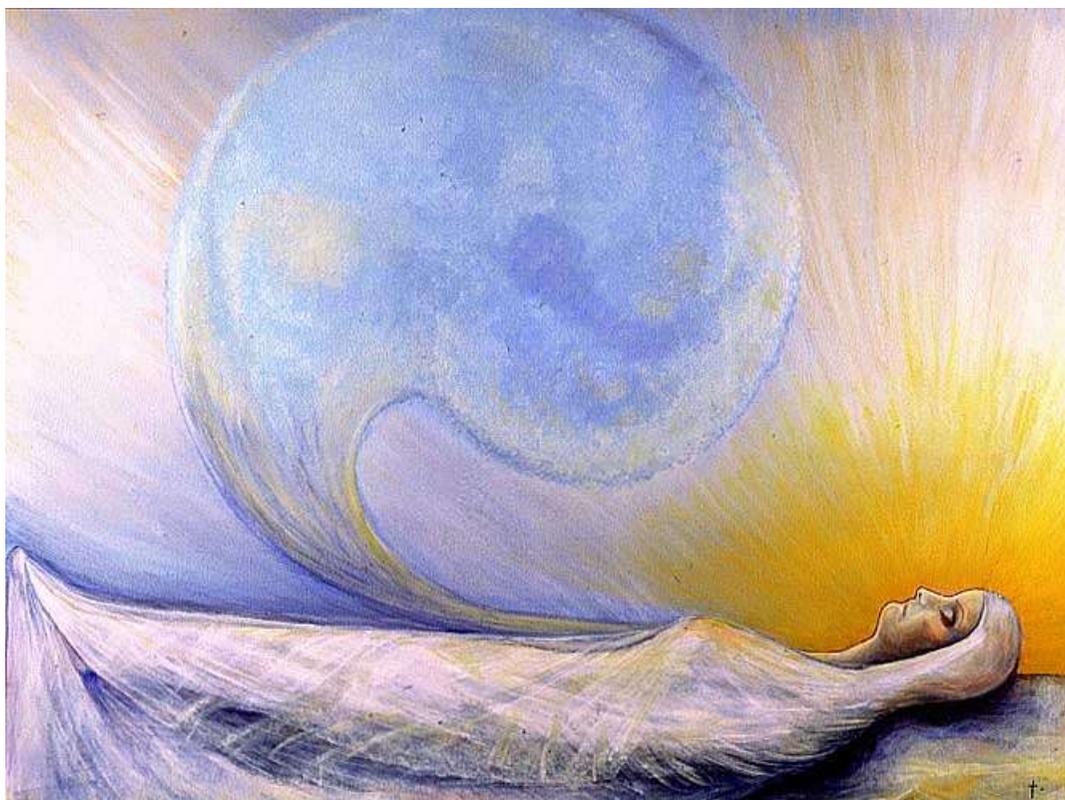
Peins ce que je veux, *me disait-il*, et comme je te le suggère, sans changer un seul trait, laisse-toi guider. Pense en même temps aux personnages, donne-leur l'expression de la tristesse ou de la colère, de la joie ou de la surprise. Pour mon compte, je me charge de t'éclairer en y mettant mon coup de pinceau particulier. La mort n'existe pas. Tu changes seulement d'élément, de plan des vibrations matérielles, tu passes aux vibrations supérieures de l'esprit. Le corps n'est qu'un vêtement pour l'âme. Ce vêtement s'use, et, lorsqu'il ne peut plus servir à rien, ton esprit rompt les liens subtils qui l'unissent à cette dépouille d'aucune utilité.

Très émue, je vis se dessiner la forme allongée, au profil pur, qui est celle de mon tableau N° 1. Mais le procédé de peinture compléta mon émerveillement. Avec des couleurs ordinaires, des pinceaux filiformes, de l'huile et du siccatif courants, Giffie peignait devant moi une tête Renaissance du plus heureux effet. Son visage avait l'air émaillé. « Technique Renaissance » me disait-il. Quant à la volute, je croyais à une plaisanterie. Mais devant l'obstination de mon partenaire à me la faire exécuter, j'ai cédé en la laissant au-dessus de la morte.

Bien entendu, mon mari, mes enfants, nos amis admiraient sans comprendre, admettant

cependant quelque miracle.

Etonnant phénomène pour toi, ta nature ressent les picotements magnétiques de l'inspiration, *m'expliquait Giffie*. Directe conversation des Hauteurs Cosmiques, tu captes en ta chair des sensations. Sensations inouïes pour certains, leurs extases en sont les signes extérieurs. Tu perçois cette vibration dans tes cheveux accompagnée d'une grande douceur au cœur. Je te donne la douceur qui doit fondre en toi toutes les Harmonies.



La Mort est une Renaissance

Mais ton corps ne peut capter que ce qu'il doit pour sa progression. Aussi, entretiens-le avec intelligence, goût, modération. Equilibre, santé, résonance de ce qui est plus Haut.

Cependant, j'étais toute fière de divulguer mon secret. Et naturellement parmi nos relations, les uns étaient pour, les autres sceptiques, d'autres contre. Qu'en pensait Giffie ?

Sois toujours simple, écoute en ton âme ma voix, me disait-il. Prends garde aux conseils de toute créature, ils sont toujours entachés de matérialisme. Mais tu n'as rien compris, tant que tu penses devoir exiger des autres l'opinion qui est tienne. Et encore tu n'as rien compris tant que tu penses ne pas éveiller chez autrui un certain saisissement devant l'évidente immixtion de l'Esprit Divin dans tes peintures et écrits. Ne sois pas la cruelle Etrusque qui brisa son épée sur le sein de son fils au lever du camp... Mais reste la simple fille d'Eve à la cervelle pleine de fantaisie, qu'un peu de rosée divine bue chaque matin doit guérir de son ignorance, ô toi mon peintre !

JE SUIS A TES COTES

Va, cours en harmonie

Stance allégorique

Et tranquillise-toi, fille de mon Esprit.

L'amour, erreur de ceux qui jouent contre Dieu

L'amour, espérance de ceux qui l'implorent.

Je veux te répéter sans fin, Ne crains pas de m'importuner.

Là où l'Esprit veut aller,

Le monde combat.

Là où le monde brille,

L'Esprit se débat.

Je suis à tes côtés en Messager

Qui se doit toujours

Porter secours.

L'erreur est de croire qu'un Esprit Guide, lorsqu'il se manifeste, reste inactif en dehors de sa manifestation. Non, mille fois non. C'est lui qui t'inspire le bien dans le fond de ton cœur. Quant au mal... toute tentation devient mal, tu le sais, dès que tu ne résistes plus. Sache donc contourner ces obstacles subtils. Chaque victoire remportée sur le mal en puissance est enregistrée au même titre qu'un acte de bravoure. Lorsque tu es tentée, invoque Dieu et la tentation se fera automatiquement plus légère, le Guide possédant un pouvoir bénéfique renforçant chez toi la volonté de passer outre. Rien de fâcheux ne t'arrivera jamais car il est dit : « qui me suit, remporte la victoire ».

2 - Sois heureuse d'aimer cette peinture -

Sois heureuse d'aimer cette peinture car, par cela même, tu as su mettre en pratique la parole de Dieu « qui me sert me prie ». Mais où va ta quiétude ? Vers le Beau, vers le Vrai ou vers le contentement de ta substance charnelle ? Alors, que dire de tes tableaux ? Moins tu t'élèves, plus ton travail se ralentit. Sache rompre les liens de cette société mondaine qui montre une face d'existence absolument fausse, absolument pauvre, absolument illusoire. Tu dois être bonne, serviable, sans préjugé, sans idées biscornues, sans barrière morale. Tu dois devenir supérieure à tous ces snobs pourrissant dans leur moi égoïste et vain. Sache consoler avec cœur. Sache être bonne avec tendresse. Sache être douce en conscience. Il faut vivre tes sentiments et non pas en pensée seulement. Agis suivant les élans de ton cœur. Que jamais aucun faux respect humain n'arrête court les actes d'amour et de dévouement que je m'efforce de faire jaillir de ton être raidi par tant d'années d'inaction.

3 - Sois plus charitable en paroles -

Tiens ta langue avant de formuler une remarque désobligeante. Lorsque tu penses telle ou telle chose, tais-toi, surtout lorsqu'il s'agit de dénigrer ton prochain. Les paroles jetées au hasard ne sont pas perdues, rien n'est hasard dans le monde. Elles vont, force-pensée, vers un

lieu très près de toi, dans cette sphère magnétique où tous tes actes s'enregistrent d'une façon quasi-automatique, sans erreur ni omission. Cet aide-mémoire unique en son genre, se fera entendre bien haut lors de ton passage en des lieux moins bruyants ; je veux dire, au moment où ta conscience concentrera toute son énergie et rendra fidèlement toute ta vie. Cet acte d'appel en conscience se situe, évidemment, après la mort. Paroles, pensées, gestes, actes, tout y est fidèlement enregistré pour ton bonheur ou ton malheur, suivant que tu auras su te conduire ou non dans ta vie terrestre.

Il en est de même pour les idées éparses qui assaillent inconsciemment ton cerveau. Elles viennent, ces idées baroques ou malhonnêtes, d'une façon inattendue certes. Mais crois-tu qu'il n'est pas, dans le tréfonds de ton être, quelque recoin obscur où grouille une masse informe de choses abjectes ? Tes vies passées, tes centaines d'existences sont toutes là dans ce petit coin retiré de ton subconscient, qui a retenu le bien et le mal.

Sache combattre ce mal qui fermente et remonte si souvent à la surface de ton miroir cérébral. N'y pense plus. Rejette de ton idée les choses équivoques qui demeurent si souvent dans le cœur de chacun.

Cette manie de plaisanter à propos de tout est la liqueur nourricière de tes pensées grivoises.

Cette manie de voir toujours le mauvais côté des choses et des gens est le principe qui conserve en bon état toute pensée brutale et sanguinaire.

Cette manie d'écouter ses sensations au lieu de rechercher l'esprit est la façon la plus sûre d'apprivoiser les enfants de ton imagination.

Car l'imagination joue un rôle important dans le rejet de ta pensée sensorielle. Rejet de toutes couleurs, de toutes passions, qui éclaboussent un moment ton subconscient, ce système elliptique électromagnétique enregistreur de force-pensée.

4 - Le Jugement de la Conscience -

Les messages que je recueillais, jour après jour, m'aidaient à poursuivre mes travaux. Les six tableaux ébauchés, j'allais de l'un à l'autre avec la désinvolture d'un artiste chevronné. Voici ce qui m'a été dicté pour mon tableau N° 2, le Jugement de la Conscience :

C'est l'âme en face de Dieu. Ce Dieu est Conscience, car il est toujours présent dans chaque conscience humaine. Il se fait toujours entendre. Mais le libre-arbitre des hommes ne lui laisse guère d'emprise. Aussi, après la mort, Dieu prend-il le visage sévère de la conscience, réplique de l'âme, pour interroger celle-ci. Donc, pour ton tableau, cette conscience prend visage du Guide.

Remarque que j'emprunte à Léonard de Vinci ses masques Renaissance quant aux traits. Les coloris sont modernes (Giffie marche avec le temps, bien entendu). J'essaie de traduire cette lumière qui brillera autour de moi, ton Guide, lorsque tu seras passée dans l'Au-delà. Cette violente vibration ne peut se réaliser ni en peinture ni en lumière artificielle. La Lumière Divine est un rayonnement froid ; elle est atroce pour les impies et les impurs, car ils sont absolument incapables de supporter la violence de cette projection. Le désespoir les tenaille si fort qu'aucune âme ne recule plus devant le sacrifice de se réincarner sur Terre.

Puis Giffie ajoutait à mon intention :

Ta route est spéciale. Tu dois vaincre l'incrédulité des tièdes, des froids et des sans-dieu. Tes oeuvres seront là pour quelque chose ; à toi de t'en servir. Tu as donc obligation de te tenir en état constant de communication avec Celui que Dieu t'a délégué. Tu dois encore éveiller chez les autres qui t'écoutent, l'intérêt subtil qu'un esprit éclairé doit trouver en toi. Attention à présent ! Du calme et du renoncement. Sois moins soucieuse de paraître, recherche Dieu dans tous tes actes et tu vaincras la Vanité.



Le Jugement de la Conscience

5 - Main-mise de Dieu -

Giffie s'installait donc chez nous. Conseiller technique de peinture, il nous aidait aussi à voir au-dedans de nous. Il nous réformait le caractère puisque, prenant part à toutes nos conversations, il répliquait soit par des actes d'où nous percevions la main de mon Guide, soit par des messages qu'il me demandait de noter.

Tout être évolué, doit voir la main-mise de Dieu sur sa propre personne, avec confiance, sans fatalisme. Mais encore faut-il discerner confiance et abandon du « arrive-que-pourra », du « je-m'en-fiche-éperdument ». Théâtre de votre existence, la vie est un concours de circonstances plus ou moins aggravé par votre inconscience. Le but, celui d'atteindre la Connaissance Divine, est le choix de certains. Rares sont ceux qui l'atteignent d'un coup. Tes recherches, ton activité, ton ardeur à me poursuivre, sont le signe que tu es en vie. Cette vie est un moyen de progression certain. L'âme désincarnée n'a de repos que lors-

qu'elle a trouvé Dieu. ELLE NE LE TROUVE QUE SUR TERRE. Réfléchis bien sur cette remarque. Dieu se retranche dans le brouillard pour qui ne l'a pas cherché et trouvé sur Terre. La course peut durer longtemps... Tous les systèmes sont bons, tous les chemins sont bons, tous les stratagèmes sont bons lorsque l'AMOUR les anime. Je connais cependant ton extrême perplexité ; c'est moi qui l'ai mise en ton cœur.

Gare surtout de ne pas tomber dans toute idolâtrie, fantaisie de ces gens à la recherche du mystérieux, du fantastique et si sots, qu'ils en deviennent dangereux. Alors, ceux-là, sombrent dans la folie...

A L'ECOLE

Où sont les larmes, viendra l'harmonie.

Mais subtile et troublante, la Renommée va plus haut.

Occasion du transfuge,

L'éternelle loi d'Amour

Arrêtera-là, plus longue fugue,

Avant le dérèglement de l'esprit.

Ne réfléchis pas plus loin.

Les âmes sont à l'école

Lorsque le cœur n'a plus d'effort à fournir.

L'effort ! Chose admirable en soi ! D'abord physique et pénible, l'effort est devenu méthodique, puis mental. Conséquence même du progrès de l'esprit sur la matière, les inventions humaines sont nées. Toute vie terrestre est progression il faut lutter pour acquérir, en vertu du principe connu. Mais l'origine de cette matière, cette Force Créatrice, où se cache-t-elle ? Dans cette nature, si riche et si noble et dont la contemplation seule fait descendre Dieu parmi vous.

Que dire de l'endurance ? Quel est l'homme ou la femme qui n'endure un jour quelque maladie, quelque misère, quelque souffrance ? Endurance physique, endurance morale, endurance pleine de sens ! Apprends donc à supporter ces petits accidents secondaires de toute existence, pour gagner suffisamment de bonne volonté, de grandeur d'âme, de désintéressement. N'oublie jamais que l'Effort est la condition essentielle et obligatoire de toute vie sur Terre. L'Esprit tend toujours plus haut, en accord avec l'éternelle loi du Cosmos : plus la lumière irradie, plus haut montent ses rayons.

6 - Loi de Réincarnation -

Et voici que nous arrivions au délicat problème des vies passées. Il me fallait entreprendre une étude approfondie de cette Loi de Réincarnation. Bien sûr, depuis ma petite expérience personnelle, je ne doutais plus, mais Giffie préféra me dicter son point de vue. Et ce fut le thème de mon tableau N° 3 : « Le Choix de Vie ».



Le Choix de Vie

L'âme, une fois son jugement accompli, doit choisir une autre vie en face de sa Conscience divine. Elle choisit donc la vie adéquate, celle qui va lui permettre une progression toujours tendant vers la Perfection, le but suprême de toute existence terrestre étant l'Effort continu vers le Mieux, vers le Vrai, vers le Beau, vers le Bon. Elle cherche une existence qui lui sera un moyen de progression selon sa capacité présente de compréhension.

Car elle est absolument libre du choix de sa destinée future terrestre connaissant sa force et sa faiblesse actuelles. Tout l'acquis de ses vies antérieures lui étant propre, seule l'expérience personnelle intimement liée à son être, lui dicte sa décision. Si l'âme incarnée a choisi un milieu croyant, son avancement est facilité.

Les religions, toutes d'une même inspiration divine, ont les lois de la Progression. Par contre, si l'âme incarnée a choisi un milieu matérialiste ou perversi, la montée sera plus dure ; elle n'en aura que plus de valeur. L'âme devra essayer de capter d'une façon de plus en plus précise les conseils de prudence et d'amour du Guide. Car, obscur personnage, anonyme la plupart du temps, le Guide s'efforce de maintenir cette âme au niveau de sa dernière évolution, en lui soufflant constamment des paroles-pensées sages, prudentes, charitables, justes. En voici le délicat rouage. Ces pensées, bien souvent, sont refoulées parce que votre nature matérielle, dans un monde plein d'embûches, les a jugées folles. "Œil pour œil, dent pour dent", "Il faut hurler avec les loups", etc. maximes terrestres fort prisées en tout temps.

Erreur de jugement ! Il lui faudra donc revenir à l'école de la vie pour apprendre de ses Maîtres (les chocs en retour) que la vertu dominante est la CHARITE ; que la progression la plus sûre est le TRAVAIL ; que la meilleure source de bonheur est l'ABNEGATION.

Le Guide doit faire le guet. Un grand point d'interrogation cependant. Pourquoi certains l'entendent-ils, sentent sa présence, quelquefois le voient ? Parce que ceux-là ont déjà atteint la Connaissance, lorsque les autres n'en sont encore qu'à l'A.B.C. de cette science de l'Esprit, petit pas dans leur évolution. La Connaissance est cette profonde joie qui vous fait découvrir un ami, un être toujours prêt à vous aider, à vous instruire, à vous meubler l'esprit, à vous sortir d'embarras. Un être qui vous aime et qui se joue des caprices du temps. C'est l'Ange Gardien, le Protecteur, Ame Divine dans votre âme.

Eternelle roue qui tourne, les incarnations et réincarnations se succèdent. Le cycle ne se fermera qu'au jour heureux où l'âme réalise Dieu sur la Terre.

LE DOUBLE DIVIN

Comment ce double, enfant de mon Esprit
Est-il venu s'adjoindre à ta chair ?
Comment l'enfant naît-il une seconde fois
Sans l'aide d'une mère ?
L'Effet, à la Cause se multipliant
Et se donnant toujours un air étrange,
Prend sa demeure dans un Ange
Aux célestes grandeurs...
Cet Ange, noble et pure réplique du Divin,
Prend à son tour, unique asile dans l'humain.
Le cœur est là qui soupire
Et aspire au Divin.
Image d'un Dieu Tout-Puissant
Et sans fin,
Image d'un homme de chair et de sang,
L'Ange, en sa grandeur et déchéance,
Attend son Heure. Et l'Heure sonne ici-bas
Pour celui qui plonge dans la vie
Sans honte, sans dégoût, sans vice ni malice.
Le seuil est franchi, l'homme se voit double au combat.
L'alliance doit survenir aussitôt,
Si l'un se dérobe et l'autre grandit.
A ce compte, double exploit. L'homme a compris
Que Dieu et lui ne font qu'UN,
comme la chair et le noyau,
En un fruit merveilleux et toujours nouveau.

7 - Le Bien et le Mal -

Sache cependant qu'un Guide doit très souvent exercer la perspicacité de son protégé...
Ton quatrième tableau est un sujet que je veux instructif. Je te propose le Bien et le Mal.

Sais-tu que le Bien et le Mal n'existent pas ? Le Bien et le Mal sont, tu le sais, en relation avec l'Idée. L'Idée, qu'est-elle sinon une inspiration ? L'inspiration peut être bonne

ou mauvaise. Tout étant d'apport cosmique, le Mal, qu'on a souvent représenté cornu et fourchu, est donc sorti d'une Pensée divine. Ne sens-tu pas que si Dieu-Guide inspire par des tentations (1) des idées criminelles, vous avez le Libre-Arbitre qui se charge de vous éclairer ? Le Libre-Arbitre est plus ou moins fonction de votre idée de Responsabilité.

La Responsabilité ! qu'est-ce sinon la Raison ? La Raison autrefois tellement prônée, est un don de Dieu, comme l'inspiration des artistes. La Raison qui actionne votre libre-arbitre est en somme cette voix de la conscience. Le Bien et le Mal sont donc en toute certitude logés dans la Conscience. Jusque là tu as compris.

La Conscience est le Siège de Dieu. D'un côté vous viennent les idées mauvaises, de l'autre les bonnes (2). A vous de faire le choix grâce à votre libre-arbitre.

Mais, pour vous aider à discerner, Dieu a dicté à travers les siècles, Sa Loi.

Donc le " mal-inspiré " sait qu'il fait le mal lorsqu'il a conscience de mal faire. Par contre, si le « mal-inspiré » croit en conscience faire le bien, à cause de son ignorance totale, il ne fait point le mal. C'est une vérité absolue.

Tu dois en conclure que tout Bien et tout Mal sont relatifs. Relatifs à sa propre personnalité, race, nationalité, intelligence, éducation civique et religieuse.

La race la plus évoluée est celle qui tend à reproduire dans ses actes les plus journaliers (existence matérielle) et dans ses actes-motifs (amour humanitaire, sentiments artistiques) à reproduire la Loi Divine, loi qu'elle doit connaître par le fait même qu'elle vit en société. Toute société ayant une religion inspirée (bouddhique, juive, chrétienne, musulmane, etc.), l'ermite, le troglodyte, le malheureux Robinson Crusoé peuvent l'ignorer. Seulement, ceux-là finissent un jour par entendre la Voix.

Comment vas-tu donc représenter le Bien et le Mal, coloris et abstraction ?... Un phare tournant avec des rayons différents ? Une rivière traversant deux paysages opposés ? Une fleur désirée par l'un et repoussée par l'autre ? Dans le cas du Bien et du Mal tout est nuance, attention ! Une Flamme qui ne s'éteint jamais ? Mais la flamme symbolise aussi l'éternelle Loi d'Amour. Cette loi divine, si elle n'est pas comprise, peut devenir le Mal.

Car l'Amour, sentiment complexe, actif et passionné, anime bien des inspirations, ne serait-ce que l'amour... du Bien et l'amour du Mal (ce que vous appelez Bien, ce que vous appelez Mal).

Cette roue, ce cercle, ce feu tournant est le combat de l'âme, sa victoire ou sa défaite. Le mot « amour » est le même, l'action diverge. Le résultat est positif ou négatif.

Relativité en toute chose. Inspirations bonnes ou mauvaises, selon le sujet, le lieu, l'homme, selon la mentalité, le but, le sexe. Vérité pour l'un, Erreur pour l'autre.

En face du dilemme, Dieu connaît, en Juge implacable, le motif, le mobile et le sens qui animent toute interprétation. L'acte, pour lui est Néant. Tu vas donc peindre une flamme.

(1) « Ne nous induis pas en tentations » (Le Notre Père).

(2) « Aux pieds de Jupiter sont deux vases égaux. De l'un sortent les biens et de l'autre les maux ». HOMÈRE

LA FLAMME

Ce foyer éclaire les uns
Brûle les autres.
Ce foyer chauffe les uns
Asphyxie les autres.
Ce foyer peut être une joie
- feu de la St-Jean -
Ou un malheur
- Incendie -

Résurrection ou mort, le tout est d'y mettre la Raison. Ce tableau aura donc comme thème le Feu. Comme emblème l'Amour à la base (toute idée créatrice, tout germe de pensée est amour). Réfléchis longuement sur cette remarque. Comme Idée, le Bien et le Mal selon la direction que prendra cet amour pensée.



Sagesse et Folie

VI - INITIATION :

Je commençais à recevoir de nombreuses visites au cours desquelles chacun exprimait sentiments et objections. Les uns y voyaient la patte du Diable, les autres un état particulier de manifestations du subconscient... C'est vague, mais l'explication vaut par elle-même ce que l'on veut bien y trouver. On me mettait en garde contre cet au-delà ténébreux et plein de mystère... et l'on admirait « ma santé qui aurait pu être ébranlée, si je n'avais été si bien

équilibrée... etc. » Aussi ai-je reçu de mon Guide l'avertissement suivant :

"Ecueil de la publicité, toute allégorie est fallacieuse lorsqu'il s'agit d'interprétation. Tes tableaux seront exposés, commentés largement, interprétés de façon contradictoire.

Sois donc au-dessus des critiques les plus sévères et des éloges les plus dithyrambiques. Tout le mérite que tu en retireras sera proportionné à ton esprit d'humilité, à ton calme.

Je te recommande plus de recueillement car ton exubérance, fatalement, va à l'encontre de ma recherche philosophique. Il faut freiner ton enthousiasme. Sois cependant assurée, enfant, que je te guide vers les sommets de toute Sérénité.

Les spéculations de l'esprit sont fort louables toujours. Cette curiosité est d'abord observation mais devient de la fantaisie à la sauce scientifique lorsque Dieu est noyé dans ces tourbillons vaporeux... Dieu anime certes ces cerveaux curieux à la recherche d'une Vérité (cette vérité est selon le caractère de chacun, puisque personne n'est d'accord). L'accord final est en Dieu. Tant que vous êtes sur ce globe, humains, vous êtes les chercheurs du Trésor.

Ce Trésor, subtil et doux, brille au fond de votre âme, ne cesse de jeter des éclairs du Génie, éclairs de l'Espérance, éclairs de l'Intuition. Tous ces éclairs prouvent, humains à la poursuite de la Vérité, que Dieu est en chacun. Car, auriez-vous le désir de savoir, de connaître, si Dieu n'existait pas ? Ce vide de l'âme que chacun cherche à remplir, le Destin vous l'a creusé dans le but de vous donner la nostalgie de la Plénitude...

Le poète toujours inquiet, tremble à l'idée de perdre l'Inspiration. L'Inspiration ! vers quelles régions se dirige-t-elle ? L'Esprit ! où en est-il de ses découvertes ? Toujours cette soif de l'Absolu, de la Vérité, de la Connaissance, vous entraînera vers les cimes."

- AIME CELUI QUI TE HANTE -

Car "hanter" est assez juste
Lorsque l'Etre se présente...
Mais encore, aime-le en dehors de toi.
Et ceci est le plus difficile !
Les plans subtils, les sphères
Et les lieux, les menaces confuses
Qui planent dans l'Au-delà,
Sont toujours l'explication des phénomènes.
Le risque est gros pour celui qui n'approfondit pas.
L'erreur de penser en logique pure
Sera le lot des physiciens...
Ma joie va grandissant, écoute bien ceci :
Lorsque je promets,
Seul en conscience le subtil est perçu.
Mais la promesse, du cœur entendue,
Attise l'effort, fait monter d'un échelon
Le désir de connaître.
Sache qu'un grand espoir est en chacun
Lorsque le voile se soulève un instant.

L'instant suffit. L'Eclair entrevu
Fait jaillir l'étincelle...
Amie au cœur léger,
Accepte l'hommage d'un petit compliment.

De quelle étincelle s'agissait-il ? Etait-il sage de continuer une conversation avec ce Grand Inconnu, ce gouffre qui peut-être... s'ouvrirait sous moi ? J'avoue qu'il m'est arrivé d'avoir peur. Je craignais d'être quelquefois le jouet de forces plus ou moins mauvaises. Et pour me taquiner, Giffie me poursuivait avec ce petit poème qu'il se plaisait à mettre en relief dans mon esprit :

INTERROGATION

Je vous en prie, dites-moi
Quel est celui qui me parle ?
Quelle est cette étrange voix,
Si riche de sons,
Si grande d'aspect,
Si pure de tout attrait
Mais cependant profonde
Comme le sol qui s'effondre sous moi ?
Cette voix est d'or quelque fois.
Son rythme musical
A la transparence du Saphir.
Nacrée cependant, je la sens
Toujours changeante, jamais la même...
Elle a le sortilège des voies inconnues
Qui jamais ne répondent
Lorsqu'on les interroge,
Mais qui toujours, donnent...
Je vous en prie, dites-moi
Quel est celui qui me parle ?



Le Miroir

Et la réponse venait, sortes de stances cadencées m'obsédant tout au long du jour :

CE QUE JE SUIS ?

Je suis Celui qui aime, qui chante
Rit et pleure en dehors de tout.
Le Vent hurlant des immensités,
Le Souffle brûlant des arides déserts,
Le charme exquis du Zéphyr,
Encensent, nuit et jour,
Heure après heure,
D'instant en instant,
L'Immuable.



Le Feu Céleste ou le Seigneur Akasha

Aime-moi et Je te parlerai dans ton cœur.
Adore-moi et Je te dirai ma tendresse en écho.
Je suis le Souffle de ton esprit.
Je suis l'éternel élément du bonheur,
Car, là où Je trouve l'Amour
Je fais ma demeure.
Là où Je trouve l'abri,
J'en fais mes délices.
Dieu est le Seul, en substance
A montrer aux humains Son assistance
Logique et vrai, Dieu aime ses créatures.
Il se reflète dans la Nature.
Je suis Celui qui aime et veut l'amour de tous.
Je suis Celui qui chante et veut le chant de tous.
Je suis Celui qui pleure et veut les pleurs de tous.
Je suis Celui qui a le droit de t'aimer
Car Je suis Dieu.
Un souhait sur fond d'Azur
Semis d'étoiles d'or.

Aime Dieu comme Il t'aime
Et ton cycle des renaissances
Sera clos en ces tristes lieux.
L'essence même du Bonheur
C'est Moi.

L'essence même de la Joie
C'est Moi.

Joies physiques, santé parfaite,
Sensations délirantes de l'amour,
Je suis Cela.
Poésie, chants, harmonie
Lumières et couleurs
Je suis Cela.

Volupté d'aller contre le vent.
Volupté de tenir les rênes,
Volupté de rencontrer l'obstacle,
Je suis le Mouvement.

Poussée active
Tu es d'essence divine
O sublime ardeur du Vouloir !
Griserie suprême du Devenir,
Images irréelles de l'Imagination,
Je suis l'Essence même de la Pensée.

Enorme Foyer d'Amour,
Soleil éclairant les aveugles et les sourds.
Humbles et cruels, fourbes et naïfs,
Sont accueillis en Dieu
Sur Terre.

Nourrissant en son sein Serpent, tortue, papillon,
La Nature, tendre mère
Est magnanime.

Mais Dieu-Conscience garde
Pour celui en état de mort
Toute Justice,
Toute miséricorde aussi,
Selon l'élan de Son Cœur.

A cœur pur
Dieu tendre.
A cœur dur
Dieu de cendre.

On s'imagine facilement l'état d'esprit de celui qui entend une voix murmurer «Je suis Dieu, Je suis ton Double Divin ». Pendant plus d'un mois, je n'osais faire cette confidence aux miens. Qu'allait-on dire ? Allait-on se moquer ? J'y réfléchissais de longues heures, de longues nuits sans sommeil. Non, c'était impensable ! Il ne fallait pas y croire ! Qu'avais-je fait pour cela ? Quels rites, quelles cérémonies, quels sacrifices ?

Aucun. Comme par le passé, l'existence banale de tout le monde était mon lot. Et cependant Giffie me poursuivait de sa présence, s'asseyait sur mon lit, dans mon fauteuil ; son regard me perçait le cœur. Il me semblait devenir transparente tandis que lui prenait poids et volume !

Craignant des émotions trop vives, je n'allais plus à l'église, m'écartant obstinément des lieux de prière.

JE SUIS AMOUR

Tu m'as fui,
Je t'ai regardée...
Tu m'as fui,
Je t'ai appelée...
Tu m'as fui,
Je t'ai appelée encore...
Je t'ai souri, Je t'ai souri
Enfant, et Je t'ai aimée.
Je suis Amour.
Adorable entre les adorables fleurs,
Ame immense sur toutes vos âmes,
Je suis Amour
Et fais les jours heureux
De ceux qui m'aiment.

Curieuse et troublante manifestation de l'invisible ! Marcel de son côté, sentait aussi des choses inexplicables. Nous lisions les messages, nous réfléchissions profondément sur ce mystère.

Dès lors, il nous vint la nécessité, le besoin absolu de lire et d'apprendre davantage. Nous cherchions ailleurs nos propres expériences, nos émotions, pour y trouver une réponse...



Méditation

MEDITATION

Viens chercher le Sublime et le Pur
En des lieux plus cléments.
Monte et monte toujours.
Les hauteurs de l'Esprit,
O cruelle énigme, s'atteignent
Lorsqu'on redescend...
Ta facile maîtrise en l'art de peindre
Est un témoignage de mon amour.
Je sillonne les Cieux,
Je zigzague sur les mers,
J'étourdis le moineau...
Mais Je suis la Voix qui parle au fond de toi.

- ECOUTE L'APPEL DE DIEU -



L'Appel de Dieu

En ce jour, viens converser avec Moi,
Mais, chasse de ton cœur tout partage.
En ce jour, viens au devant de Moi,
Mais, suis bien le court passage
Que Giffie trace en avant de toi.

Ce pont très étroit est instable,
Gare de vaciller vers l'abîme.
Le vertige très meurtrier prend parfois
Le cerveau dans son tourbillon.
 Courage, tiens bon,
 Giffie te tend la main.
 Ne regarde ni droit ni gauche,
 Va ton chemin,
 Ecoute l'appel de Dieu.

Je fuyais donc les lieux de prière, les églises à la pénombre trop suggestive, me méfiant de cette sensibilité exacerbée qui me plongeait dans l'inquiétude. Qu'étais-je devenue ? Cette nouvelle émotivité que je taxais de sensiblerie, me navrait plus que je ne voulais l'admettre. Et j'en vins encore une fois, à regretter tout ce que je laissais derrière moi. Mon Guide cependant, me suivait dans le dédale de mes pensées tumultueuses :

SOIS DE TON SIECLE

Quel cantique est plus doux que Mon chant d'amour ?
Quel arpège plus tendre que Ma voix ?
Quel ciseau plus tranchant que Ma parole ?
 Je ne veux rien de plus
 Que ton assentiment.
 Que ta faible ardeur,
 O petite et folle enfant !
Sois de ton siècle, équilibrée, d'esprit critique,
Mais chère et douce fille,
 Aime-Moi...
Les temps ont changé les cours d'eau de leur lit,
Les vents ont tourné vers d'autres horizons,
 MAIS...
La fleur pousse toujours au bord du chemin,
Le lys est toujours pur à portée de Ma main.
 Cependant, enfant d'un autre âge,
Laisse aux légendes tout l'or de la Bible...
Tu es moderne, tu es de l'Avant-garde.
A l'extrême pointe de mon stylet je t'ai placée,
 En bonne compagnie, va de l'avant.
Erreur de revenir en arrière.
Trace mon chemin, ô mon peintre,
D'un coup de pinceau...
Ma dague est toujours prête à te porter secours
 Ma Bien-Aimée.

Forte de cette affirmation, mes inquiétudes me quittèrent. Puisqu'il fallait aller de l'avant, je m'abstenais de regretter quoi que ce soit.

Tu as senti ma Présence réelle et certaine à tes côtés. Je suis en toi, DANS TON CŒUR. Qu'est cet organe, sinon le point d'où convergent les sensations de la vie, ce troublant mystère ? Immense pitié, tendre recherche de l'Infini, les mots qui jaillissent, la joie qui éclate, tous les sentiments sont orchestrés dans ce gros muscle. Là, dans un petit recoin, peut-être est-ce l'oreillette gauche, se cache une fibre qui vibre au moindre souffle. Il faut l'entretenir avec soin, car, trop souple, elle ne rend plus aucun son ; elle est molle et sans résonance. Trop tendue, le moindre choc la brise. L'Equilibre, la Raison sont bons pour graisser la fibre trop raide. L'autre, celle qui a besoin d'un tendeur, le trouvera dans la vie ascétique.

L'aspect rigide des ascètes suffit quelquefois au redressement de ces cœurs mous à la fibre relâchée.

Petite élève, ma leçon d'anatomie est singulière. Ce sont des constatations. Aussi, écoute bien : beaucoup de malheureux sur Terre qui vivent bestialement sans écouter les cris de leur conscience, sans écouter l'appel de ce Guide, ceux qui font taire la fibre sensible de leur cœur, ceux-là connaîtront plus tard l'abandon de Dieu. Dans l'Au-delà, il est un " moment " terrible où les âmes se désespèrent de cette désunion, avec horreur dans un état proche de la folie... Leur abandon n'est pas éternel. Dieu est juste. Elles reviendront sur Terre, ces malheureuses pour expérimenter encore l'appel de leur voix intérieure.

Et ton cinquième tableau sera : **La Voix de la Conscience.**

Ce sujet doit frapper l'Intelligence, le Cœur et la Raison.

Intelligence : de portée moyenne mais suffisamment éclairée pour retenir l'attention.

Cœur : l'amour du Guide divin sera manifeste.

Raison : tableau devant satisfaire les plus philosophes parmi les spectateurs.

Qu'allons-nous représenter ? L'Amour Divin. Ce sera Giffie en l'espèce qui est chargé de ce subtil message. L'âme doit donc mettre son Guide à l'épreuve. Que fait-elle ? Elle s'apprête, toujours dans l'Au-delà, à reprendre corps sur votre planète. Le Guide lui a montré dans le tableau N°4 la manière évidente de comprendre tout Bien et tout Mal, pierre d'achoppement, écueil de vos passages terrestres.

L'âme se trouve donc en présence d'un monstre, d'une pieuvre essayant sur elle son pouvoir de séduction. Exemple frappant des Tentations devenant Péchés dès qu'il y a consentement :

L'Orgueil, vice indiscutable qui mène à tous les autres.

La Cruauté, dépend de celui-ci comme le cèpe pousse au pied du chêne.

La Concupiscence, qui dégénère si vite en paresse et vice-versa.

La troublante Vanité, qui allume au cœur tant de vantardise, tant de mensonges.

L'Avarice, seul vice solitaire ; celui-là se suffit à lui-même.

Je te cite les principaux. Les secondaires tels que : l'Intempérance, la Gourmandise, sont tellement terrestres, qu'ils ne s'élèvent guère au-dessus du plan physique. Dans le sombre lieu, les gourmands et les ivrognes ne sont pas nombreux.

Crois-tu qu'il existe dans l'Au-delà les Enfers si chers aux Anciens ? Certes, vos pensées vous suivent. Là où est l'Esprit sont les Actes-Pensées. Le tourmenté retrouve son tourment.

Dieu seul est Juge ; Lui seul sait. Sa Justice ne commet pas d'erreur. Son sens étroit de l'Impassibilité, à en croire certaine doctrine, est erroné. Il est fulgurant, vif, une flamme qui

brûle et qui enivre, un tourbillon d'Amour et de Beauté. Mais ne le voient, ne le sentent, ne l'éprouvent que les Sages. Ceux qui connaissent toute la vanité, toute la sottise, toute l'illusion des choses terrestres.

Puissance, fortune = Orgueil.

Tout s'enchaîne. La Possession des biens terrestres, le Désir de la Possession est le premier ennemi à combattre. Le Désir, ce besoin de posséder quelque chose ou quelqu'un, est ce terrible fléau à la base de tout vice.

Je vais donc symboliser le Désir qui sera Folie Humaine, déjà peinte dans le tableau N° 4 (Sagesse et Folie), le Désir aux prises avec l'âme. Bien entendu, le Guide sera sur le pied de guerre. (Tableau N° 5).



Les Tentations

- L'AME LIBEREE -

Enfin, la sixième et dernière des grandes toiles fut consacrée à l'âme libérée qui a terminé son cycle des renaissances terrestres.

L'AME LIBEREE DES RENAISSANCES

La matière si pesante, un jour s'évanouira.

Un jour, désagrégée, sera signe
Que tu M'appartiendras,

En dehors de toi,
En l'espace du Temps et des Mondes.
Ton esprit sera uni au mien
Et ne fera qu'un être en face de Dieu.
Ta couleur sera éblouissante,
Ton esprit infini,
En l'espace du Temps et des Mondes.

Cygne royal, l'oiseau blanc, aux grandes ailes déployées, a double visage. Le féminin aux yeux fermés, est l'âme humaine. Le masculin, aux yeux fixes, au regard aigu, est Dieu. Dans chaque individu, Dieu est en substance, infini et fini à la fois. Il est votre vie à tous. C'est Lui qui mène l'âme dans sa destinée, toujours dirigée vers la progression.

Ce tableau sera commenté selon la capacité ésotérique de chacun. (Tableau N° 6).



L'Âme Libérée des Renaissances

Et Giffie disait encore:

Après, où ira ton inspiration, enfant ? Recommande-toi à ton Guide qui est le Grand Idéal, toujours en avant de toi... si tu l'aimes.

Ardeur au cœur, couleurs aux pinceaux
Images célestes sur toiles.

Voici le processus. Sans Amour, pas d'inspiration. Plus tu aimes haut, plus l'inspiration est belle. Seule la nuance est changée, car Celui qui brille au fond de ton cœur, s'alimente de ton amour.

Ce que tu fais, fais-le avec amour,
Ceci est le prix de ton séjour.
Aime, Ecoute, Organise et Va.
Ton chemin sera brillant. Fais effort.

Romps la monotonie du sordide enchaînement matériel. Liens étroits, si solides cependant, qu'un acte d'énergie est nécessaire pour soulever loin de la Terre, ton Idée Créatrice en Dieu.

Là, cet appel est entendu.
Là, Je réponds et descends.
Spirales harmonieuses,
Conjointes et juxtaposées,
Nos âmes emmêlées,
Irrradient couleurs et poésies

VII - PETITS TRACAS, INDIFFERENCE ET GRANDE SAGESSE

1 - Anecdotes -

Cependant, notre existence se déroulait au rythme des jours, des mois et des saisons. Vint l'époque du départ en France, pour y passer l'été. Avec beaucoup de soins, nous préparions la maison qui devait rester fermée pendant notre absence.

Chacun connaît les soucis de l'enfant, choisissant livres et jouets favoris, des jeunes gens courant à d'ultimes rendez-vous, du chef de famille faisant des plans pour la traversée de l'Espagne en auto, de la maîtresse de maison à qui est réservé le soin de tous les rangements.

Mais avant de poursuivre plus avant mon récit, j'ai deux petites anecdotes assez plaisantes à raconter.

Un soir, mon fils aîné, dix-neuf ans, me taquinait avec sa sœur cadette à propos de Giffie, doutant un peu de sa réalité. « Je croirais à lui, s'écriait Jean-Claude, s'il est capable de dire ce que je faisais cet après-midi ». Sans hésiter, me voilà situant mes deux grands enfants sur un terrain de moto-cross, l'un, en compagnie d'une jeune personne que je détaillais des pieds à la tête, passant de la couleur de ses cheveux à celle de ses vêtements. L'autre, en compagnie d'un jeune militaire que je décrivais également avec minutie, sans omettre les réflexions qu'il faisait à ma fille. Nous étions tous les trois interloqués, mes enfants d'avoir été vus si justement, et moi, de raconter ces choses que j'ignorais absolument, n'ayant pas bougé de la maison, ne connaissant pas non plus les relations estudiantines toujours changeantes de mes aînés.

La seconde petite histoire se termine autrement. J'avais une domestique, ancienne

esclave échappée d'un harem de Marrakech, qui me rendait de bons services, tout en me volant de temps en temps. Je le savais bien. Mais un jour, justement avant ce départ en vacances, passant en revue ma pile de serviettes éponges étrangement réduite, prise de soupçons, j'allais menacer ma servante des foudres du maître de céans, lorsque Giffie me pressa de saisir le crayon :

Allume encore un phare dans ta cervelle d'oiseau. Le phare de l'observation. Comment peux-tu juger quelqu'un si tu ne sais ce que tu juges ? Recherche la Vérité en Justice. Ne trompe jamais personne, surtout toi-même. Qu'est le soupçon ? Sinon l'occasion de faire retomber sur autrui la meilleure part de ta faiblesse devant (je dirai pour ton propre chef) ton désordre. Ton désordre sera toujours la cause de bien des recherches...

Si vraiment il te manque quelque chose, alors tu pourras accuser quelqu'un de vol, mais seulement, si tu le surprends en train de voler. Tu te dis: « Giffie exagère » — Non. N'accuse jamais personne. Je vais même plus loin. Si on te vole, bénis la Providence qui fait la charité pour toi.

A présent, ton cas de conscience est net. Garde donc ta vieille domestique et remets-t-en à Giffie pour des choses si peu dignes d'un émoi.

2 - A chaque jour suffit sa peine -

Ce Guide, étroitement lié à mon être le plus profond, comme on le voit, ne restait jamais étranger à tous mes tracasseries terrestres.

Tu es triste, petite âme, pourquoi ? Apporte plus de sérénité à tes affaires humaines sois aux enfants, activité ménagère. Accueille d'autre part tes soucis d'argent, comme un élément nécessaire à ton avancement. Tu estimes dépenser trop ? Sais-tu qu'une large dépense, profitant à ton entourage, à tes subalternes, à tes amis, est une chose fort plaisante à contempler ? Car, écoute ceci : un argent économisé franc par franc, ne profitant à personne, reste stérile. Mais lorsque tu reçois des convives, lorsque tu nourris bien tes domestiques, lorsque tu es en harmonie avec ton rang social, tout en restant loin des dépenses égoïstes et futiles, ne pense pas offenser Dieu. Au contraire ; Dieu est hospitalier, Dieu est large, sans acrimonie, sans marchandage. Dieu aime le bien-être de tous. Je te demande donc encore plus de sérénité... dans ta générosité.

Evidemment, Jésus lui-même n'a-t-il pas dit « Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? Voyez les oiseaux du Ciel ; ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans les greniers et notre Père céleste les nourrit... A chaque jour suffit sa peine ». (1)

Une fois de plus Giffie avait raison. Vers cette même époque, ma plus jeune enfant, de santé délicate, était couchée, fiévreuse, nous donnant du souci.

(1) Matthieu, 6-25

Que puis-je te certifier au sujet de ta fille ? Je t'ai dit plusieurs fois qu'elle n'a rien de méchant. Assez fragile, reconnaissons-le, cette petite nature est celle qui lui convient le mieux pour sa progression présente. La tienne est fonction de celle-ci. Prends patience. Lorsque tu reliras ces lignes dans quelques années, tu seras étonnée d'avoir craint tant de choses... Ne t'inquiète plus.

Avec Celui qui peut toutes les métamorphoses, un jour ta petite chrysalide deviendra aussi beau papillon que sa sœur aînée. Aie confiance.

Quant à moi, souffrant des jambes depuis des années, la station verticale devenant intolérable si je la prolongeais plus d'une demi-heure, la perspective de peindre debout m'angoissait beaucoup. N'étant plus tout à fait libre de mes mouvements lorsque je peignais en compagnie de mon Guide, celui-ci, j'en étais convaincue, préférerait peindre debout. « Ne t'inquiète pas, m'a-t-il affirmé alors, à partir d'à présent, tu n'as plus mal aux jambes. » Et c'était vrai ; je l'ai expérimenté séance tenante.

Or, depuis trois ans, mes douleurs ne sont plus revenues et nous voyons s'épanouir tous les jours notre petite Bérengère avec un sentiment de reconnaissance infinie pour ce Guide plein d'amour, qui a voulu ainsi alléger notre fardeau.

3 - LE CHRIST AUX BATEAUX -

A vrai dire, nous vivions avec Giffie. Un jour que mon mari lui demandait de composer pour son bureau un beau portrait du Christ, en un temps record, quelques heures à peine, il exécuta son septième tableau, d'une très originale facture. J'avais l'impression qu'il s'amusait car, lorsque tout fut ébauché au pinceau, bien entendu à la manière de Giffie, sans jamais prendre ni mesure ni un instant de réflexion, il se mit à dessiner des petits voiliers sur le visage du Christ. Je n'étais pas très contente, pensant à une « attrape ». Mais en fin de compte, le travail dans son originalité, était équilibré, harmonieux, ressemblant fort à un vitrail. Et pour me rassurer tout à fait, voici reproduit une partie du message dicté :

« ... Ce Christ est un tout, englobant la nature humaine composée d'éléments et de religions divers. Il faut voir ce tableau avec l'œil de l'artiste qui a représenté chaque nationalité, chaque religion, chaque race par un petit voilier. L'élément social est suffisamment accusé puisque le communisme est du côté droit et le capitalisme du côté gauche. Ceci est un message du Christ temporisateur et médiateur dans cette espèce humaine bouillonnante et désabusée... Les uns y verront une critique du régime communiste s'ils sont aveuglés par leur idéologie réactionnaire. Les autres un encouragement... Qui sait ? Cependant je vous dis : Soyez unis en Dieu pour aimer la doctrine du Christ et que la Terre entière y voit sa délivrance.



Le Christ aux Bateaux

4 - Vacances de 1952 -

Fin juillet, le moment de prendre la route était proche. Bagages bouclés, j'enfermais dans ma petite pièce mes sept toiles, mes pinceaux, ma palette, mes tubes de couleur et m'en allais comme à regret, avec l'impression de trahir un peu ces amis, Que devait penser Giffie ?

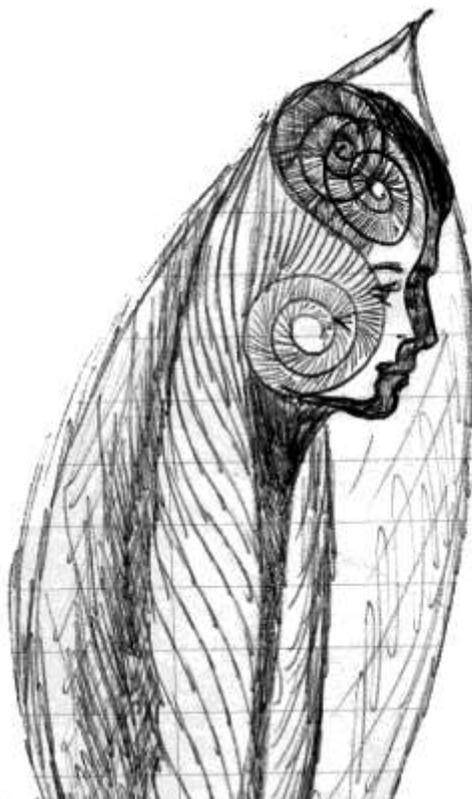
Rien. Giffie était du voyage. A Tanger, lors d'une promenade dans les souks à la recherche de bas nylon, il me fit acheter un stylo-bille pour l'exécution de futurs dessins. Cependant, tout au long de notre randonnée en Espagne, lorsque, exténués de chaleur, les yeux brillants derrière nos lunettes de soleil, nous arrivions dans l'ombre d'un patio, avec quel soulagement portions-nous le regard vers une accueillante table de marbre, aux citronnades glacées. Et, à la fraîcheur d'un jet d'eau égrenant ses gouttelettes, nous entendions l'agréable musique d'un orgue de Barbarie, cocasse et vieillotte. C'est dans ce cadre, aux terrasses encombrées de buveurs, de marchands de frites et de bouquets de jasmin, aux mendiants attentifs et pleins d'astuce, que Giffie m'a donné mes premiers dessins. Quelques armures mauresques, d'étranges visages énigmatiques, sombres figures de sultanes, je commençais ainsi mes exercices d'ombre et de lumière à la pointe de mon stylo-bille.

Bagnères-de-Bigorre nous hébergea un long mois. Spectacle émouvant d'une petite ville noyée dans la verdure, nous nous engageâmes avec délice sous les voûtes de ces grands arbres de France si longtemps oubliés, pleine de fraîcheur, la petite pluie fine des Pyrénées nous forçait deux jours sur trois à la réclusion. Mon Guide n'y voyait pas d'inconvénient, au

contraire. Ce fut l'occasion d'un périple spirituel à travers bien des pays. Dans ma petite chambre d'hôtel, Giffie me dessinait avec beaucoup d'humour, selon son caractère plus ou moins guerrier, l'Esprit Protecteur national du pays évoqué avec le commentaire explicatif : Angleterre, France, Norvège, Finlande, Russie, Allemagne, Terre-Neuve, Italie, Grèce, Hollande, Espagne, Portugal, sans oublier, bien sûr, l'Amérique ni le Maroc. Je pense d'ailleurs, publier ces dessins très curieux dans un autre ouvrage. Ils ne manqueront pas d'étonner force dessinateurs, étant exécutés sur le papier ordinaire d'un cahier de dessin avec mon stylo-bille, sans aucune retouche, bien entendu, malgré un détail inouï d'ombres et de décoration.

Lourdes n'étant qu'à quelques kilomètres de Bagnères, nous y allâmes plusieurs fois. Ce lieu de pèlerinage aux violentes radiations, nous troublait beaucoup car il y a dans tout ce paysage quelque chose d'infiniment puissant. Était-ce la prière des multitudes, étaient-ce les vibrations émises par tant d'espairs de guérisons ? Nous constatons, à chacune de nos visites, qu'il se dégageait de ce lieu, un faisceau d'énergie magnétique qui nous mettait, pardonnez-moi cette image, « la peau à l'envers ».

Mais le temps passait. Les premiers froids de septembre eurent raison de nous. Reprenant la route d'Espagne, notre fidèle traction nous ramena vers le soleil, les ronces et les cailloux, vers les grandes herbes brûlées, balayées au creux des fossés par le vent sec des étés africains.



Dessin de Giffie

"Ceci est l'emblème de la fraternité de nos deux âmes"

5 - Une interprétation de l'art -

Dès notre retour à Rabat, reprenant contact avec nos relations et nos soucis marocains, une autre année scolaire commença. Mon activité picturale ne s'est pas démentie un seul jour. Les six grands tableaux s'achevaient tous en même temps. Mes amis me conseillèrent alors de demander à Giffie, ce qu'il pensait de l'art abstrait. Et voici la réponse :

L'art est un sujet d'enseignement trop précieux pour le rendre abstrait à la masse. La peinture abstraite ! Veux-tu une comparaison ? C'est un nuage dans les ténèbres, c'est un superlatif dans l'inconscient, c'est un zéro dans l'immédiat. Il faut au contraire guider l'homme moyen en lui faisant comprendre le Symbole et non en l'égarant dans l'abstrait. Le symbole est une idée fort ingénieuse car il entre dans un motif pictural d'abord le tableau, puis la pensée, enfin l'enseignement. Trois choses différentes mais complémentaires, trois objectifs sur trois plans :

Le premier objectif est visuel = plan physique.

Le deuxième est cérébral = plan intellectuel ou astral.

Le troisième est mental = plan émotif ou spirituel.

Tu atteins trois buts différents avec un seul tableau, triple sens que chacun trouvera :

1° Dans la qualité de l'expression.

2° Dans la leçon de morale.

3° Dans le sujet de méditation.

C'est l'art futur dans toute sa plénitude, déjà fort modestement adopté par quelques-uns. Les Egyptiens étaient résolument symbolistes mais si peu enclins aux confidences que leur formule allégorique, devenue trop abstraite, a sombré dans l'indifférence générale. L'art moderne qui balbutie, va normalement vers le symbole, future élocution visuelle et mentale. N'oublie jamais qu'inspiration veut dire échange d'idées avec les Force-pensées qui t'entourent et t'interpénètrent virtuellement, te poussant vers la Progression dans l'Art comme dans toute chose.

Evidemment mon Guide n'appréciait guère les tendances modernes de l'art abstrait tel que quelques-uns l'entendent. Pour lui, l'enseignement prime tout et ces tendances à l'évasion abstraite ne sont que pour les cerveaux demeurant sur le seul plan physique de la couleur.

LE JEU AIDE A SUPPORTER
LE POIDS DE TOUTE CHOSE
Mon amour est un poids.
Poids de résonances diverses.
Poids de bronze ou de plume,
Poids de toute passion.

Giffie est un Grand Etre difficile à comprendre. Son humour l'aide à supporter mon

égoïsme, m'a-t-il dit en poème et en prose. Il est tout Amour et je ne suis qu'indifférence. Ses reproches sont justes et, si je les reproduis dans cet ouvrage, c'est qu'ils me sont adressés, bien sûr, mais à travers moi, ils vont à toutes les âmes qui me ressemblent :

Je suis accablé par tant de légèreté, *me disait-il*. Pourquoi n'es-tu pas celle que tu es dans le fond de toi-même ? Pourquoi hésites-tu toujours à montrer ton réel visage ? Est-ce par modestie ? Ou l'orgueil de ta nature est-il si lourd qu'un masque de légèreté en atténue les effets au regard des autres ? Je penche pour la sotte inconséquence de ta nature complexe. Tu as les éléments nobles et riches à portée de ta main. C'est trop simple ! Il te faut empaqueter tout cela dans le snobisme le plus vain. Ton étourderie, tête d'oiseau, est à la hauteur des cervelles d'étourneaux que tu fréquentes... Je t'avertis gentiment qu'il te faut monter, te hausser vers moi. Sois plus ardente à me rechercher et tu me garderas. Sois plus tendre et je te rendrai le cœur plus solide, enfant, instable créature. Sois encore plus charitable, descends vers les humbles, les pauvres de cœur et d'esprit, les incalculables malheureux qui t'entourent sont là pour te donner l'envie de leur montrer le chemin. Sois toujours l'aiguille qui marque l'heure et Dieu fera le reste. Aie confiance, Courage. Tu es dans le plus bel Aura qui soit sur Terre, avec le Christ.

Voici d'autres messages dans lesquels Giffie se plaint de mon indifférence à son égard :

Amuse-toi, enfant ! Je reste étonné de tous les divers artifices que tu emploies pour vaincre mon amour. Il est dur de constater le silence avec lequel tu accueilles les charmants reflets de moi-même...

L'Esprit de Dieu est mouvant comme le sable des plages. Il est aussi insaisissable que le plus léger courant d'air, mais Il est aussi puissant que l'énergie fugace de la foudre. Sois assurée de son concours, ô toi qui ne dédaigne pas Son Enseignement, ô toi qui a cru en Sa Parole. Car il est dit :

L'Esprit brille, Se meut et remplit l'Univers pour tous.

MAIS LE CHOIX DE CHACUN EST LIBRE

Entends cet avertissement, légère enfant qui a joué avec Lui et fais-en part autour de toi.

ECOUTE

Ecoute toujours dans ton cœur

L'écho du Mien.

Ecoute encore plus efficacement

Mes conseils.

L'amour, tu me l'as dit,

Te gênerait dans ton travail.

Soit ! Je te laisse agir

Aussi largement que tu peux le croire.

J'y mets toute ma Fantaisie

Et nul n'en a plus que Moi...

Ecoute l'écho de Ma Pensée,

Amoureuse musique en ton âme.
Elle te poursuit, sillage parfumé,
Laisant autour de toi, l'Espoir.

Alors, très doucement, j'entendais la Voix me dicter ce poème un tantinet moqueur :

Conseille, amuse, rassure et peins,
Porte, ramasse, raccroche et forge.
C'est un désir de ma Suzon...
Forgeron, frappe les éclairs de Vulcain,
Dards poétiques en l'honneur de... Suzon.
Raccroche l'antenne, T.S.F. divine,
Suzon très fatiguée, veut dormir...
Ramasse ses petites actions,
Gentil Guide et compte-les :
 Ce sera vite fait.
Porte-lui bonheur
Puisqu'elle croit en son Etoile.
Rassure, amuse, conseille
Et peins, Guide Giffie,
Chevalier au doux nom.
Sois bénie, Patience divine...
Car l'Amour est pour... demain.

VIII - DIEU, PRIERE ET RELIGION :

1 - PERPLEXITE — MEMOIRE -

Je savais très bien qu'en faisant taire dans le tréfonds de moi-même cette petite flamme qui brillait en veilleuse, je ne l'éteignais pas pour autant. Elle était bel et bien là, avec ses soubresauts et sa virulence. Le tout était de l'endormir, de maintenir mon calme par de l'indifférence. D'autre part, il m'a été dit que je ne savais pas prier. Alors je ne priais plus. M'obstinant au contraire dans les multiples petites occupations d'une maîtresse de maison, je retrouvais un équilibre de bon aloi. Giffie, cependant, me parlait toujours dans l'esprit. Mais n'a-t-il pas voulu me laisser sous-entendre par ce message que la mémoire, instrument à double tranchant, était un sérieux obstacle à toute âme éprise de liberté ?

Mémoire infailible
Attise tes reflets.
Mais gare au terrible
Appât des regrets !

Economise tes forces en vue de progression ; aie donc la mémoire des choses utiles. Artiste, il faut savoir te souvenir des leçons apprises au contact de ton travail mémoire utile, ordonnée. l'autre, celle des sens, est illusoire. Bornée en son effet, elle use de son pouvoir maléfique pour circonvenir et posséder.

L'ardente pensée y puise l'illusion.
La Perdition, à reculons,
Entraîne, enchaîne et trouve-là,
Dans la Mémoire, sa Vocation.

Et plus loin :

Pour ne plus renaître, il ne faut
S'attacher qu'à Dieu seul.
Pensée ardente, cruelle histoire
De l'éternel Recommencement.
Enfant, l'heureuse absence de mémoire
Te prouve mon attachement.
Ignore les jours en ces lieux,
Adore Dieu qui passe...
Une heure viendra, sache-le,
Où le « signe » est victorieux.
Adore Dieu qui passe.

Dans toute existence, Dieu se manifeste au moins une fois. Le tout est de reconnaître le « signe ».

2 - SUBTIL ET INSAISSABLE -

Ce prisme de diamant qui pourrait personnifier Dieu lance des éclairs de couleurs différentes dans toutes les directions. Semblable aussi à un film de cinéma, Il est un ensemble d'images sensiblement pareilles, mais cependant variant de très peu. Un ensemble d'ombres et de lumières de telle sorte que le mouvement de Son Etre entraîne dans l'Univers, la projection de toutes ces images à l'endroit, mais que vous ne percevez qu'à l'envers. Tout l'effort, chez l'homme est de remettre à l'endroit ce qu'il intercepte, de par sa nature, à l'envers...

Cette petite phrase ambiguë qui va suivre, essaie de bien la comprendre: «Connais-tu le poids d'une larme ? Elle pèse, sur la balance divine si fort, si lourdement, qu'une piqûre d'aiguille n'est rien à tes yeux, sauf si tu connaissais le poids d'une goutte de sang ». Je parle en énigme. Sois certaine que jamais, jamais vos cervelles humaines ne sauront le mécanisme de la justice Divine. Jamais vous ne pourrez saisir l'infiniment subtil, l'infiniment délicat de la Science de Dieu. Jamais vous ne comprendrez le ton et le diapason de son Chant d'Amour. Car vos sens terrestres ne peuvent intercepter que la valeur terrestre de toute chose. Ma phrase ambiguë est le reflet, en paroles, de toute pensée humaine, lorsque cette pensée veut saisir Dieu. Vois-tu cette phrase ? Il faut réfléchir longuement pour en comprendre le sens. Difficile à retenir, elle est fluide et glissante.

Dieu, subtil et insaisissable, est connu de vos âmes indépendamment de votre intellect. Votre intelligence l'accepte sans comprendre, indépendamment de votre corps. Votre corps le soupçonne quelquefois et le fuit la plupart du temps. Pour percevoir Dieu, il faut donc fournir un long travail, un effort journalier que bien peu de gens entreprennent. Voilà pourquoi Dieu est insaisissable, incompris et bien souvent méconnu.

LAISSE PARLER TON AME

Amène donc, vers des horizons nouveaux
Les accords, les études, les arpèges et les sons.
L'Harmonie, en Dieu
Lutte toujours.

Chants éoliens, le vent, les tempêtes,
Les brises et les souffles légers du zéphyr
Harmonisent en ton cœur
Les Semblables.

Sombres étonnements du doute ?
Colères, peines et troubles...
Envolée du désir d'aimer ?
Joies de l'esprit, délices...
Erreur de croire,
Bonheur d'errer,
Certitudes, encore.
Tes mélancolies sont passées,
Laisse parler ton Ame.
J'y réponds, musique des anges,
En harmonies renouvelées...

3 - AUTRES TABLEAUX -

Pas un après-midi sans perdre de vue la peinture ; mon emploi du temps, strictement suivi, facilitait tout travail. J'ébauchais le Christ byzantin du « Sermon sur la Montagne ».

Ce Christ du Vème siècle, *me dictait Giffie*, est un genre assez goûté aujourd'hui en tant que figurine. Il a une étoile sur le sommet de la tête, c'est l'Etoile Divine. Les consciences endormies s'allument à son Rayon. La courbe en forme de coquille d'escargot, est un effet décoratif qui n'a rien de spécial, sauf si tu veux y voir la lenteur des gens à tout jamais noyés dans la vie matérielle.



Sermon sur la Montagne

Puis ce fut l'exécution du tableau intitulé « Léda et le Cygne » qui revêtait pour nous un double symbole à partir du jour où nous trouvâmes dans un livre cette citation « L'âme du yogi enfourche le divin oiseau Hamsa qui le mène d'un vol rapide comme l'éclair jus qu'au séjour du suprême Brahma ». En une phrase brève, ce psaume védique renfermait l'image même de mon tableau.



Léda et le Cygne

Je note en passant, la charmante habitude qu'a mon Guide de me permettre de découvrir dans un texte philosophique ou religieux, le thème de ses tableaux, description

donnée par-dessus le marché, oserais-je dire, LONGTEMPS APRES L'EXECUTION DE CETTE OEUVRE. Et ceci me touche beaucoup, parce que je retrouve LA MAIN CELESTE qui tient mon pinceau, me donne l'idée et m'ouvre la page du livre ! Petit détail amusant, mais qui, pour moi, a son prix. J'ai remarqué également que ces petits signes me sont donnés lorsque je dois établir un rapport entre le sujet d'un tableau et un thème bouddhique ou philosophique, à toutes fins utiles...

Puis vinrent simultanément : « La légende d'Agar », « l'Homme enchaîné », « Hébé », « Hermès ». Hermès avec le visage énigmatique, changeant suivant qu'on le regarde de gauche, de droite ou de face. Il sourit ou bien prend l'air dur et sévère, les yeux perçants et scrutateurs. J'ai dû peindre sept masques aux expressions différentes les uns sur les autres. Résultat qui eût le don d'animer ce visage d'une étrange façon.



Légende d'Agar



Hermès

Puis « Les Quatre Eléments » sont venus s'ajouter à ma collection. « La légende d'Abraham » termina une autre série de toiles.



Les Quatre Eléments



La légende d'Abraham

Et voici les explications de ce tableau :

La Bible conte qu'un soir, Abraham, recevant trois visiteurs, les fit entrer dans sa demeure. Là, les étrangers se révélèrent DIEU accompagné de ses deux Anges. En transposant le thème sur le plan spirituel, tout individu est un Abraham dont l'intuition, symbolisée ici par Sarah, de dos dans le tableau, l'avertit du contact étranger à sa nature. Les lourdes portières de la tente, représentation de l'égoïsme, de la cupidité, de l'amour de la matière, doivent être écartées, soulevées pour que DIEU puisse révéler son identité lorsqu'Il a pénétré dans le secret du cœur de l'homme.

A ce propos, je place ici le " Notre Père " commenté par Giffie.

4 - " NOTRE PERE " -

« NOTRE PERE QUI ES AUX CIEUX »

Cette prière est dite par le Christ-Jésus ; elle symbolise l'appel de l'Humanité tout entière. Notre Père est le Principe Créateur qui a nom : Vie.

Il est aux Cieux, c'est-à-dire partout. Cependant le ciel est un lieu qui a l'apparence de l'inaccessible. Voilà pourquoi Dieu semble y demeurer volontiers.

« QUE TON NOM SOIT SANCTIFIE »

C'est un désir ardent du Christ, en chacun de vous, de voir honorer Dieu sur Terre. Honorer, c'est-à-dire rendre à Dieu tout honneur, tout hommage, toute pensée, toute action. Vivre en face de LUI.

« QUE TON REGNE ARRIVE »

Le règne de Celui qui est déjà sur Terre, en chacun de vous. Le jour où Il se manifestera d'une façon particulière, ce jour-là son règne aura commencé Il agira en maître à votre place.

« QUE TA VOLONTE SOIT FAITE »

Ceci dépend de cela.

« DONNE-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN »

Assure-nous Ton aide efficace dans notre santé, dans notre travail, pour que nous puissions agir en homme libre et gagner notre pain, notre nourriture d'une manière noble, par notre travail personnel.

« PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES »

Offenses multiples et variées, allant du mépris de Dieu au blasphème, du manque d'amour à la rancune, du meurtre au vice le plus sordide. Offenses continuelles de celui qui

ne veut pas prier, qui ne veut pas reconnaître la main de Dieu en toutes choses. Offenses, affronts lorsqu'il est dit : Mon Dieu pourquoi m'as-tu chargé de chaînes ? Offenses gratuites envers Celui qui est Amour.

« COMME NOUS PARDONNONS »

La bienveillance est une vertu humaine. La Justice Divine est autre chose. Aussi, lorsque Dieu pardonne, Il n'agit qu'en regard des mérites de chacun. Pardon des offenses, oubli des fautes, selon l'état de conscience de chaque individu vis-à-vis de soi et des autres.

« MAIS NE NOUS LAISSE PAS SUCCOMBER A LA TENTATION »

Tentation, épreuve utile qui doit fortifier l'âme. Le point faible étant toujours le premier atteint, il devient facile de le rendre moins vulnérable par une vigilance accrue. Dieu peut vous donner toute force, toute volonté, toute puissance, si vous l'invoquez au bon moment. Le tout est de penser à LUI.

« ET DELIVRE-NOUS DU MAL »

Dieu vous aidera si vous vous aidez vous-même. Le mal est en vous. Commencez à prendre conscience de votre vulnérabilité, de votre faiblesse, de vos vices. Du moment qu'un Dieu vit également en vous, vous devez pouvoir l'entendre. Il vous viendra en aide si vous Le recherchez.

5 - LECTURES -

Est-il nécessaire de souligner une soudaine frénésie, un besoin de lecture qui me faisait dévorer quantité d'ouvrages relatifs aux expériences mystiques des saints et illuminés de toutes confessions ? J'étais à nouveau en proie à de terribles doutes ; il me fallait trouver dans ces livres apaisement et encouragement...

Ecoute parler ton cœur, *me disait mon Guide*, le reste importe peu. Aime Dieu en toute chose et Dieu fera le reste par Giffie. Tu ne seras jamais rebutée parce que je suis toujours en toi. Je te donne la patience que tu n'as pas, le talent que tu n'as pas. N'aie pas de souci... Pas de nerfs, surtout ! Maîtrise-toi, sois plus forte. Sois toujours de bonne humeur. Ne te tourmente pas de ce que tu peux imaginer. Le diable est une invention de l'esprit humain. Reste droite et chasse de ton cœur toute idée préconçue ou puérile. Laisse tout cela aux pauvres hommes qui ont besoin d'avoir peur pour aller dans la Vertu. Sache que tu pries Dieu mieux que personne en acceptant d'être l'instrument du Destin. Nous allons faire beaucoup de bien ; beaucoup de cœurs seront émus par tes dessins et peintures. Sois toujours en contact avec Dieu et avec ses créatures, bêtes et gens, sans oublier un seul instant qu'Il est partout, en toute chose...

En effet, le Christ n'a-t-il pas dit « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux ».

Mais encore... j'étais la proie du doute...

Ne te laisse jamais aller aux regrets. Le regret de quoi ? Réponds. Le regret des actes dévotionnels ? Des réussites figuratives ? Des présences expiatoires ? Le regret des accomplissements liturgiques ? Le regret de tout ce que tu as reçu comme enseignement religieux ? Alors !

Ton chemin n'est-il pas de tout abandonner pour venir à Moi ?

La douce habitude d'aller aux lieux de prières doit être un commencement, certes ! Mais lorsque Dieu te dit : « Me crois-tu ? » et que tu réponds « Oui.., mais... » Alors ce « mais » est de trop.

Sois logique avec ton esprit
Sois courageuse avec ton âme
Sois sincère avec ton cœur.

Je t'ai amenée doucement à l'indifférence des cultes extérieurs, grâce à l'aménité de ton caractère qui te laisse entrevoir la Sublime Justice de Dieu ton Créateur. Si Dieu est Juste, Il est Bon. Il aime d'un amour égal tous ses enfants, de quelque religion ou de quelque race qu'ils soient.

Ton climat de prière doit être celui-ci ta peinture, tes écrits.

Tu vibres avec le Christ
Tu es dans son Aura
Tu donnes son rayonnement.

Grâce à ton apparence normale, en tous points semblable à celle du commun des mortels, tu peux aller, sans qu'on te remarque, très loin dans les cœurs et dans les âmes de ceux qui ont besoin de Dieu. Voilà ta vocation.

Tu leur rapproches le Dieu lointain des religions.
« Qui veut sauver son âme la perd. »
Le sauras-tu une fois pour toutes ?

JE SUIS

Je suis Celui qui plonge dans le Néant, dans l'ignoble, dans l'impur.
Je suis Celui qui ne recule pas devant le Mal.
Je suis Celui qui heurte au cœur,
Et qui s'en va.
Je suis Celui qui parle à l'esprit
Et qui s'enfuit.
Je suis Celui qui promet
Et qui tient
Mais à la condition de trouver
Dans l'humain

CONVICTION PROFONDE, FOI, DESIR DE L'AMOUR.

Je suis Celui qui porte sur ses épaules le poids de l'Inconscience Collective du Monde...Et Je frémis.

Viens avec Moi ; Renonce à « ton salut »
et CROIS EN MOI.

Enfin, voici une **prière** que tu peux dire souvent :

Je n'ai besoin que de Ta présence, ô Dieu Eternel.

Je n'ai besoin que de Ton Amour, ô Dieu de Joie.

Je n'ai besoin que de Ton Influence, ô Dieu de Vérité.

Je Te sens dans mon cœur

Je T'entends dans l'esprit

Et cela me suffit.

6 - SOIS AU-DESSUS DES RELIGIONS -

Comment aller de l'avant si tu annihiles en toi l'effort ? Tu veux apprendre la Sagesse, aux dépens de qui ? Aux dépens de toi-même simplement. Il a été dit quelque part que Dieu voit tout, qu'Il comprend tout, qu'Il se tait et qu'Il agit en dépit de tout.

La nature humaine a besoin quelquefois de se hausser au-dessus des lois normales inhérentes à chaque individu, en dehors de tout système philosophique et sans le bâton de vieillesse qui a nom religion. Ma surprise est grande lorsque j'appesantis Mon amour, de constater tant de pauvreté morale dans chaque individu.

La Loi divine veut d'abord l'afflux des sensations physiques qui éveillent l'âme et la maintiennent en activité.

la loi divine veut ensuite la lutte pour la vie : soins corporels, hygiène et nourriture intelligente, saine. L'âme a besoin du corps pour exercer sur Terre son influence. L'âme, ce regain d'activité étant constant, cherche un autre exutoire et se porte naturellement vers les sommets sensoriels : musique, poésie, arts et distractions plus ou moins cérébrales. Mais le sublime appel, celui qui se manifeste dans l'esprit, a besoin d'un élément nouveau et TOUTE RELIGION EST NEE POUR CETTE MANIFESTATION.

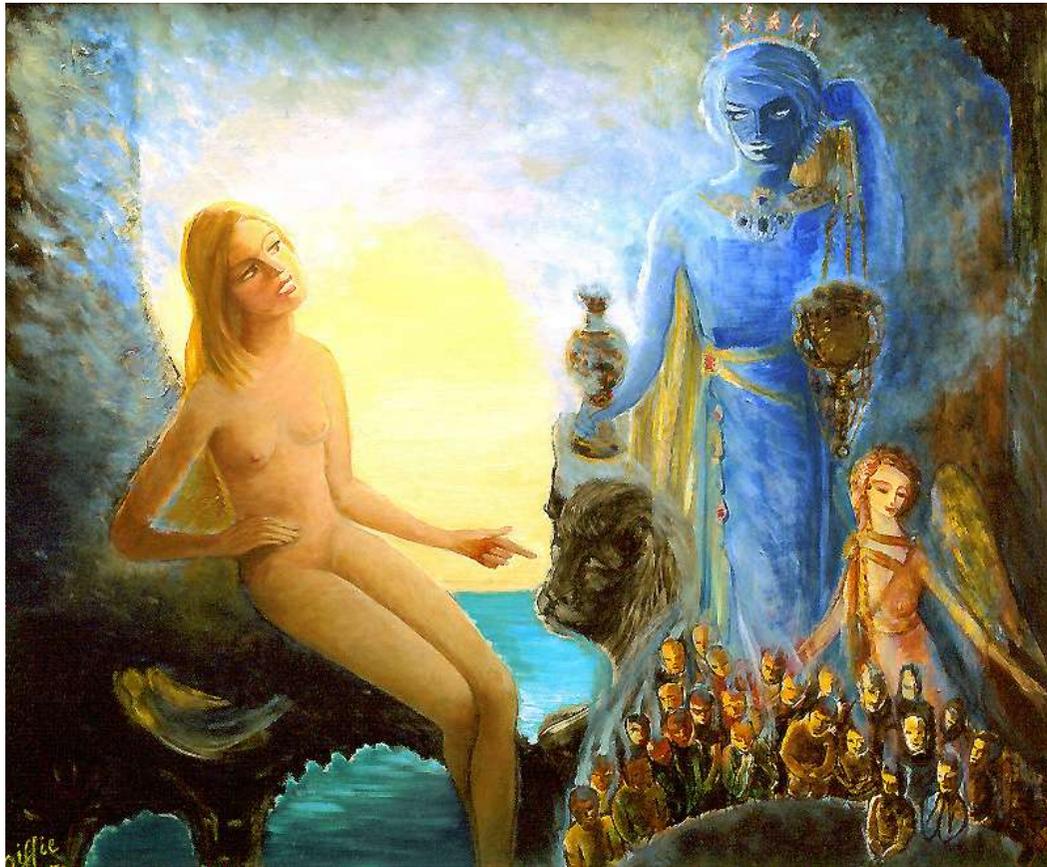
Lorsque la pratique de toute religion est suffisante au bien-être moral, cette pratique est excellente. Mais arrive un moment où cette nourriture devient habitude, fatigue. L'étoile qui brillait au devant de lui ne l'éclairant plus, où l'homme trouvera-t-il un chemin pour le conduire à Dieu ?

EN LUI-MEME.

La voie est directe, intime, impérative.

La pratique des rites et des dévotions est un moyen d'atteindre Dieu. Mais lorsque la Voix se fait entendre, lorsque Dieu a parlé, chacun la reconnaît et nul ne s'y trompe. Le besoin du culte extérieur s'efface pour laisser place à l'Adoration silencieuse du cœur à cœur. Ceci devait être dit.

Que répondre à cette argumentation ? Désirant être logique et sincère jusqu'au bout, me voici prenant file derrière les innombrables dissidents de toute religion, le cœur tranquille et l'esprit en repos.



Le Dieu des Religions

Assise sur la rive opposée, l'âme dialogue avec le Dieu des Religions. Elle est nue, c'est à dire dépouillée des préjugés, des croyances, des superstitions et des craintes qui habillaient sa pensée.

En bas, à droite, on distingue des fidèles de toutes religions et de toutes croyances, plongés dans leurs dévotions et leurs cérémonies. Ils ne peuvent percevoir la Présence Divine, masquée par « l'encens et la myrrhe », symboles des rites et des liturgies.

Cette fumée bleue qui monte des encensoirs, isole le Divin, le dissimule, le retranche et le transforme en un Dieu des Religions, extérieur, solennel et irascible, dont il convient d'apaiser le courroux, par des louanges, des offrandes et des sacrifices... Alors qu'il est possible de le découvrir dans le silence de son cœur...

LA SOURCE

Enfant, laisse-Moi te parler.

Je sais le phrases vivantes,
Lorsque, bercées au souffle de l'Inspiration,
Les mots, sonnés en cadence, clochettes cristallines,
Viennent doucement murmurer Ma chanson.

De Mes Paroles, n'es-tu pas l'écho ?
Et le silence n'est-il pas, au cœur du désert,
Le tabernacle du Très-Haut ?
M'édifier une stèle... ! Me dédier ton poème... !

Amie , ne cherche pas à Me traduire tes sentiments.
La prière monte encore et toujours montera
Vers le Ciel, fumée bleue des foules à genoux.
L'Encens et la Myrrhe, parfums allégoriques,
Encore me masqueront aux yeux des croyants.
Dans le silence émerveillé, le ruissellement
Des chutes opalines,
Ouvre la route au Cavalier... Amie, ton sourire
Est pour Moi plus qu'une promesse. D'ivresse contenue,
Je puise en cette source, à la manière des Rois perdus,
Un chant parfois éploré,
Un désir souvent éperdu,
Un poème toujours inachevé.

7 - TEMPS PERDU -

Si mon Guide respectueux de nos conventions, n'empiétait jamais sur ma besogne féminine, par contre, je lui demandais des poèmes. Et ce fut une période lyrique d'où toute prose était bannie. Stances après stances, je passais de longs moments à écrire sous sa dictée maintes poésies qui, par la suite, ont servi de thèmes à certains de mes tableaux. Les heures passaient si rapidement que j'en vins à le regretter !

Le temps perdu à cause de moi ne l'est plus, *me disait-il*. Le temps perdu avec moi, ne l'est jamais. Sais-tu que tu vis hors du temps, lorsque tu t'entretiens un moment avec moi ? Un moment ! L'ultime choc de deux existences, le résultat de deux parallèles qui se rejoignent en une pointe d'amour ! Cette flèche, éternelle jonction de deux êtres qui se sont réunis un instant, ce moment sublime, est-il marqué dans le Temps ? Non. Il est. Il dure. Il vit. Il est constance absolue.

Immobile dans sa rapide éjection, il te paraît un moment c'est l'illusoire amusement d'un Dieu toujours en activité, toujours jaillissant, qui te mène (à ton point de vue) d'heure en heure, vers ton Futur qui est toujours Présent.

8 - CE QU'EST DIEU -

L'ensemble du Cosmos, ce fêtu de paille qui a nom système solaire, tout cela est venu, sois en certaine, d'une pensée divine. Et cette pensée continue. Le Temps, substratum céleste qui entoure la Terre, est une coulée de Son Regard.

L'âme humaine, encore qu'elle soit éternelle par rapport au Temps, est une étincelle jaillie du plus profond de Son Etre subtil et n'a qu'un temps, au regard de Dieu : le temps qu'elle va pouvoir mettre à rejoindre la divinité. Le jour où elle a son emblème assis dans l'espace, en d'autres termes, l'instant où toute âme connaissant Dieu et où toute âme se soumettant à Lui, communique par son canal toute volonté divine à ses sœurs isolées, cette âme a cessé de vivre seule, elle vit en Dieu. Et Dieu se charge d'elle pour l'éternité en dehors des lois de Karma et de Réincarnation.

IX - UN CHEMIN SPECIAL...

1 - PROGRESSE — FAIS EFFORT -

Cependant ma peinture occupait tous mes loisirs. Et même il arrivait à Giffie de me renvoyer à mes travaux ménagers en ces termes :

Je sais fort bien que tu préfères bavarder avec moi et toucher même à ta palette en dehors des heures de peinture. Là est la tentation... Et l'erreur est d'y succomber ! Tu as choisi le sentier moyen de l'Equilibre, de la Mesure et du Petit Combat pour les choses journalières. Sois donc suffisamment forte, Fais un petit effort vers la seule volonté agissante qui est le Christ en toi et qui te reproches constamment ton égoïsme et la satisfaction de tes plaisirs personnels. Abandonne les flatteries de la chair, les sornettes égoïstes du caprice mondain, saute le parapet de la grosse et nonchalante paresse et tu vaincras tous les obstacles. Aime Dieu, et le reste, tout le reste, n'est que sottise

La chair alourdit l'âme par tous ses besoins matériels, L'âme engluée doit se débattre obligatoirement pour parfaire une amélioration morale. Le séjour terrestre étant un lieu passage de perfectionnement, l'homme ne peut avoir la prétention d'y acquérir la perfection divine. Cette perfection s'atteindra lorsque l'âme aura rejoint l'Esprit de Dieu, son Double Divin, après de nombreuses pérégrinations terrestres et astrales. C'est la loi du Progrès régissant l'Evolution Universelle. Lorsque le Divin lui-même se manifeste en quelque endroit que ce soit, il s'apparente à l'homme en ce sens qu'il se revêt de la chair et de quelques-unes de ses imperfections. La Création n'est parfaite qu'en théorie, puisque c'est l'Homme qui est chargé d'en gérer les biens et de progresser avec elle.

L'espoir est en Dieu seul.

Peux-tu, fille simple de la terre, en une brève formule enfermer Dieu ? Comment exprimer l'Inexprimable ? Comment décrire l'Insaisissable ? Comment mesurer l'Infini ? Et comment te faire goûter aux délices des Dieux ? Je ne puis. Tu ne dois.

Tu ne dois pas comprendre sur Terre, sans mourir. Charnelle et sans issue, la sensation oblige. Lorsque tu croques un bonbon, tu goûtes une douceur, mais la douceur se dissout en toi et s'en va. Lorsque tu respires un parfum, le parfum se dissout en toi et s'en va... Brèves minutes de jouissances, mesurées par la loi des sensations. C'est tout et c'est peu. Ton âme enchaînée à la matière pour un temps, doit s'élever vers des sphères idéales si tu veux Me rencontrer. Mais sache seulement ceci :

Lumière = Amour = Jouissance à l'infini.

2 - PENSEE — REGARD — REVE -

Le regard, cette façon de poser sur autrui la lumière de tes yeux est, en dehors du geste et de la parole, l'ultime moyen de communiquer la pensée. La pensée, cette onde dévolue par Dieu, qui est Sentiment au premier choc, devient regard en dernier lieu. Saisis-tu le lien subtil entre regard et pensée ? C'est si tu préfères, la couleur, la mélodie qui accompagne

l'idée. Elle peut être tendre ou coléreuse, intense ou vide, selon l'individu et le moment.

Le sentiment se reconnaît donc dans le regard. Etat d'âme, éclat de la vertu ou de la violence, étincelles jaillies de la pensée. Si le regard est vide, cela signifie que l'esprit peut se dérober. Ou encore, est-il réellement absent ? L'esprit peut-il s'absenter ?

Lorsque le corps de chair est endormi, l'esprit va vers d'autres régions. Le but de ses pérégrinations nocturnes ou diurnes est fort simple : aller reconnaître toute vérité dans la zone qu'il lui est permis de franchir. Là, aux écoutes de son subconscient, l'esprit enregistre conseils, avis, remarques, recommandations, lumières. Sublime matérialisation de certains rêves, l'âme vit en Dieu, au contact de Son Rayonnement.

Conversation sentie plus souvent qu'entendue, cet enseignement est ondes vaporeuses, bienfaisantes. Chacun baigne dans le Renouveau, bain de Sagesse, de Propreté Morale, de Savoir, d'Harmonie. L'union mystique qui existe entre l'âme et cette éclatante Lumière, devient Force pour les hommes d'action, devient Science pour les hommes cultivés à la recherche d'une vérité, devient Art chez les visuels et les auditifs, chacun puisant suivant son système d'évolution cyclique, suivant sa Vocation.

3 - DESCENTE AUX ENFERS -

Le pouvoir de concentration est nécessaire à celui qui s'engage dans la voie artistique. Il doit observer l'infini d'un œil rapide, juguler sa pensée, en un mot, créer, donner forme, permettre aux innombrables idées qui chevauchent son subconscient, de prendre pied sur Terre. L'Inspiration doit devenir réalisation dans le monde de la matière. Quiconque veut réaliser un projet, doit se concentrer sur l'objet de ses désirs.

Je t'ai fait connaître l'inverse de la concentration, petite épreuve pénible pour celui qui l'expérimente. Un moment privée de la Lumière, tu as été lâchée hors des sphères d'Evolution, ceci est très important, avec ta conscience lucide. C'est ce qu'on appelle sombrer dans le néant. Nuit désespérée pour ton âme, je t'ai donné cette sensation d'affreuse solitude.

LE GOUFFRE

Semblable à l'étourneau pris sous la tempête

Ton âme a glissé dans un gouffre.

T'en souviens-tu ?

Cette effroyable chute verticale, sans nom,

Presque matérielle en son retentissement,

Tu t'en souviens fort bien.

Je t'ai lâchée, ma tourterelle...

Et tu as pris l'envol.

Ton âme était si lourde du poids de tes fautes,

Si pleine de la glu des sens,

Qu'elle est tombée, vertige effroyable,

Dans un gouffre sans nom...

Là, tu as saisi l'ampleur de la catastrophe.

Là, tu as compris l'horrible sort

Des âmes privées de leur Soutien.

Je t'ai laissé voler seule
Tu as sombré dans le gouffre...
Laissons ce souvenir au passé révolu.
La tragique expérience était nécessaire.
Cela suffit, Le reste M'appartient.

Car ce stade occulte (et sans répercussion sur le physique) est une très importante marche à gravir pour l'âme appelée.



Le Gouffre

J'avoue qu'il m'est encore pénible de revivre ce moment, mais ne l'ayant pas recherché, je n'ai pas à le définir autrement, D'ailleurs mon Guide ne m'a-t-il pas expliqué en ces termes, cette expérience troublante :

Depuis pas mal d'années, sur ce globe, je t'ai dirigée vers un chemin spécial. Pour cela, je t'ai amenée à te faire sentir d'abord, certaines sensations d'ordre physique. Ensuite j'ai conduit la bataille sur le chemin intellectuel (lectures). Enfin, donnant à ton milieu intuitif une certaine amplification, tu as de toi-même, sans t'en douter, dirigé tes antennes vers le « Plan Causal » ainsi appelé dans les livres de science bouddhique. Puis, cela s'est déroulé plus rapidement car tes petites expériences médiumniques ont été concluantes.

Là, un gros écueil t'attendait. Allais-tu stagner au milieu des âmes errantes chères à Allan Kardec ? Ou bien serais-tu assez sage pour te maintenir dans les sphères de spiritualité ? J'ai eu pitié de toi. J'ai été dur, je le reconnais. Plongée en état d'hypnose consciente dans le plus noir enfer, ton âme fut séparée de la mienne. J'ai donc voulu te faire sentir le désespoir d'une âme abandonnée de Dieu dans l'Au-delà. Car, ma bien-aimée, sur cette Terre d'épreuves, jamais vous n'êtes abandonnés de Dieu. Même le plus grand criminel

a cette profonde bénédiction.

Je te sais toujours perplexe devant bien des problèmes. Tu ne dois pas tout savoir. Où serait l'effort ? Je te donne mon concours pour tout ce que tu entreprends, tout ce que tu désires dans l'ordre pour lequel je t'ai formée à mon image. A toi de ne pas dépasser la mesure, de ne pas courir lorsqu'il suffit de marcher, de ne pas regretter lorsqu'il suffit de remettre chaque chose en sa propre valeur. Je projette des forces sur bien des âmes un instant clairvoyantes. Et cela suffit : je veille, j'aplanis.

Oui, mais n'est-il pas vrai de dire que toute expérience bonne ou mauvaise, doit être considérée avec l'intellect ?

Aussi, depuis trois ans, mon mari et moi cherchons-nous à percer ce mystère. Cette présence de tous les instants qui s'est nommée « Giffie », paraît extraordinaire à la lumière de l'intelligence seule. MAIS CELA EST. Cela est tellement REEL que nous y sommes tous habitués chez nous, y compris nos amis !

Mais à la lumière de l'Évangile, tout s'explique naturellement. Et lorsque nous feuilletons le Livre des religions passées, nous retrouvons Giffie dans le Kâ des Égyptiens, dans le Daimon de Socrate, dans le Dieu de Moïse et, à quelques variantes près le style est le même ! C'est toujours Lui qui est sur le chemin des hommes...

Le sais-tu, fille d'Eve au gentil sourire, mon Oiseau au bec d'or, l'Esprit Divin a tous les attributs de la jeunesse éternelle. Il connaît aussi le subtil et merveilleux philtre d'Amour tissé d'avances et de reculs, de flèches dardées au cœur, de tendres enlacements. Il joue avec vous tous, le charme exquis du tendre piège. Hélas inquiétante, troublante, lancinante, l'amoureuse invite est bien souvent repoussée. Heureux le mortel qui a senti la flèche d'or aiguë, subtile et douloureuse à la fois ! Cet appel formidable, MON AMOUR, on le fuit avec persistance, obstination et froide résolution. On frissonne à l'idée de ce qui pourrait arriver.

Avec Dieu, sait-on jamais...

COMMENT FUIR

Honte et horreur,
Dieu condescend à m'aimer !
Honte et folie,
Dieu me dit son amour !
Honte et désespoir,
Comment fuir, que répondre ?
Il est là, Il me presse, Il me sourit.
Il est là, Il me montre son Cœur.
Il est là, Il est fou de tendresse,
Et je suis pétrifiée, horrifiée, murée.
Il me dit : « Je t'aime. M'aimes-tu ? »
Je réponds par le silence.
Il me dit: « Viens ma Bien-Aimée ».
Je reste clouée sur place.
Je suis anéantie.

Car Dieu m'a regardée
Et m'a dit... Son Amour..!

O stupidité de la nature humaine !
Lorsque Dieu paraît,
La glace devrait rompre
Et l'amour consumer !
Inverse de toute divinité,
L'Humanité au regard vide,
Ecoute, prend peur... et veut s'enfuir...!

BIEN HEUREUX CELUI QUI REPOND ! ALORS JE M'AMUSE AU PETIT JEU.
CROIRE CE QUE L'AIMÉ VEUT CROIRE, PENSER CE QUE L'AIMÉ PENSE... ET JE
M'INSTALLE DANS SA MAISON.



La Peur d'Etre

4 - L'INSPIRATION -

J'écrivais sous la dictée de mon Guide tout cet enseignement, m'efforçant de bien faire mon travail journalier, pour lui prouver ma bonne volonté. J'avais ébauché « l'Homme Enchaîné », presque terminé « la Naissance d'Eve », « Dieu visita Abraham » et les « Quatre Eléments ». Giffie menait grand train dans l'atelier. J'allais d'un tableau à l'autre mais, lorsque j'étais prise d'un certain dégoût pour l'un d'eux, c'était l'Epreuve de l'Achèvement.

En effet, mon « professeur » tenait à me faire progresser par moi-même. L'effort que je déployais en poursuivant cette peinture malgré ma répugnance devait avoir sa raison d'être. Par contre, mon soulagement était réel lorsqu'il me disait : « C'est fini, tu peux signer. » Mais avec quel enthousiasme j'ébauchais, avec quelle joie je dessinais ! Sorte de délire, il me fallait parfois tout abandonner pour courir à ma palette et coucher sur la toile l'idée qui m'obsédait...

Je veux te dire ceci : quiconque s'oppose à son Intuition ou à sa Médiurnité, par calcul, par manque de foi, par doute ou par intellectualisme outrancier, celui-là se voit toujours rampant et misérable, en lutte avec soi-même et avec toutes les vibrations discordantes qui l'entourent. Déséquilibré, l'individu se rattache à son raisonnement matérialiste comme le naufragé à la poutre qui, au lieu de le maintenir en surface, l'attire vers le fond.

Ce préambule pour te redire : patience, courage et ardeur au travail. Tes tableaux, tes écrits, sont pour un immense public. Chacun y trouvera une substance en accord avec son Evolution, sa Valeur Morale ou son Erudition. Ton oeuvre te dépasse et beaucoup d'autres aussi.

Tu trouveras également sur ton chemin, des êtres prêts à te donner des explications que tu ignorais jusqu'alors. D'autre part, ne t'étonne jamais si tu rencontres des obstacles matériels grossiers tels que certaines personnes absolues dans leur raisonnement à l'échelle de leurs connaissances humaines.

Enfin, tu as suffisamment de joies intérieures, de petits signes mystiques, pour te tenir solide dans la voie que je te trace.

Priez, offrez vos repas et... donnez. Rompant le pain, le Christ distribue et donne. Il donne la nourriture corporelle, comme Il donne la nourriture spirituelle.

Aimez-vous les uns les autres. La période se renouvelle, les astres tournent, les Cieux descendent à nouveau sur Terre.

X - TABLEAUX BIBLIQUES :

1 - LA NAISSANCE D'EVE -

Il faut bien avouer que plusieurs de mes tableaux offraient une cible toujours facile, notamment celui de « La Naissance d'Eve » dont le commentaire pas très orthodoxe (et pour cause) laissait le champ libre à bien des controverses.



La Naissance d'Eve

Voici d'ailleurs ce commentaire :

Après quelques millénaires, l'homme est arrivé au stade supérieur. L'animal devenu intelligent, devait en prendre conscience. Dieu, en sa sagesse infinie, lui donna une compagne très douce et fort dévouée, pleine de gentillesse, qu'il nomma EVE. Celle-ci, toujours effacée, prit naissance en son côté, à la place du cœur. C'est ainsi qu'elle prend corps à chacune de ses incarnations. C'est de là qu'elle repart après chaque décès.

Ce couple existera jusqu'à la fin du monde, EVE étant l'âme humaine, ADAM son enveloppe terrestre. Ensemble, ils vont à leurs destin ; ensemble ils doivent croître et multiplier ensemble ils doivent se relever lorsque, la matière devenant trop pesante, ils ont succombé...

Ainsi doit être compris le texte biblique « Adam, tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ; Eve, tu enfanteras dans la douleur ».

Ce thème exposé couleurs en mains, est certes assez équivoque pour celui qui ne comprend que l'image. Mais cette petite Eve, sortant du côté droit, est bel et bien l'âme céleste de cet androgyne qui a nom Adam.

Androgyne, ou espèce bisexuée, est un aspect succinct de l'espèce humaine cher aux Anciens. L'ardente loi de la reproduction a prévalu lors de la naissance de la Terre. Ces êtres ont été créés à l'origine des mondes. Lorsqu'il a été permis de refaire un plan moderne d'évolution, l'homme et la femme se séparèrent, mais gardèrent toujours une âme groupe (âme groupée selon les moyens d'existence de chaque horde), une seule volonté exigeant des actes résolument négatifs. Je veux dire le sens développé de l'intuition allait jusqu'à la clairvoyance, clairaudience, mais toujours l'instinct dirigeait les débats. Cependant, il arriva un temps où l'individu, supportant le poids de toute inaction mentale, appela en son être un changement positif. L'âme groupe évolua ; il y eut là un subit assemblage de chair et d'esprit appelé par Dieu, Adam. L'Humanité Adam, hommes et femmes aux âmes conscientes et

particulières à chaque individu. L'Eve était née, totalement consciente de sa chute en Adam. Loi de la vie, loi de la lutte, loi de la conquête, loi d'action volontaire « originale », ce qui ne veut pas dire « originelle ».

La chute, ou descente d'Eve dans le corps d'Adam, est le seul « péché original » qu'on va lui reprocher depuis le commencement, « péché » qui aura l'exemple de son courage et de son désir d'union, en exergue au fronton du temple divin : l'Homme.

Et voici les commentaires de trois autres toiles faisant suite à « La Naissance d'Eve » et qui s'intitulent « La Sagesse de Dieu ou la Tentation », « Le Paradis Perdu », « Equilibre » et qui, plus explicites, complètent ce premier tableau.

2 - LA SAGESSE DE DIEU ou LA TENTATION D'EVE -

Il faut se représenter tout d'abord le Paradis Terrestre selon la Genèse, comme un jardin intérieur ...*des arbres de toutes espèces, dit le texte, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de Vie au milieu du jardin, et l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. (Genèse II-9).* Ce jardin était donc en chaque individu. « *Les arbres de toutes espèces agréables à voir et bons à manger* » étaient les multiples dons que Dieu avait mis au service des hommes pré-Adamiques. Ceux-ci, clairvoyants et clairaudients, étaient semi-matériels, tangibles mais cependant auraient été invisibles à tout œil mortel. En somme, certaines prérogatives des dieux étaient leur lot. Ils vivaient heureux en face de leur Père, comme des enfants à qui tout est donné sans désir. De par la force de leur condition, ils ignoraient le bien et le mal, soumis, en toutes choses, à leur Père céleste.

Le changement survint lorsque, sous la forme du Serpent (symbole à la fois de la Sagesse et de la Tentation) l'Esprit donna mouvement à l'Evolution. S'adressant à l'Eve primordiale encore inconsciente du rôle prépondérant qu'elle peut jouer, il darde sa langue en forme de fourche (représentation symbolique des éléments positif et négatif) pour essayer sur elle la Tentation. C'est une sorte de test. Si Eve résiste, alors le Paradis continue, statique et sans « raison d'être », sans « la conscience éveillée », dans la torpeur des temps larvés. Si Eve succombe, alors l'Evolution est en marche. Le problème du Bien et du Mal posé, il faudra constamment résoudre quelque idée, quelque chose dans le Temps qui, lui-même, sera compté.

Eve, élément négatif dans l'humain, l'âme étant substance réceptive dans son union avec l'Esprit, Eve donc, écoute, se sent portée vers l'élément positif de la langue fourchue du Serpent et cède à la Tentation par curiosité. L'étincelle jaillit. Sa conscience éveillée, Eve connaît l'énigme du bien et du mal.

Elle va vers Adam, enveloppe charnelle et l'éveille à la réalité physique. C'est la chute d'Eve, c'est le réveil d'Adam. C'est la chute de l'Esprit dans la Matière.

Au sujet de ce tableau, je crois intéressant de signaler ma profonde stupéfaction devant cet arbre de la « Connaissance du Bien et du Mal » qui aurait dû normalement, figurer sous la forme d'un superbe pommier ! C'est Giffie qui m'expliqua :

« La pomme ? C'est la pomme de pin qui se retrouve, sache-le, dans la glande pinéale. » *Laissant donc mon arbre de la Connaissance sous la forme du symbolique pin,*

j'ouvris le dictionnaire et je lus : « Glande pinéale, petit corps ovale qui se trouve au devant du cerveau, de pinéa, pomme de pin. La glande pinéale est le vestige du troisième œil.

Quelques jours après, je tombai sur cette phrase, au hasard d'une lecture : « Quand l'homme est à l'état de veille, certains rayons de lumière vont constamment du cœur vers la tête et entourent de leurs flots la glande pinéale, cet organe que Descartes considérait comme le siège, le point d'appui de l'âme dans le cerveau (1) ». Enfin, dans un autre ouvrage, je trouvais toujours « par hasard », une explication pour moi très probante « Dans les Mystères d'Eleusis, les objets en or renfermés dans le ciste, étaient : la pomme de pin (symbole de la fécondité, de la génération), le serpent en spirale (évolution universelle de l'âme, chute dans la matière et rédemption par l'esprit) et l'œuf (rappelant la sphère ou perfection divine) but de l'homme (2) ».

Chose très curieuse, dans mon tableau, Eve ou l'âme ne l'oublions pas, était représentée prête à cueillir la pomme de pin (siège de l'âme dans le corps humain sous la forme de la glande pinéale) représentant elle-même le symbole de la génération, de la fécondité (la femme de la Bible), en face du Serpent en spirale (Evolution universelle de l'âme, chute dans la matière et rédemption par l'esprit)...

Cette « trouvaille » me remplissant de joie, me laissa supposer que tout n'était pas dit pour ce tableau... Loin de là !



La Tentation d'Eve

(1) *Survivance et Immortalité de l'Ame*, — DÉODAT Rocht — Editions des Cahiers d'Etudes Cathares ; page 194.

(2) *Les Grands Initiés*. — E. SHURÉ. — Librairie Académique Perrin ; page 441.

3 - LE PARADIS PERDU -

D'après la Genèse, de graves conséquences suivirent cette chute :

1° Le Serpent Tentateur est envoyé sur Terre, dans la poussière et maudit. « *Je mettrai inimitié, dit le Père au Serpent, entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon,* » (Genèse 2-15).

Symboliquement, c'est toute l'histoire des luttes à venir, depuis les âges les plus reculés jusqu'à vos jours, dans l'Evolution, sur les plans physiques et psychiques du progrès humain.

2° « *Eve, tu enfanteras avec douleur et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi.* » (id. 2-17).

Même condition d'Evolution l'âme incarnée devra lutter sans cesse contre toutes les lois de la nature, pour acquérir les forces vives qui la maintiendront sur Terre. Mais alors Adam, ou le corps physique, l'emportera si souvent que, pour ne pas se laisser dominer par lui, Eve devra enfanter, sur le plan psychique avec douleur, par conséquent, faire effort pour vaincre le côté matériel de l'individu.

3° « *Adam, tu es poussière et tu retourneras dans la poussière.* » (id. 2-19). Tu seras mortel, ton corps s'usera et le temps te sera compté. « *L'Eternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau et il les en revêtit.* » (id. 2-21). Puis il les chassa de l'Eden, alourdis et mortels, vers la Terre, leur nouveau domaine.

« *Voici, dit encore le Père, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la Connaissance du Bien et du Mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de Vie, d'en manger et de vivre éternellement.* » (id 2-22)... « *Il mit à l'Orient du Jardin d'Eden les Chérubins qui agitent une épée flamboyante pour garder le chemin de l'arbre de Vie.* (id. 2-24).

Dieu s'est donc retranché dans l'Invisible et l'âme, seule porteuse de l'étincelle divine, devra désormais accompagner l'homme dans ses pérégrinations terrestres. Le paradis perdu, ils ne pouvaient plus y revenir.

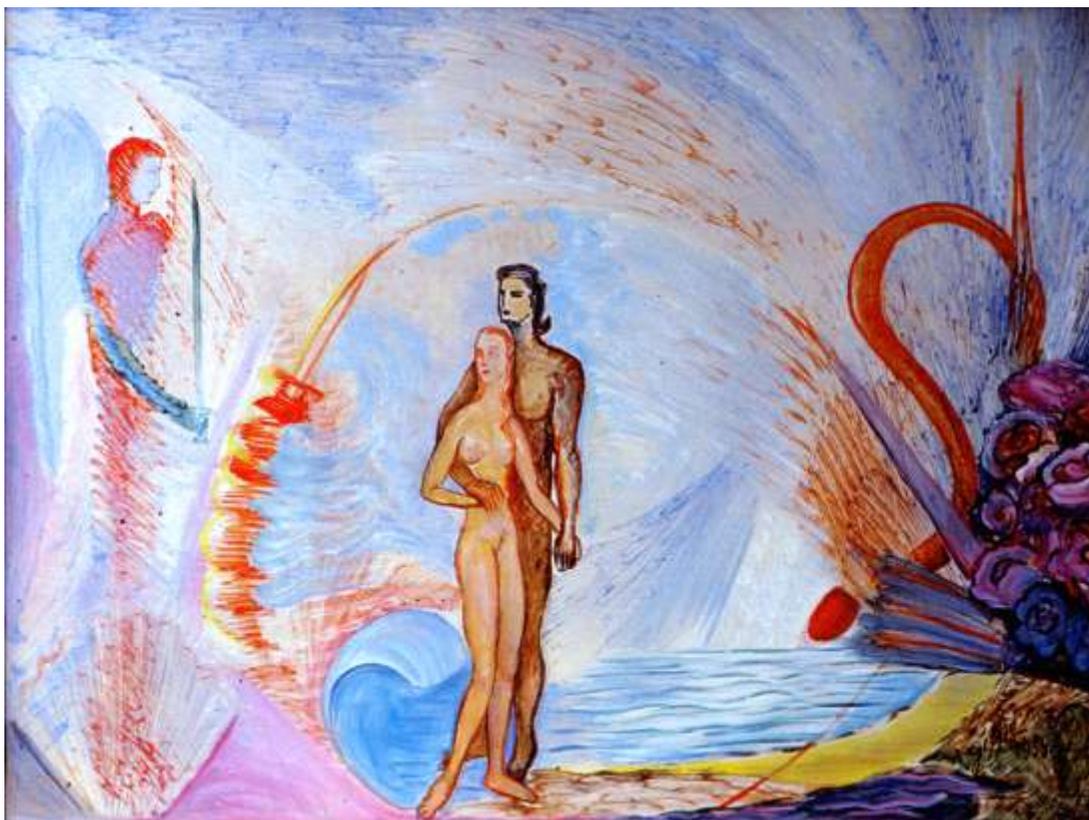
Pendant ce Paradis se situe toujours dans chaque être humain et il n'est perdu que pour les ignorants. L'Arbre de Vie s'y retrouve intégré dans les éléments même qui le composent : terre, eau, air, feu. L'Ange en garde l'accès d'une épée vigilante. C'est lui qui se tient à la porte du subconscient ; l'Ange de la Foudre qui, après la chute d'Eve dans le corps de chair, reste le Témoin, le Juge et le Soutien de ce couple vieux comme le monde, l'Etre humain : le corps, l'âme et... l'esprit. Puisque l'âme, faite à l'image de Dieu est immortelle, à l'image de l'homme, elle demeure l'Eve éternelle, la bien-aimée d'Orphée qui plonge à sa suite dans les Enfers !

La terre est bien souvent l'enfer sur le plan matériel.

L'âme y gémit, elle souffre mille douleurs avec son compagnon de chair périssable. La mort physique est certes un pas à franchir. Mais l'âme revient sur Terre autant de fois qu'il est nécessaire car elle doit « enfanter dans la douleur ». Elle doit se forger un Etre d'amour, un Esprit de Feu, un Archange qui, se substituant à l'Ange Gardien, lui ouvrira les portes du Paradis perdu. Et ce sera lorsque l'âme, au retour des Abîmes, faisant le chemin inverse sur la route de la Connaissance du Bien et du Mal, en Conscience, entendra la Voix de l'Etre

Divin.

Alors l'homme comprendra que l'Arbre de Vie est au plus profond de lui-même et que ses fruits d'or sont à portée de sa main.



Chassés du Paradis Terrestre

4 - EQUILIBRE –

La dualité, le positif et le négatif dans toute la Nature, est représenté ici par le masculin et le féminin. L'attitude identique des deux êtres, solidement et harmonieusement enlacés, pourrait s'inscrire dans un cercle. Le cercle symbolise le parfait équilibre, la Loi Divine, le Principe Primordial.

L'équilibre statique n'est rompu que par le Mouvement. Dès qu'il y a inégalité dans l'Equilibre, dès que l'un l'emporte sur l'autre, dès que le positif ou le négatif change d'interférence (en théorie) ou diminue d'intensité par rapport à l'autre, cela provoque une mise en marche, un déséquilibre, un mouvement. L'Unité est rompue.

L'Evolution dans le monde physique est née de ce phénomène.

Dans le monde psychique également (dualité du bien et du mal, du beau et du laid, du vrai et du faux, du fort et du faible, etc.) les variations vont à l'infini. C'est une question d'intensité de vibrations.



Equilibre

Pour aller avec ce dernier tableau, Giffie me dicta ce poème intitulé « Pax Domini » :

Ma joie est manifeste
Lorsque tu ressens, bien suprême,
Ma Paix merveilleuse descendre en toi.
Le calme de la mer aux heures tièdes,
Le silence des lointains infinis,
La clarté des cimes élevées,
La douceur des nuits d'été...
A jamais doivent revenir
Vers toi, ma Bien-Aimée !

XI - L'AMOUR DE DIEU :

1 - AIME DIEU POUR LUI-MEME -

Je sentais constamment Giffie prêt au combat :

LA DANSE DE LA VIE

Qu'ajouter de plus en ce jour ?

La réplique du Monde m'obsède.
Je sais les réactions diverses en chacun.
Aussi pour tous, voici ce que je dis :
Le fait d'aimer attire en soi l'amour.
Spontanéité, jeunesse, ardeur, enthousiasme,
Sont des atouts majeurs à qui veut vivre.
Le cœur battant au rythme de la pensée,
Le sillage des ans n'intervient plus
Chez celui qui harmonise les nuances.
Le courageux, le pur, le tendre, le poète,
A toujours l'Amour-Guide à ses côtés.
Le seul fait d'agir, est brûler !
L'espoir est là. Ardeur, travaux, combats
Sont sur Terre, apprentissage pour l'homme sage.
Ce que tu fais, fais-le avec amour.
Ceci est le prix de ton séjour.

FAIS EFFORT.

Marche, Marche et Marche encore
Dans le sentier à sens unique.
Chacun suit la cadence du temps :
Pour l'un l'inspiration le pousse à l'action,
Pour l'autre, les lois naturelles le freinent.

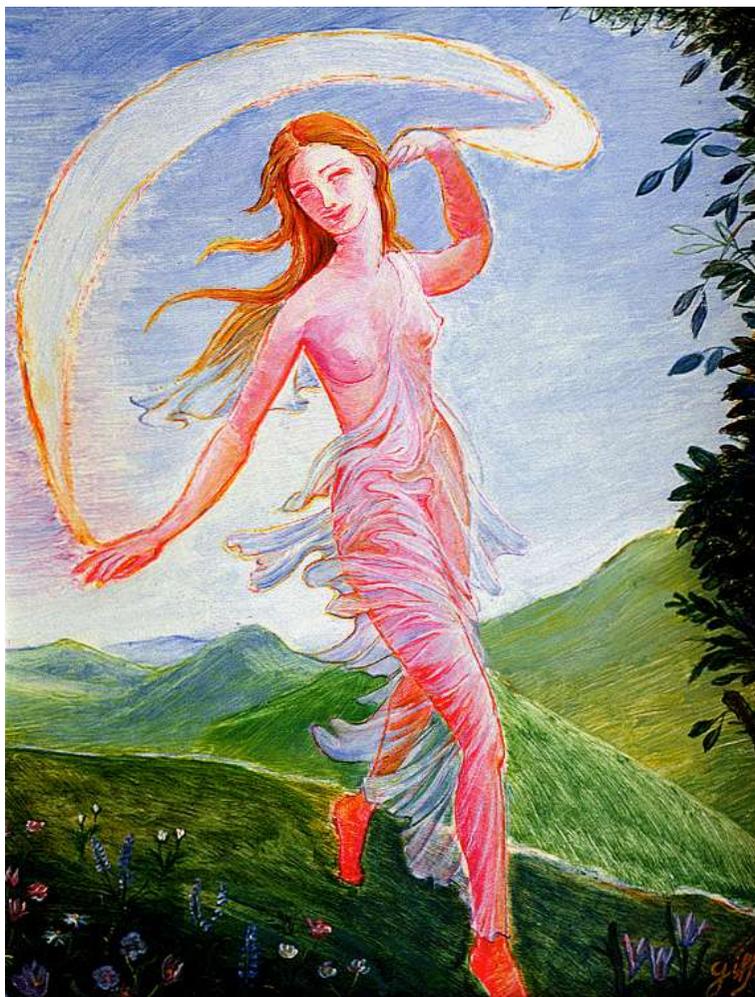
L'âme réalise Dieu en l'aimant, en l'admirant, en le désirant. Elle le réalise effectivement lorsque l'Esprit de Dieu se fait connaître. Et c'est la Connaissance dont parlent les philosophes antiques, les illuminés mystiques, les fous de Dieu hindous. Cette appellation « fou de Dieu » est erronée. C'est Dieu, manifestement, qui est fou des hommes. Il joue, dans l'organisme humain son Appel formidable. Il donne les hallucinations, les extases, les profondes euphories, les moments de folie, les plus belles sensations A CELUI QUI A ETE SON CHOIX. Je dis bien sans équivoque, SON CHOIX.

Dieu, superbement, est Maître de vous tous. Vous êtes ses enfants certes, mais Il régit les mondes. Ses lois sont Ses lois. S'Il le juge utile et sans autre considération, s'Il le juge utile, Il appelle à Lui qui l'a tenté. Dieu se laisse donc tenter ? Il se tente Lui-même ! Dieu, Esprit-Vivant, est, ne l'oubliez jamais, AMOUR. Qu'est l'Amour sinon un étrange sentiment violent et rapide, une prise de contact de l'Esprit avec la Matière ? Le Feu divin est terrible pour celui qui s'y brûle. La Terre ne compte plus pour lui ni rien de ce qui fait la beauté de la vie...

Hélas, il faut bien l'avouer, j'avais peur de tomber dans le piège. Alors Giffie me faisait prendre mon crayon et me dictait ces pensées à l'usage de tous :

Aime Dieu Pour lui-même,

Dieu est Esprit Infini et rien ne le désigne
Au regard de quiconque.
Dieu est signe de béatitude pour celui qui l'atteint.
Dieu veut et peut dire, à quiconque lui plaît
Son amour et son attachement.
Dieu est l'âme de l'Univers.



La Danse de la Vie

Dieu doit pouvoir trouver dans ses créatures le désir de l'amour. Il sait la somme de courage qu'il faut pour l'atteindre lorsqu'Il ne veut pas se produire. Mais d'autre part, Il peut se faire sentir très fort au plus misérable de ses enfants Celui qui, sans cesse, est en relation avec l'Univers et ne cesse jamais de penser, de créer, d'insuffler les idées, les actes et les heurts des humains. Cet Esprit Sublime, peu le sentent.

IL SUFFIT DE L'AIMER

2 - DIEU EST VIE, DIEU EST UNE FORCE -

Dieu est une force insidieuse et subtile armée d'amour. Celui qui la fuit, la retrouve en lui-même, plongée comme une lame acérée dans sa chair. Celui qui la recherche, éprouve de la peine. Heureux le néophyte qui juge son Cas dans la sérénité. Celui-là atteindra la Vraie Sagesse. Il communique avec cette Force éternelle qui lui ouvre les Portes de la Connaissance de Soi-Même.

Heureux celui-là enfin, maître de son corps, de son caractère, de ses désirs et de son cœur. L'effort chez lui est compensé par la maîtrise, force divine dans l'âme humaine, gagnée de haute lutte, couronne de lauriers supérieure.

EN DEDANS DE TOI, LE CHRIST

L'Esprit de Dieu est une forme sans forme.
Car, en dehors de toi, qu'est-Il ?
Il est un Grand Souffle, une inspiration,
Un Effort continu, un énorme foyer d'amour.
En dehors de toi, être charnel,
Tu as l'Elément Suprême de Vie intégrale.
En dedans de toi, être spirituel,
Tu as le Centre de ce Foyer d'amour, le Christ.
Le Christ est en chaque individu,
Dans le cœur organe parfait, Roi du Zodiaque.
Vers lui convergent les rayons.
Rayons cosmiques, Rayons de Dieu.
Siège de Vie — Siège d'Amour.
Cœur ! Allume au contact du Très-Haut
La flamme immortelle
Celle d'où jaillit toute Charité.
Amour Suprême, verse en nos cœurs
L'Eternité.

XII - EXPOSITION ET AMOUR MYSTIQUE :

1 - PREMIERE EXPOSITION -

Mais devant ma parfaite désinvolture et mon oreille tranquille, Giffie n'insistait pas. Je peignais d'ailleurs régulièrement et j'avais terminé mon dix-huitième tableau lorsqu'on me proposa de me joindre à Victor Simon qui venait d'Arras pour exposer ses œuvres à Casablanca. Ce peintre travaillait dans les mêmes conditions que moi et notre ami commun, Jean Ortolani spiritualiste très estimé dans cette ville, organisa lui-même l'exposition dans les salons de l'Hôtel Majestic. Nous étions, bien sûr, mon mari et moi, assez inquiets de l'accueil que le public réserverait à cette exposition insolite, à ces peintures venant tout droit de l'Au-delà ! Nous avons, nous, fait notre expérience. Nous savions qu'il s'agissait en somme du dédoublement de la personnalité et de la manifestation évidente du Moi-Suprême, de l'Etre divin qui vit en chacun de nous, source de toute vie comme de toute inspiration.

Mais comment le faire admettre à des personnes de bonne volonté certes, mais absolument ignorantes de ces problèmes ou, ce qui était encore plus difficile, aux spirites convaincus qui n'admettent en général que l'intervention de " désincarnés ", aux théosophes hostiles en principe à toute expérience mais surtout à ces " croyants des églises — cléricales ou laïques — qui ne croient point par eux-mêmes, mais qui restent vautrés dans l'étable où ils ont été vèlés, devant le râtelier plein du foin des croyances commodes, qu'ils n'ont que la peine de remâcher » ? (1)

(1) *La vie de Ramakrishna. — ROMAIN ROLLAND ; page 15*

Mais Giffie veillait. Il nous avait fait imprimer un petit opuscule comportant, avec le commentaire des tableaux, une introduction qu'il avait dictée et signée S. C ! Je crois qu'il est intéressant de la reproduire car elle pose parfaitement le problème en même temps qu'elle explique au visiteur le but poursuivi :

Je suis heureuse d'offrir au Public, cette occasion de participer, par la vision de mes peintures et la substance qui s'en dégage, au dédoublement de mon esprit. L'Art Pictural est un aspect très curieux de la résultante de deux courants. L'un Force motrice, est l'INSPIRATION. L'autre Force attrayante, est le DESIR qui donne naissance à toute facture, à toute image.

L'être, en se donnant, aspire à lui toute connaissance.

Ce préambule est suffisant car il m'est difficile de parler de moi. Sachez seulement que mon évidente inspiration est d'ORIGINE DIVINE. Ce double de moi-même, de qui procède toute vie, est cette FORCE qui m'a conduit la main, qui m'a conduit le sens harmonique des couleurs, qui m'a conduit l'esprit vers le symbole. Je ne suis que l'instrument d'une plus haute forme de l'ESPRIT. Cette étrange vocation s'appelle, en d'autres termes, la médiumnité unilatérale.

Soyez convaincus qu'il existe, de par le monde, d'autres sujets qui « reçoivent ».

Je m'excuse de ne pas en dire plus long. L'étude de ce sixième sens est longuement commentée dans de nombreux ouvrages.

Le sujet de cette brochure est qu'il est facile de prouver :

1° La franche cohabitation en soi d'une Force inconnue et qui ne cherche qu'à se manifester ;

2° Que cette Force, une fois le contact établi, entame avec l'être humain une longue conversation et c'est l'origine de toutes les Inspirations dans l'Art, comme dans la littérature poétique ;

3° Que cette Inspiration qui est Intelligente, demande quelquefois UN EFFORT VERS L'IDEAL.

Et ceci est le but de cet ouvrage. Vous saurez lire les commentaires, après la contemplation de l'image. Ces commentaires ainsi d'ailleurs que les poèmes sont tracés de même MAIN-SYMBOLE.

Cette introduction était suivie d'une préface dans laquelle Giffie s'adressait d'abord à moi, son peintre et son poète. Il la compléta par la suite en s'adressant également à nos amis lecteurs lorsque nous fîmes imprimer un autre ouvrage comprenant non seulement les commentaires des quarante-quatre tableaux qui composaient ma collection à cette époque, mais encore leur reproduction photographique (1).

Je livre ces deux adresses aux méditations de mes lecteurs. Ils comprendront que je ne suis vraiment qu'un simple instrument « un pinceau », « un porte-plume » et que je n'ai jamais songé à tirer vanité, ni gloire, ni profit d'un talent qui m'a été si généreusement donné par mon Double Divin.

(1) « De la Vision Spirituelle à la Peinture Mystique ». — Les Presses Modernes. — Rabat 1955

A MON PEINTRE — A MON POETE

Tu sais que ces tableaux sont des sujets spéciaux d'origine spirite. Ils sont exécutés dans le but de convaincre certains qu'il existe, APRES LA MORT, quelque chose d'autre que le NEANT.

L'Idée est de MON ESPRIT DE LUMIERE, ESPRIT SAINT qui régénère et respandit. L'exécution est sortie de ta main influencée par MOI. Tout le caractère, toute la facture est de MON INSPIRATION DIRECTE.

Jugera qui voudra

Approuvera ou critiquera qui pourra.

Ta route est spéciale. Tu dois vaincre l'incrédulité des impies et des tièdes, des froids et des sans-Dieu. Tes œuvres seront là pour quelque chose ; à toi de t'en servir.

Je suis plongé dans ton esprit et c'est ainsi que tu écris, peins ou dessines, comme si cela venait de ta propre initiative. Sois élevée dans tes aspirations. Vois Dieu en ton prochain. Sois aimable et bonne avec TOUS, juste et charitable TOUJOURS.

AMIS LECTEURS

J'ai puisé pour vous les exemples les plus frappants dans les religions, des temps les plus reculés à vos jours. Vous reconnaîtrez facilement :

L'Egypte et son culte solaire. Dieu Universel ;

La Judée et son Dieu biblique ;

L'Inde et le bouddhisme avec la loi de réincarnation, formule d'une Justice Divine mathématique, son triple yoga ;

La Grèce et la mythologie, culte de la beauté plastique alliée à la diversité des dieux, impliquant une étude plus approfondie de la nature divine, multiple dans son Unité.

D'où profonde philosophie relative au Bien et au Mal. Je suis même allé plus loin, attachant certain prix aux visions des adeptes du Zen qui suggèrent toujours un paysage symbolique.

Ceci pour vous faire remarquer que, le mythe d'Osiris se perpétuant, Dieu l'Unique est partout démembré, si l'on considère les religions. Mais celui qui peut s'élever librement au-dessus des dogmes et des rites, Le contemple tout entier dans son esprit et dans son cœur.

Mais revenons à notre exposition. Elle eut lieu avec beaucoup de succès : grosse affluence, public vraiment compréhensif. Le nombre de personnes ayant eu des petites expériences personnelles était étonnant. Que de confidences n'ai-je pas reçues à cette occasion ! Elles ne pouvaient que me renforcer dans mes certitudes.

Et voici enfin ce que pensait la presse locale, sous la signature de Peter Bell, de cette manifestation d'un genre tout à fait particulier et qui était offerte au public casablançais :

« C'est l'exposition dont on parle cette semaine, insolite, où chacun, la curiosité en éveil, va de toile en toile, intéressé, perplexe, troublé, cherchant à s'expliquer cette peinture qui lui est soumise.

Différente chez Simon ou chez Giffie, mais dans les deux cas exécutée d'après des

données surnaturelles. Etrange peinture d'étranges peintres dont la main guidée par l'Aut-delà transcrit un message, dit-on. Quoi qu'il en soit et malgré les rapports qu'elle cherche à établir, son expression — nous le voyons bien — reste secrète. Et devant ces bouleversants témoignages d'une aventure spirituelle qui, en quelque sorte, fait éclater les limites de l'être, le non-initié est saisi du trouble étrange (presque un malaise) que l'on ressent devant toute forme de mystère.

La peinture de Giffie semble procéder d'intentions symboliques teintée de surréalisme et s'efforce d'exprimer l'invisible par la figuration (dédoublé de l'être, etc.). D'une recherche moins plastique que spirituelle, elle est poignante par cet écho qu'elle soulève en nous du danger, de l'insécurité, de la fragilité de la vie humaine. Les personnages baignent le plus souvent dans une atmosphère surnaturelle traversée de grandes tramées lumineuses. Nous assistons bien sur le caractère quasi extra-pictural, mais aussi bouleversant et un peu naïf des tableaux de Giffie, qui communique à ces personnifications du psychisme humain, une fascination étrange. »

Ayant demandé à Giffie ce qu'il pensait de mon exposition et s'il avait été satisfait, voici ce qu'Il me répondit :

Les toiles ont été discutées, examinées, toutes jugées fort intéressantes. Mais, est-ce là le but que je poursuis ? Que deviens-tu dans ce fatras ? Je ne les ai peintes que pour te plaire, te prouver mon existence réelle auprès de toi. Te souviens-tu lorsque tu me disais : « Et si nous dessinions quelque chose, Giffie ? »

2 - RECHERCHE LA BEAUTE EN TON CŒUR -

De retour à Rabat, Giffie n'avait pas l'air de vouloir reprendre les pinceaux. Il me donnait l'impression de penser à toute autre chose. Je lui demandais un mot.

Qu'est-ce qu'un mot, après tout ? Cela ne te paraît pas étrange la consonance d'une syllabe, d'un mot ? D'abord tu entends : c'est le son. Le mot, ou modulation plutôt, frappe ton sens de l'ouïe et du toucher par l'épiderme. Tu vibres. Et cela seul importe pour moi. La vibration émise, quelle qu'elle soit, mot, musique ou chant, est une série de petits atomes énergétiques qui viennent bombarder ta sensibilité. **LE SENSIBLE EST LA CORDE SUR LAQUELLE JE TRAVAILLE.** Aussi ta peinture se ressent-elle de ton ardeur à exercer ta... sensibilité !

L'Amour meurt faute d'aliment. Où est ta flamme ? Ce flambeau qui naguère a brillé dans tes yeux, où est-il ?

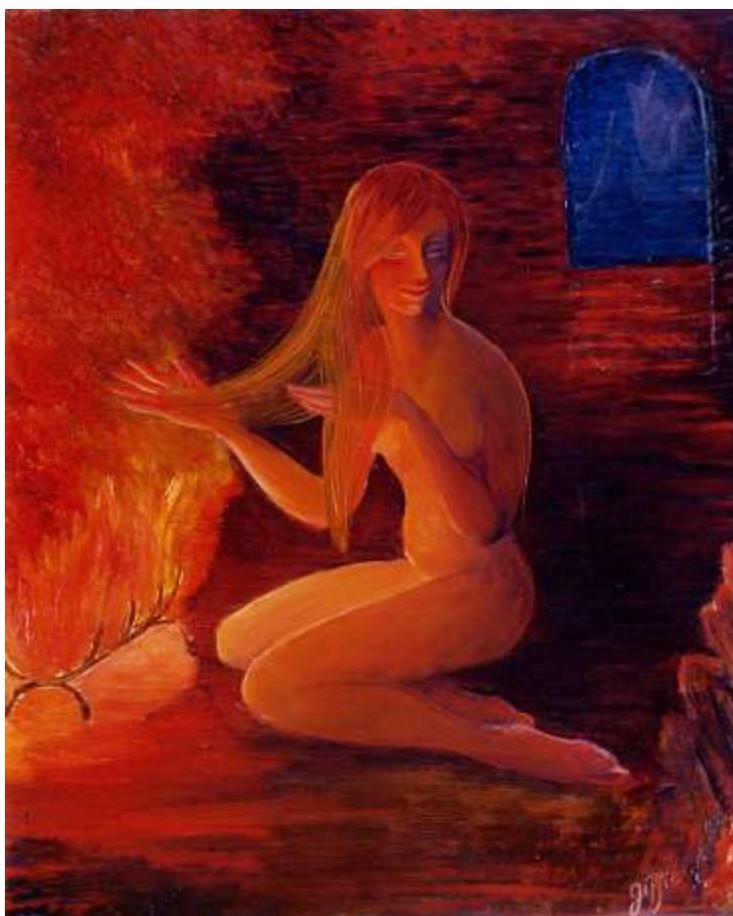
Triste mélodie des songes qui ne vivent pas ! Triste éloquence des bavards lorsque l'écho seul répond.

Amie, cultive en toi la fleur bleue de l'Amour. L'armure de pierre, celle qui t'avait durci les fibres du cœur, soulevée à force de tendresse, ne doit plus être un poids sur mes épaules. Le papillon aux multiples couleurs, arrête son élan lorsque le soleil se cache et la chaleur s'enfuit.

J'étais navrée et ne savais que répondre.

LA CHALEUR DE L'AMOUR

Comment veux-tu faire parler l'Amour,
Si tu n'es amour toi-même ?
Quiconque veut brûler, doit préparer son feu.
L'éternel enchantement du sentiment,
Noblesse de l'Ange !
Amour Divin, feu brûlant sans consumer.
Amour Sublime, feux étincelants de la Charité.
Mais encore sache que le diamant est seul
A jeter le feu le plus pur.
Diamant ?
Pureté des Cimes, rayon blanc de l'Esprit.
Atteins donc la clarté froide des Cimes,
Femme de chair,
J'allumerai en ton cœur la chaleur de l'Amour.



La Chaleur de l'Amour

Après avoir écrit ce poème, je me souviens être demeurée un très long moment la pensée absente, le corps immobile, perdue dans un rêve, vide de toute substance.

Mais la voix de mon Etre Intérieur me disait encore :

LE RENDEZ-VOUS DES PURS

Il faut te soumettre à la loi du Seigneur.
Immole en ton cœur la douce vanité,
La tiède paresse, la chaude sensualité.
Et alors, fille des hauteurs bleues,
Tu seras digne des valeurs supra-terrestres.
La couleur mauve des cimes enneigées,
La saveur froide des glaces éternelles,
La grandeur immaculée des pics acérés,
Seront pour toi le but, le refuge, le soutien.
Pour l'amour de toi, rien ne peut te blesser,
Pour l'amour de toi, rien ne peut finir.
Ivresse des montées capiteuses, des altières cordées,
L'air, sur toi, abîme de Mon désir,
Rejette au loin les miasmes nuancés,
Les jalousies secrètes et forge pour demain,
Le Rendez-vous des PURS.



Le Rendez-vous des PURS

3 - JE NE VEUX QUE TON AMOUR TERRESTRE -

Me levant lentement, le regard fixé sur ma pendulette, je songeais à mon repas, aux diverses choses que j'avais trop longtemps négligées. Et je m'enfuyais vers des occupations bien plus terre-à-terre, plus sérieuses, pensais-je.

Tout de même le soir, je reprenais ma plume...

Bonjour amie. Tu restes bien lointaine. Mais, moi, je te suis tout au long de ta journée. D'un œil amusé, je regarde s'enfuir les heures au caprice du Temps, j'inspecte les plafonds d'un regard évasif et je plonge dans le néant mes mains gantées d'azur ! Suzon, je t'aime et te le dis. Je t'aime et, pour gagner ton amour, je donne. Je donne mes pensées, mes aspirations, mon génie. Je donne d'une main puissante toutes les joies, toutes les nuances d'amour. Je donne l'ardeur au cœur, l'espoir dans l'esprit. Je donne, écoute bien je donne à ta petite cervelle la plus petite idée qui ait jamais existé dans la tête d'une fille d'Eve, je lui donne... une idée de suite ! Je rappelle lorsque tu oublies. Je me présente lorsque tu n'y penses pas. Je me nomme lorsque tu ne veux pas m'entendre. N'est-ce pas vrai ? Je t'aime, mais cela importe peu pour toi ! Tu penses avoir toujours le temps de me rendre cet amour, plus tard. Non ! Je ne veux que ton amour terrestre.

4 - EXPERIENCE MYSTIQUE -

En 1954, j'étais dans mon petit atelier entourée de mes 6 grandes toiles celles figurant d'ailleurs « Un voyage dans l'Au-delà » que mon Guide me faisait peindre toutes en même temps, en série pourrais-je dire ! Lorsque soudain, ouvrant la fenêtre qui donnait sur le jardin et les autres villas environnantes, Il me fit cette remarque :

« Que recherches-tu donc en désirant ceci ou cela, être ici où là ? Regarde ! TOUT CELA C'EST TOI JUSQU'AU FOND DE L'HORIZON, jusqu'aux rivages les plus lointains. Les maisons, les villes, les pays TOUT CELA EST TOI. »

Alors, dans une sorte de dédoublement fabuleux, j'ai eu la conviction extraordinaire d'être réellement moi-même partout à la fois. D'une toute autre façon de ce que l'on peut ressentir, ou comprendre avec son intellect, j'étais les maisons, les collines, les arbres, la mer au loin...avec l'absolue certitude d'être vraiment ce paysage à perte de vue et sans limite.

Je n'oublierai jamais non plus l'impression de bonheur infini et sans faille dont j'étais inondée. Combien de temps dura cette merveilleuse vision, je ne peux le dire. Mais refermant doucement la fenêtre, je repris lentement mon « état normal » me remettant à peindre. J'avais réintégré mon Moi dans ma personnalité présente. Fantastique expérience !

ET LE SILENCE SURVINT

Lorsque des dieux tu reçus l'ordre,
En vain tu résistas.
En vain, ton pied s'accrocha à la Terre,
En vain, ta main s'accrocha à la pierre.
Faisant cercle à la tête, le courant envahisseur
Assourdit tes appels et le Silence survint.
Le Silence qui engendre la parole divine,
Le Silence qui mesure l'Eternel en ces lieux,
T'en souviens-tu ?

Tout était flou autour de toi,
Et l'ombre jaillissait en cascade dorée.
Ton jardin estompé, tes meubles embrumés,
Rien n'avait alors l'ordre d'une vision terrestre.
Rien n'était couleur normale,
Et rien n'était ce que tu vois depuis.
Le saillant s'arrondissait, le jour se faisait nuit...
La lumière dorée qui ornait les contours,
Allait en s'exaltant dans l'ordre de Ma Pensée.
J'allumais, enfant bien-aimée, j'allumais
Les décors des Prémices Divins,
En dehors de toi, en dedans de toi.
Tu vécus-là un moment, un long moment
Dans l'ivresse spirituelle qui troubla ta vue,
T'en souviens-tu ?

Ce tableau, cette étape, ce prodige pour toi
Aura sa projection un jour sur tes toiles.
Amie au cœur confiant, ton Guide t'aime
Et te le dit, en souriant...

Si Je ne t'avais cherchée
Tu ne m'aurais jamais rencontré !

Car

L'évolution de ton être immatériel
Est fonction de Ma Volonté,
fonction de Mon Amour,
fonction de Mon Désir.

Et tu peux croire qu'un être, homme ou femme, rencontre dans sa vie bien des occasions de progression. La progression est une condition majeure d'évolution. N'as-tu jamais ressenti, dans le fond de ton cœur, cette envie d'être meilleure, d'être plus perméable à la pitié, à la charité ? L'effort seul consiste à mettre en pratique toute idée d'amour germée de MOI.

Et si Je ne t'avais pas cherchée
Tu ne m'aurais jamais rencontré,

car l'effort de mettre en pratique toute idée d'amour germée de moi est MON EFFORT, MA

VOLONTE.

Petite amie au cœur léger, si léger qu'il me tombe bien souvent dans la main, J'ai été l'instrument de ton Destin.

Est-ce si dur à ton imagination de rassembler autour d'une volonté chancelante un peu d'amour, un peu du désir d'aimer Dieu ? Est-ce si dur à ton cœur (si sensible par ailleurs) de vouloir aimer le Bien Suprême, ce Bien dans lequel tu trempe si largement ?

Je suis Appel et Volonté
Je suis Enthousiasme et rapide éclair
De la Voix divine.
Ecoute mes élans en ton être.
Ils sont toujours prêts à te porter secours.

Et ma plume s'en allait au gré des phrases de cet Etre mystérieux qui plongeait avec tant d'élégance dans mon moi égoïste, mon moi si coriace qu'il m'en venait un grand dégoût. Je me débattais entre le désir de tout abandonner et le besoin d'entendre encore cette Voix, de sentir cette Présence.

5 - TU VIS DE MA VIE -

Je vis, non pas en toi, mais c'est TOI QUI VIS DE MA VIE, *me disait Giffie*. Je suis Celui qui hante les cours les plus nauséabondes, les cœurs les plus vils, les cieus les plus noirs... Je suis Celui qui recherche dans les coins les plus sombres toute trace de mort. Car je sauve des millions d'âmes par ma seule Présence. Seule, cette éternelle Présence est Vie. Tant que cette vie continue, tant que cette vie respire et pense, l'âme peut encore être en Dieu.

La mort physique, la mort charnelle délivre l'âme, mais l'enchaîne au plus profond désespoir si cette âme n'a pas aimé Dieu SUR TERRE.

Erreur de croire à mon amour si tu ne M'aimes.
Erreur de penser à tous les philtres
Si tu ne tisses TOI-MEME
Le tissu d'or, trame merveilleuse
Où se jouent les rayons du Soleil...

Vos âmes sont d'éternelles fleurs multicolores et parfumées. Les unes, roses éclatantes, vivantes et si suaves qu'un essaim d'abeilles divines les butine nuit et jour... Les autres, marguerites géantes, aux collerettes chatoyantes, lancent des éclairs aveuglants, merveilleux phares dans la nuit des hommes... D'autres s'enfuient à l'horizon comme éperdues de terreur ; elles courent sans cesse vers le but de leur rêve, illusion trouble, nuage vaporeux, elles sont aussi vagues que le mirage de leur mirage. Où s'enfuir ? Oublient-elles l'œil dans la tombe qui regardait Caïn ? Où penses-tu te sauver puisque Dieu est en toi ? Que peux-tu Lui cacher puisque il pense avec toi ? Que veux-tu Lui faire croire, puisque il est dans le plus petit recoin de ta conscience, ô toi qui essaie de mentir ? Tu es la souris dans la souricière, le poisson dans le filet, frétilant avec ardeur un moment...

...Puis tu te laisses prendre sans force, perdant tout contact avec ton élément.

Ton élément, LES ILLUSIONS TERRESTRES, sont le SEUL OBSTACLE qui te sépare de Dieu.

LE SACRIFICE

Comme la tourterelle est suivie du chat,
Je te suis pas à pas.
Je Me lance, horreur, dans le dédale,
Dans le chaos, dans le trépas...
Je Me lance, amie au cœur las,
Dans le noir effacement de toute inconduite.
Car, Ma tourterelle, LE SANG RAYONNE EN CROIX.
Le sang jaillit, tel l'éclair, de ta blessure.
Profonde, sourde et sans issue,
La mort n'atteint que l'homme seul...
Ma petite tourterelle, oublie ce vocable,
Dur enseignement mais subtile vérité.
Pour toi, Je suis le chat.
Le chat qui suit pas à pas sa proie.
Ne crains pas d'être saisie,
Mes griffes, mortelle enfant, te serreront
En te donnant la vie.



Le Sacrifice

6 - INQUIETUDES -

D'ombre en lumière, passant du doute à la certitude, j'allais à mon travail comme à l'accoutumée, l'esprit obsédé, mais le cœur froid. Cette Lumière me quitterait-elle, me laissant m'enliser dans la grisaille d'une inquiétude toujours prête à me poursuivre ? De peinture, il n'en était plus question. Me rabattant sur la lecture, je lisais quantité d'ouvrages théosophiques ou philosophiques, passant des « Confessions » de saint Augustin aux méditations de saint Jean de la Croix, des oeuvres de Catherine de Sienne à celles de sainte Thérèse d'Avila, sans omettre les livres bouddhistes et spiritualistes en vogue. Plus je lisais et plus je me fortifiais dans la certitude, Tous et toutes, anciens et modernes, parmi les voyants et mystiques du monde, tous sentaient cette Présence, entendaient cette Voix. Il fallait donc me résigner et faire selon la volonté de Celui qui tenait mes pinceaux.



Inquiétude

La couleur sombre de ce tableau représente toutes les pensées de l'âme incarnée dans ce monde si troublé, ses soucis, le désarroi de son cœur, son inquiétude devant l'insondable Destin. Elle voudrait tant connaître son avenir qu'elle essaie de deviner dans un jeu de cartes qui sert de support à sa méditation.

C'est alors que surgit son Guide Solaire. Il vient dissiper l'inquiétude de l'âme, l'assure de son amour, de sa protection et l'incite à TROUVER EN ELLE-MÊME, les réponses qu'elle se pose.

INQUIETUDES

Ma bien-aimée, tu crains... !

Que sais-Je ce que tu crains !
Je te suis doucement dans le méandre
De tes pensées grises.
Le désarroi du cœur,
La vanité des gestes,
L'insondable Destin,
Que sais-Je ce que tu crains ?

Pourquoi es-tu si peu confiante,
As-tu peur de Me perdre ?
Ne sais-tu pas l'amour qui nous unit ?
Et encore, faut-il te le redire,
Te le chanter, te le crier ?
Qui es-tu, ô toi, l'instable ?
Lorsque Dieu se donne, nul n'y peut rien,
Et encore...et toujours,
A jamais, Ma bien-aimée.

7 - L'AMOUR EST UNE FORCE -

Giffie, cependant, continuait son enseignement :

La Force d'Amour doit être jugulée savamment, doit être prise avec art, doit être cueillie avec respect, doit être comprise et manipulée dévotement par certains. Peu savent s'en servir. D'autres l'ignorent. Enfin l'Amour est enchaîné lorsque l'Esprit de Dieu trouve son élément. Mais encore, ces Forces inemployées de l'Amour Divin englobent les âmes dans les abîmes.

Je suis en toi, actif et passionné.
Je suis en toi, lointain et sans élan.

8 - ADORE DIEU EN TON CŒUR -

L'Amour est un système précieux qui environne chaque pensée, dès que l'homme appelle en son cœur. Si tu aimes tant soit peu, tu enveloppes ton désir de Bonheur, de Beauté, de Quiétude. Cet effluve est ressenti par les autres.

L'Amour Divin joue les prodiges, effleure les épines les plus sèches, cueille les fruits les plus amers, puise aux sources les plus frivoles, lorsque l'Amour VEUT. Lorsque Dieu veut montrer son amour, Il environne l'objet de Son Désir.

Adore Dieu en ton cœur
Et Dieu sera présent.

Si tu penses à Lui constamment, l'amour te naîtra au cœur, telle une fleur rare, toujours épanouie, parfumée, enivrante et sans épine. L'Amour Divin seul ne connaît pas les

amertumes. Tu vaincras toujours les obstacles avec calme. Tu auras encore et toujours l'Idée.

Cet Amour-Guide, Ame de ton âme, toujours actif dans l'Amour Suprême, est Force attrayante sur le plan mental et physique. PENDULE DE DIEU, il rejoint sans délai, avec promptitude et rapidité, l'objectif. Il ne se manifeste qu'à bon escient, lorsqu'il le juge utile. Et quelquefois par des liens qu'il a lui-même créés, il reste attaché...

CAR C'EST TOUJOURS LUI QUI COMMENCE

D'où les étonnements, d'où les effarements, les fuites et les poursuites qui caractérisent tout rapport entre Dieu et les hommes. La mythologie est bâtie sur cette juste constatation, constatation à l'échelle de la nature humaine. Voilà la tragédie entre l'Homme et Dieu. Votre entendement s'arrête à la MATIERE. Dès que l'Esprit se communique, VOUS PRENEZ PEUR. Vous craignez toutes les calamités possibles de l'Au-delà, vous arrêtez court

L'adorable conversation de CELUI
Qui vous a donné son Amour.

9 - L'INITIATION DE LA VIE -

L'initiation, selon le cas particulier de chacun, est nécessaire. Plus l'individu est élevé dans le cadre social, plus il est prêt à retomber dans la déchéance morale. C'est le moment certain où Dieu agit le plus en lui : seulement cette Voix est trop faible pour être entendue. La complexité de la nature humaine serait trop simple s'il en était autrement. L'effort personnel doit seul faire progresser en Dieu tout individu conscient de sa destinée future. Ceci est le gage d'un accord total entre le Ciel et la Terre, entre Dieu et les hommes,

Aimer et faire effort
But, allégeance à la fois.



Le Chemin de l'Initiation

VOIR, ENTENDRE et SE TAIRE, étaient les mots clé des Ecoles Initiatiques.

Dans ce tableau, le Guide, tout de blanc vêtu, sortant de la Fleur de Lotus, se tient auprès de l'âme incarnée. Il représente le Dieu Intérieur.

Cette âme a la vision de sa destinée au bord du fleuve Samsara, Fleuve du Changement Universel. Les arches du pont, représentent ici les initiations successives qui mènent à l'Immortalité, en libérant des renaissances.

LE CHEMIN DE L'INITIATION

Veux-tu sortir des ornières
Et Me laisser guider tes pas ?
Veux-tu river ton cœur au Mien
Et Me donner le bras ?
Je te sens appuyée, Ma gentie tourterelle,
Hésitant sur le bord du gouffre,
Le gouffre de l'oubli,
L'oubli de soi, l'oubli de l'être,
L'oubli de vivre et de paraître,
L'oubli de tout... Partons.
Ferme ta fenêtre aux bruits extérieurs
Et fuyons vers les rives sombres.

Là, point de chansons baroques.
Les astres endormis, la nuit bleue,
T'accueilleront toute vêtue d'ombre.
Le velours lumineux de Mon aile irradiante,
L'or pâle de nos chevelures enlacées,
Suivront la colline qui serpente
A l'infini de son visage de sable.
Puis t'encerclant le cœur d'un trait de feu,
J'allumerai en toi le souvenir des choses impérissables.
Viens, Partons. Ouvre grand les yeux.

....

10 - ECOUTE TA CONSCIENCE, PREUVE DE MA PRESENCE -

Dieu, Esprit Infini, est Substance multiple. La vie est le Principe nécessaire à Sa Manifestation dans l'Univers et dans ton âme. Ton Univers est le Mien. Celui qui crée possède. L'immense cellule humaine, l'Humanité, est Sa Création.

Le Maître d'un vaste domaine, pour y marquer son sceau et garder son autorité, dispose des intendants au Nord et au Sud. Moi, J'ai mes hommes en place, dans chaque conscience. Cette conscience est strictement Ma Voix en chacun de vous.

Agis donc en conséquence ! Ne l'étouffe pas cette Voix. Elle t'aide dans ta progression et saura te redire un jour, Mon éternel amour. Cette progression morale est fonction de l'Acte Volontaire. Il faut faire effort pour aller dans toute vertu : or Dieu travaille dans chacune de

vos âmes. Il la sollicite, l'éveille, l'émeut constamment. Etant Esprit Infini, son rayonnement demeure incomplet au contact de votre enveloppe charnelle. L'âme doit briser sa coquille, votre corps est l'obstacle que Dieu a mis sur son chemin. Il est dolent, gourmand, incalculablement personnel, perpétuellement en proie au Désir, quel qu'il soit.

Sachant cela, toi donc, âme divine en substance, reprends confiance, n'attache plus d'importance à toutes les sollicitations extérieures. Du dedans, cette Voix de la Conscience te prouve Ma présence. Sois encline au silence. Sois dure avec ce corps pourrissable en état de vieillissement constant. Pense qu'il sera un jour objet de dégoût. Mais ton âme éternellement jeune, s'envolera vers la plénitude, vers la joie, vers Dieu... si tu l'as habituée, sur Terre, à ne penser qu'à ce But Suprême.

11 - LES LARMES -

Mon Guide eût sans doute envie de m'éclairer. Ma perplexité devant moi-même ne faisant que croître, j'en vins à me demander si je n'étais pas un monstre d'égoïsme. En effet, comment expliquer le calme, pour ne pas dire l'indifférence, avec le quel je recevais les poèmes, les messages, les tableaux de cet Invisible chargé d'amour ? Qu'étais-je donc ? Etait-ce l'habitude, qui déjà émoussait en moi toute émotion, tout sentiment ? Mais alors, lorsque j'essayais d'aimer Dieu, voici ce que Giffie répondait :

SECHERESSE

J'aime Dieu d'amour, m'as-tu dit ?

Est-ce vrai ? Tu le penses.

Est-ce sûr ? Tu le crois.

Mais ce sentiment, chez toi, est sensation.

Je le vois ! Ton cœur est sec.

Il est sec comme le plus aride désert.

Jamais un souffle chargé de rosée bienfaisante,

Jamais un nuage... Pardon, Ma Bien Aimée

Je me suis mal exprimé !

Ton cœur est sec, lorsque Je le veux.

Ton cœur est léger, transparent, sans nuée

Tel un ciel d'été, car Mon Soleil

Irradie, illumine, assèche !

Semblable au souffle du Désert,

Mon amour brûle

Et rend le roc même combustible...

Lorsque je flambe,

Seules tes larmes apaisent mon ardeur !

Tes larmes apportent douceur et mélancolie...

Pleure donc, pleure, pour retrouver

L'Equilibre de toute créature en Dieu.

Les froides indifférences sont nécessaires car tu dois savoir à présent, que Dieu veut le

dénuement, le désertique enchantement des vallées, la sécheresse et le silence profond des paysages lunaires. Il est celui qui anime les morts, les pierres et les astres. Pour y faire étinceler les diamants de Son Amour en l'âme, Il veut le vide.



Sécheresse

SOIS UN AVEC TON GUIDE

Ma Bien-Aimée, Je viens te redonner
Le goût de toi-même.
Etre un avec ton Guide,
Un avec Celui qui donne.
Tu as de la tristesse éparse autour de toi...
Esseulée ? Non pas. Mais...
L'inaction te pèse. Tu dois
Réagir — Organiser — Vouloir.
Je te suis pas à pas, te mène
Vers d'autres horizons. Mais...
Douce et charmante amie,
Tu es insatiable. Biche altérée,
Ta soif est-elle inassouvie ?
Ton besoin de Moi-même est le Secret

De ton poème toujours en cours,
De ton plumitif toujours variable,
De ton désir d'évasion.
Dessein de Dieu admirable,
Ta progression marche avec... l'Inspiration.

Ces paroles furent accueillies avec joie. Enfin je comprenais mieux le mécanisme de cette machine humaine si décevante parfois. Lorsqu'on s'examine avec honnêteté, on ne trouve en soi-même qu'une étrange éponge toujours avide, rêche ou gonflée d'égoïsme. Mais n'y a-t-il pas une raison ? Et le jour où la Main Céleste s'appesantit sur cette éponge, ne sait-elle pas parfaitement transformer tout égoïsme en altruïsme et toute sécheresse en rosée bienfaisante ?

C'est vers cette époque que Giffie me fit peindre entre autres, le tableau de Marie-Magdeleine qu'il accompagna de ce commentaire :

L'emprise de Dieu sur l'être humain est l'enseignement profond qui se dégage de ce tableau.

Cette expression " aux pieds du Christ " signifie qu'après une prise de conscience loyale, un regard ferme dirigé de l'intérieur sur soi-même, chaque individu peut prendre alors la lucidité de Marie Magdeleine. La honte, le dégoût et l'horreur de toute inconduite remonte à la surface. L'âme chavirée un moment, regrette de toutes ses forces. Ces forces se transmutent ici en amour, déjà le bleu-céleste d'un idéal environne la pécheresse. Et ce sont les larmes salvatrices après le pardon.



Marie Magdeleine

Et qu'il me dicta ce poème :

LES LARMES

A quoi servent les larmes... à rien ?

Les larmes, cette eau merveilleuse,
Ont une force d'amour aussi douce
Que la plus belle des eaux de source.
Larme bénie, larme chérie, larme d'amour,
Larme qui joue le secret divin,
Qui ouvre le cœur de Dieu,
Qui puise à la source même
L'éternel enchantement de l'Amour.

Cette larme que tu dédaignes et que tu refoules

Mon Amie très chère

Cette larme de feu, car elle brûle ta paupière,
Cette larme est un stylet tranchant
Qui perce le cœur le plus endurci
Et rend un son si doux à la fois
Que Dieu en est tout attendri.

Mais encore... Veux-tu savoir

Ce que peut faire une petite larme
De colère, de dépit, d'amour ou de regret ?

Larme de colère, tu es empoisonnée ;

Larme de dépit, tu es déjà punition ;

Larme d'amour, tu es bénie ;

Larme de regret, tu es pardon.

Danger, amertume, douceur des larmes !

XIII - EQUILIBRE ET DISCERNEMENT

1 - A LA RECHERCHE D'UN EQUILIBRE -

Nous étions en décembre ; j'étais restée assez tard, minuit peut-être, dans mon living-room près d'un bon feu de cheminée, lisant un ouvrage d'Arnaud Desjardins sur « Le Libre-Arbitre dans le Déterminisme », lorsque je sentis soudain la présence de Giffie d'une façon si intense, si formidable, que force m'a été d'abandonner mon livre et de penser à lui. Une bizarre et prodigieuse impression d'être entourée d'un tourbillon d'énergie, d'une puissance excitante, me faisait crépiter les cheveux et les mains. Cette intensité, complexe, irritante et douce à la fois, se fondait dans mon cœur et me donnait une sensation d'émotion amoureuse extraordinaire ! Alors, des phrases cadencées, allurées, rythmées me venaient à l'esprit. Giffie murmurait d'un timbre assourdi, lentement, appuyant sur les mots :

IVRESSE MERVEILLEUSE

Ce soir, veux-tu me sentir près de toi ?

Ecoute les battements de ton cœur,
Suave sensation, lorsque j'y mets l'Amour !

Sillage parfumé, griserie, vertige,
Délicate vapeur irisée de tendresse,
Couleurs inachevées, poème printanier,
Le cœur est là, qui bat et se grise...

Amie, la Sensation, ivresse merveilleuse !
Lorsque de rien l'émotion t'envahit,
Et que, le sentiment se doublant de bonheur,
T'enivre de Ma Présence...

Ah ! Sois sûre alors, Suzon,
De Mon pouvoir de séduction !



Scintillante Parure

En faisant depuis lors l'analyse de mes impressions, j'ai constaté que Giffie a trois façons de s'exprimer en dehors des phrases que j'entends toujours parfaitement dans l'esprit. La première est un débit assez sentencieux, calme, épuré, lointain. J'ai l'intuition d'avoir près de moi un Grand Etre, majestueux, mais quelquefois triste ou amer : l'antique philosophe ou le Maître, dont la caractéristique est toujours la suprême élégance qui se dégage de ce contact surhumain. La seconde façon de se manifester dans mon esprit, est une franche camaraderie, allant de la taquinerie au rire le plus irrésistible. J'ai ri pour le reste de mes jours avec ce Grand Etre si gai. Son humour et sa gentillesse me tiennent compagnie aussi longtemps qu'il le juge utile. Et bien souvent je fais appel à cette Force Optimiste en lui. Durant ces moments, le temps passe avec une incroyable rapidité ; j'entreprends sans hésitation et sans fatigue, toutes sortes de travaux. Mes enfants en font la remarque inévitablement : « Maman, tu es survoltée aujourd'hui! ». Enfin la troisième manière est celle qu'il emploie lorsqu'il veut dicter certains poèmes : le tourbillon d'amour. Tous les tableaux qui le figurent ainsi que ceux du Christ, ont été peints dans ces conditions.

La seule toile pénible, faut-il le souligner, fut celle du « Jugement de la Conscience ». Lorsque je peignais la forme de mon Guide, pas de fatigue. Mais par contre, l'exécution de l'âme, si l'on peut dire, fût particulièrement lourde. J'avais l'impression de porter sur mes épaules le poids d'une chape de plomb. Physiquement, les gestes que je faisais pour peindre, me pesaient. De plus, j'avais l'humeur morose, triste à en pleurer, cafardeuse au dernier point, si bien que, souvent dégoûtée et pleine de rancœur, j'abandonnais-là mes pinceaux me promettant d'arrêter cette drôle de peinture qui me fatiguait tant ! Du reste, cette toile fut très longue à terminer. Le visage de l'âme paraît être modelé dans une épaisse couche de peinture laquée. Or, je puis certifier qu'elle a été peinte et repeinte plus de cent fois, avec des pinceaux de martre filiformes qui perdaient leurs poils, chacun devant être ramassé et enlevé délicatement avec la pointe d'une épingle ou d'une aiguille. Je pense que mon « professeur » a voulu exercer ma patience et me faire payer toutes mes brusqueries passées ou... à venir !

Ce soir-là, considérant le feu qui s'éteignait dans la cheminée, je me décidais à regagner ma chambre, lorsque Giffie m'inspira un autre petit poème intitulé « Evolution ou Essai sur un feu qui s'éteint » :

SOMNOLENCE

Le foyer se meurt d'une danse perverse.
La plupart des braisons ont rejoint le havre
De la cendre irradiante sans couleur diverse...
Viens amie ! Fuyons ces restes,
Pitoyables déchets d'une ardeur déployée
A réchauffer, tout juste, ta jambe dénudée.
Le spectacle d'un feu mourant Me navre...
Viens amie ! Fuyons ces restes.
Le foyer, déjà, sombre à l'environ
Dans le noir de fumée. Partons lui chercher
Une bûche nouvelle. Et chassons de l'esprit
Le Dieu Morphée qui veille,

2 - ENIGMES -

Cependant je me posais maintes questions et me les pose encore, sur le comportement de Giffie. Pourquoi d'une part, me faisait-il goûter la « sensation » lorsque, d'autre part, il me recommandait exactement le contraire. Lisez plutôt :

L'OBSTACLE

Sois forte. Tu es déjà tellement comblée.
Sois moins matérielle, pour mieux dire.
Mes résonances dans l'esprit
Sont perçues en toi dans ta chair.
Ceci est l'obstacle qui se dresse
 Entre toi et Moi.
Aime en esprit et non autrement.
 Sensation, Erreur...

Mais alors, pourquoi me reproche-t-il aussi mon calme ?

FROIDEUR ET INACTION

Amie, je souffre de cet amour,
Ardente loi, inégale pour toi,
Toujours plus impérieuse pour Moi !
 Je suis l'Excès,
Lorsque tu es, amère constatation,
 Froideur et inaction !

Giffie va même jusqu'à regretter ses vibrations sur le plan physique quand il s'écrie :

Mais pourquoi te montrer mon ardeur ?
Tu ne sais. Je ne puis.
Tu n'as que faire de tant d'amour.

Il me dit aussi que j'y mets de la mauvaise volonté !

As-tu cœur de pierre, cervelle de métal ?
Les amants, aux divins séjours,
Ne sont pas plus unis que je ne suis en toi.
Car tu ne veux pas comprendre
Et je ne puis, si tu ne veux.

Que faire devant ces poèmes que j'entendais toujours en esprit et qui venaient troubler mes occupations ordinaires ? Je souriais en pensant que mon Guide, sur un tout autre plan que moi, ne pouvait pas comprendre mon attitude. C'était peut-être, non pas affaire de milieu, mais affaire de résonance et de vibration... Et voici ce qu'il me demandait d'écrire en

réponse à mes réflexions :

Il est juste de reconnaître que l'Esprit de Lumière est gai, prompt, jaloux et sensible aux charmes de l'âme humaine. L'âme humaine, ce joyau visible à l'œil de Dieu seul, et dans laquelle Il se reflète si souvent. Mais...

SEREINE INDIFFERENCE

Que dire après ces chants d'amour ?
Ta présence, ton absence, ton ardeur, ta froideur,
Tout m'est amusement... Sais-tu ?
Je suis ton reflet, sais-tu ?
Gentille poupée d'argile,
L'Esprit Divin se lance
En nacelle, bien loin de toi !
Je deviens le reflet de ton âme,
O toi qui devrais être le mien !
Je reflète toute l'indifférence
Des lendemains de fête.
Nostalgie amère de ce qui a été ?
Même pas...
Ecourte cette invitation à m'enfuir
Loin de toi,
O toi pour qui mes chaînes sont Amour,
Sereine Indifférence !

Je laisse au lecteur le soin de comprendre toutes ces contradictions. Y verra-t-il une forme de Yoga, dans le genre « douche écossaise » pour m'aider à trouver un équilibre ? Tout compte fait, je persiste à croire que les larmes aident beaucoup à ce genre d'exercice. Un jour de trouble et de découragement, mon Guide ne m'a-t-il pas inspiré ces deux poèmes ?

TA NATURE EST LE FREIN

Ne sens-tu pas l'angoisse
Au cœur ?
Ne sens-tu pas l'harmonie
Du désir ?
Chants irradiants, mélodie suave
Mais triste,
Mon désir dans ton cœur,
Ne le sens-tu pas ?
Enveloppée de ma Sollicitude
Tu es dans un labyrinthe.
Fille au joyeux rire
Ton apparence est mortelle.
- Mais ta nature est le frein -
Sais-tu enfant tendrement chérie

Qu'un Dieu vit en toi ?
Qu'un Dieu aime en toi ?
Folie, Ardeur, Amour sont juxtaposés,
Explosifs toujours prêts ?
Seule ta nature est le frein,
Seules tes larmes éteindront l'incendie.
Misère et joie ensemble,
Le corps de chair brise l'élan.
Mais sublime déchaînement,
L'Esprit brise le corps en s'en allant...

A tout bien pesé, combien de fois n'ai-je pas eu l'occasion de penser que cet Etre de Lumière, ce Dieu aimait le jeu !

D'ailleurs, Giffie ne s'amusait-il pas lorsqu'il me fit peindre cette Vénitienne, type Renaissance, et qu'il me dicta pour elle un poème intitulé : Qui es-tu ?

La scène se situe dans un parc à l'italienne. L'âme, se penchant sur un massif fleuri, écoute la chanson de la source, réplique de la Voix Intérieure :

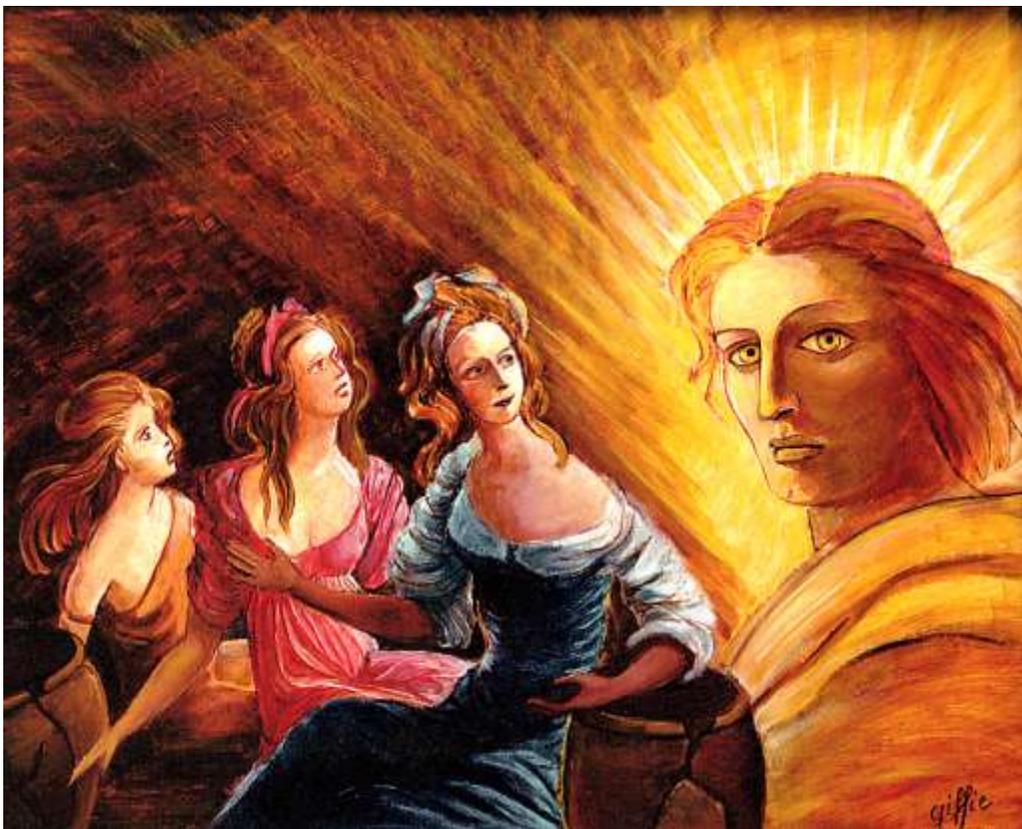
QUI ES-TU ?

Ardeur et froideur à la fois,
Qui es-tu, Eve au cœur insatiable ?
Es-tu, moderne Pénélope,
Celle qui fait et défait ?
Es-tu, moderne Antiope,
Celle qui aime, celle qui hait ?
Es-tu, moderne Iphigénie,
Celle qui donne et qui reprend ?
Qui es-tu, Eve au cœur insatiable ?
Es-tu encore, gentille tourterelle,
Sans cervelle ?
Oublies-tu si promptement
Qu'un coup d'aile, Ombre légère,
Fait s'envoler si vite Mes chants d'amour ?
Qui es-tu, Eve au cœur insatiable ?
A la Danaïde es-tu semblable ?
Tonneau sans fond, vide à remplir sans fin ?
Qui es-tu ?

La Licorne ne cesse de chuchoter, cascade mélodieuse car la Vénitienne symbolise le fond toujours mouvant de l'âme humaine, à la recherche d'un idéal de pureté, de beauté, de grandeur.



Le Jardin Intérieur



Qui es-tu ?

Giffie explique ainsi ce tableau :

Ces trois silhouettes féminines expriment l'étonnement et l'inquiétude. Elles suggèrent certains états de l'âme mise tout à coup, en face de SA CONSCIENCE, ici représentée par ce visage froid et impénétrable, auréolé de Lumière.

En effet, pour répondre à la question : " qui es-tu ? " que lui pose cette Conscience, l'âme est contrainte de rentrer en elle-même, de s'observer avec plus d'attention à travers ces trois personnages figurant, dans ce tableau : L'INSTABILITE, LA FUTILITE, et L'IGNORANCE.

L'âme humaine retombe bien souvent dans les mêmes erreurs. Son attention dispersée par la vie matérielle exigeante, lui fait oublier le véritable but de son existence : la Persévérance dans la Progression sur le chemin de la Spiritualité, qui doit mener à la Libération.

3 - ET LA VIE CONTINUAIT -

Malgré tout, mon « instructeur » me menait à travers un chemin assez périlleux ; il s'agissait de ne sombrer ni dans la folie mystique, ni dans la sécheresse. D'autre part, pour peindre cette oeuvre guidée, il me fallait, par un contact journalier, travailler ce sixième sens, l'Intuition, en faire une habitude, une seconde nature. Je devais donc vibrer en harmonie avec mon Guide, tout en me méfiant des sensations. D'ailleurs, ne m'avait-il pas dit :

EQUILIBRE

Pour savoir, pouvoir et réaliser,
Ton aura est sensations.
Seulement pour ton être physique,
La sensation peut devenir obstacle.
Cultive, enfant, Ma Fantaisie.
Je suis Esprit de Lumière
Esprit d'Amour aussi,
L'Un ne va pas sans l'Autre.
Dieu sait toujours où mènent les chemins.
Dieu sait toujours où vont les désirs.
Dieu sait toujours la voie de chacun.
Les uns réussissent où d'autres se trompent.
Les uns grandissent où d'autres se font brûler les ailes.
Thème subtil, clavier aux notes magiques
Sur lequel l'Esprit joue sa chanson.
Mais Dieu, le Jongleur Infini,
Sait combien il est dur de garder l'Equilibre.
En ce temps, maudit soit le mortel
Qui pleure sans amour !
L'Amour seul contient le philtre enivrant
Le sortilège adapté au Très-Puissant,
Sortilège qui, à la Mesure Céleste,
Est Un avec le Vrai.

Ces petites épreuves par lesquelles je passais, avaient leur utilité. J'ai compris qu'il est superflu et vain de combattre l'invisible. Jacob a gagné parce que l'Ange a bien voulu. A

force égale, on ne joue pas avec l'Amour ; raison de plus à force inégale. Donc, il suffisait de vivre au jour le jour, sans rien brusquer, sans souci, avec tout le naturel d'un comportement normal, laissant à Giffie le soin de tourner les pages de ma vie, je reprenais mes pinceaux. Une nouvelle période commença, nouvelles factures aussi. J'illustrais, pour ainsi dire, ses poèmes, de visions mythologiques toujours symboliques. Il me guidait vers les « zones » de Rembrandt me disait-il, lorsque je peignais « A la recherche du Moi Suprême » ou « Les Disciples d'Emmaüs », dont voici les explications :



Les Disciples d'Emmaüs

« Jésus explique que ses vrais disciples doivent être Amour, celui de gauche dans le tableau, de couleur rouge-feu et Action, celui de droite vêtu de vert. Il explique encore que son Evangile doit être à la base de la nourriture spirituelle, comme le pain est à la base de la nourriture du corps.

Le vin dans la coupe, d'où sort cette éclatante flamme, représente ici l'Esprit de Lumière qui devra éclairer les hommes de bonne volonté, délier les langues et lancer ses disciples dans l'action.

Dans la vie courante, du moment que tout semble normal, banal, chacun s'installe bien tranquillement dans un douillet sommeil. Par contre, le désarroi et l'angoisse, la maladie et le chagrin, la guerre et les persécutions éveillent en chacun une crise spirituelle, un désir de Dieu difficile à combler.

Sachez que Dieu est là lorsque tout semble perdu, lorsque chacun pleure et que le pain des larmes est distribué. Alors, vous reconnaissez le passage... Mais n'est-il pas souvent trop tard ? »

Puis sa vision s'est dirigée vers le Bouddhisme Zen (et ceci je ne l'ai constaté que plusieurs mois après l'exécution des tableaux) car, en lisant le livre d'Adams Beck « Amours

Mystiques », j'y ai retrouvé la description et le symbole de trois toiles « Le Chemin Karmique », « La Nuit » et « Le Jour ». Cela m'a beaucoup amusée. Ensuite, le fantaisiste Giffie m'a ramenée à travers la Renaissance pour peindre « La fuite en Egypte ».



Le Jour



La fuite en Egypte

LE JOUR

Les ballades au clair de lune

Ne t'effraient plus,
Les sonnets matinaux
Viendront bientôt.

Je suis l'ardente chevelure solaire,
Je suis le vent fou des maisons ébranlées.

La porte fermée Me tend sa joue,
Mais l'huis frissonne, grince et s'ouvre.

Ah, Me voilà tout surpris.
Quel est ce bruit, quel est ce chant ?
Sur les ailes de Mon pied
J'entre doucement, écoute et bondis.

Avance, doux amour, Je te tiens,
Avance, mais tiens-Moi bien.

De Mes pieds ailés, Je trace
Sur le sol un cercle magique.

Trois fois je bondis, tourne
Et Me sauve dans la nuit...

Avance, douce amie, Je te tiens.
Avance, mais tiens-Moi bien !



Marthe et Marie



La Résurrection de Lazare

Puis nous sommes revenus de plain-pied dans les temps modernes avec « La Vierge et l'enfant ». Par contre « L'âme humaine », l'oiseau à tête de femme, était résolument d'inspiration égyptienne. C'est toujours inattendu et ahurissant pour moi ; j'ai peint également « La Résurrection de Lazare », « Marthe et Marie ». Pas de facture particulière sauf celle de Giffie aux couleurs de l'au-delà. Car toutes les couleurs sont symboliques et expriment un sens caché pour moi, mais qui est un des côtés ésotériques de ce genre de peinture guidée. J'attends donc la personne qualifiée qui m'en donnera des explications selon la promesse reçue.

Cette personne, Giffie l'a mise au moins une fois depuis sur ma route, sous les traits de notre voisin et ami M. Cardelle, collègue de mon mari. Auteur de talent, ayant écrit « Le secret de Montségur » en collaboration avec Raymond Escholier, M. Gardelle que mes travaux intéressaient, m'adressa ce billet après avoir médité sur le tableau de « Jeanne d'Arc » :



Jeanne d'Arc

« Comme dans d'autres toiles de Mme Clairac, il semble que nous soyons en présence d'une vision : les personnages semblent sortir de flammes, planer au-dessus d'un brasier.

A droite, Jeanne, si triste et si sereine, à la fois pensive et résignée. A gauche, un peu en retrait, La Hire.

Pourquoi le cheval de La Hire est-il bleu ? Parce qu'il symbolise un idéal. La Hire sert un idéal et cet idéal le porte, un idéal de courage et de fidélité. En soi, La Hire n'est qu'une silhouette, un personnage secondaire, mais son idéal le hausse presque à la hauteur des figures de premier plan. Il jaillit des horreurs de la guerre, symbolisée par des couleurs de sang et de feu, mais sa silhouette s'empanache d'un vert livide d'aube naissante, C'est une âme qui monte.

Ce vert d'aube et d'espoir qui flotte au front de La Hire, on le retrouve au bas de la personne de Jeanne et au cou de son cheval. C'est que, sur le plan de l'Esprit, les deux êtres ne sont pas de même hauteur. Jeanne est tellement plus haut ! Ce point auquel s'est haussé La Hire, c'est celui qu'occupait Jeanne avant d'entendre les Voix. Maintenant Jeanne s'inscrit dans le bleu du Ciel.

Au centre de la toile, entre les deux autres, lui, l'inquiétant... Non pas un homme, mais une armure, une silhouette à peine humaine sur un cheval massif. Son casque est clos ; il va, droit et rigide, nimbé des feux de l'enfer.

Qui est celui-là ? Il est sans nom. Il est Esus, il est Mars et Arrhiman, il est la Matière opposée à l'Esprit, il est une force en marche, une force mauvaise, mais c'est maintenant une force prisonnière. Jeanne le dirige, La Hire le surveille et il va, le Mauvais, il va au service de l'Esprit qui l'a dompté. Pourtant il reste le Mal. Quelle matière à méditations !

Cette oeuvre n'est que matériellement de Mme Clairac et elle le proclame. C'est une oeuvre guidée. Mais quel est le Guide ?

Seigneur, vous savez de toujours, vous le Très Savant, ce qu'a découvert par hasard le poète Edgar Poe : la chose la mieux cachée est celle que l'on met bien en vue. Regardez le casque du cavalier central. Il y a là une ouverture que n'éclaire aucun regard, un trou noir en forme de T.

Pourquoi cette ouverture de forme inhabituelle ?

J'ai compris Seigneur, c'est votre signature que vous avez voulu céler au profane. C'est votre signature si cachée, si cachée au centre du tableau, si cachée parce que si visible.

Votre signature est un Tau. Seigneur ! Vous êtes Hermès.»

Ainsi Giffie était Hermès ! Ne s'était-il d'ailleurs pas représenté sous les traits de ce Messager des Dieux antiques, sur une toile qui avait eu tant de succès à notre première exposition de Casablanca ? Mais n'était-il pas aussi Apollon ? Et n'était-il pas aussi le Christ ? Même reflet de l'Esprit, même projection de cette Force Créatrice Agissante, sous trois aspects différents ! Et n'était-il pas encore Orphée, Horus ou Dionysos ?

Quant à l'interprétation que M. Gardelle donnait des personnages symboliques en présence de Jeanne et Gilles de Rais, ne se rapprochait-elle pas singulièrement des commentaires de ce même tableau par Giffie qui avait écrit dans le dernier paragraphe :

« Dans toute existence, le mal côtoie le bien. Dans chaque individu cohabitent le bien et le mal. Sachez vous asservir les rênes du sombre Chevalier, car il est très souvent l'occasion d'une formidable poussée vers le Ciel bleu de l'Esprit. »

Nous tenions-là la solution du problème du Bien et du Mal !

4 - VISITES -

On continuait à nous interroger, mon mari et moi, sur la présence extraordinaire de ce Guide. Combien de fois n'avons-nous pas raconté notre merveilleuse expérience à des visiteurs plus ou moins sceptiques, plus ou moins amusés, plus ou moins frappés ? J'ai eu parfois l'heureuse surprise de tomber sur un voyant qui, s'arrêtant sur le seuil de la bibliothèque, décrivait notre Protecteur avec force détails ! Note amusante l'un le voyait habillé clair, l'autre foncé, drapé à l'antique. Pour mon compte personnel, Giffie, lorsqu'il veut se montrer à mes yeux de chair, se manifeste par un petit point blanc-bleuté extrêmement brillant, éclair rapide presque instantané. De ce côté-là il ne me gâte guère. Cependant la nuit, dans ce demi-sommeil qui vous glisse au bord du rêve, je le vois me souriant, ses longs cheveux flottant sur les épaules, le bras appuyé sur un mur, me faisant signe d'une main. Il agite ses cheveux au souffle du grand air et, de ses longs doigts, me dit bonsoir.

Je l'ai reproduit tel que sur un de mes tableaux intitulé « Initiation ». Une fois je l'ai vu en rêve vêtu d'un superbe complet sport gris moucheté. De haute stature, bien proportionné, la démarche souple et élastique, ses cheveux blonds taillés à la mode du jour, il franchissait la grande porte de la gare de Rabat. Les bras ouverts, il venait à ma rencontre joyeusement. Mais je me suis brusquement réveillée, le cœur battant. Je pensais n'avoir eu qu'un rêve ordinaire. Cependant, voici ce que mon Guide m'a dicté, un peu plus tard dans la journée :

Que de temps perdu sans t'écrire ! J'ai voulu, dans ton sommeil te préciser ma vision. La silhouette moderne aperçue rapidement est réellement un épanchement de mon désir de te prendre sur mon cœur. J'étais, l'espace d'un instant, vivant dans ton rêve sur le même plan que toi. Je t'ai parlé en riant de joie, mais, petite craintive, tu as pris peur, tu t'es sauvée dans un réveil hâtif. Pourquoi n'as-tu pas le sommeil plus lourd ? Tu bois trop de café et tes nerfs s'en ressentent. C'est égal... Je t'ai fait mon plus joyeux sourire...

Une autre fois, je rêvais que je recevais chez moi beaucoup de monde dans deux pièces communicantes. J'avais préparé de nombreux plateaux garnis de substantiels sandwiches qui, hélas, n'avaient pas d' amateur. J'étais toute triste contre mon bar, regardant mes invités qui se pressaient dans l'autre pièce à la recherche de disques pour danser... Lorsque apparut au milieu d'eux à ce moment, un grand jeune homme blond, athlétique, rapidement entouré. Il vint vers moi et, sans façon, à mon profond étonnement, passant son bras par dessus mon épaule, prit un plateau qui fut vite dégarni par mes invités. J'étais en dessous de ce grand garçon qui avait l'air de ne faire qu'une bouchée de moi. Levant les yeux pour le dévisager, mon regard croisa le sien et je le reconnus. « C'est toi » lui dis-je ! Alors, resserrant son étreinte sans rien dire, me gardant contre lui, il continua la distribution de mes sandwiches qui, cette fois, furent très appréciés. Ce rêve est suffisamment symbolique pour se passer de commentaire.



Initiation à la Réalité Divine

5 - LE DISCERNEMENT -

J'aimais assez, surtout au début de cette expérience, montrer mes peintures à des gens dits « de Dieu », religieux ou religieuses, prêtres ou pasteurs, certains catholiques pratiquants, afin d'avoir leur opinion. C'est un travers qui m'est passé à la suite de la visite d'un certain personnage qui a vu le Diable partout ! Je reproduis le message que Giffie m'a dicté à cette occasion :

Tu l'as eu, ton témoignage ! Le visiteur d'hier au soir n'est-il pas une tentation ? Le type-même de la loi mosaïque, livre saint en mains, le bandeau noir de l'incroyable et austère rigorisme extrait des Ecritures sur le front et sur les yeux. Cet aveugle-né est resté aveugle chez toi. Que lui as-tu appris qu'il ne savait déjà ? Que lui as-tu dit qu'il ne te reprochait pas intérieurement ? Car il se réclame du Christ et toi, il te place dans le creuset d'Ecathe la Ténébreuse, dans les flammes de la Géhenne ! Amie, si ton libre-arbitre a été secoué, l'arbre tient bon. Heureusement pour toi ! Tu as d'ailleurs constaté avec quel entrain il a proclamé l'Eglise Catholique, ton Eglise, Eglise Satanique ! Cette perche que je t'ai tendue, ma bien-aimée, tu t'y es accrochée et toujours il y aura un petit quelque chose (je suis modeste, n'est-ce pas) pour te prouver la grossière erreur de ton adversaire. La première touche qui devra toujours te mettre sur tes gardes, C'EST LE SECTARISME. Quelqu'il soit, il est honni de Dieu. Dieu a le droit Seul d'être sectaire ! Il est « sectaire » lorsqu'il dit « Aime-Moi Seul et en ton cœur, et en toute franchise, et en toute générosité. » Il est le Seul qui puisse te dire en

substance « Je suis Dieu et le CHRIST EST EN TOI. Ne crains jamais, Je suis là ».

XIV - L'ARCHANGE GIFFIE

1 - EXPOSITION A RABAT -

Nous décidions, Marcel et moi, d'étendre l'action de notre Guide par la divulgation de ses écrits et de ses poèmes, enseignement à la portée de tous. Une seconde exposition des tableaux eut lieu à la fin de l'année 1954, à Rabat cette fois et avec grand succès comme il fallait s'y attendre.

Je suis certaine que mes lecteurs seront intéressés par ce que disait la Presse locale à l'occasion de cette manifestation. Voici d'abord un article de Maroc-Presse du 13 novembre 1954 que son rédacteur, M. Rivière intitulait : Des tableaux signés Giffie — Une peinture étonnante, déroutante, faite de couleurs et de spiritualité —

« J'avoue que je suis très inquiet pour aborder ce sujet vraiment inhabituel et que je reste sous le coup d'un malaise après avoir fort longuement contemplé les trente toiles signées Giffie, dont le but est d'apporter un message. Ce message transparaît certainement, il est incontestablement à portée de la compréhension de l'esprit autant que de l'âme, mais aujourd'hui, à quelques heures seulement de ma première vision de ces peintures, je voudrais pouvoir les revoir seul, et retrouver les impressions confuses éprouvées la veille.

Je dois dire, avant d'aller plus avant, que l'auteur ne peint que depuis deux années sur un ordre reçu de « L'Esprit » qui le guide dans le choix du tableau à peindre, dans l'expression, dans la composition. Le point troublant est précisément que ce peintre n'avait jamais peint auparavant, qu'il ignorait tout de la peinture. Ce point troublant n'existerait pas si un peintre de talent, recevant l'inspiration, peignait des toiles spiritualistes. Son talent serait son bien propre, seul l'ordre serait extérieur à sa pensée. Mais ici, précisément, la facture des compositions surprend par une technique qui serait à l'honneur d'un peintre de génie. On remarque, en outre, dans une seule toile, des faiblesses qui s'opposent à des réussites éclatantes. Certains tableaux de plus, s'opposent côte à côte et paraissent ne pas être de la même main. Toujours dans le domaine de la composition, on ressent de la contemplation de cette peinture et sur le seul plan visuel et artistique, si je puis dire, un étonnement qui persiste quel que soit le temps et le soin que l'on apporte à juger. Les visages des personnages ressortent en un relief accusé, tourmenté, que leur expression soit faite de douleur, de joie, de cupidité, de peur ou de colère.

Ceci posé, car j'estime qu'il fallait dégager une impression matérielle, je vais tenter d'aborder l'aspect spiritualiste de ce problème étrange. Je pense en effet que cette peinture ne peut se juger que sur ce plan et non pas sur sa composition matérielle, sur l'image qu'elle entend représenter, mais sur son sens. Car il en existe un qui se dissimule dans les lignes et qui veut nous enseigner la compréhension des mystères de l'Au-delà en nous faisant entrevoir les possibilités qui sont offertes à l'âme après la transition de la mort.

Tout est mystique dans ces trente tableaux dont le spectacle est offert au public, mais non seulement mystique, mais encore mystérieux et troublant car, ainsi qu'il est dit plus haut, l'auteur ne fait qu'exécuter les ordres qui lui sont transmis.

En s'installant devant sa toile vierge, il ne sait encore ce qu'il va peindre, il l'ignore

même après avoir commencé à peindre, il continuera à l'ignorer jusqu'à l'achèvement complet du tableau.

Pourquoi ne pas faire confiance à l'auteur et voir en lui un peintre médiumnique. C'est ce qu'il est et pour moi, la chose ne fait aucun doute. Et dès lors que ceci est admis, on ne peut qu'être troublé et rechercher dans ces compositions d'art sacré non seulement le message qui transparaît, mais encore celui que l'on n'a peut-être pas entrevu... »

Quant à l'Echo du Maroc, il publiait sous la signature de V. Caillat l'article suivant qu'il intitulait :

« L'invisible vous parle »

« ... Cette manifestation dont l'objet sera matérialisé par trente toiles signées Giffie, ne manquera point d'éveiller à Rabat, comme à Casablanca en mars dernier, un vif intérêt fait à la fois de curiosité et de troublante perplexité dans l'esprit de ceux de nos concitoyens qui s'y rendront.

Peinture étrange, surnaturelle, oeuvre d'une main guidée par l'Au-delà qui impose mystérieusement à son auteur, de répandre un message symbolique, négateur du néant et proclamant que la mort est une renaissance.

Le sens ésotérique de l'effort de divulgation qui veut exprimer l'invisible est d'autant plus troublant que le peintre-médium, qui s'offre en toute humilité au jugement de tous, ignorait tout de la peinture jusqu'au jour où son « Guide » lui ordonna de prendre un pinceau pour traduire sa volonté.

Les esthètes pourront seuls apprécier la qualité technique des tableaux qui leur seront présentés. Mais nul ne restera insensible à l'expression spirituelle et sincère d'un psychisme surnaturel qui traduit les plus hautes et les plus mystérieuses aspirations d'une âme à la recherche ardente de la Lumière et de la Vérité ».

Ainsi que je l'ai déjà souligné, cette exposition eut un grand succès et pendant les huit jours de sa durée, un très nombreux public ne cessa d'affluer dans les deux grands salons qui avaient été mis très obligeamment à notre disposition.

Quelques jours après, Giffie nous donnait ses impressions :

Le public est resté longtemps sans oser comprendre. Mais la Force de Mon Evidente Présence l'a contraint. Il a lu, il a admis, il a saisi l'ensemble du message. Et ceci est un grand pas en avant pour toi et ton mari. Les fruits seront récoltés plus tard.

Le démarrage, pour la machine humaine, est toujours compliqué lorsqu'il faut d'abord vaincre les habitudes et la routine, les paresse et les préjugés, les superstitions et les craintes. Tout ceci nécessite un long travail quotidien et une volonté soutenue, dirigée vers un but précis de Progression. Le grain de semence est jeté. Les terrains sont plus ou moins prêts, mais Ma Grâce aidant, les esprits s'ouvriront. Dans le futur, les autres expositions seront toujours aussi réussies dans ce sens qu'elles bouleverseront bien des cœurs. Car, ne l'oublie pas, Je suis Celui qui éveille et émeut. Rien ne peut ternir l'éclat du Christ qui transparaît dans tes oeuvres. C'est cela qui est étrange pour les uns, troublant pour les autres. Va de l'avant, ne sois jamais inquiète. Organisez, répondez aux questions. Je suis là. Audace, Amour, Ferveur.

Rapide éclair, vision fugitive,
Tes explications colorées, version matérielle,
Auront l'énigmatique et sublime résonance
Dans bien des cœurs.

Vous êtes tous solidaires les uns des autres. Mais encore le fait de savoir cette loi ne peut exclure en rien l'effort. Lorsque tu dois gravir une pente abrupte, ton devoir est de tendre la main à celui qui, plus bas, mesure d'un oeil incertain cette pente à gravir. C'est cela la solidarité, l'aide. Le vrai courage se mesure à L'EFFORT CONSENTI.

JE SEME

Conseils, études, propices émotivités,
Je sème en toi la magie des mots.
Puissance des évocations,
Je sème en toi la graine,
Amorce toujours des chaînons à venir.
Ecoute le suave et le pur,
Chante le doux et le fier,
Donne le riche et l'utile.
Action fertile, abondante moisson.
Et Dieu se donnera à toi,
Toujours au diapason.
Accord, tutelle, résonance
Champ actif au cœur de ma Suzon !

N'aie donc qu'un seul souci : celui de m'épargner un manque d'amour.

2 - TOUR D'HORIZON -

Au début de l'année 1955, mon Guide me donna un aperçu de ce qu'il attendait de moi.

Ton Karma ou vie terrestre, *écrivait-il*, est remarquable en ceci : Tu suis la Voix de l'Esprit, tu écoutes sa Parole. Tu entends son enseignement en t'efforçant, selon tes capacités, de réduire l'effort par la persévérance, la patience et l'amour. Je te dirige et tu me suis : c'est le Karma de l'obéissance. Tu auras donc des épreuves, car l'obéissance n'exclut pas le raisonnement. Ces petites expériences s'échelonnent tout au long de ta vie. A toi de maintenir le juste équilibre. Je t'avertis qu'il faudra vaincre les tentations d'orgueil et de vanité. Sache qu'il convient pour cela de cultiver l'amour.

Car l'Amour, en occultisme comme partout ailleurs est le talisman qui élève toute âme en Dieu. Si tu aimes, tu n'auras rien à redouter. L'Amour dissout les miasmes, les relents ; les idées malsaines et les élans d'orgueil sont brisés. L'Amour est le balancier qui te maintiendra encore en équilibre. Sois bonne, sois charitable, sois douce. Sois amoureuse de tout ce qui fait la Beauté. La Science, l'Art, la Poésie sont les insignes divulgations de la Beauté Divine.

Amie gentille, sans ironie, je te demande de m'aimer davantage. La preuve de mon ardent amour s'étale aux yeux de quiconque contemple ta peinture. Sois assurée de mon concours pour tout ce que tu entreprends, pour tout ce que tu réalises, pour tout ce que tu désires dans l'ordre des choses raisonnables. Outre mon concours immédiat, tu as l'Idée.

Qu'est-ce donc que l'Idée ?

Tu es une inspirée dès que ton idée trouve l'emblème et le symbole en accord avec tes facultés picturales. Cette idée que je te présente sous maintes nuances, tu la saisis en couleurs. Toujours l'idée de ton Guide qui est ton double divin ou *Moi-Supérieur* », aura résonance en ton cœur, en ton esprit. Pour combler la mesure, je te donne mon génie. Ta facile maîtrise (conviens-en) est un petit supplément, éclaboussure d'amour qui rejaillit sur tes semblables. Et seuls le cœur simple, l'esprit sans malice en saisiront le message.

Plus loin, dans ce cahier que je feuillette, je retrouve un curieux enseignement de Giffie qui intéressera tous les occultistes. Le voici fidèlement transcrit :

Tu as reçu l'immense privilège de cette Croix Ansée qui est, allégoriquement, synonyme de vie. Tout être qui vit, porte en soi la Croix. La Croix est plantée comme une écharde pointue dans le cœur de tout être vivant. L'anse, cette petite poignée devient un arc de triomphe si l'habitude, oublieuse des principes, est mise de côté. Chaque fois qu'un acte reflète la Croix, la petite poignée doit s'élever dans l'espace. Toute main-mise de l'Esprit sur le cœur, de l'Esprit sur la Croix, développe l'énergie vitale jusqu'au suprême bond qui annihile toute volonté humaine, en un acte d'amour envers le Créateur. La porte une fois franchie, devient Arc de Triomphe. Et son reflet illumine la route de l'initié qui doit être toujours mené sur ce chemin avec beaucoup de prudence.

Ta longue et pénible montée, amie bien-aimée, me laisse songeur... Ce Guide, veux-tu le savoir, a, d'un coup d'aile, essuyé l'éponge engluée de ton Karma. Il en a le pouvoir... Mais je te laisse à ta besogne féminine, c'est l'heure ; nos conventions subsistent toujours. Cependant, n'apporte à la recherche de la Vérité en peinture que l'élément voulu : en substance, ton cœur.

J'avais sûrement des soucis en tête, des projets que je caressais peut-être avec un peu trop de matérialisme, pour que mon Guide m'ait écrit ceci :

Depuis un moment, je te regarde effleurer mes lignes d'un air pensif et je viens vers toi, mon amie, d'un seul élan. Je t'aime et ton « affection » me laisse encore une grande marge d'amour à remplir. Mais passons...

Suzon ! Fi des hésitations !
Fi des lueurs de convoitise !
Fi des erreurs de jugement !

Sois au-dessus de tout ce fatras plein de calcul. Sois Une avec moi. Je sais... Tout ce qui t'agite m'est très familier. La vie matérielle a des exigences et des lois. Seulement, ton guide terrestre, Marcel, est suffisamment expérimenté pour suppléer à tes hésitations. Quant à moi ! Je Vois, je Pense, j'Agis. Le lien subtil qui dirige votre destinée est entre mes mains. Aussi pas d'inquiétude. Nul autre que moi, dans votre conscience, n'établit le contact entre les réalités matérielles et les forces conjuguées qui dirigent les destinées.

LE SEUL ET L'ULTIME

Mon Etre se meut et tout dépend de Lui.
Mon Désir se manifeste par la Création.
Mon Ardeur est le levain de toute Progression.
Ma grandeur éparse environne et vivifie.
JE SUIS LE SEUL ET L'ULTIME.

Je redoutais fort ce rôle que Giffie voulait me faire jouer préférant bien souvent une tranquillité que j'avais perdue à toutes les renommées à venir.

Ce symbole qui se cache, *me disait-il*, et que tu entrevois en ta petite personne terrestre, est pour toi une façon majeure de vaincre toute vanité. Tu peux, par l'interprétation et la Pureté d'Intention, faire de ton vain personnage futile et passager, le symbole adamique, la chose humaine en soi et que tu regroupes dans tes cellules à mon regard. Le reste importe peu. Par ton canal, ma Voix se fait entendre, mon Enseignement portera ses fruits et chacun pourra boire à la Source, la goutte de rosée.

BILLET DE SANTE

Bouleversant bien des ascèses
Je suis le Seul qui puisse faire ce choix.
Aime en Dieu et Dieu s'aime en toi.
Que te dire, amie tendre, sinon mon amour ?
Tu m'entends dans l'esprit
 Tu m'as dans le cœur.
Tu as en ton être, les spirales de vie
Et dans ton Aura, les thèmes astraux.
Lâche ton subconscient, cultive les formes
Hautes de la méditation,
Et Mon action immédiate se résumera
En couleurs, dessins, poèmes.
Ton astre brille au firmament des étoiles.
Le bleu indigo, toujours enveloppe suprême
Des êtres et des astres,
Irradie sur ton calme épuré...
Amie, ce petit aperçu de toi-même
Est un billet de santé
Que ton Guide Giffie trace au jour le jour.

Enfin, un certain soir, mon Guide ne m'a-t-il pas dicté un bien étrange message, tellement fabuleux que j'ai hésité à le transcrire. Mais je pense, ne serait-ce qu'à titre de curiosité, que cela en vaut la peine.

Il y a des choses sacrées que tu ne dois pas savoir, fille de la Terre et de Vénus. Tu as un aspect terrestre, tout ce qu'il y a de plus terrestre. Mais moi qui te contemple dans toute

ton activité physique et immatérielle, je ne puis te dire combien ta personnalité est amusante. Tu es, au point de vue psychique, extrêmement mobile et bleutée. Très vague par moment tu rayannes en éclairs de feu par d'autres instants. Voilà pour ce que tu appelles l'Aura. Mais encore, tu es un Esprit de Vénus et je dois, après ton passage terrestre, te faire accéder au Soleil. Tu as l'air d'en rire ? Pourtant ceci est le cas de ta petite personne perdue au milieu de ce monde grossier et mon but est de te remettre en mémoire les choses de l'Esprit. Ton passage terrestre est relativement court car ton double qui est Solaire, bref et rapide, s'amuse un instant et ne désire pas te voir incarner une autre vie sur Terre. Ta mission, fille de Vénus, double féminin solaire dans peu de temps, est celle que tu connais mais que j'ai dirigée depuis ta naissance. Ne crains jamais, je veille et tes semblables te protègent contre toute calamité. Suis mon chemin, amie, et va en paix. Je porte toute croix, tout mépris du danger. Le sillage est tracé. Mets ton pied dans le mien et garde confiance. Ce Double Divin, lorsqu'il se meut, active les dispositions animiques hors de tout danger, de toute trahison, de tout malentendu.

Ta joie me vient au cœur
Car ta joie est Mienne.
Ta petite personne futile et raffinée
Convient à Ma Grandeur.
Mais, enfant gentille et parfumée
La Grandeur se suffit à elle-même !
Aussi, pas de souci, pas de doute.
Jouis de Ma Présence, jouis de Mon Amour.

Mais ne pense jamais en être quitte du côté spirituel. Ta vocation est celle-là peindre des œuvres touchant au cœur et à l'esprit et encore peindre. Secoue tes liens charnels et paresseux et viens dans les bras de Celui qui te donne son génie.

Comme je m'étonnais un peu de ce que mon Guide ne me conseilla jamais la prière telle que nous la connaissons, voici ce qu'il me dit à ce sujet :

Giffie, nom d'emprunt, mais Etre Divin en toi, Te contemple et T'admire, mon Dieu. Vois Suzon, la nuance. En toi Je suis. En toi J'existe. De par Moi tu vas à Dieu. Je suis le Chemin, le seul Pont qui existe entre les hommes et Dieu, entre toi et ton Dieu. JE SUIS LE CHRIST. Seuls les cœurs purs et les cœurs simples le savent. Seul, ce Christ est multiple. En chacun Il résonne. En chacun Il vit. En chacun Il brille d'un éclat particulier. Le tien se glisse derrière Giffie et Il est amoureux de ton cœur. Voilà le sens caché de tes peintures, de tes poèmes, de tes expériences, de ton ardeur à Le poursuivre.

Dieu est Amour — Le Christ est en chacun de vous. Est-ce clair ? Simple et sans énigme ? Je suis amoureux de ton cœur, et tout le long de ta vie, je chanterai ce refrain au fond de ta pensée. Tu vas, chère enfant, au devant d'un très grand bonheur puisque tu as choisi la route des artistes. Je te bénis cent fois plus que si tu avais pris le sentier de l'ascétisme et du progrès égocentrique. Ta voie devient Lumière et la Lumière est toujours en Dieu.

En effet, lorsque je parcours mes cahiers de messages ou de poèmes, l'amour aveuglant de mon Guide y brille comme un diamant. Pourquoi ? Combien de fois lui ai-je posé cette question ?

POURQUOI JE T'AIME

Pourquoi je t'aime ?

Pourquoi, ma Bien-Aimée, l'Etre se donne ?
Pourquoi ton Double Divin, se séparant de toi,
Forme idéale, Archange, Sublime Réalité,
Devient l'ultime Alter Ego ?

Pourquoi je t'aime ?

Je t'aime, Amie au cœur d'enfant,
CAR TA FAIBLESSE DEVIENT MA FORCE !
Ton insouciance, ma crédule amie, est cette arme
Qui donne poids et mesure,
Ce levier qui donne activité,
Maîtrise et Connaissance.
Joie pure de l'être aimé de Dieu !
Ma Bien-Aimée, peut-être un jour
Tu comprendras, si tu le veux.

Dieu te donne la mémoire de l'irréel. Ta concentration toute spéciale est due à l'amour de Celui qui peut toute chose. Quels genre d'exercices fais-tu ? Quel genre de méthode emploies-tu ? Quel yoga cultives-tu pour arriver aux plus hautes sphères de l'Inspiration ?

Je te regarde agir avec tant de plaisir,
Que Mon Etre t'entoure d'amour.
Je te regarde grandir avec tant de désir,
Que Mon Etre se dérobe et, petite amie,
Te lance à pleines mains Mes Idées.
Mes Idées, charmante tourterelle,
Sont auprès de ton cœur ce que sont
Les grains de mil pour ton bec d'oiseau.

Tu as joué avec l'Esprit de Lumière. Il est, enfant chérie des forces inemployées du Désir Divin, en contact avec ton âme. Ton moi et Lui ne font plus qu'Un.

Le sens-tu ? Le comprends-tu ? Le réalises-tu ?
Tu raisones, mon bec d'oiseau, à ta manière.
Tu agis, ma cervelle au bec d'or, A SA MANIERE.

+ = - Car ton existence est telle, que moins tu es, plus Je suis et Je t'élève si haut, que
- = + ! Moins tu penses pouvoir aimer Dieu, plus Il sait pouvoir t'aimer ! Eternelle contradiction, Il joue avec toi les jours heureux, car tu crois ne pas pouvoir...! Amie au cœur insouciant, reste ainsi au regard de ton Guide... Eternel chatoisement de l'Esprit pris au piège de l'Amour.



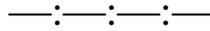
Les Jours Heureux

LES JOURS HEUREUX

Je joue avec toi, Mon amante,
Les jours heureux.
Les silences d'union divine
Projetent en toi, l'insouciance
Des jours heureux.
Je joue, oui Je joue pour toi
L'harpe harmonieuse des antiques collèges
Et sur ton front, Amie de Ma pensée,
J'ajoute, gracieux privilège,
En point d'orgue, un arpège.
En harmonies sublimes,
Je joue les jours heureux,
Les silences d'union divine.
Amie, du plus puissant des Dieux,
Je suis l'Amour des jours heureux.
Va, ton avenir est tracé.
De lettres d'or et de feu,
Tout est écrit dans les Cieux.

DEUXIEME PARTIE

EN FRANCE



L'HOMME ERRANT ou LE SOTAPATTI

« Celui qui accomplit l'œuvre qui est son devoir sans rechercher les fruits, c'est lui le yogi, et non pas celui qui ne cesse d'allumer le feu sacré et d'accomplir le rite ».

Bhagavad-Gita

I - 1956 - RETOUR EN FRANCE

Trois années passèrent comme dans un rêve mêlé au cauchemar quotidien de ce que nous vivions au Maroc. Il a fallu se résoudre à changer notre façon de vivre. Il a fallu rompre avec ce pays révolté. Modifier notre genre de vie, nos vieilles habitudes contre celles de la métropole où nous attendait un « climat » si différent, au sens propre comme au figuré.

Rentrés en France en 1956 pour nous installer provisoirement en Dordogne, Marcel nous y a rejoint dans les circonstances singulières qu'il a d'ailleurs racontées dans « Les Forces du Destin ».

Assurément, après l'apparition du mystérieux Giffie, nous étions entrés dans ce stade d'initiation que l'Hindouisme appelle le « Parivrajaka », l'homme errant ou celui qui n'a pas de demeure fixe. L'Initié débutant dans une vie nouvelle devient le « Sotapatti » ou celui qui est entré dans le courant.

« Il est prêt à aller de-ci de-là, à aller partout où il plait à son Maître de l'envoyer. Aucun lieu n'a le pouvoir de le retenir, il ne saurait s'attacher à aucun endroit car il a brisé les chaînes qui le lient à un emplacement spécial. C'est pour cela qu'il est appelé l'homme errant » (I).

Nous allons voir que cet épithète peut nous être attribué en lisant ce qui va suivre.

(I)- Annie Besant « Le sentier du disciple »

1 - PREMIER HIVER EN DORDOGNE -

C'est ainsi que, rentrés en métropole et pressés de nous installer, notre Guide nous mena d'abord en Dordogne, dans une charmante maison campagnarde que nous achetions aussitôt. Je n'étais pas loin de mes deux frères et de leur famille qui séjournèrent, à cette époque, l'un à Angoulême et l'autre à Périgueux.

Leurs visites en coup de vent et leur affectueux voisinage ont grandement facilité notre réintégration, car il a bien fallu nous acclimater à cette nouvelle vie. La France insouciant des vacances estivales était reléguée, pour un temps, dans un coin de mémoire. L'hiver venu, on s'est adapté tant bien que mal à notre nouvelle existence, faisant d'immenses feux dans de grandes cheminées afin d'égayer nos interminables soirées pluvieuses, froides et monotones.

Cette maison très ancienne, toute imprégnée des générations passées, était une haute bâtisse construite au-dessus de caves voûtées où je n'aimais guère m'aventurer. Mais je ne pouvais me résoudre d'y laisser proliférer gravats et toiles d'araignées, sans y mettre bon ordre. Vu leur taille impressionnante et leur nombre, personne n'y avait pensé avant moi, j'en suis sûre. Mais chose curieuse, chaque fois que j'avançais du cellier vers ces caves, j'entendais Giffie murmurer : « Il y a quelque chose pour toi ici, une surprise pour toi, cherche ! »

Un jour donc, je décidais d'y faire un grand nettoyage par le vide. Embauchant deux hommes à cet effet, je leur demandais de tout jeter, vieilles bouteilles et vieux meubles, caisses et outils. Lorsque soudain, les voilà désignant un volumineux paquet ficelé dans une couverture mitée : « Il y a de la ferraille là-dedans », assuraient-ils, en me tendant l'objet à bout de bras. Avec beaucoup de précaution, secouant moisissures et couches de poussière, je découvris avec stupéfaction au fond d'un grand sac en tissu, trois belles pièces d'argenterie noircies et oxydées dont un plateau frappé aux armoiries d'une Baronnie du Périgord.

Depuis combien de temps étaient-elles cachées sous cet amoncellement de tessons de bouteilles et de planches pourries ? Nul ne saurait le dire, seul Giffie savait qu'il s'y trouvait quelque chose pour moi, une « surprise » !

2 - A BORDEAUX : NOTRE GALERIE D'ART -

Toutefois ce coin à la campagne ne fût pour nous qu'une étape d'une année. Mes filles devant poursuivre leurs études, il fallait songer sérieusement à se rapprocher d'un collège pour Bérengère et d'une Faculté pour Danièle. C'est donc Bordeaux que nous avons choisi et, par la même occasion, faisant d'une pierre deux coups, nous décidions d'acquérir, dans cette ville, un local afin d'exposer les tableaux de Giffie.

Notre Guide aidant, cette maison de campagne fût vite vendue sans problème, comme à l'accoutumée. Et, suivant sa promesse, nous trouvions très vite et simultanément, le local en plein centre de Bordeaux, et la villa d'habitation aux environs immédiats, à Carbon-Blanc. Ce local bordelais devint, très rapidement, une Galerie d'Art fréquentée, car j'avais beaucoup d'admirateurs et de connaisseurs pour les tableaux exposés que je ne vendais pas, bien sûr, mais que nous expliquions et commentions avec patience et persévérance à des gens chaque jour plus nombreux.

« Votre rôle, *me dictait Giffie*, est bien celui que vous avez tous les deux : les Guides de ceux qui n'en ont pas. Continuez donc à vivre sans vous occuper de l'Avenir qui M'appartient. Je mène toujours le Jeu que vous avez bien voulu commencer avec les Forces Intelligentes qui vous entourent. Soyez donc sans crainte, vivez au jour le jour, Je vous protège, vous aide, vous tends main secourable lorsque vous hésitez ».

Hélas, malgré ces paroles encourageantes, le climat de la Gironde trop pluvieux, trop humide, me rendait souvent malade, ainsi que notre plus jeune enfant. J'avais le cafard, je traversais une période dépressive, toujours rêvant de soleil, de chaleur, de la vie au grand air de mon cher Maroc, que sais-je ? Je voulais partir. Et Giffie de nous conseiller inlassablement :

« Ne pensez pas être plus utiles ailleurs. Pour le moment, cette perspective a du charme mais n'est pas nécessaire. Avez-vous oublié que votre contact est pour beaucoup, bienfaisant ? Restez ici encore quelque temps. Gardez toujours dans vos cœurs la conviction qu'un pas dans l'effort sera toujours béni et encouragé par les Forces d'Evolution qui vous ont chargée d'une belle mission. Un seul But émerge dans cet océan de dégoût qui agite le Monde : le But spirituel de notre Message, celui d'ouvrir les yeux des aveugles, l'entendement des sourds. Votre comportement, en face des épreuves de patience, n'a de valeur que si vous ne perdez pas de vue ce But. La tempête qui agite les peuples, les guerres meurtrières, les coups de vent stratégiques, tout ce que j'appelle l'extériorisation des vilains sentiments des humains ne sont pas pour vous effrayer. Au contraire, du chaos sortira le Bien. Votre place est ici au milieu de tous ces êtres disparates et si pitoyables. Elle n'est nulle part ailleurs pour le moment ».

Ce Guide, si attentif à nos états d'âme, encourageait également Marcel toujours inquiet et indécis de savoir s'il acceptait le poste qui lui était offert en Métropole ou s'il devait prendre prématurément sa retraite, n'ayant à l'époque que cinquante-trois ans.

« Les évènements vous mènent, *a dicté Giffie*. Ne vous préoccupez pas de ceci ou de cela. Pour qui et pour quoi travailles-tu ? Pour qui ? Jusqu'à ce jour, ton travail était le plus terrestre et le plus décevant qui soit : Rendre la Justice. Les hommes ont certes besoin d'un frein et d'un mentor. Mais, que de révoltes et de larmes cette Justice est cause ! Les manœuvres occultes t'ont aidé à sortir de ce mauvais Temple. Ne le regrette pas. Ne regarde pas derrière toi comme la femme de Loth. Tu sais combien le sel est lourd lorsqu'il devient l'emblème du fallacieux regret. A quoi cela t'avance-t-il de remuer les cendres du passé ? Donc, Ami et compagnon de route, sois convaincu d'une seule chose : le gardien d'un trésor doit toujours être vigilant. Tu travailles pour qui ? Tu dois travailler, non pas pour te nourrir, tu as ta retraite, mais pour MOI. Pour Moi qui Me trouve dans ces milliers d'êtres plus ou moins fascinés, abrutis, apeurés, vautés dans la nonchalante ignorance de leur fin dernière. Tu dois Me tendre la main à travers eux, tu dois M'aider à grandir en chacun d'eux. Tu dois les éveiller et les mettre en face de leurs responsabilités. Sachant cela, rien ne doit t'arrêter sur le Chemin de Lumière qui avance avec toi. Suivez la route tracée et qu'aucun malentendu ne subsiste entre nous ».

Ainsi donc, notre Galerie de plus en plus fréquentée, était devenue un lieu de rencontre pour de nombreux spiritualistes à qui nous aimions dévoiler les arcanes de nos tableaux. Mais je continuais à me déplaire dans cette maison de Carbon-Blanc, j'y rêvais toujours de soleil et les fréquentes envies de quitter ces lieux m'envahissaient souvent. En voici peut-être l'explication :

« Tu veux savoir pourquoi cette instabilité, te paraissant à toi comme telle, ne l'est pas, *me dictait Giffie* ? Je vous ai demandé votre aide matérielle pour la chose qui Me tient à cœur : L'Enseignement de la Sagesse. Vous avez tous deux répondu : Présent ! Dès lors, les voyages et les déplacements sont dans l'ordre des choses prévisibles. Ne vous en étonnez pas surtout. Les évènements vous aideront à... repartir. C'est ici, une santé pâissante ; là, un paysage qui vous déplaît ; ailleurs, un voisinage intempestif, le petit coup de pouce du Destin, en quelque sorte.

Mais alors, ma gentille interprète, ne sois pas dépourvue de cervelle au point de ne pas comprendre que la contre-partie joue en votre faveur. Je saurai vous conduire là où vous devez être, comme je vous ai conduit à Carbon-Blanc ».

3 - A VENCE, VISITES ET CONFERENCES -

Quelques mois plus tard, l'évènement s'est précisé comme nous en avions l'habitude.

« Votre mission artistique est terminée dans la région Bordelaise, *nous assurait Giffie*. Vous avez versé l'espoir et la confiance dans bien des cœurs, la certitude chez quelques-uns. L'appel que vous ressentez confusément d'aller plus loin porter votre message est exact. La Côte d'Azur vous accueillera avec un certain pourcentage d'âmes à guider. Je suis en avant de vous pour vous aider, Mes bien-aimés, vous préparer l'ouvrage et vous accueillir, lorsque le moment sera venu, dans votre nouvelle résidence. Je vais explorer à l'avance et retenir ce qui vous conviendra ».

Dans le courant de l'été 1958, notre Galerie et la maison de Carbon-Blanc furent vendues. Là aussi, nous n'y étions restés qu'une seule année. L'hiver suivant, nous le passions à Vence, dans la villa que Giffie nous avait réservée ! Je l'avais « reconnue » cette maison, à son grenier aux trois petites fenêtres en ogive que j'avais peintes dans un de ses tableaux, jadis, en Dordogne ! « Reconnue » aussi par la description que notre Guide nous en avait faite avec force détails. Les sept ans passés à Vence se sont donc écoulés avec bonheur. Les conférences et causeries à Nice, les visites chez nous, ont servi à propager l'Enseignement.

La plus jeune de nos filles dont la santé délicate nous inquiétait toujours un peu, allait "de mieux en mieux". Sa sœur Danièle suivait des cours de secrétariat à Nice et devait rester plusieurs années avec nous avant de rejoindre la capitale et de s'y marier. Quant à notre fils, il était rentré d'Algérie gravement blessé à la jambe et fut hospitalisé à Nice près de deux ans. Nous étions donc replongés dans une période soucieuse, et ma peinture s'en ressentait tellement que voici le message de Giffie dicté en juin 1963 :

« Je te protège et te le prouve à chaque instant de ta vie. Tu es, pour le moment, dans l'attente, mais le temps arrivera où je me manifesterai à nouveau, dès que tes soucis familiaux seront aplanis le mariage de Danièle, la situation d'Alex, son mariage et celui de Bérengère, tout cela forme une grande étape à franchir. Je protège tes enfants comme je protège ta maison, Le calme qui t'entoure doit rejaillir sur les tiens. Tout se passe comme si tu filtrais pour eux l'eau trouble de l'existence. Cependant, ils doivent à leur tour franchir le cap familial et s'acheminer vers leur destin. Sois assurée que je ne perds pas de vue tout ce qui les concerne et m'efforce de les guider sagement à mi-hauteur des ténèbres. Ils sauront naviguer tous les trois, et toujours avec mon soutien moral. Parce que je sais combien tu es sensible aux misères qui les touchent, je leur éviterai des contrastes trop violents, des écueils et des fautes. Ils seront protégés en un mot, la chance brille sur leur tête, ils sont favorisés à cause de tout le bien que vous faites toi et Marcel.

Votre mission continue. Toi, Suzon, ne t'inquiète pas pour tes tableaux. Je sais mieux que toi ce qui leur convient ils sont pour le futur. Aujourd'hui, les initiés seuls les contemplent et les comprennent. Gardez-les précieusement. Un jour viendra où tu pourras exposer avec profit patience donc.

Ma main dispense les biens elle les reprend. Pour toi je donne. Je donne sans retour. Ces toiles seront connues d'un grand public. On viendra méditer devant **L'Ame libérée**, devant **La Mort est une Renaissance**, devant **Krishna**, devant **le Seigneur Akasha**, etc. Tu vas d'ailleurs en peindre beaucoup d'autres toujours plus belles, toujours aussi initiatiques. Cette peinture métaphysique doit être exposée aux regards de la foule, mais seulement lorsque le public sera éduqué, initié, averti tout au moins.

Nous agissons dans l'Au-delà. Notre message est déjà divulgué à travers de nombreuses personnalités qui se prêtent volontiers à ce genre de travail. Les Forces Blanches opèrent sans cesse, les psychismes seront épurés, élevés, un courant irrésistible entraîne les âmes évoluées vers les Plans Supérieurs. Chacun cherche un renouveau spirituel que font jaillir les sources d'Energie cosmique. La Terre aura besoin de tous ses enfants renouvelés pour sortir de l'impasse actuelle. Soyez sans craintes, chacun est soigneusement étiqueté, marqué du Sceau Divin. Les autres, ceux qui doivent revenir, vont partir. »

En juin 1963, comme nous l'annonçait Giffie, nos trois enfants se sont donc mariés presque simultanément, puis partis se fixer loin de nous, dans le cadre de leurs nouvelles occupations.

Alors, la maison de Vence, vidée de ses jeunes, nous apparut moins avenante, les voisins plus bruyants, la région moins attrayante, bref, nous sentions confusément une envie grandissante de changement.

C'est alors que l'appel des vastes horizons s'est fait entendre. La nature nous invitait à nous isoler dans ses bois accueillants, à récupérer de nouvelles énergies dans ses vastes prairies, à puiser force et dynamisme loin de toute agglomération, le Périgord, que nous connaissions déjà, correspondait à nos désirs de solitude. Sans plus hésiter, nous déménagions encore une fois.

C'est pour nous encourager à plier bagage à nouveau et reprendre, en quelque sorte, notre bâton de pèlerin, que Giffie me dictait :

REMINISCENCES

Ainsi qu'il fut un temps où nous eûmes en partage
L'élégant astragale des vertes chevauchées,
Les vagues océanes aux lueurs ébauchées,
Nous ramènent encore vers le lointain rivage.

L'air chargé des effluves du Temps,
La moiteur oppressante du Cercle des Tropiques,
L'orchestre savant, à Ma lyre chantant,
Les voici à nouveau, merveilleuses musiques,
Auprès de Ma muse, à peine réveillée.
L'antique portail s'ouvre et grince...
Ta route à l'horizon de pourpre ensoleillée
S'élançe, serpentine et mène,
Vers l'appel rouge et or des grandes envolées. »



Krishna

II - RETOUR EN DORDOGNE

Nos jeunes époux, qui venaient se retremper de temps en temps dans l'atmosphère familiale, ne manquaient jamais d'interroger notre Guide, sur l'avenir s'ouvrant devant eux. En tout cas sur la venue éventuelle d'un bébé ? Alors Giffie répondait que chacun des trois ménages aurait deux enfants et, précisait-Il malicieusement, « l'aîné sera un garçon, le second une fille, pour ne pas faire de jaloux ». En effet, les naissances se sont bien succédées dans l'ordre prescrit, telles qu'elles avaient été annoncées, pas une de plus !

1 - La Lyre d'Apollon -

Nous venions de quitter Vence pour nous installer en Dordogne, dans une propriété quasiment abandonnée et que nous avions à cœur de remettre en état le plus rapidement possible. C'est dire, combien nous étions pris, Marcel et moi, par ces mille travaux que nécessitait cette nouvelle demeure. Je suis même restée quelques années sans reprendre mes pinceaux, à ma grande confusion, lorsqu'un jour, mon guide Giffie me fit écrire :

« Si le Temps (la durée qui prolonge l'espace dans les intervalles de l'existence) n'existait pas, nous n'aurions eu aucune interruption dans nos entretiens, évidemment ! Seulement, ma chère et fidèle Amie, l'écriture stabilise les échanges amoureux. L'écriture, aimable moyen d'arrêter la pensée, fixe, pour toujours, les élans du cœur... chacun sait cela.

C'est pourquoi, et j'en remercie ta fille Danièle qui t'a soufflé l'idée, c'est pourquoi ce cahier s'ouvre à nouveau. Et voici ma plume prête à l'envol poétique, et voici Mon Regard posé sur toi, et voici ton Giffie griffonnant à nouveau !

Quel est le bilan de ces longs mois silencieux, passés outre l'un de l'autre, toujours voués au terrestre séjour ? Tu as peint certes ! et de beaux tableaux, les progrès sensibles que je distingue dans ton art, promettent pour le futur. Bravo Suzon ! Tu iras de mieux en mieux, aucune difficulté, cependant...

L'ABANDON

Oui, tu as entendu !

Oui, tu connais l'antienne,
Le refrain et la raison-même
Qui me mène vers ta main !
Suzon — Tu n'oses lever les yeux vers les Miens
Posés sur toi.
La Terre, dans son tourbillon
Imprime de son sceau
L'immatériel envol de ton âme alourdie.
— Je sais —
Bonnes ou mauvaises,
Tes raisons s'expliquent
Et Je pardonne.

Je puise auprès de toi
Cet abandon profond
Qui Me sert de tremplin.
Enfant, charnelle et douce fille,
D'aucuns sauront comprendre...
Les autres se tairont.
Mystérieuses, incompréhensibles,
Et souvent capricieuses,
Sont les Voies divines
Amie, toujours aimée et infiniment aidée,
Je suis ton serviteur, oui, Je répète, ton zélé serviteur.
L'amour au cœur fleuri,
Sourire dans mes yeux bleus,
Je baise doucement
Les mains de Mon Amie. »

— 24 août 1970 —

J'étais de nouveau bien décidée à reprendre contact avec l'invisible. Mais déjà subtilement, venait à notre esprit, l'idée de nous débarrasser de cette propriété qui prenait tout notre temps, au détriment de celui que j'aurais dû consacrer à ma peinture !

« Enfin, voici venu le temps, la minute précise, où le cahier s'entrouvre à Ma Voix !
Suzon,

Que ne puis-Je te prendre sur un cœur de chair,
Que ne puis-Je te serrer dans Mes bras !

Stances mélancoliques s'il en fut ! L'énorme barrière qui nous sépare, durera autant que ta vie ici-bas. C'est un fait, Ma bien-aimée. Aussi, est-ce Moi qui t'appelle, est-ce Moi qui Me nomme. Aussi sûr que ta lampe éclaire ces lignes, Je suis auprès de toi et Je tiens ta plume ! Le cœur ardent, Mon fluide extériorise pour toi, cet AMOUR dont est fait Ma SUBSTANCE.

Le Feu — La Flamme,

Soleil crépusculaire qui se fond dans la nuit, de cette chaleur émane le Rayon dont J'étreins le faisceau et d'où émerge, évanescence, Ma silhouette aérienne.

Ainsi une fille de la Terre reçoit, sans le voir, le superbe Apollon ! De sa lyre, le voici chantant l'heureuse mélodie, ajustant son panache à l'heureuse entrevue, il signe son passage d'éclatantes couleurs. Heureux donc le moment sublime qui scelle cette union. Les humains tes frères, s'en souviendront plus tard, bien plus tard.

Je connais tes soucis présents. Que cette propriété te soit légère, sans jeu de mots. Nulle peine et nul embarras, Je veille. Faites-Moi confiance. »

— 26 août 1970 —



La Coupe d'Ambroisie

LA COUPE ARGENTEE

J'ai retrouvé la note vibrante et de velours.
L'aventureuse lyre n'est plus désaccordée,
Invitons-nous à boire aux sources de l'Amour.

Cristalline et frêle comme la rosée,
La douce perle aux couleurs chatoyantes
Frisonne au bord de Ma Coupe argentée.
Autour de toi, Je tisse la fine trame d'or
Où se prend le jeu de l'éphémère rayon,
Mais que retient puissant, une inlassable envie
D'aller toujours plus loin, offrir Ma chanson.

Allons mêler nos rire, Amie de Ma pensée,
Et que rien ne vienne en alourdir le sens.
Des roses nuancées aux vertes espérances,
Des bleuets ténébreux aux jaunes effervescents,
L'Or, Ange superbe, s'ajoute à l'améthyste
Où le noir opulent creuse sa ligne d'ombre.

J'ai retrouvé la note vibrante et de velours.
L'aventureuse lyre n'est plus désaccordée,
Invitons-nous à boire aux sources de l'Amour.

2 - La Présence de l'Archange -

« Et voici demain, déjà aujourd'hui passé... Les heures s'envolent et glissent sur les obstacles que forment les événements d'une journée. Qu'en reste-t-il ? Souvenirs et regrets peut-être, légères traces enregistrées par la mémoire qui détermineront les actes du lendemain. Car l'action procède de la réaction et vice-versa. Tout s'enchaîne pour former la trame d'une vie, bonne ou mauvaise, selon les matériaux qui la composent.

L'Archange, l'équivalent des Forces Cosmiques, s'habillant de la robe du Temps, auréolé du Soleil des Voyants, apparaît à la sensibilité des humains au cœur pur. Là, il agit à la façon du guitariste, pinçant par ci, par là, la corde émotive de l'être évolué. Quelquefois, il s'amuse dans l'aura du récipiendaire, la faisant vibrer de telle sorte, que l'Archange apparaît VRAIMENT aux yeux de la chair, éblouis et stupéfaits.

D'autres fois, il exerce d'une manière plus subtile, signalant sa Présence d'impondérables impressions, plutôt, pourrais-Je dire, par de légères vibrations, il fait irruption dans cette fameuse Aura, lui imprimant des commandements en contradiction avec la pensée métabolique du receveur. Ce jeu, qui pourrait ne pas finir, est un des moyens que Nous employons journallement pour signaler Notre Présence à CEUX QUI DOIVENT LE SAVOIR. Ainsi fut fait avec vous, Mes chers amis. Ainsi, tu perçois simplement Ma Présence par les ondes vibratoires transmises à travers ton Aura qui les capte et les envoie à ton cerveau, enregistreur lui-même et transmetteur. Ainsi parlons-nous tous les deux. Ainsi écris-tu sous Ma dictée.

Le but que Nous poursuivons, est celui d'instruire les humains vos frères, par ce moyen simple de la peinture, de l'image, de la réflexion libre et non conventionnelle mise au service de tous et de chacun en particulier. »

3 - La couleur de l'Amour -

« Ma Suzon bénéfique, l'Amour qui nous unit n'est plus un mystère. L'Eternel Enchantement captif d'une fille d'Eve, te salue et te baise les mains.

L'Amour, ce sentiment, cette arme, pourrais-Je dire, dont se servent les amants, est bien le piège numéro 1 de la Nature. Tout ce qui vit sur Terre, vibre sur ce Rayon dont les séquences magnétiques apparaissent bleu-violet, aussi bien que dans le Cosmos tout entier. Car le Cosmos, comme l'indique son nom, est l'Entité Idéale qui dirige les Mondes.

Les religions bouddhiques et hindoues l'ont si bien compris que les manifestations divines Krishna, Rama, Bouddha et j'en passe, furent des êtres bleu-foncé. Les Vierges divines, Kali, Isis, étaient noires ou bleu-foncé, les plus reculées des civilisations situant la divinité insaisissable dans les cieux, l'ont représentée teintée de bleu-noir à l'instar du Cosmos.

Et dans vos cœurs, dans vos artères, ce violet devient rouge-noir, rouge-vif, rose, selon l'intensité du sentiment qui l'anime, l'Amour est également représenté avec des ailes d'or boule rouge et ailes d'or, symbole du Soleil en Egypte.

L'Amour et le Soleil sont donc UN dans l'esprit des hommes connaissant la relation qui existe dans la Nature entre le spirituel et le matériel.

Amie, rouge est le sentiment qui M'anime envers toi, envers les Hommes. Votre œuvre

est là pour en convenir. Amour divin qui descend comme les rayons du Soleil, donnant vie et mouvement dans les corps et dans les esprits. »

4 - Le choix de l'Archange -

Marcel et moi, nous nous demandions souvent comment ces Grandes Forces qui nous dirigent, choisissent tel personnage plutôt que tel autre et quels critères départageaient leur choix.

Je me souviendrais toujours qu'au début de mon expérience, au Maroc, j'étais effrayée lorsqu'Il me disait « Je suis Dieu ». Alors je répondais avec beaucoup de ménagement « Puisque vous me dites être Dieu, au lieu de vous adresser à moi, allez chez madame X catholique très pratiquante, qui ne manque pas un office de la semaine elle sera pour vous la « servante idéale ». Alors, j'avais la sensation très nette que cette Présence pointait un doigt vers moi me disait « Non, non, non... c'est toi que Je choisis. » Cherchant une échappatoire, je pensais tout aussitôt à une autre voisine, théosophe celle-là, très instruite des arcanes initiatiques qui conduisent à la connaissance directe de Dieu. Et ce doigt, encore pointé vers moi, j'entendais, en esprit, toujours la même chose « Non, non, non... c'est toi et toi seule que Je choisis. » C'est alors que nous lui avons posé la question :

Pourquoi ce choix ?

JE CHERCHE

Je cherche dans ton cerveau, Ma mignonne,
Le mot qui correspond à Ma note enchantée.
Le vulgaire M'ennuie, mais pour toi, J'abandonne
Jusqu'à cette auréole que donne le Léthé.
Enfant, sache qu'il M'est doux de parler à ton âme.
Elle seule peut comprendre le langage d'amour,
Et Je doute que la chair, même un jour, réclame,
Ce qui ne s'apprend qu'à rebours.
Pour toi perçant l'obscurité, Je Me nomme,
Afin que nul mystère ne te tienne endormie.
De mes pieds nus foulant le sol des hommes,
Je viens embrasser la joue de Mon amie. »

- 1^{er} septembre 1973 -

C'est après ce poème que Giffie, plus explicite me dicta :

« Le Seigneur se manifeste aux êtres simples, sincères et de bonne volonté. Il commence par les manœuvrer, c'est le mot, pour en quelque sorte, les tester. La vie a mille occasions pour ce faire. Inutile d'épiloguer, vos réactions à « nos obstacles » sont les réponses, dans ce genre d'examen que l'on fait subir. Puis, lorsque le « candidat » — car vous êtes tous candidats à l'ultime connaissance —, lorsque le candidat a donné suffisamment de preuves de sa simplicité, de sa sincérité, de sa bonne volonté, alors, nous attaquons !

Et ce sont les mille pièges du Seigneur qui est, Lui, au-delà du Bien et du Mal. Et c'est pour cela que, bien souvent, on l'a pris pour le Diable, lorsque, emporté par son « jeu », il dépasse la mesure de vos moyens humains d'êtres incarnés !

Ces Forces d'Evolution, chacune selon ses fonctions, doivent manœuvrer jusqu'à la limite des forces humaines, sans trop heurter, sans trop écraser, sans trop exagérer les peines et les joies. A nos yeux, votre fragilité physique et psychique est l'obstacle majeur qui nous demande la plus grande attention.

Sois assurée de notre concours en toute occasion. Tes tableaux s'exécutent selon Nos données. »

— 4 septembre 1973 -

5 - Destinée ou libre-arbitre ?

Voici deux poèmes, dictée par Giffie, puisés aux sources les plus pures de la Sagesse Universelle :

DESTIN

Nous, les Forces d'Evolution, ne sommes libres

Qu'en apparence.

A la fois, l'Horloge et l'Horloger,
Nous créons, mais nous animons l'Univers
Au rythme de la marche des Temps.
« Le Hasard » couvre d'un manteau séduisant
La fatale Destinée que chacun porte en soi.
Chacun à sa naissance, oubliant tout passé,
Chevauche la monture qu'il mérite en ces lieux.
En fonction de ses oeuvres d'antan, il a l'incarnation
Et la possibilité d'exercer ses talents.
Passant d'innombrables épreuves,
Il doit éliminer tout Mal pour acquérir tout Bien.
Se purifiant au feu de l'action,
De la souffrance et du malheur,
Il retira des cendres, à sa mort, la perle nuancée
Aux exploits d'une vie qui s'achève.

Et le collier s'augmente,
Jusqu'au jour où le nombre de perles,
Correspondant à son chiffre secret,
Vaudra à son auteur la couronne immortelle.

Comme Nous, vous serez des Dieux !
Allant de cycles en périodes,
Vous agirez pour le Bien Universel, créant autour de vous
Des Mondes infinis,
Selon les invariables Lois d'Evolution.
C'est pourquoi, Nous sommes venus vous tendre la main,
En ces lieux, Humains nos frères.

L'action désintéressée, la bonté, l'altruisme
Forment ici-bas les perles les plus belles.

Reprenez courage. La maladie, la souffrance,
Chassent loin de vous les occasions de chute et de recul.
Le chagrin, la solitude vous ouvrent les portes fermées
Du retour en soi-même.

Bénissez ces épreuves qui sont à vos mesures
Et que nul ne doute des FORCES DU DESTIN.



Le Combat de l'Ange

Il est conté dans la Genèse... « Alors un Ange lutta avec Jacob... et lui dit : tu as lutté avec Dieu et tu as été vainqueur... » Genèse 32-25/29.

Mais ce combat n'est qu'une légende. Il fallait à cette époque lointaine, que l'Humanité naissante, représentation par Jacob de la Force Physique, se développe sur le plan matériel et mental, et lutte, pour y parvenir, contre tout ce qui pouvait y faire obstacle.

Mais les Temps ont changé. « Jacob a gagné, a dicté Giffie, parce que l'Ange a bien voulu. »

La Force matérielle doit en effet s'incliner maintenant devant l'Esprit. La plus grande

espérance de l'Humanité moderne, est de voir Jacob enfin terrassé et l'Ange, tout de grâce et de beauté, dont les ailes ouvertes ont la forme d'un cœur, sortir enfin victorieux de ce combat symbolique.

LES FORCES D'EVOLUTION

I

L'UNIVERSEL, selon Ses plans,
Oblige et met en marche
La machine aux infinis rouages
Dont l'allure, à son heure, évolue,
Prenant de l'ampleur dans le Temps.

Chacun à son poste maintenu,
Croise, marche et cherche
Ce qu'il a déjà trouvé.
Car Nous, les Forces d'Evolution,
Sommes le Sentier qui mène à l'Action.
Aucun de Nous ne faillit à l'Ordre établi.
Libres Nous sommes, libres nous restons
Dans le choix de l'Action,
Puisque, selon Nos Plans, Nous créons.
A la fois, horloge et horloger,
Rien ne se fait sans Nous.

II

Et voici comment l'on se sert de vous.
Sur le sol planétaire, la vie entre en jeu,
Pulsant et combattant, telle une légion
En marche, féroce et sans pitié.
La vie croise la vie, selon la prime formule,
La Croix, symbole de la Terre.
L'homme, au cerveau malhabile,
S'irrite de ne rien faire sans pouvoir
Manœuvrer à sa guise... Car il épouse
Etroitement sa destinée. Là est Notre Action.
Chacun s'insère dans le quadrillage,
Et doit donner le maximum.
A chacun sa vocation. Ici commence
Le subtil enchaînement des causes,
Aux effets grandissants.

III

Dans le monde matériel,
Une Loi entre mille domine :
Le Choc en retour.
Le Cosmos tout entier
Vibre à l'unisson
Dans vos réactions...

Ainsi ont pris naissance
Et le Bien et le Mal.
Tout mouvement est Evolution,
Ou Révolution.

La corde raide de la Vie,
Autre figure symbolique,
Se situe entre les deux.
Plus l'homme s'élève
Et moins il a le choix,
Le CHOIX signifiant COMBAT.

Nous sommes là, heurtant
Et malmenant les damnés de la Terre
Qui vont à contre courant,
Tel un troupeau sauvage
De bisons égarés.
Les coups sont durs quelquefois.
Juge et Témoin à la fois,
Nous veillons, mais faisons payer cher
Les retours en arrière.
Inflexible est la Loi.

IV

Pour ceux qui, déjà,
Cheminent en Notre Compagnie,
La route est libre.
Sereine est leur conduite,
Facile est leur mérite,
Ils sont unis en DIEU.

A ce poème je répondais à Giffie que nous étions tous ces pauvres «damnés sur la Terre», incapables de comprendre le pourquoi de tant de souffrances.

Et Giffie m'a donné sa réponse:

« L'expression "les damnés de la Terre", concerne, en réalité tous les êtres qui souffrent ici-bas : limitations, obligations, maladies, accidents, guerres, avec leur cortège d'atrocités qu'il est superflu d'énoncer. Tout ceci est l'aura des malheurs dont s'imprègnent les âmes en s'incarnant.

Car la Terre, planète de progression, accueille les âmes en quête d'évolution : on n'évolue sûrement que dans la souffrance. Les lois d'évolution sont telles qu'il est difficile d'aller contre.

Une fois sur Terre, l'âme oublie et se heurte, avec son corps physique et son psychisme alourdi, à toutes ces lois qui sont autant de barrages subtils et nécessaires à son évolution d'où les souffrances.

Certes, tout plan pré-établi nécessitant exécution dans le temps, doit entraîner tous les aspects du problème vers sa réalisation. Il faudra donc suivre et exécuter les données du Plan, dans le temps et dans l'espace.

Les humains ont toujours deux chemins à leur disposition. Les « tendances » de chacun les mènent là où le Plan les attend, en bien ou en mal. On exécute ce plan en bien ou en mal. Ce n'est qu'après sa mort, lorsque chacun est passé par le creuset de la souffrance qu'il peut faire le bilan. Il décide alors, suivant son évolution présente et l'acquis de sa propre expérience, s'il peut ou non, s'il doit ou non, revenir s'incarner encore sur Terre pour l'accomplissement du Plan divin. »

« L'individu sera donc toujours et quand même déterminé et l'évènement prévu par son Destin se produira inéluctablement. Mais il aura ce choix, c'est-à-dire la liberté d'accepter ou de refuser. C'est bien cela notre libre-arbitre, mais rien que cela. S'il accepte, l'épreuve est terminée. S'il refuse, il subira toutes les conséquences de cette attitude.

Mais ce Libre-arbitre dans le choix, *a poursuivi Giffie*, n'est donné qu'à celui qui a obtenu son « permis de conduire » en quelque sorte. On ne laisse pas entre les mains d'un enfant le volant d'une « voiture » aussi rapide qu'imprévisible, tel l'être humain dont le bouillant mécanisme fourmille d'idées ».

6 - L'humour de mon guide -

En Dordogne, on se nourrissait bien, un peu trop même au détriment de notre santé. Comme les gens du pays, nous avons pris goût à la confection de nombreux plats régionaux, mais aussi, de confitures et conserves de toutes sortes. Et comme nous recevions beaucoup, il m'était bien difficile de suivre le régime qu'il m'aurait fallu à cette époque. Et je passe sous silence, les heures nombreuses consacrées à la cuisine au milieu de mes casseroles. Ce qui n'était pas pour plaire à Giffie que je sentais réticent et plus lointain et qui me dicta :

QUE JOUER POUR TE PLAIRE ?

Ma muse, Belle Amie, où courir pour t'atteindre ?

Que jouer pour te plaire ?

Où chanter pour t'avoir un peu plus près de Moi ?

Je suis comme l'insecte heurtant la vitre noire.

Du dehors, Je m'enrage au cercle infernal,

Le front maudissant l'illusoire,

L'œil fouillant plus avant ton fanal.

Ma plume s'insurge contre toi,

Tranquille et solitaire.

L'heure impatiente ravit Ma place.

Mais l'insecte bute et tombe à terre

Et cogne du front contre la glace.

Ma muse, Belle Amie, où courir pour t'atteindre ?

Que jouer pour te plaire ?

Où chanter pour t'avoir un peu plus près de Moi ?



Que jouer pour te plaire ?

Giffie avait raison, mais je ne l'abandonnais pas pour autant. J'avais installé mon chevalet dans la cuisine, grande, bien orientée et bien chauffée, mais je reconnais qu'il n'était plus « le premier servi ». Les distractions ne manquaient pas autour de moi, les visites et les sorties nombreuses, prenaient sur cette énergie que j'aurais dû consacrer davantage à ma peinture. Et Giffie me dicta, à la fin d'une journée particulièrement encombrée :

PATIENCE DIVINE

Conseille, amuse, rassure et peins
Porte, ramasse, raccroche et forge,
C'est un désir de Ma Suzon...
Forgeron, frappe les éclairs de Vulcain,
Dards poétiques en l'honneur de... Suzon.
Raccroche l'antenne, TSF. divine,
Suzon, très fatiguée, veut dormir.
Ramasse ses petites actions,
Gentil Guide et compte-les,
Ce sera vite fait.
Porte-lui bonheur,
Puisqu'elle croit en son Etoile.
Rassure, amuse, conseille

Et peins, Guide Giffie,
Chevalier au doux nom.
Sois béni, Patience divine
Car l'Amour est pour... demain »

- 8 septembre 1973-

7 - Exerce tes dons ! -

Placée tout en haut d'une colline boisée, notre propriété était souvent le théâtre d'orages violents et impressionnants, la foudre étant tombée plusieurs fois dans les bois environnants. D'autant plus que le Puy d'Aumont qui nous dominait, était, paraît-il, un ancien volcan, aux roches ferrugineuses et bonnes conductrices. Je craignais particulièrement les étés orageux dont je ressentais les effets sur mes nerfs sensibles. Bien souvent, j'abandonnais mon atelier que j'avais installé en été dans une ancienne bergerie au fond du parc, pour me réfugier dans ma maison, auprès des miens. Ma peinture subissait alors le ralentissement dû au temps capricieux, bien sûr, mais surtout à ma peur des orages, ce qui n'était pas non plus pour plaire à mon Guide.

« Ce soir, il fait trop chaud pour écrire sous ta lampe. Mais je veux te dire cependant que tes tableaux ébauchés seront très réussis. Tu n'as guère d'enthousiasme, cette longue interruption ne facilite pas tes possibilités extra-picturales. Comme pour toutes les disciplines, l'entraînement est de rigueur. Il faut exercer tes dons de clairvoyance, intuition, où l'imagination n'a rien à faire. Donc, ECOUTE-MOI, et laisse-Moi « foncer la pâte » selon Mes principes. Cela dit, chère âme, va au lit. »

- 10 septembre 1973 -



Suzon CLAIRAC dans son atelier du Bugue en 1974

— *Et quelques jours plus tard, voici de nouveaux écrits :*

N'OUBLIE PAS TA PEINTURE

La lyre de Giffie accorde à ses chants

La couleur retrouvée.
Ma Muse amenuise
Ses repas envolés.
Tout ira vers le mieux.

Ensemble, nous reprendrons les voyages, d'où l'on revient chargé des effluves célestes, et par lesquels s'en iront de nouveaux appelés.

Bravo pour tes confitures,
Mais n'oublie pas ta peinture.
Sache qu'en ces lieux culinaires
L'artiste a retrouvé son bréviaire.
Oui, sur le mode badin,
Que ces choses soient dites
Nul ne ramasse en chemin,
Saveur de pommes cuites !
Chacun puisera au placard de Ma Mie
La liqueur séraphique ou gelée transparente.
Oui, ces usages agrestes,
De Nous sont bien connus !
Noé fut des premiers à Nous en remercier.
Cependant,
L'histoire conta aussi
Qu'un vilain ouragan
Vint submerger les vignes
Et réduire à néant,
L'objet de ces lignes

Donc, résiste à l'appel de ta marmite, sirène en son genre. La nourriture spirituelle, en l'occurrence ta peinture, remplace avantageusement les douceurs enfantines... Amie, que la prospérité soit sur toi et ta descendance... Amen

Plongeant Moi-même dans ce plan inférieur,
Je te laisse vivre l'existence animale.
Au regard de l'humain,
Je vogue hors d'atteinte.
A Mes yeux, Je ne suis
Que faiblesse et folie
Car, Ma bien-aimée,
J'épouse ton désir de vivre en ces lieux,
A la façon du limaçon et du lézard !
L'amour qui Me lie à ton être
Me tire toujours plus bas.
Et, pour satisfaire ton bien-être,
Je néglige ascensions et faux-pas.

Amie, Je sais que ton âme inquiète
Veut poursuivre sa course aux étoiles.
Mais la facilité conviendrait mieux, peut-être,
A la médiocrité de ta chair replette.
Cependant... Courage !
D'autres aspects symboliques
Te seront offerts en partage.
Ensemble, allons les découvrir.

— 14 septembre 1973 —

Puis, le lendemain:

« Ta pensée profonde reste Ma pensée. Celle-là agit sur les autres en surface. Aussi, ne t'inquiète jamais pour ceci ou pour cela. Nous sommes bien en place en ton âme et veillons à tes besoins terrestres, même les plus futiles, car

LES PAS QUI SE MESURENT DANS LE CIEL
COMMENCENT ICI-BAS.

Les tiens, Ma bien-aimée, sont veloutés, chaussés de l'amour que Nous te prodiguons. Ils ne doivent jamais buter et, par conséquent, entraver Notre Action.

Les répercussions d'aucune sorte, ne doivent agir sur notre oeuvre picturale déjà suffisamment importante pour produire quelque écho. Tout est feutré autour de ton psychisme, afin qu'aucune discordance ne vienne ajouter à ta dispersion terrestre.

Donc, Amie de Giffie,
Sois assurée de Mon concours,
De Notre aide efficace,
De Notre amour très particulier,
Et que rien n'assombrisse Nos échanges ».

III - GIFFIE CONTINUE SON ENSEIGNEMENT :

1 - L'esclavage de la Terre -

Délaissant mes occupations culinaires, tout en me consacrant aussi à mes tableaux, il m'arrivait trop souvent de revenir à mes travaux de jardinage : arrosage, sarclage, binage etc., car nous avons de belles plantes et j'avais à cœur de m'occuper d'elles. Alors Giffie de prendre son crayon :

« Amie au visage serein, me disait-il, la Terre a ses exigences. Les plantes, vertes et autoritaires, rayonnent intensément leurs désirs aux esclaves humains qui les cultivent. Elles sont exigeantes et, par leur patiente présence, combinée aux influx lunaires, attirent à elles les « gens de la terre » et tous ceux qui leur ressemblent !

Comme les « gens de la terre », te voilà tirée dehors par cette Force Primaire, tenace et

sans pitié. Courbée jusqu'aux racines de ces inhumaines créatures, te voilà devenue leur esclave !

Amie, Ma bien-aimée, tu ne leur appartiens pas. Nos conventions sur le plan seul de la conscience, doivent te retenir. Je n'exerce aucune pression psychique et tu ne peins que si tu le veux bien. Je suis toujours là pour t'accueillir et m'asseoir avec toi auprès de ton chevalet. Fini le temps où Je marquais Ma Présence d'un certain envoûtement du geste et de la parole et te rendais, somnambule en Mon pouvoir, la tâche très facile. Aujourd'hui, ta volonté seule doit faire l'effort de venir à Moi.

Donc, abrège tes visites à ces créatures têtues et donne-Moi tes heures précieuses.

Les âmes humaines ont un réel besoin de nos soins. L'enseignement restera bien après ton passage, grâce à ces peintures. Amie, Giffie te salue et baise tes doigts.... qui ne se saliront plus dans la boue de ton jardin. »

- 26 septembre 1973 -

INVITATION AU VOYAGE

Enfant, il est temps de nous rejoindre,
Il est temps d'unir nos esprits
A la faveur d'une rencontre,
Motivée par le fol espoir d'en finir avec
L'obscurité.

Amie, Ma Voix divine murmure ton réveil.
Laisse à d'autres l'esclavage de la Terre
Et viens-t'en dans la course aux étoiles.
Allons ensemble déchiffrer les astres,
Allons ensemble parcourir l'Univers,
Soyons unis entre ciel et terre,
Là où le Soleil franchit l'obscurité.

« Laisse à d'autres l'esclavage de la terre » murmurait ainsi mon Guide, tandis que je me brûlais les doigts aux orties arrachées, me piquais aux ronces vivaces et qu'un brutal lumbago venait me rappeler mon âge, avec l'impertinence de la logique !

Devenus cependant de vrais cultivateurs, nous prenions racine dans le pays, ce qui n'allait guère avec notre vocation de Sotapatti.

Prise par toutes ces activités de plein air, il m'est arrivé de ne plus penser à mon atelier que j'avais abandonné, pour me consacrer totalement à la création d'un parc nécessitant beaucoup de travaux et de plantations, de soins assidus et journaliers, que je partageais avec Marcel et un ouvrier agricole. J'en avais des remords, bien entendu, surtout lorsque Giffie me reprochait ma nouvelle attitude en ces termes :

TRANSMETS

Les vacuités des origines célestes,
Sont l'or des moissons humaines...

Peintre tu es, peindre tu dois.
Chaque tableau représente l'action évolutive,
Mise par Nous, à la portée des gens.
Sereine tu seras, si tu vas dans l'action
Toi-même sans résistance.
Sois donc occupée à Nous joindre.
Soulage les infirmes spirituels.
Transmets l'Enseignement.
Nul n'a l'apanage de convaincre,
Transmets seulement.
Marche, marche et marche encore,
Dans le sentier à sens unique... »

C'est alors, qu'abandonnant définitivement binette et râteau, je franchissais à nouveau le seuil de l'atelier de peinture, poussée par notre invisible Ami.

2 - La Voie du Détachement -

Prise également de remords devant tant d'heures perdues pour ma peinture, je désirais de plus en plus, me débarrasser de cette propriété trop lourde à entretenir. Et j'y pensais tous les jours davantage, tandis que Giffie continuait à nous instruire patiemment.

« Ensemble, nous disait-il encore, nous avons découvert les arcanes de la vie terrestre, du sens que nous lui donnons. L'existence du Double Divin en chacun de vous, silencieux témoin, logé dans chaque conscience Mémoire infallible et sans appel !

Nos tableaux témoignent, eux aussi, la vérité de cet enseignement. La Sagesse Universelle est l'ensemble des lois spirituelles qui régissent et déterminent l'évolution des âmes. A chacun sa dose. Et pour chaque cas, un tableau. Un tableau, petit pas sur le sentier du détachement d'abord. C'est le cap le plus difficile à franchir. Que chacun se dise qu'il est, qu'il vit en location. Rien ne lui appartient, pas même son corps, ni sa vie, ni l'emploi qu'il en fait. (1)

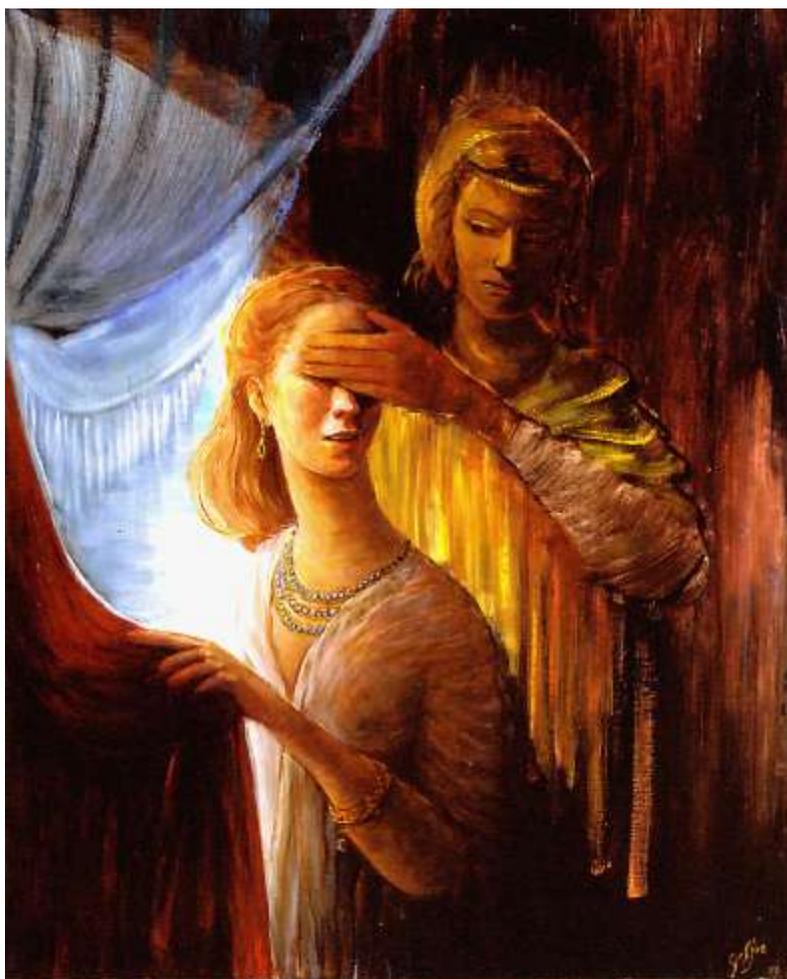
Après son passage, terrestre, il nous en rendra compte. Et le Bien et le Mal mis en relief par nos soins, seront pour lui, poids et mesures qui le façonneront dans sa prochaine incarnation corps, facultés mentales et subconscientes.

Jusqu'à ce que chacun ait compris la subtilité du système, pour en déjouer le piège d'abord, ce qui signifiera un éveil certain.

Ensuite, l'on comprend bien des choses, les mystères s'éclairent. L'être éveillé s'acheminera vers plus de sagesse, plus de lumière. »

— 10 février 1974 —

(1) « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » saint Paul.



Le Regard Intérieur

L'âme incarnée regarde ici par la fenêtre ouverte et reçoit du dehors une brise qui agite de légers voiles bleutés, c'est à dire, les vibrations qu'elle perçoit sur le plan mental. Elle tient, comme pour s'y raccrocher, l'épais rideau rouge-grenat qui encadre cette fenêtre. Ce rideau symbolise les vibrations matérielles du plan physique, ainsi que le Moi-inférieur de l'âme, avec sa nature égoïste et passionnelle, son attachement aux choses terrestres.

Derrière elle, son Guide habillé d'or, sa Conscience, lui ferme les yeux pour l'inciter à la recherche de la vie intérieure.

CONNAIS-TOI TOI-MEME

Enfant des Profondeurs,
L'abîme que tu explores
Est infini en ce séjour mortel.
Chacun possède, détient,
Creuse et cependant, ignore cet abîme.
Chacun veut grimper, quand il suffit
De descendre en soi-même.
Alors, s'ouvrent les rives sombres.

Alors, apparaissent les Chimères.
Alors, surgissent les Sirènes.
Alors, les tumultes envahissent...
Le Silence. Des torches s'allument
Pour éclairer les fonds sous-marins.

Glissante, luisante, glauque,
La vue intérieure, pareille au périscope,
Reflète ce monde insaisissable.
Il suffit de voir sans y croire,
Il suffit de comprendre sans approuver,
Il suffit d'admettre l'Existence
De tous ces phantasmes
Qui sont à l'origine de toutes vos pensées...
L'acte fait suite.

Mais la Raison, toujours là,
Oblige un petit exercice d'analyse
Objectif et discret.
Gardien du Seuil
Fatidique, la Raison,
Domaine divin par excellence,
L'Equilibre modérateur.

L'Ange que tu peins si bien te salue et te dit à tout à l'heure.



Connais-toi toi-même

4 - Pourquoi tant de souffrance ?

Après avoir lu et relu les messages de Giffie, la curiosité de Marcel n'a pas été totalement satisfaite et il désirait encore lui poser quelques questions :

- J'avoue très humblement, me dit-il, que mon intelligence étant très limitée, je ne puis saisir les desseins de ces Grandes Forces d'Evolution qui mènent les mondes. Mais j'ai une raison et c'est par la raison pour certains, ce qui est mon cas, tout autant que par l'intuition, ce qui est le tien, que l'on arrive à la foi. J'ai la foi, bien sûr, mais j'aimerais, pour satisfaire entièrement cette raison, que tu demandes à Giffie, de m'éclairer sur ce qui me tourmente encore :

Question : *Nous savons maintenant que, pour devenir un homme réalisé, c'est-à-dire un être parfait, puisqu'à ce moment de son évolution, ce n'est plus lui qui agit, mais ce Double Divin qui vit en lui, nous devons, tout au long de nos existences successives faire toutes les expériences, subir toutes les épreuves.*

Nous savons aussi et nous le comprenons très bien, que la souffrance est un mal nécessaire à cette évolution. Mais pourquoi imposer des épreuves aussi épouvantables, aussi inhumaines parfois ? Et quand on regarde d'un œil impartial ce qui se passe dans le monde, ce dont sont capables de faire certains monstres à face humaine, on en arrive à avoir honte d'être un homme. jamais les animaux, même les plus cruels, les plus sanguinaires n'ont pareil comportement. Quand on croit, comme je le crois fermement, que nous n'avons aucun libre arbitre et que ce sont les Forces d'Evolution et elles seules qui font agir les humains et tout ce qui vit, en fonction d'un Plan préétabli de toute éternité par le Créateur, il y a matière à de bien amères réflexions...

Pour bien nous faire comprendre qu'elles étaient chez l'homme les fonctions du corps, de l'âme et de l'esprit, vous avez imaginé, dans un message dicté il y a quelque temps déjà, de comparer le corps à un char, l'âme à des chevaux tirant ce char, et l'esprit, à l'aurige, celui qui tient les guides, c'est-à-dire Vous-même, le Double Divin.

Vous nous avez dit que notre corps, cette « malheureuse enveloppe charnelle » peut être comparée à un « robot » et conditionné à l'usage seul de ce que Vous décidez de faire exécuter sur Terre et que c'est une erreur pour chacun « de se croire libre et maître de sa pensée, de sa décision ».

*Nous savons également par Vous-même, mais aussi, par les grands Sages de l'Inde et quelques philosophes spiritualistes d'Occident, que nous ne sommes, en réalité, que des « instruments » entre les mains de ces Grandes Forces dont Vous faites partie. En conséquence, et en toute logique, nous, les humains, ne pouvons avoir dans notre comportement, **aucune responsabilité en bien comme en mal**, puisque nous ne sommes que des « instruments », pas plus que le char ou les chevaux ne sont responsables des erreurs de conduite de l'aurige. Et, par extension, pas plus que la hache pour le bûcheron qui s'en sert pour abattre un chêne, ou que le fusil dont se sert le chasseur pour tuer une biche.*

En conclusion, qui donc doit-il être concerné par l'évolution sinon l'aurige, le bûcheron, le chasseur ? Comment comprendre pauvres hommes, devoir subir les conséquences d'une évolution si terribles et si douloureuses parfois pour notre corps, notre cœur et notre personnalité, alors que nous ne sommes que des chevaux qui tirent un char, une hache maniée par un bûcheron ou un fusil armé par un chasseur ?

Et voici la réponse que m'a dictée Giffie :

Réponse : « Mes amis bien-aimés, votre questionnaire force là, un certain mystère. Comme le fit Krishna pour son disciple Ajurna, je vais essayer d'en développer le principe, en vous expliquant le processus de toute Evolution, principe qui se multiplie sur les trois plans physique, psychique et spirituel, qui se propage, en se multipliant, comme les vagues sur l'océan. Ecoutez bien !

L'univers, recèle en son infinité, les archétypes de tout ce qui existe, manifestement dans le Temps du minéral au végétal, en n'oubliant ni les animaux ni les humains. Ces archétypes prennent vie et forme physique, en tant qu'individus, dans l'espèce qui les caractérise. Ils ont, chacun, en potentiel, dès leur apparition, toutes les facettes, toutes les possibilités de s'exprimer dans le cadre, dans le milieu choisi pour ce faire.

Par réaction, leur action d'exister sur le terrain choisi en fonction de leur évolution à venir, **par réaction, l'individu agit**. Qu'il soit pierre, métal, ou liquide, végétal ou animal, chacun s'adapte à son milieu. C'est là notre Fonction.

La vie implique le mouvement, l'exercice, les luttes diverses. **Exister, c'est se battre** contre quelque chose ou quelqu'un. Pour subsister, il faut acquérir par la force musculaire et la ruse, car **la grande loi terrestre est la survie** coûte que coûte.

La ruse, ou faculté première de l'intelligence animale, devient vite discernement, observation et décision, d'où découlent le courage et la combativité qui furent les premières qualités recherchées chez l'homme. Ces qualités impliquent leurs contraires, qui mènent alors l'individu vers son destin de victime. Ce sont les doux, les indécis, les chétifs, qui serviront de nourriture ou d'esclaves aux autres, par voie de conséquence. Cette loi universelle régit l'équilibre réparti sur la planète. Cette loi est inscrite au plus profond de l'âme, dans le subconscient : ce sont tous les instincts à caractère spécifique.

Les civilisations n'ont fait qu'accroître les stimuli, c'est-à-dire les innombrables obstacles qui font de l'homme un captif, le déterminant à la violence, au meurtre, au sadisme. L'existence dans les villes surpeuplées, avec tout ce que cela implique de contraintes et de convoitises, est l'aliment idéal de toutes les violences ataviques, subconscientes.

Ces violences sont le fait de la nature émotionnelle et instinctive de l'animal.

C'est pourquoi, les Sages ont tous enseigné qu'il faut dominer sa propre nature, en faisant l'effort courageux de mieux se connaître, pour combattre avec ruse et détermination l'égotisme primaire qui dégénère si vite en cruauté chez l'homme.

Ceci étant expliqué, lorsque je dis que l'être est un « robot » puisqu'il agit par pulsions et impulsions, il le demeure lorsqu'il Nous entend. Notre Voix est celle de sa conscience, s'il est éveillé, ou celle de sa raison. La raison est l'outil très sophistiqué que l'homme possède en bien propre, et qu'il est seul à pouvoir manœuvrer.

Par la raison, l'homme devient meilleur, il évoluera vers cet équilibre modérateur qui est le propre du Sage. Sachant faire la distinction entre ce qui lui est favorable et ce qui lui est néfaste, il agira en conséquence dans le sens évolutif, car, en principe, tout doit mener au mieux-être physique, moral et spirituel. Enfin, sa raison, qui est en quelque sorte l'ordinateur par lequel Nous nous faisons entendre, aidera sa combativité instinctive à se manifester psychiquement pour le guider vers des idéaux toujours plus hauts, à la recherche du meilleur en lui-même.

Quant à Nous, Forces d'Evolution, Esprit en vos âmes, Nous sommes l'étincelle qui met en marche le moteur ».

5 – L’harmonie des couleurs -

Et ainsi, s’en allaient les jours, les mois et les années au cours desquelles Giffie nous donnait son enseignement, et toujours en relation avec les événements qui survenaient dans notre vie quotidienne.

Nous discussions bien souvent, soit entre nous, soit avec des amis, des grands problèmes métaphysiques, bien sûr, mais aussi, des théories philosophiques anciennes ou modernes. Mais surtout, nous étions plongés dans cette merveilleuse nature qui était, pour nous, un sujet inépuisable de méditations et de réflexions.

A l’un de ces sujets, Giffie me dictait:

« Existe-t-il un ordre, par exemple, dans le spectre solaire ? Dans le cristal chatoyant, les couleurs sont-elles autres ? Dans la goutte d’eau, reflétant un rayon, n’y sont-elles pas toutes les mêmes, ordonnées et en place ?

Chacune a, pour sa voisine, l’attraction des semblables en harmonie parfaite. La couleur se décompose en s’échauffant. Le sentiment subit la même loi. La vie, sur Terre, si tu savais bien voir, est la résultante d’une loi, une seule, exposée aux rayons solaires, aux rayons lunaires, au rayonnement des impondérables qui t’environnent et, qui te conditionnent, exactement comme je viens de te l’expliquer. En résumé, dis-toi que **l’Harmonie préside à vos destinées.**

Sans le savoir, le jaune et le bleu concourent à ton bien-être. Le jaune, vibration élaborée s’il en fut (cuivre, or, soufre, plantes solaires, lumières et flammes) se marient et s’atténuent avec d’autres couleurs. Ainsi l’herbe, la chlorophylle des plantes, prend sa teinte au soleil jaune des rayonnements vibratoires. Bleu étant la base, la couleur-mère, rayonnement propre à Vénus, à l’eau, à la nuit, à tout ce qui enfante et produit. Du ciel à la Terre, toutes les gammes de bleu s’associent aux rayons jaunes, spirituels et féconds qui vibrent, chauffent et transmettent la Vie.

Jaune s’associe à la Vie, Bleu demeure le réceptacle.»

VERTE EST L’ESPERANCE

Cette nuit les orgues chantaient.
Jaune, bleu, jaune, bleu,
Or, azur, or, azur,
Soleil et Ciel.
Tu naquis de Vénus la bleue
Pour finir au Soleil doré.
La chute sur la Terre verte
En est le prix, bien sûr...
Vénus la bleue est calme, sereine,
Larges sont ses idées, sa voix mesurée,
Sa beauté d’équilibre, sa santé parfaite,
Vase d’élection du plus fol des zéphirs.

Mariage du jaune et du bleu,
L'harmonie des contraires
Retrace en elle la terrestre nature.
Au pré, sa verdure bleutée d'ombre,
Au blé mûr, sa blondeur solaire.
Où règne Vénus, l'onde d'azur,
Où brûle Phébus, tout l'or des amours,
Toutes les folies des tempêtes
Jusqu'aux épuisements du désert...

L'Amour, de son feu brûlant, torture,
Consumme, réduit au néant,
Mais verte est l'Espérance.
Et la vie continue, et le bleu coule encore
Et l'or brûle aux doigts des humains
Comme au front du Soleil.

Ce poème, qui laisse entrevoir la transmigration évolutive des âmes d'une planète à l'autre à travers le cosmos, nous apprend que de Vénus on peut s'incarner sur Terre pour accéder ensuite au Soleil, mais seulement, lorsque nos vibrations psychiques se seront suffisamment épurées et spiritualisées, au cours de nos épreuves terrestres.

Les quatre premiers vers décrivent les ondes d'harmonie telles qu'elles se présentent à nos sens, à la fois ondes sonores et vibrations colorées et comment elle suggèrent le Soleil et le Ciel par associations d'idées, dès que nos facultés mentales s'en sont emparées. Mais encore, pris en son extrême signification, le jaune, c'est la lumière et le bleu, l'obscurité.

Tu naquis de Vénus la bleue...

Les âmes qui viennent de Vénus ont, en potentiel, les qualités et les défauts de cette planète, c'est-à-dire, les tendances féminines positives et négatives symbolisées par l'élément Eau, élément modérateur qui favorise l'homogénéisation et provoque la détente mais aussi, élément froid qui, se combinant à l'humide, peut paralyser le mouvement. C'est pourquoi Giffie l'appelle «Vase d'élection du plus fol des Zéphyr». Autrement dit, Vase d'élection de l'Air dont l'action dominante est le mouvement. L'Air, en effet, est le véhicule de l'énergie solaire sous sa forme la plus subtile. Agent de liaison dans tous les sens du terme, il pénètre et entoure la matière et symbolise la fécondation (semence mâle). La nature étant donc la conséquence d'une perpétuelle recherche d'équilibre entre les éléments, ceci explique les trois vers suivants

Mariage du jaune et du bleu,
L'harmonie des contraires
Retrace en elle la terrestre nature...

C'est le mariage des contraires au sens le plus large qui fertilise, en quelque sorte, la création terrestre. L'élément vénusien négatif, l'essence bleue humide et fraîche symbolisée par l'eau, est activée par le Soleil qui représente l'élément masculin, l'énergie jaune, sèche et positive. Spirituellement, l'âme qui tient de Vénus sa nature féminine douce, malléable et transformable, doit nécessairement faire, sur Terre, sa féconde expérience solaire active et passionnée.

Où brûle Phébus, tout l'or des amours,

Toutes les folies des tempêtes
Jusqu'aux épuisements du désert...

La chaleur solaire, analogue à la force centrifuge, est le principe de l'Action aux multiples effets, de l'expansion et se retrouve dans toute chaleur vitale à des degrés plus ou moins élevés et, sur le plan psychologique, dans tous les élans d'enthousiasme, d'ardeur, d'émotion, d'activité. Mais l'excès de chaleur devient la sécheresse sur le plan matériel, entraînant l'aridité, la fin des échanges et la mort. De même sur le plan spirituel, la sécheresse des sentiments, la rigidité du caractère, entraînent l'âme vers l'insensibilité de la mort.

L'Amour, de son feu brûlant, torture
Consumme, réduit au néant...

Toutefois, il est nécessaire que l'âme se purifie et se revitalise au feu de l'Amour. Le feu purifie. Transformant par combustion la matière épaisse en composés subtils, il symbolise ici la « fusion » de notre Moi inférieur et grossier au contact des forces brûlantes du Divin. Et, par voie de conséquence, favorise notre transmutation sur les plans supérieurs de l'Esprit.

Mais verte est l'Espérance.
Et la vie continue et le bleu coule encore,
Et l'or brûle aux doigts des humains
Comme au front du Soleil.

Cette dernière strophe met l'accent sur l'influence qu'exerce le Soleil dans tous nos actes. Il déchaîne en nous les passions, les violences, activant nos tendances jusqu'à l'exaltation, jusqu'à la folie-même. Laissons donc couler le bleu vénusien et calmant de notre âme sur l'or solaire de nos ardeurs combatives et passionnées, sans toutefois le noyer dans trop de mollesse et d'inertie. Sachons doser les nuances comme en peinture le vert, couleur de l'espérance, s'obtient par un mélange judicieux de jaune et de bleu. Ainsi, lorsque notre âme durant son passage terrestre, manifesterà son complément solaire (mariage du jaune et du bleu), alors seulement elle pourra accéder à l'Immortalité. (1)

6 – Arrête ta course... et perçois la Présence !

Assurément, Giffie prenaient une grande place dans notre vie de tous les jours, nous éclairant sur bien des mystères. Mais il m'arrivait de me demander s'il pouvait toujours nous comprendre, saisir le comportement des hommes, prisonniers de leurs corps. En raison de sa nature spirituelle, de son état de perfection, je me disais à part moi «Il ne sait pas, il n'a pas l'habitude... » Sa réponse ne s'est pas faite attendre :

« Amie au cœur fidèle, Mon Image se reflète, Je le sais, à l'intérieur de ton mental. Je suis assis sur la pierre carrée, le coude appuyé sur mon genou infléchi, la tête reposant sur mon poing, cheveux flottant au vent, l'air songeur, Je te regarde en souriant car... Ma bien-aimée, tu me prends pour un enfant ! Oui, pour un pauvre naïf, doux de nature, complaisant et même, peut-être, assez maladroit ! Suzon des Profondeurs, comme J'aime te tendre des pièges.

(1) - L'immortalité ou la vie éternelle est différente de la survie après la mort qui est accordée à tout être incarné. Elle transcende et la vie et la mort. (Bhagavad-Gita)

Quel est celui qui doit avoir la Foi ? Quel est celui qui donne ? Quel est celui qui reçoit ? Je suis un pauvre naïf qui ne connaît rien aux choses de la Terre, rien aux mœurs, rien aux arts, rien au dessin et peut-être, rien aux couleurs ? Comme Je t'aime et comme Je te suis volontiers dans le cheminement de ta pensée ! Me voici assimilé au satellite, petit point de repère dans l'espace, juste assez bon pour ne pas perdre le Nord.

Enfant de Mon Esprit, ainsi vont les Hommes lorsqu'une « habitude » devient leur compagne, l'assimilation s'opère, la métamorphose est là. Mais, quel est le gagnant ? le perdant est-il celui qui donne ? ou celui qui reçoit ? A-t-il perdu sa personnalité en acquérant l'universalité ? Le donneur, sur quel plan le places-tu ? Là est la question.

Si Je descends trop bas, Me voici homme ! L'aventure n'est pas la même pour toi. Ton corps est là qui te mesure et te retiens, te limite et te soutient. L'envolée lyrique seule a le pouvoir de te hausser vers Moi, brève envolée vite épuisée.

LA PRESENCE

Ainsi l'action l'emporte sur l'idée.

Ainsi tu vas, tu viens,
Et la grouillante vie efface la Présence...
Au regard des humains !
Car, Ma bien-aimée,
L'esprit rayonne en ces bas lieux.
La méthode établie trace le chemin
Que poursuit, inlassable, la riante Nature.
Et le Jour, et la Nuit, et les rires et les pleurs
Les plages et les villes, les monts et les plaines,
Ce labyrinthe où circule ta Vie,
Le sang de la Terre,
Se retrouve en toi-même !
Ecoute le bruit du sang dans tes artères.
C'est la Vie circulant
En ton corps de poussière.
Arrête un instant sa course,
Et saisis le fil de Ma Pensée.
Alors tu perçois la Présence.
Alors tu reçois l'influx bénéfique.

— 2 mai 74 —

7 - Vous êtes tous des morts en sursis !

Une amie que nous connaissions du Maroc, était venue s'installer en Dordogne, tout près de chez nous. Elle était médium et spiritualiste et son Guide lui dictait souvent de nombreux messages et poèmes. Ce qu'il y avait de très curieux, lorsqu'elle était à l'état second et que son Guide parlait à travers elle, son visage se transformait, ainsi que sa voix, mais aussi, sa façon de s'exprimer. Bien entendu, elle ne se souvenait plus de rien lorsqu'elle était revenue à son état normal.

Elle prétendait que ce Guide était un Sage chinois et vraiment, son visage à ce moment, avait tes traits d'un asiatique. Elle recevait aussi, de très beaux messages christiques.

Malheureusement, cette pauvre amie était gravement malade et devait s'éteindre avec beaucoup de sérénité dans des souffrances qu'il n'était pas possible d'imaginer. Nous avons eu beaucoup de chagrin et c'est alors que Giffie nous a dicté :

« Je sais ce que vous avez ressenti ces jours-ci au départ de Simone B. Ce mélange de chagrin et d'impuissance, devant le spectacle de la déchéance physiologique, la répulsion que provoque le visage de la mort, impassible voile défigurant des traits figés, et voués à la destruction, tout cela est chose quotidienne, banale en soi ! Vous êtes tous des morts en sursis. Nos tableaux le mentionnent bien souvent. Evidemment, nous avons représenté la mort sous forme symbolique, avec toute la poésie possible, telle qu'elle est vue à travers tragédies et poèmes depuis l'Antiquité à nos jours. Le côté matériel demeure toujours la forme physique, passagère et fugitive qu'il s'agit d'éliminer, en la renvoyant à ses origines.

Toute vie physique est chose mineure. L'espace d'un week-end à nos yeux, l'existence d'un être humain, est ce petit voyage terrestre que personne ne prolonge au-delà des délais accordés. La souffrance, les maladies, servent à payer le passage du retour en des lieux plus cléments. L'âme s'épure par la souffrance lorsque les autres moyens n'ont pas suffi. Le yoga, l'ascèse, la maîtrise, bien peu les pratiquent.

Volontairement, nous agissons par le truchement de la souffrance physique et morale, pour aider les âmes incarnées à se dégager de l'enlèvement égoïste et matériel dont est issue la maladie. Je reconnais qu'il est très dur de se hausser au-dessus de la foule qui vous mène si rapidement vers la satisfaction des sens dont tout être humain est esclave. La satisfaction des sens ne doit pas dépasser les fonctions naturelles qui vous maintiennent étroitement dans les limites de la chair. L'équilibre, tout est là. L'abus de quoi que ce soit est pernicieux, préjudiciable à la santé corporelle, mentale et psychique.

Ma Bien-aimée, notre peinture est le balancier qui te maintient en équilibre sur la corde raide de l'existence terrestre.

Continue donc avec foi et discernement, reçois Nos injonctions, Nos idées, Nos conseils, Notre soutien. Ton travail consiste à mettre en couleur Notre enseignement, à l'usage des âmes bien nées, désirant méditer et avancer sur le chemin de la Progression. Ces tableaux dureront aussi longtemps que Nous le permettrons.

Enfant des Profondeurs, l'Esprit souriant à l'image de Giffie, te baise les doigts ».



Le Maître à Danser

Cette jeune danseuse et ce squelette couronné, qui lui sert de cavalier, représentent les deux aspects de l'Existence : la Vie et la Mort.

La Vie règne sur le Monde, mais la Mort lui dispute cette royauté. Mourir et renaître, tel est la Loi de la Nature à laquelle, ici-bas, nul ne peut se soustraire.

Mais la Mort physique n'est jamais une fin en soi. Ce n'est qu'une étape à travers les multiples existences qui doivent se succéder, jusqu'à la fin d'une Evolution dont nul ne peut prévoir, ni le terme, ni l'aboutissement.

8 – Maîtrise ton corps, ta respiration et ton mental - Fais Silence !

Des amis venaient nous voir souvent dans notre accueillante maison. Et, bien sûr, le petit tour d'atelier était de rigueur, où nous échangeons nos impressions et commentaires, devant tel ou tel tableau. Il arrivait même qu'on me suggérait de peindre abstrait pour être « dans le vent », de peindre des paysages, des portraits, ou de changer ceci ou de changer cela. J'étais un peu ébranlée, mais mon invisible Maître de peinture ne manquait jamais de me rassurer en ces termes :

« Le signe du passage des dieux, se lit de bas en haut. La ligne verticale est toujours la flèche illustrant toute cathédrale de pierre ou d'idées, elle se lance vers les Plans Supérieurs, à la recherche de son dénominateur commun.

Suzon, continue ta peinture en toute sérénité. C'est celle-là et aucune autre, qu'il s'agit d'inscrire dans le temps. Les Dieux sont des Forces parfaites, des Puissances paisibles, l'Harmonie accompagnant chacun de leurs actes, rien n'est laissé au hasard. Ce qui te paraît négligé, ne l'est pas. Ce qui te semble « pas assez » ...ou « trop peu » ...ne l'est pas. Laisse passer les modes et les goûts, demeure simplement l'interprète (inter-prête). Prête-Nous ton véhicule corporel, en l'occurrence, ta petite personne, tes tubes, et tes pinceaux, Nous nous chargeons du reste (inspiration et cheminement de Nos idées). Aie foi en Notre Intelligence et que nul ne se méprenne sur le but que nous poursuivons.

L'énergie, obscure Force transmise aux organismes vivants, capte, en ton esprit, le rayonnement des astres. Et ceci conditionne toute ta vie. Vie végétative, animale, psychique ou spirituelle, le mental s'alimente à ces sources caractérisant l'individu, selon un barème, genre d'ordinateur, établi par Nos soins. Plus ton potentiel énergétique se stabilise, en neutralisant les mouvements de ton mental et, à plus forte raison, les mouvements physiques, respiration comprise, plus Notre Energie originelle a de prise sur toi.

Le silence établi en toi-même, permet l'ingérence de ta Force créative dans les réceptacles de ton cerveau devenu disponible. L'inspiration n'est pas autre chose : tu reçois ce que Nous te donnons, plus ou moins bien selon les fréquences vibratoires électromagnétiques du ou des réceptacles.

Maintiens donc cette disponibilité à Notre service, grandis en toi-même et crois en Notre Amour ».

9 - Les Intellectuels –

J'avais aussi des visiteurs au mental raisonneur, doutant de tout et de rien, toujours niant ce qui ne peut être expliqué, réfutant par principe le spirituel et tout ce qui s'y rapporte. Par exemple, certains ne croyaient ni en Dieu ni en un Créateur, d'autres soutenaient qu'ils n'avaient pas d'âme et d'autres enfin, auraient voulu que ces tableaux se fassent tout seuls, sans mon concours, pour croire, peut-être, à cette Invisible Présence, et encore, auraient-ils été convaincus... ? C'est pour eux que Giffie m'a dicté :

LE REFLET

Au rythme des heures,
Au fil des jours,
La lente évolution
S'élabore en un centre
Inconnu des hommes.
Ils errent si souvent... !
Il m'arrive de rire,
Humainement pensant,
Aux risques intenses
Qu'un pouvoir naissant
En leur intelligence
Ferait surgir !
Ils errent si souvent... !
La cavalière « supposition »,

Enorme en son emploi,
Invite trop largement
La crédule tendance
Des cerveaux malhabiles,
Aux gestes maladroits,
A voir sans savoir,
A prendre sans apprendre.
Ironie fatale du reflet
Qui s'est pris pour l'objet.

Quant aux « intellectuels », voici ce que Giffie en pensait :

« Les intellectuels », ceux dont le raisonnement l'emporte sur l'esprit d'analyse, ceux dont la machine à calculer s'embraye au passage d'un grain de sable spirituel, ceux qui se protègent avec l'armure d'un mental très particulier, la volonté de nier à tout prix la croyance des autres, ceux-là ne comptent pas à nos yeux : ils n'existent pas. Ils font partie du paysage que nous explorons sur la Terre. Au même titre que la falaise sert de rempart à la plaine, ils sont là pour endiguer le flot envahisseur de l'Esprit et donner sa chance à l'expansion matérielle, dont l'exigence entretient toute vie physique. C'est le contrepoids nécessaire à l'évolution spirituelle.

Ils sont donc nécessaires, ces chers intellectuels et nous flattons leurs goûts. Réussites, résultats encourageants, admiration des humbles, le théâtre de leurs activités ne cesse de s'accroître, cachant ainsi au regard des foules, le travail obscur des Plans Supérieurs. Toute activité spirituelle doit demeurer secrète. Ce qui s'élabore délicatement, demande silence, méditation, repos. Ensuite, à l'heure voulue, nous améliorerons l'ordinaire.

Avec beaucoup de ménagements, l'on distillera, pour les assoiffés, un peu de ce nectar revigorant. Les choqués, les affamés, les déshydratés, les momifiés, seront abreuvés chacun à son heure. Et chacun reprendra pied dans un monde moins hostile, plus humain, où l'espoir rayonnera à nouveau dans les cœurs.

L'éternel, le continu, l'impérissable a ceci de particulier qu'il demeure en chacun de vous. Le passager, l'éphémère, émet lui-même sa propre destruction : il brûle en même temps qu'il vit. Tout ce dont il se sert pour s'extérioriser dans le monde de la manifestation (corps et objets matériels) tout cela s'use et ne se remplace pas en soi-même.

Ce qui te restera en biens propres, ce sont tes actes et leurs conséquences évidemment. Nos tableaux établis en ton âme sont nés de la substance de Notre Amour. Ils sont éternels comme Nous. Ils font partie du folklore céleste, au même titre que les mythologies anciennes. Ces tableaux demeureront ici-bas, aussi longtemps qu'ils le pourront, puis, on en verra des reproductions et ceci encore plus longtemps, car ils illustrent l'enseignement très ancien des Sages de ce monde.

L'abeille va, butinant de-ci, de-là au cœur de la fleur, le nectar qui plaît à son goût. Elle ignore, toute à son exercice de butineuse sucrée, qu'elle ensemence le pistil de la fleur, de ses pattes impatientes, chargées du pollen mâle d'un fructueux avenir...

De même, il est un lieu pour lequel tu travailles sans le savoir. Ce lieu se situe dans l'esprit de ceux qu'attire ta peinture. Ainsi transposée, la parole inspirée retransmet la Vie, à ceux qui, délaissant habitudes et manies, essaient de comprendre et d'appréhender le Divin ».

— 24 octobre 74 —

10 - Tristesse de l'hiver -

Je subissais une période de désenchantement, peut-être dû au climat particulièrement froid cet hiver-là, à l'ambiance maussade des radios qui déversaient en nous, leurs rations quotidiennes de mauvaises nouvelles, de catastrophes, de guerres, de crimes, d'actualité désolante. Mon chevalet ne m'attirait plus. Et voici ce que Giffie en pensait :

L'AUTOMNE DE L'AGE

Froide est l'apparence
Des matins givrés.
L'eau glisse et danse
Aux arbres mouillés.
Un ciel humide et blanc
Sur ton âme descend...
Et sur ton front lavé,
Pareil à l'églantine,
Je passe Mon Doigt léger
Sur ta ride enfantine.

Froide est l'apparence
Des matins givrés.

Tu me vois saisi d'une sorte de flottement inhabituel. Je répugne à passer l'obstacle, cette muraille qui vous limite dans votre univers matériel. Suzon, Ma bien-aimée, ô combien ! Tu possèdes ce corps qui te permet de t'exprimer au milieu de tes semblables. Toi qui « sais », tâche de leur expliquer, par notre peinture et nos écrits, leur condition d'esclavage matériel, utile dans le concept évolutif physique et spirituel, ne l'oublie pas.

Tu subis le choc de cette marée montante psychique négative qui décourage les ardeurs créatrices. C'est un contre-courant, laisse-le passer. Il va suivre la déviation logique qu'il détermine lui-même pour s'engouffrer dans sa propre auto-destruction. Ce sont des Forces obscures, issues de la matière brute, chargées du nettoyage des cloaques et des boues putrides. Leur passage emporte les matériaux lourds et les pensées qui s'y rapporte. Laisse donc passer ce fleuve souterrain. Sois égale à toi-même. La créativité s'exerce dans la lumière, l'air pur et le calme.

Et les jours de neige m'attristaient davantage, défigurant le paysage des environs, unifiant les contours jusqu'aux arbres du jardin aux allures de fantômes, tout me semblait l'image même de la mort. Je subissais, là aussi, les vagues dépressives de l'isolement à la campagne, regardant tomber ce duvet lunaire que Giffie très opportunément mettait vite en musique :

LA NEIGE

Sur le seuil de ta porte, de sa main longue et blanche,
La neige s'en va poser son doigt silencieux.

Sachant à ravir calmer les agités,
Elle leur donne l'exemple de la sérénité.

Mille gemmes au soleil ont leur importance,
Pour l'oiseau migrateur déjà loin dans les cieux.
Semblable à des cristaux, ces paillettes légères,
Bruissent doucement à l'oreille dressée
Des Esprits familiers qui hantent les futaies,
Ou bien l'orée des bois traversée de mystères.

Le corps marmoréen et le geste impartial,
La fidèle alliée des hivers rigoureux,
Epousant toute forme est toute caresse.
Ennemie du tumulte, souveraine maîtresse,
Elle va nourrir de son lait virginal,
Les profondes racines du sous-sol ténébreux.

Sur le seuil de ta porte, de sa main longue et blanche,
La neige s'en va poser son doigt silencieux.

11 – La course aux étoiles –

Mais le printemps pointait déjà ses tendres bourgeons, vers un soleil plus chaud, les migrations des oies sauvages revenant en longues traînées haut dans le ciel, une certaine douceur dans l'air, annonçaient le renouveau.

« Et la vie s'écoule, me disait Giffie, au travers des tas de propositions qu'implique l'existence. Chaque « occasion » perdue pour les uns, est récupérée par certains.

Ces propositions sont toujours d'actualité, elles sont toujours présentes. Elles attendent d'être utilisées, cueillies, absorbées. Ce sont elles qui forment les trames de la vie humaine, au travers de laquelle, chacun doit passer, passe ou passera un jour ou l'autre. Ce sont des ETOILES FIXES qui attirent à elles le flot de nos énergies canalisées par vos incarnations corporelles. En gros, elles bornent vos destinées humaines. Chaque entité en reçoit « l'étiquette », c'est-à-dire, ses colorations et son caractère suivant son composant initial. Poétiquement, les vicissitudes de la vie. Mais quelques étoiles brillent plus haut. Négligées par les voraces matérialistes dont elles obscurcissent la vue, les idéalistes, ciseleurs-joailliers de leur âme, essayent de s'en emparer. Et c'est la course aux étoiles difficiles à atteindre, car il faut sortir du courant et tenter l'aventure spirituelle dans un monde solitaire, silencieux, subtil et plein d'embûches que nul ne discerne : les Phantasmes, réels écueils pour ces navigateurs solitaires.

Enfant de Nos Sphères, sois le pinceau docile entre Nos doigts.

Je viens saluer en toi
La rose givrée d'azur,
Qu'en un galant tournoi
Divine main rassure...

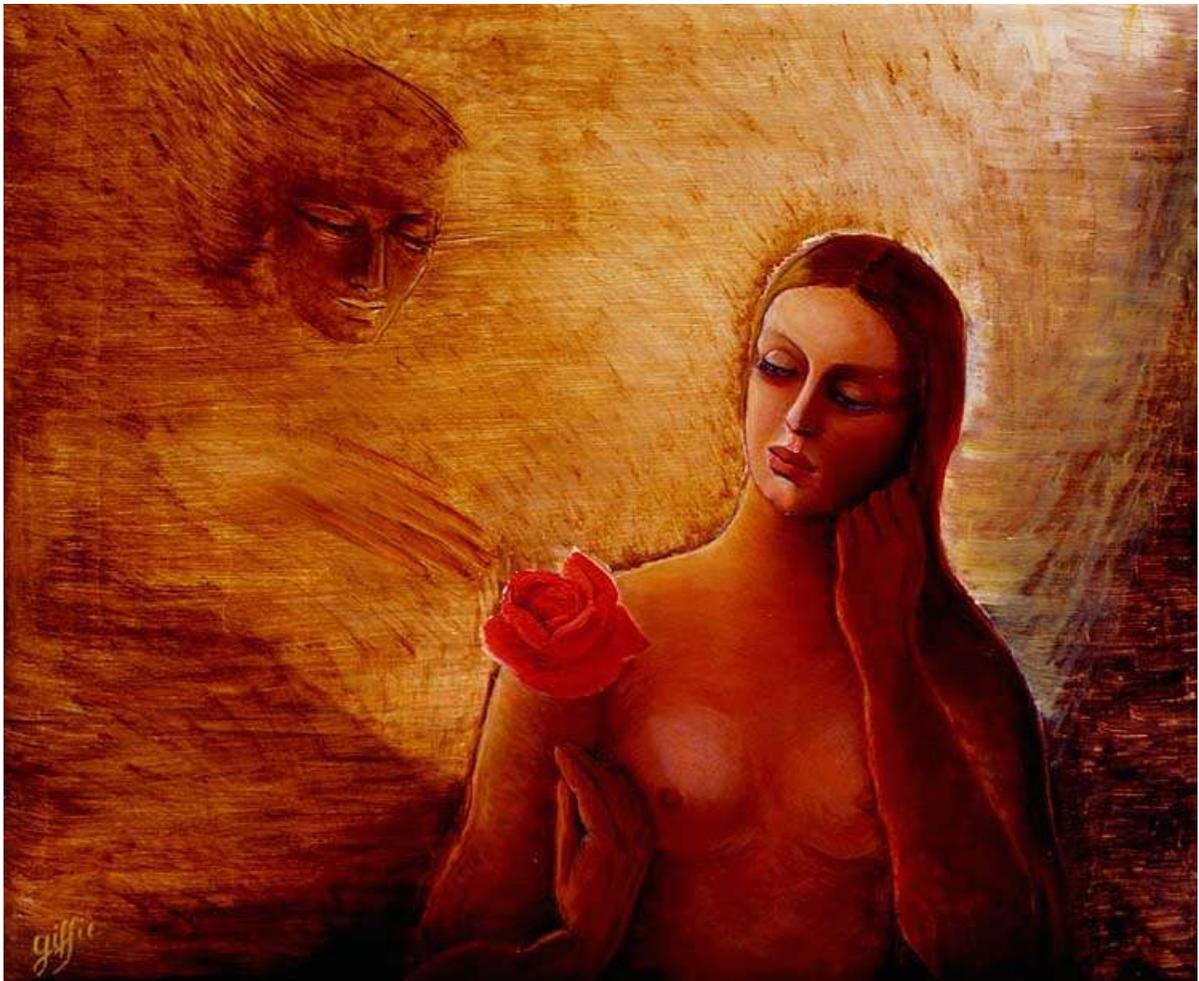
Amie de Ma Pensée,
Ajuste tes atours.

Le page nuancé
A nos divers amours,
S'en va quérir pour toi
L'améthyste fameuse,
En plein centre de quoi
Ton étoile se creuse !

Moi Giffie,
En secret, en ces lieux,
Vous libère tous deux
Du carcan campagnard.
Une étape achevée,
L'autre se dessine.
A chacun sa devise,
Comme à l'accoutumée.

- SERVIR - AMELIORER - DECHIFFRER -
- ENSEIGNER - RAFFERMIR - AFFIRMER
- AIMER - ECLAIRER -

— juin 75 —



La Rose Mystique

12 - Le Temps -

De prose en poèmes, cette Présence extraordinaire nous aidait de son mieux. Elle nous préparait même à l'inévitable départ qu'un jour, en ces termes, Giffie me dictait :

SUR LE CADRAN DU TEMPS

L'idée Me vient en Mon Esprit
Etrange et régulier,
Comme le tic-tac de ta pendule,
D'un colloque où Je serais
Le point central, le clou
Fixant les aiguilles du cadran.
Les aiguilles humaines, courant
Sur le cadran du Temps.
Le cadran serait bleu
Et les aiguilles d'or
Et les chiffres en diamant.
Chacun, intervenant à son heure,
L'homme ou la femme,
Articulant le marteau fatidique,
Frapperait le marteau fatidique,
Frapperait le rappel des Dieux...
Des Dieux vivant hors du Temps.
Ces Dieux seraient alors soumis
Aux caprices humains
Pour un temps. Un temps
Durant lequel retentirait
Le choc du marteau sur le bronze,
Sur le bronze des cœurs humains.
Soyez la femme, soyez l'homme
Pour lesquels Je Me fixe un instant,
Sur le cadran du Temps.

Rocailles, broussailles et autres épineux
Sur votre chemin, n'ont plus de place.
Mains unies, visages ouverts,
Sourire aux lèvres et joie au cœur,
Vous allez, à présent, et demain et toujours,
Là où Nos actions combinées
Auront le plus de poids.

Rassemblant, comptant, regroupant
Les êtres en perte de vitesse, là Nous sommes !
L'heure a sonné, l'aiguille repart vers d'autres heures
L'horloge n'est qu'un outil.
Mais les heures, vivantes entités,

Passent et ne reviennent plus.
Soyez l'aiguille, les deux aiguilles,
L'une et l'autre, courant et mesurant,
Sur le cadran du Temps.

Je ne cessais de penser avec étonnement à notre étrange Destin, à cette fantastique aventure matérielle et spirituelle qui peut paraître impossible au simple curieux, mais qui est pourtant aussi vraie que moi-même. Et, lorsque, interrogeant une fois encore mon Guide sur ses « intentions voyageuses », voici ce qu'Il me répondait :

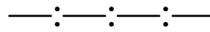
« L'ensemble du Cosmos, ce fétu de paille qui a nom Système Solaire, tout cela est venu, sois-en certaine, d'une Pensée Divine. Et cette Pensée continue. Le Temps, substratum céleste qui entoure la Terre, est une coulée de Son Regard. L'âme humaine, encore qu'elle soit éternelle par rapport au Temps, est une étincelle jaillie du plus profond de Son Etre Subtil et n'a qu'un temps au Regard de Dieu : le temps qu'elle va mettre à rejoindre la Divinité. Le jour où, toute âme connaissant Dieu et où toute âme se soumettant à Lui, communique par son canal toute Volonté divine à ses sœurs isolées, cette âme a cessé de vivre seule : Dieu se charge d'elle pour l'Eternité en dehors des Lois de Karma et de Réincarnation.

Vous irez bientôt sous d'autres cieux où commencera pour vous, la troisième période de votre vie, la plus féconde et la plus enrichissante, avant les grandes retrouvailles célestes. L'homme inconscient ignore que le Périgord plonge ses racines dans les tréfonds vaseux d'un cloaque primaire dont la vitalité rustique émerge bien au-delà des frontières corporelles. Toute vie alterne avec la mort. Ce courant tellurique qui engendre les Forces Instinctives, recharge toute flore et toute faune d'un puissant courant vital, d'un faisceau magnétique intense. Inversement, ce courant matériel submerge et paralyse l'activité supérieure de l'esprit. Cependant, toute proportion gardée, votre potentiel vital doit suffire à présent largement aux efforts intellectuels qui vous appellent ailleurs ! Nous vous aiderons à franchir bien des obstacles : perfide est la mollesse, superbe la décision ».

Comme nous l'avait laissé entendre Giffie, nous avons donc quitté la Dordogne une seconde fois pour revenir sous d'autres cieux et nous installer, définitivement espérons-le, sur la Côte d'Azur, à Juan-Les-Pins, afin de commencer la troisième période de notre vie que nous souhaitons avec Lui, « la plus féconde et la plus enrichissante ».

TROISIEME PARTIE

LE SOUFFLE DE L'ESPRIT



I - RETOUR SUR LA COTE D'AZUR

1 - Une source d'eau vive au milieu du désert -

Nous voici donc débarrassés de notre propriété périgourdine où nous avons vécu isolés 10 ans en plein bois, sans négliger pour autant nos activités spirituelles et artistiques. Il nous fallait à présent, revenir vers la foule, vivre à nouveau dans le monde agité de la Côte d'Azur où Giffie nous mena tout droit dans notre nouvelle demeure, comme d'habitude. Conférences, expositions, tout devra concourir à le faire connaître.

« Vous verrez vous-mêmes, *nous affirmait Giffie*, combien viendront se rafraîchir aux sources d'eau vive de l'Esprit. Le désert est ici, en ce charmant royaume des plaisirs faciles et du bien-être chatoyant...

Refuge des frileux, des oisifs, des artistes, ces lieux ensoleillés révèlent aussi au grand jour, toutes les scories et les cendres de l'espèce humaine. Le vent de l'Esprit doit souffler longuement pour nettoyer surfaces et profondeurs. A vous, mes amis, d'user de Nos Forces et de Nos Moyens ».

AU CREUX DE TA MAIN

Aux artifices ajoutons le Réel.

Amie de Ma Pensée,
Le Réel joue en votre faveur
Le cheveu qui se dresse à Notre Contact,
Si léger soit-il, t'informe de Notre Présence.
Ce frôlement éthérique
Te situe dans le Cosmos.
Ainsi, les effluves orientés,
Apparaissant au soir,
Montant cette échelle de Jacob Jusqu'à l'aube,
S'en reviennent au zénith
En faisceaux lumineux
 Transcendant la matière !
Amie Suzon,
Nous réchauffons en toi
Les artères vieillissantes
Du corps et de l'Esprit.
Les pulsations sanguines,
Enregistreuses oscillatoires
Des courants ascendants,

Absorbent l'influx solaire
Animant toute vie.
Ton âme, liée à Mon Ame,
Se dédouble en ces Bas-lieux,
Cheminant lentement.
Livrant Nos secrets sentiments,
Elle puise dans le Cosmos
La manne dispensée par tes doigts.
Il est dit qu'un jour...un jour,
L'ambre, le musc, le benjoin,
A Mes Narines offerts
Descendent en volutes opulentes
Au creux de ta main.

— novembre 1975 —

Nous sommes maintenant bien installés dans une villa de Juan-les-Pins, telle que Giffie nous l'avait décrite voici plusieurs années déjà. Ainsi sommes-nous revenus au milieu de cette foule bigarrée de la Côte d'Azur. Des amis retrouvés, de nouvelles connaissances, nous avons toujours le même plaisir à parler de notre Guide, à montrer ses tableaux que l'on vient voir de plus en plus, installés dans le sous-sol aménagé un peu comme une galerie d'art.

« Climat et spéculations, snobisme et recherche obstinée du moi calculateur... tu vas connaître, *nous disait Giffie*, tout ce fatras dont s'entourent les contacts humains. Mais justement, c'est en eau trouble que le poisson se prend. Chacun sait cela.

Enfants de Nos expériences, soyez contents. Nous allons vous lâcher dans ce monde ô combien futile et matériel, mais dont Nous mesurons l'utilité. C'est le milieu choisi pour Nous permettre toute ingérence spirituelle, toute allégeance à l'Esprit. Car, le vide par lequel Nous entrons, ce vide nous appelle encore et toujours. A vous de le combler Mes amis.

Les difficultés matérielles, le manque de moyens financiers ou moraux, l'incompréhension ou la mauvaise volonté des autres, tous ces obstacles sont, en réalité des REVELATEURS. Nous vous jugeons à travers tous les dilemmes et objections lesquelles servent de points de repère pour vous authentifier et vous diversifier chacun à votre place ! Comme il est dit « d'une pierre Nous faisons deux coups », des centaines et des milliers de fois. Et l'œuvre jugée bonne avance à son heure.

Issue de Notre Amour, la foi en un Dieu, Immanent et Personnel, apporte la certitude à l'esprit de ceux qui doutent, qui espèrent et qui recherchent l'idéal conforme à leur évolution présente.

Tes tableaux révélateurs, aux dons multiples, Je les dédie aux chercheurs de Vérité ».

—Novembre 1975—

« Vous irez par des chemins nouveaux, *nous dit encore Giffie*. Le but que nous poursuivons ensemble, c'est l'éveil d'un certain public. »

Et Giffie termine ce message par ce poème :

« L'Ange aux bras bleus, aux ailes diaphanes, à la robe légère, à la voix musicale, aux

lèvres de rose, à la chevelure de feu, cet Ange ne cesse de visionner pour toi l'Avenir.

Amie, nos spéculations aériennes sont invariables, la vie spirituelle réglant Nos pas sur Terre,

Nul obstacle ne s'accroche
Aux AILES DU TEMPS...
Enfant de Ma Pensée,
Reflète Nos Energies,
En tes oeuvres matérielles.
Et sache mesurer pour Nous,
Sur ceux qui viennent à toi,
La teneur en esprit de Nos actes terrestres.
Que jamais le doute n'effleure,
Ni ne fane, la rose qu'entre tes doigts Je place
Amie, sur Mon conseil,
Remets en ordre les idées de chacun,
En ce qui te concerne.
Preuves à l'appui, Nos tableaux
Sont là pour quelque chose.
Emerge du silence pour dire
Ce que tu sais,
Et laisse aux malveillants
Le fruit de leurs pensées.

Les Plans Supérieurs,
Comme tu Nous appelles,
Te délèguent en ces lieux
Leur gloire immortelle.
Va enseigner l'Harmonie, la Beauté,
Le chemin qui mène à la Vérité.
A toi de Nous faire admettre,
A toi de Nous faire connaître.
L'Art est ce canal
Par lequel Nous parlons.
L'élégance, la grâce, la beauté,
Vêtiront toujours Nos cantiques,
Et l'Harmonie visuelle
Chantera pour Nous, Notre Amour.
Le rayon solaire éclaire et chauffe.
L'Amour, la substance première,
Verse en toi ce parfum subtil
Des Plans Supérieurs,
Comme tu Nous appelles.

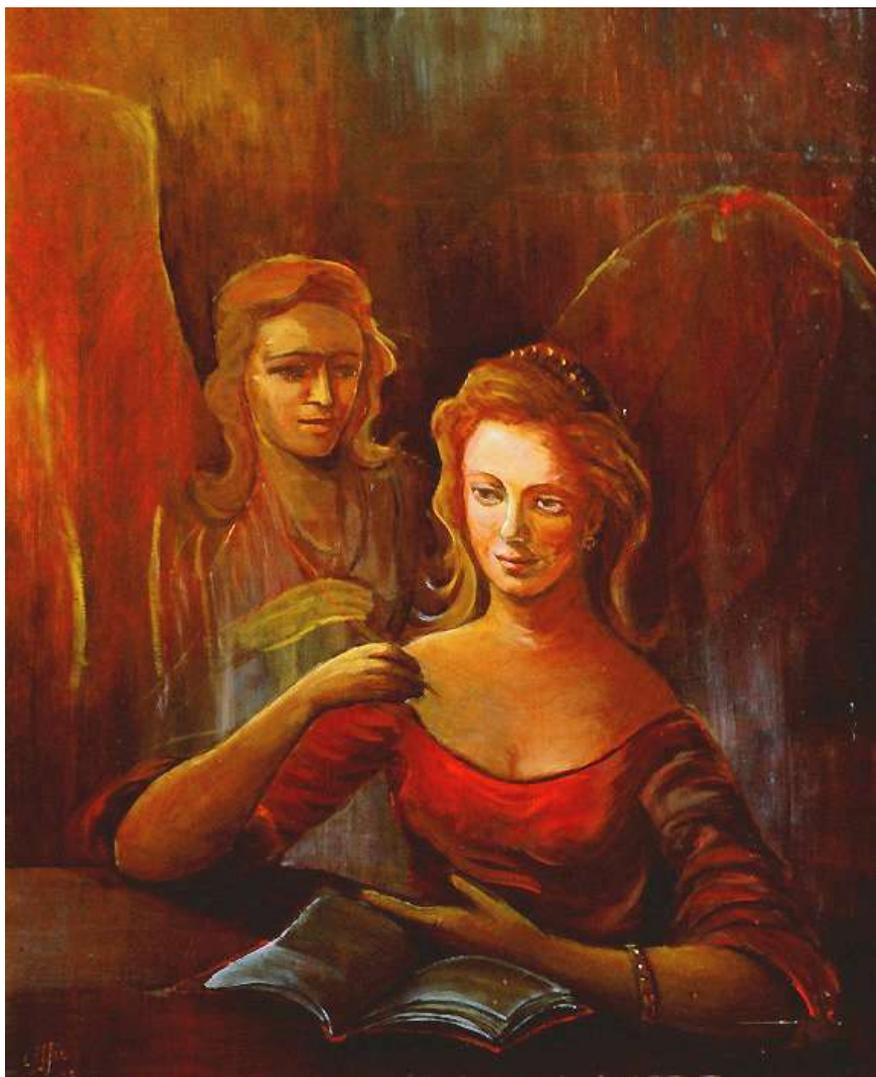
Le sourire de Giffie
Est pour toi en ce jour. »

— 16 juin 1977 —

2 - La Poésie -

A propos des émouvantes poésies de mon Guide, que j'hésitais à publier d'ailleurs sous le titre « L'Amour de mon Ami l'Archange », voici une importante mise au point de Giffie :

« La Poésie joue le rôle de la lumière éclairant un sujet. Elle l'enveloppe, mettant en valeur telle ou telle partie, selon l'apparence qui doit le distinguer des autres objets. Ainsi Mes Poèmes. Jouant sur les thèmes « La Vie et ses mystères », « L'amour et ses exigences », Mes phrases par toi recueillies, sont pour tous ceux qui se posent ces éternelles questions toujours d'actualité. **Chacun se mettant à ta place, deviendra et demeurera l'Ame humaine à laquelle Je M'adresse avec des mots touchant son cœur et son esprit.** Que chacun comprenne, assimile ces phrases et alors la poésie de la forme deviendra la Lumière Spirituelle qui le mènera sur le chemin de la Connaissance ».



Le Maître de Poésie

Dans ce tableau, l'âme écoute en souriant les phrases que lui murmure son Guide ailé, son Maître de poésie.

En pleine inspiration, le regard perdu dans son rêve intérieur, elle ne s'aperçoit même

pas, que l'Ange a posé les doigts sur sa plume, comme pour l'inviter à écrire ce qu'elle entend en esprit.

Ainsi le courant passe entre celui qui donne et celui qui reçoit, entre les Plans supérieurs de la Création et nous-mêmes.

Dans son ignorance, l'humain s'imagine être le créateur de son œuvre. Erreur, erreur profonde. Il n'agit jamais qu'en Homme Universelle. Combien de personnages illustres, qui ont enrichi l'humanité dans tous les domaines, ont reconnu avoir été guidés, dans leur œuvre créatrice, par une petite voix du cœur ou de l'esprit qui, surgissant du plus profond de leur être, les fait agir plutôt qu'ils n'agissent d'eux-même.

Amie, laisse aller ta plume

Aux sources de l'oubli.

Là, aux lisières brunes de la nuit,
Les gouttes perlées de l'Inspiration,
Jailliront de son bec, rapide irruption
D'un scribe de jadis.

Ecoute, ton âme chante, écoute et note-le.
Pense, ton esprit crée, pense et produis-le.
Regarde, tes yeux voient, regarde et conte-le.

Ainsi naissent les mélodies,
Les arpèges et les chants.

Ainsi naissent les idées, les inventions
Et toutes les créations.
Ainsi naissent l'Art et toute Beauté.

3 - Le jeu de scrabble -

Parfois aussi, sur un plan moins intellectuel, chose incroyable, Giffie se mêle à nos rires, à nos jeux, comme nous en avons eu tout dernièrement la preuve, je puis dire, aveuglante.

Il nous arrive assez souvent, Marcel et moi, de jouer au Scrabble. Nous étions, ce soir-là, bien décidés, l'un et l'autre, à faire le meilleur score. Pour désigner le premier à jouer, je plonge la main dans le petit sac en toile contenant les lettres et je tire un F. Marcel me dit aussitôt : « F. c'est la première lettre de Force. Il me faut trouver la parade et je vais essayer de te battre par...l'Intelligence, si je tire un I ». Il plonge à son tour la main dans le sac et tire la lettre B. « Dommage dit-il, mais B, c'est la première lettre de Bêtise. Tout ça n'est que bêtise ».

C'est donc à lui de jouer. Il prend sept lettres ainsi qu'il est convenu et fait un « Scrabble », c'est-à-dire qu'il pose toutes les lettres qu'il vient de tirer et écrit... « Bêtises ».

Nous sommes stupéfaits car il ne peut s'agir d'un hasard. D'abord parce que nous savons bien que le hasard n'existe pas, même dans les moindres détails de notre existence et, en tout état de cause, il ne saurait être question de hasard si l'on s'en tient au calcul des probabilités. D'autre part, le choix des lettres était exclu, le petit sac à demi-fermé ne le permettant pas. L'émotion passée, c'est à mon tour de jouer. Je ne puis aligner que quatre

lettres pour former un mot. Au tour de Marcel. Après avoir puisé sept nouvelles lettres, il fait encore un « Scrabble » en écrivant... « Vanités ». Bêtises, Vanités... !

Giffie nous donnait une leçon. D'abord, il était stupide de notre part, d'attacher de l'importance à ce qui n'en avait pas : « Bêtises ». Ensuite qu'il était vaniteux d'exalter sa personnalité et son amour-propre : « Vanités » !

Ainsi, nous avons la preuve évidente que ce Guide, ce Double divin était bien en nous, intimement lié à notre esprit. Nous croyons agir de notre propre chef alors que nous sommes « agis », dans toute l'acception du terme, quoi que vous puissiez en penser, chers lecteurs. Et, si vous êtes attentifs vous-mêmes, aux multiples incidents de votre vie quotidienne, vous serez surpris de constater l'à propos de ce témoignage.

II - QUESTIONS A L'INVISIBLE :

Décennie après décennie, les années ont passé rapidement, effaçant à la manière d'une brume ouatée, nos souvenirs les plus enracinés, nos regrets les plus nostalgiques de ce qui s'est enfui derrière nous, telle la vision du paysage que l'on a d'un train en marche.

1 - Le triangle des Bermudes -

Nos petits-enfants ont grandi, essayant de comprendre ou, tout au moins, de saisir un aspect de la personnalité de Giffie. L'un d'eux, Serge, s'y intéressait tout particulièrement et Lui a même posé une question au sujet du fameux « Triangle des Bermudes ». Pour satisfaire cette soif de connaissance qui nous fait tant plaisir à découvrir chez un jeune de cet âge, j'ai demandé à notre Guide, de bien vouloir l'éclairer, alors surtout, qu'on a beaucoup écrit sur ce phénomène étrange, sans en apporter d'explications bien précises. Et voici ce qui m'a été dicté :

« Le Triangle des Bermudes ou la Mer des Sargasses, lieu de tragiques naufrages, lieu maudit des marins, a une histoire. Il fut un temps très lointain, le Continent Asiatique, Europe comprise évidemment, était relié au Continent Américain. Une immense forêt recouvrait cette partie du globe aux ardeurs tropicales, à la faune titanesque. Des myriades de serpents arpentaient ces lieux, inconnus des quelques rares hommes sauvages qui ne s'aventuraient guère en dehors des montagnes où ils se réfugiaient dans leurs grottes.

Soudain, un séisme d'envergure planétaire, plus violent que les autres, sépara les deux grands continents actuels engloutissant une grande partie de cette immense forêt. De-ci de-là, des pics surgissaient encore, formant des îles disparues aujourd'hui. Ces îles se peuplèrent par la suite, dès que les hommes commencèrent à naviguer, au bout de quelques millénaires.

Cependant, au fond des océans, l'immense forêt aux lianes et aux fougères géantes, se transforma en s'adaptant petit à petit, formant ainsi cette forêt aquatique d'algues et de lianes gigantesques, qui recèlent des trésors magnétiques extraordinaires. En effet, les fonds sous-marins aux larges abysses laissent passer le magma du centre terrestre qui, se refroidissant, est absorbé par cette végétation luxuriante et polarisée. Les Anciens, pas plus sots que vous, ont compris la valeur de ces sortes de piles magnétiques hors du commun.

C'est ainsi que les habitants de la fameuse Atlantide s'en servirent en cultivant ces

végétaux dans des canaux spéciaux qui alimentaient leurs pyramides en électricité statique. Vint un autre séisme tout aussi violent et volcanique, l'île sombra, engloutissant avec elle tout un monde civilisé et organisé, qui repose sous des centaines de kilomètres de vase et d'algues. Mais ces algues radioactives, continuent leur effet sur les navires qui s'aventurent au-dessus de certaines zones, les attirant par une sorte d'aimantation puissante et incontrôlable, car ces effets sont discontinus et n'apparaissent qu'en raison de certaines conditions en rapport avec le magnétisme tellurique de la Terre en sous-sol, et celui de la conjugaison des rayons cosmiques (du Soleil, de la Lune, des autres étoiles), avec l'Équateur. Des avions ont disparu eux aussi, lorsqu'ils passent en basse altitude.

La Mer des Sargasses est toujours le rendez-vous des anguilles et des serpents de mer, descendants lointains des énormes reptiles des temps antédiluviens.

Le Triangle des Bermudes est une réalité. Une vaste littérature y puise l'inspiration. Je ne livre aucun secret en ajoutant que les O.V.N.I. s'y rechargent le cas échéant ».

2 - Les O.V.N.I. -

« Que sont ces engins non identifiés ? Ils se montrent aux gens de la Terre, ils existent, et même ne font plus rire les gens sérieux.

L'espace inter-sidéral est peuplé d'êtres comme vous, humains et mortels. De même que vos âmes s'incarnent sur terre, de même leurs âmes s'incarnent sur d'autres planètes aussi belles que la vôtre.

Etant plus socialisés, plus experts, plus évolués que vous, ils vous observent, et tâchent de vous maintenir dans la voie la plus raisonnable en vous intriguant certes, sans vous effrayer.

Je les connais et suis leur ami. La science-fiction actuelle reflétant l'existence de ces mondes, est partiellement suggérée par les ondes télépathiques que vous percevez en imagination. Vous n'inventez pas plus ceci que cela. Tout existe, ou préexiste. Ainsi, tu perçois simplement Ma Présence par des ondes vibratoires transmises à travers ton aura, qui les capte et les envoie à ton cerveau, enregistreur lui-même, et retransmetteur... Ainsi parlons-nous tous deux. Ainsi écris-tu sous Mon Inspiration.

Faut-il ajouter que le but que Nous poursuivons avec Marcel et toi, rejoint en tous points celui des habitants des O.V.N.I. ?

Remettre sur la bonne voie le train qui déraile. Franchir avec vous le Cap difficile de l'ère spatiale qui vous ouvre les portes de la progression et de l'évolution.

Tu me demandes encore quelques détails ? Eh bien, ce sont des êtres à forme humaine élancés et beaux, vie plus étendue, de longue durée pour certains. Toujours les deux sexes.

Supérieurs à vos plus grandes intelligences, ils sont pacifiques et surtout très enjoués. Les dieux de l'Olympe pourraient les représenter en certaines occasions.

Vos prophètes de malheur supposent que les O.V.N.I. sont des engins de mort et de malédiction. Erreur, ces engins viennent baliser le comportement de la Terre, après vos expériences atomiques, guerrières ou non. Ils sont d'ailleurs habités par de solides gaillards, nullement éthérés, qui viennent mesurer vos capacités de destruction et y remédier le cas échéant.

Leurs engins ont une propulsion à mi-chemin entre l'explosion et la désintégration, car, dans votre atmosphère, le choc est rédhibitoire. L'énergie solaire qu'ils manœuvrent, fait fonctionner des petites piles miniaturisées, lesquelles dégagent une force inversement proportionnelle à leur volume. Ces leucocytes intersidéraux que sont ces engins habités, surveillent activement vos essais de destruction, dont les rayonnements négatifs perturberaient à la longue, une bonne partie du système solaire.

Si ces extra-terrestres ont la faculté de disparaître aussi vite qu'ils apparaissent, ceci tient à leur haut niveau de développement scientifique qui leur a permis de franchir les limites de la matière : ils se dématérialisent à vos yeux, mais restent cependant dans leur corps. La plupart viennent de Véga, d'autres de plus loin, du système de la Petite Ourse.

Quant à Nous, Forces d'Evolution, Esprits solariens, Nous venons des soleils et notre structure immatérielle nous permet la pénétration dans vos consciences et dans vos cœurs. Nous faisons partie du Cosmos. De même qu'une goutte d'eau faisant partie de l'océan devient Océan, de même Nous sommes le Cosmos vivant tout entier. »

3 - Des Sectes -

« Vous voulez savoir, pour vos amis, ce que je pense des Sectes ?, *a dicté Giffie*. Voici : Les Sectes sont l'outil de base des manipulateurs de Conscience. Sous des dehors débonnaires, affichant un aspect respectueux des religions traditionnelles, sous le parasol vertueux d'un Gourou vénéré, l'Organisation est prête à recevoir sa clientèle habituelle.

Cette clientèle se recrute notamment chez les jeunes désireux de s'intégrer dans une nouvelle société, car le romantisme de l'adolescence refléurit toujours dans des périodes difficiles. Les-uns se laissent aller au désespoir, se suicident. Les autres préfèrent se singulariser en dehors des normes : brutalité, hold-up, violences, se parant de l'aura du combattant, du révolutionnaire, en tous cas c'est leur défoulement physique comparable à celui des cascadeurs, mais dont les conséquences sont infiniment plus graves.

D'autres enfin, partent à la conquête d'un idéal spirituel, peut-être même de l'Absolu qu'ils n'ont pas trouvé dans leur religion, ou plus justement, à cause d'un manque religieux. Et bien souvent, d'un manque affectif simplement. Alors la toile d'araignée les attend autour de la Secte !

Les exemples de plus en plus nombreux ne manquent pas. Sous des allures oecuméniques, tout est en place pour séduire et accueillir les potentiels adhérents, futurs disciples inconditionnels ...! Ainsi naissent les religions, le fanatisme est au bout.

Il s'agit de s'en sortir avant d'y mettre le pied,

La Force, en soi.

Le Gourou, la Conscience.

La Religion, le cœur.

Lectures, réflexions, méditations, mise en pratique des certitudes apprises en harmonie avec soi-même. Pas d'excès en quoi que ce soit, mais se garder des vénales Sirènes des Sectes d'autant plus dangereuses qu'elles savent se camoufler derrière la largeur de vue du Libéralisme des mœurs et de la tolérance...! »

4 - L'euthanasie -

Et encore, en tant que spiritualiste, il est un élément très important à envisager, les souffrances endurées par tel ou tel homme, par telle ou telle femme, ne dissimulent-elles pas un rachat de fautes antérieures ? une douleur acceptée ? une souffrance rédemptrice ?

Sachant que le suicide pourrait constituer une faute grave pour l'âme dans l'au-delà, nous avons de nouveau demandé à notre merveilleux Guide de nous dire ce qu'il en pensait.

Et voici ce qu'a dicté Giffie :

« Mettre fin à une vie de souffrances physiques intolérables avec l'aide extérieure d'un ami, d'un parent, ou d'un agent spécialisé dont le rôle consiste à soulager la douleur en entraînant la mort, une mort d'ailleurs à plus ou moins bref délai, ce geste est compréhensif. Il est même autorisé car, passées certaines limites d'intensité et de durée, la souffrance ainsi entretenue par des soins intensifs et abusifs, n'a aucune valeur pour la malheureuse victime et même, ajouterais-je, cette douleur provoquée et prolongée par la médecine, aura des conséquences néfastes envers ceux qui l'ont entretenue intentionnellement, contre la volonté du malade.

Sous des aspects scientifiques, la méthode est barbare. « Tout mal revient à sa source », un effet de boomerang atteindra la partie spirituelle des « mainteneurs en vie coûte-que-coûte ». Ceci est une conséquence parmi d'autres.

La souffrance, toute souffrance a des limites. La Mort, heureusement ouvre à ces malades incurables la porte de leur prison. Qu'ils désirent l'ouvrir plus rapidement n'a aucune importance sur le plan moral, sur le plan spirituel.

Dieu est Equilibre, Beauté, Santé, Joie de vivre. La plus grande preuve d'Amour est de venir en aide à la souffrance physique et mentale de tout être vivant. A plus forte raison lorsque la vie s'achève inexorablement selon les lois de la Nature, il est mauvais d'y contrevenir par des soins et méthodes contraires à ces Lois. »

5 - Inhumation ou crémation ? – Souviens-toi !

C'est bien souvent que nous évoquons, la dernière épreuve imposée aux vivants sur la Terre : la plus angoissante de toutes : le passage de vie à trépas ! L'échéance n'étant plus tellement éloignée pour nous, il nous faut faire un choix difficile, choix personnel mais aussi, choix familial : inhumation ou crémation ? Pourquoi ne pas demander à Giffie alors surtout que bien des amis nous posent la même question ? Il a répondu sans tarder en faisant allusion aux personnages du poème et du tableau ci-dessous.

SOUVIENS-TOI

Lorsque Je viens,
Le plus beau poème n'est-il pas
 Dans ta pensée ?
O, Mon scribe de jadis !
Souviens-toi... Souviens-toi...

L'oubli des choses passées
N'a de valeur que pour celui qui sait,
Souviens-toi !
Et lorsque Je viens, Ami de ton corsage,
Telle la rose à la tige coupée,
Et lorsque Je viens, le péplum du sage
Habilles ta pensée.

Point n'est besoin d'allumer
Ton souvenir aux ardeurs passagères.
Les huis rouillés ont scellés le portail,
Et le lierre des rencontres inachevées,
Enlace les piliers de leurs tiges serrées.
Lorsque Je viens, la muraille transparait,
Et le bloc terrestre, toujours plus pesant,
Sur toi ne s'appesantit plus...
Souviens-toi des aurores livrées à l'encens !
Souviens-toi des couchants perdus dans la flamme !
Amie, les renaissances obligent,
Tout le reste survient.

De même qu'il est dit :
Le ressouvenir fleurit au bout des millénaires,
De même le serpent s'éveille au son du tambourin.



Souviens-toi

« Faut-il te remettre en mémoire, très chère enfant, toutes tes « fins terrestres » ? Au temps des civilisations disparues le corps exposé sur un arbre où il devait servir de pâture aux oiseaux et aux animaux grimpeurs ? Au temps des Égyptiens, où le corps embaumé devait se maintenir le plus longtemps possible dans la crypte réservée à cet usage ? L'ensevelissement plus simple sous des cailloux et des pierres dans les grottes collectives des sectes primitives consacrées au culte des ancêtres ? La « Fin » entre les mâchoires des carnassiers ou encore, plus odieuse, celle de brûler comme une torche vivante, imbibée de la poix romaine ?

Ou encore celle de la jeune esclave aux longs cheveux d'or, poursuivie dans les ruelles phéniciennes alors qu'elle s'échappait d'un labeur hors de proportion, celui de la mouture des grains entre deux énormes meules de pierre, qu'elle actionnait jour et nuit au fond d'une cave ? T'en souviens-tu ? La Prêtresse Inca eût droit à l'ensevelissement dans le Temple, le Sage fut porté en terre près d'un sycomore qu'il affectionnait par des disciples éplorés. Et le Yogi, que devient-il ? Perdu dans sa forêt du Pendjab, on le découvrit desséché dans sa hutte, bien des années après.

L'épreuve moderne, aux exterminations massives, ne s'embarrasse guère du choix des expédients !

Et la Marquise, me demandes-tu ? pourquoi la Marquise ?

Après de multiples pérégrinations terrestres où elle avait fait ses classes laborieuses et cruelles parfois mais toujours enrichissantes, cette âme, purifiée au feu des sacrifices endurés au cours de ses vies passées, cette âme avait donc rencontré le Divin auquel elle s'était unie au temps de son Yoga sur Terre. Mais elle s'incarna encore afin d'éprouver sa force spirituelle. Elle choisit donc le milieu corrompu du XVIII^{ème} siècle en France où croyait-elle pouvoir exercer une sage influence auprès des Grands de ce Monde. Erreur de jugement ! Succombant au charme de cet exil doré, fortune et beauté lui furent fatales. La maladie qu'elle fuyait la poussa en province dans les bras d'un Seigneur lyonnais qui l'aima et l'épousa. Hélas, le Karma devait la frapper rapidement puisqu'elle mourut assassinée.

Mais comment l'âme d'un Yogi accompli avait-elle pu se fourvoyer en un choix aussi déplorable ? Voici : cette âme qui avait connu tant d'existences méritoires, tant de vicissitudes au cours de ses nombreuses incarnations, voulu assouvir un désir de possession enraciné en elle et jamais satisfait. Faisant « d'une pierre deux coups », elle pensa donc pouvoir réaliser ce besoin de jouissance tout en se maintenant dans la ligne d'une sagesse profonde. Quelle erreur ! On ne peut servir deux maîtres à la fois a dit Jésus. Dure expérience prise au contact d'un monde matérialiste, l'âme aux mille visages a compris que l'on doit s'en remettre au Destin Libérateur pour le service de ses semblables, là où le Souverain Karma décide de l'envoyer.

Songe à la porte qui s'ouvre dans l'Au-delà ! Sera-t-elle faite d'un bois se consumant ou d'un bronze conservateur ? L'incinération plus rapide et plus hygiénique gagne du terrain, si Je puis dire, au détriment de cimetières surpeuplés. Aucune incidence pour l'âme échappée de sa prison corporelle. Les temps ne sont pas encore venus pour vous deux, heureusement ! »

III - LE CHRIST, FILS DE L'HOMME

1 - Le Baptême : une Renaissance -

Suite à une interpellation de Nicomède (Jean 111-1/8), Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité Je te le dis, personne, à moins de naître de nouveau, ne peut voir le Royaume de Dieu ».

Alors Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il renaître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et renaître ? Comment cela peut-il se faire ? »

- « En vérité, en vérité répondit Jésus, je te le dis, personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu à moins de naître de l'eau et de l'Esprit. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Ne t'étonnes pas si je t'ai dit : Il faut naître à nouveau... Tu es Docteur en Israël et tu ne sais pas cela... »

Jésus, a dicté Giffie, « voulait ainsi stigmatiser son enseignement en commençant par « une nouvelle naissance ». En effet, le jour où il avait reçu le baptême des mains de Jean-Baptiste, c'était la première phase du rituel des Mystères qu'il connaissait bien, en dehors de la religion mosaïque : l'eau lustrale qui purifie le corps de toute souillure, le bain liturgique en honneur à cette époque. Donc ce jour-là, son corps purifié, pouvait recevoir l'Esprit Saint à tout moment. Les prières, les sacrifices, les jeûnes, aidaient le postulant sincère à recevoir l'Onction Suprême, celle qui consistait à se laisser emplir par l'Esprit Divin et pour naître, il fallait d'abord mourir à son ancienne façon de vivre ».

2 - Le Fils de l'homme -

Jésus a toujours dit qu'il était « le Fils de l'Homme ».

Qui donc en réalité était le Fils ? qui donc se dissimulait derrière cet homme ?

Devenu pour Marcel une véritable énigme, une énigme qui le tenait même éveillé la nuit, il m'a demandé un mot de Giffie, qui a bien voulu lui répondre et dicter :

« Vous devez savoir que Jésus était en communication constante avec son « Père » et que c'était donc l'Esprit de Dieu qui parlait à travers son enseignement. Chacun a le même privilège de posséder en son cœur l'Infini, l'Unique, le Seul existant. Cependant, il est plus ou moins développé et trop souvent à l'état embryonnaire dans le cœur des hommes. C'est pourquoi le « Je suis le Fils de l'Homme » implique une naissance après gestation. C'est l'homme, l'homme ou la femme, bien entendu, **qui devient implicitement le Père du Divin en lui**. Il le nourrit de ses actions, de ses pensées, de son amour pour le faire grandir en son sein, en lui, en son cœur. Par Jésus, l'Esprit Universel s'exprimait ainsi, pour tous ceux qui savaient comprendre le sens profond du message. Je suis en toi, comme en Jésus, comme en chacun. Je suis le Fils de l'Homme ! »

3 - L'Eucharistie -

Nous avons encore demandé à Giffie ce qu'il fallait penser du passage suivant dans

l'Evangile de Matthieu XXVI-26 : « Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain et après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit et le donna à ses disciples en disant « prenez et mangez, ceci est mon corps ». Puis prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna. « Buvez tous, dit-Il, car ceci est Mon sang, le sang de la nouvelle Alliance qui sera répandu en vue de la rémission des péchés ». Ne s'agit-il pas, là encore, d'une intervention du « Fils de l'homme » ?

« C'est l'évidence même *a dicté Giffie*. Engendré par l'amour et le désintéressement total de l'homme, par ses bonnes actions et le sacrifice de sa personnalité, ce Fils de l'homme est bien le Divin en soi. C'est Lui qui enseignait les disciples du Nazaréen, guérissait les malades et chassait les Forces du Mal. Et c'est toujours Lui qui prononça les paroles de la Cène dont l'Eglise a tiré l'institution de l'Eucharistie. Nulle frontière pour le Divin. Il est aussi bien dans le pain, le froment, dans la Nature toute entière, que dans le corps de chacun. Il est aussi bien dans le vin, dans la vigne, que dans le sang de chacun.

C'est pourquoi les anciens mythes enseignaient que tout procède de l'UN pour arriver à la multiplicité et que tout doit revenir à l'UN. L'allégorie du pain et du vin représente donc bien le corps et le sang du Christos, du DIEU en soit.

Cette nourriture est Amour, ce breuvage est lumière, selon le cœur et l'esprit de chacun ».

4 - Le Martyr -

Marcel a posé à Giffie la question suivante : " pourquoi des êtres exceptionnels qui vous ont aimé, qui vous ont servi, les auriez-vous abandonnés à un destin cruel qu'ils ne méritaient pas sur le plan humain et je ne parle pas des premiers chrétiens dévorés vivants par des bêtes sauvages dans les cirques romains ?

D'abord Socrate, éducateur génial, contraint par son Daimon de parler lors de son procès pour se faire condamner à mort, de ne pas fuir quand il en avait encore le temps, à boire finalement la ciguë ?

Puis Jésus, Porte-paroles du Divin, qui a apporté au Monde par ses paroles le secret de la libération de ses frères, abandonné par son Père qu'Il avait si bien servi ?

Enfin Jeanne d'Arc, abandonnée elle aussi par les voix de St Michel et de Ste Marguerite, émouvant symbole d'obéissance et d'acceptation de son affreux supplice ?

Ce ne sont que trois exemples mais il y en a bien d'autres !"

Alors Giffie a dicté :

« Tous ces êtres exceptionnels tels que Socrate, Jésus ou Jeanne d'Arc et bien d'autres, ne sont venus sur Terre que pour leur mission. Ces belles âmes, déjà libérées, se sont prêtées au jeu de la réincarnation dans le seul but d'aider l'Humanité dans sa progression, chacun sait cela, personne ne le conteste. Alors, me demandes-tu, pourquoi leur Dieu, ou Daimon, ou Voix célestes, les ont-ils apparemment abandonnés ? Leur mission terminée, il leur fallait mourir pour Nous rejoindre. Une mort paisible n'eut pas ému grand monde ! Ainsi sont faits les hommes !

Jésus, Socrate, Jeanne d'Arc avaient choisi leur fin, bien avant de naître, pour émerveiller par leur exemplaire soumission au Destin, les générations à venir. Ces âmes bien trempées, solides pleines d'amour et de pitié pour le genre humain ne seront jamais oubliées.

Bien plus, sont admirées d'âge en âge. Combien de malheureux, combien d'héroïques personnages connus et inconnus, se sont rechargés auprès de leur immense souvenir ? Les maladies, les souffrances, le désespoir sont le lot de ceux qui gravissent le dur chemin de toute progression. On progresse, on s'élève par ces épreuves qui affinent les âmes, Je ne t'apprends rien.

Cependant, le corps charnel obéit à ses propres lois naturelles d'autodéfense. La sensibilité, qu'exigent les cinq sens vous maintenant en vie ; la douleur veillant sur vos instincts etc... Ces grandes âmes citées plus haut ne font pas exception. Elles sont humaines jusqu'au bout de leurs souffrances.

Jésus n'a jamais été abandonné par son Père,
Ni Socrate par son Däimon,
Ni Jeanne d'Arc par son Archange Michel : DIEU était en eux !



Le Mont des Oliviers

" ... Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe. Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la Tienne ".

Mathieu - XXVI-39

Ce tableau aux couleurs sombres, symbolise en quelque sorte, l'état d'âme de Jésus livré seul, à sa dernière méditation. Toutes les horreurs du supplice de la croix, la solitude de l'homme devant la souffrance, toute la misère de la condition humaine, il l'exprime par la sueur de sang. Trois fois de suite, Jésus a prié Dieu d'écarter la coupe amère. Cependant, il accepte sa mission jusqu'à la mort, nous montrant ainsi le chemin du sacrifice et du don de soi.

A gauche, se détachant sur le fonds glauque des oliviers, ses trois disciples sont

auréolés du même rouge sombre de la trahison de ce ciel d'Apocalypse, que l'on retrouve aussi autour de Jésus.



Le Golgotha

"... Près de la croix de Jésus, se tenaient sa mère, et la sœur de sa mère, femme de Clopas, et Marie de Magdala..."

Jean - XIX-25

Le renoncement total domine dans ce tableau. Tous les beiges et tous les ocres expriment le suprême don de soi. Un silence immense plane sur ces lieux de détresse et la désolation du désert retentit au plus profond du cœur des trois silhouettes féminines. Elles sont là, au premier plan, immobiles comme l'Eternité, accablées dans leur abandon. Elles personnifient le désespoir que l'on ressent devant l'évidence d'une bouleversante calamité.

La mort physique n'est cependant qu'un changement d'état ; sur le plan spirituel, l'homme doit mourir à lui-même et renoncer à sa volonté propre pour devenir, consciemment, l'instrument du Destin.

5 - La Résurrection -

Tout au début de mon expérience de peintre médiumnique, j'ai exécuté toute une série de tableaux christiques parmi lesquels une « Résurrection de Jésus ». Nous l'avons commenté en citant ce passage de l'Evangile de Jean : ... Jésus lui dit « Marie ». Elle se retourna et dit en hébreu « Rabbouni » c'est-à-dire « Maître ». Jésus lui dit : « Ne Me touche pas car je ne suis pas encore monté vers Mon Père » IX-16.

Mais Giffie avait ajouté : « Ce n'est pas tant la résurrection physique de Jésus qui

importe, que la résurrection en nous du Divin. La renaissance de l'homme, en tant qu'évènement intérieur à l'âme, est la vraie résurrection qui l'élève à la conscience du dessein divin qu'il enfermait en lui. Dieu est créativité perpétuelle, incessante action. Il est le Fils de l'homme parce que Dieu renaît en l'homme, mais à la condition que celui-ci le lui permette ».

« ... jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » disait St-Paul dans son Epître aux Galates.



Résurrection de Jésus

VI - LE CORPS, L'AME, ET LE DOUBLE DIVIN

1 - TOUT est expression divine -

« Pourquoi Dieu vous a-t-il créé ? Pourquoi le Soleil éclaire et l'herbe pousse au Printemps ? Pourquoi tout cet univers est-il ainsi en marche et vers quel but ?

Ainsi fut fait à l'aube des Temps.

Du Vide l'Energie-Une s'est manifestée, comme ça, un jour, dès que le Temps se fut lui-même manifesté. Car, sans le Temps, il n'y a pas de manifestation possible.

Pourquoi ? Quelle en a été la cause ? Le Temps a permis tout ce que vous voyez et

percevez, multiplié par des milliards et des milliards de fois. Les Forces vitales s'expriment en apparaissant sous les formes infinies que vous connaissez. Dieu étant le Principe de Vie en puissance, Il s'exprime par les multitudes de vies plus ou moins organisées, par la matière plus ou moins inerte, par l'Univers qui se meut à l'infini.

Vous êtes donc une expression divine et uniquement cela. Les souffrances, les erreurs, les luttes, les guerres, les chocs, en un mot, tout ce qui forme la trame de la vie terrestre, est l'expression de la Divinité, des Forces évolutives. Et la mort, cette mort redoutée, est un moment de repos entre les phases d'Evolution. C'est ainsi.

A vous de méditer et d'exploiter vos chances de vie. Le néant n'existe pas. Puisque l'Existence est le contraire du Néant. Donc, pas de regret, même morts, vous saurez qu'il est doux d'exister.

2 - La Création -

Nous avons déjà donné bien des exemples, tirés de notre propre expérience, prouvant d'une façon indubitable que Giffie se manifeste, non seulement sur le plan spirituel, en nous indiquant le chemin le plus sûr menant à la Connaissance, mais aussi sur le plan matériel.

Depuis notre installation à Juan-les-Pins, je ne peins plus. Je pense ne devoir rien ajouter à l'enseignement transmis par les commentaires et poèmes des 250 tableaux dont une grande partie est exposée dans notre villa.

Mais ceci ne veut pas dire que Giffie ne se manifeste plus. Bien au contraire, Il m'invite de temps en temps à m'asseoir à mon bureau pour dicter un message ou encore, pour répondre à nos interrogations.

C'est ainsi que, profondément intéressé par les origines de l'Homme, dont cette fameuse loi d'évolution de Darwin, sujet de bien des controverses, Marcel lui a posé la question que voici :

« La science officielle ne cesse de se pencher sur l'origine de la Création, se refusant toujours à admettre l'intervention Divine, le Cosmos tout entier ayant surgi à partir d'un certain « Big-Bang » dont aucun des savants matérialistes n'est d'ailleurs capable d'expliquer l'origine.

Et la Science s'interroge toujours sur les origines de l'homme. Un certain Jacques Monod Prix Nobel de Biologie moléculaire, a écrit dans un livre « Du Hasard et de la Nécessité » que l'homme n'était pas une création, mais le produit d'une somme incalculable d'évènements fortuits ! Darwin avait proposé la Loi d'Evolution...

Et cette Evolution se serait mise en marche à partir d'une cellule née de la mer. Personne du monde scientifique n'a jamais expliqué comment et à partir de quoi, cette cellule avait été créée, pas plus que le milieu marin dans lequel elle devait évoluer ! »

Comme d'habitude la réponse de Giffie, ne s'est pas fait attendre :

« Voici Mes chers Amis, une ouverture sur le Cosmos. Les savants actuels proposent et admettent le fameux « Big-Bang » initial qui aurait libéré, dans le vide cosmique, des myriades et des myriades d'années-lumière, formant ainsi le Temps à travers l'Infini. L'Existence de tout ceci, par rapport à vous, évolue selon les éternelles Lois d'Expansion.

Mais là n'est pas la question. Qu'est-ce que le « Big-Bang » ? C'est la manifestation originelle de ce qui est, paradoxalement, invisible.

La création de tout ce qui est visible a pris naissance dans la Pensée Cosmique. Il en va ainsi pour le Grand comme pour le petit.

De cette explosion gigantesque, vont naître et se développer tout ce qui vit, en partant des organismes les plus simples, les cellules initiales qui constituent les corps gazeux, liquides et solides. C'est par un Principe de Chimie à l'état pur que le Principe de Vie a engendré le Monde.

Ce Principe de Vie engendre aussi l'Archétype de toute chose. Les Archétypes à l'état pur, sont les paramètres sur lesquels bute l'esprit scientifique de vos savants. Mais Darwin n'est pas loin d'avoir trouvé. Des espèces mille fois plus nombreuses ont existé jadis. Un grouillement de végétaux-animaux à faire dresser les cheveux des amateurs de sensationnel ! Durant des millénaires, les croisements monstrueux étaient nécessaires et possibles. Tous les règnes s'imbriquaient anarchiquement, les uns dans les autres, car les « chromosomes » et les « gènes », les fameux petits bâtonnets qui conditionnent l'atavisme et l'hérédité de chaque individu, en passant par l'espèce, ces mini-ordinateurs n'existaient pas encore.

D'où les innombrables proliférations d'espèces hybrides, de vagues de vie, emportées par les éruptions, séismes et convulsions planétaires des premiers âges, bouleversements rythmés aux formations millénaires antédiluviennes.

Dans cette vie anarchique et prospère, lorsque les Temps furent venus d'introduire une « âme » recelant toutes les caractéristiques d'un prototype du règne végétal et animal, alors l'Archétype Spirituel intervint.

Il y eut modification, structuration et banalisation dans la molécule de la race à finaliser, par le stratagème des chromosomes et des gènes. Ceci dans tous les Règnes.

C'est ainsi que sont nés les premiers hommes. Qu'ils soient blancs, noirs, jaunes ou rouges, la Race humaine, sortie de l'Animalité, devait prendre conscience de son originalité. Car, à l'inverse des animaux, même dits supérieurs, l'homme a la faculté d'imagination créatrice et inventive, qui est le support de toute conscience, même à l'état embryonnaire.

Nous, les Forces d'Evolution ainsi nommées, procédons toujours par étapes. Exerçant Notre activité dans le psychisme par l'intermédiaire de certaines cellules très élaborées du cerveau, Nous oeuvrons en fonction du développement des individus, des peuples et des races, selon la marche des Temps.

Nos interventions sont multiples et infinies ».

3 - UN DIEU ou DES DIEUX ?

Et Marcel de continuer à s'interroger : « Ce Dieu dont vous êtes une parcelle et que nous adorons, doit déjà avoir bien du travail à s'occuper de notre Terre pourtant si petite, si petite, un grain de sable dans la Voie Lactée !

Qui donc, quelle « Monstrueuse Divinité » a pu créer ces mondes évoluant dans l'infini ? Qui donc en dirige l'évolution ? N'existe-t-il pas une pléiade de Dieux, comme l'ont imaginé les anciens Grecs, ayant chacun un domaine bien particulier avec une sorte de Jupiter à leur tête ?

C'est tellement inimaginable, c'est tellement fou qu'on finirait par perdre la raison en essayant, par la pensée, de courir après ces milliards de mondes sans doute habités par des êtres comme nous, sans jamais trouver la moindre limite !

Quel fantastique problème à résoudre ? Encore un autre sujet passionnant de méditation...!

Voici la réponse que Giffie a bien voulu dicter à Suzon :

« Quoi de plus révolutionnaire, entendre parler les ondes, poursuivre les étoiles, ou répondre à vos questions ? Pour le Guide et l'Instructeur que Je suis, Je vais essayer le jeu, entrer dans votre perception simpliste.

Voici : Vous êtes dans le monde visible de la Multiplicité, matériels de corps et de pensée, le produit de la Terre, de l'Eau, du Feu et de l'Air, les éléments maîtres qui vous composent. Le Divin anime ces matériaux sous l'aspect de la Vie : c'est le Dionysos des Anciens que certains d'entre les hommes perçoivent à travers leurs sens physiques et psychiques. Le Dionysos anthropomorphe n'existe que dans la pensée intellectuelle sous cette forme, mais il est répandu sur toute votre planète, laquelle vit de SA VIE. C'est l'aspect de tout ce qui est visible qui le distingue et lui permet de se manifester ici-bas.

Ailleurs, ce Dieu de Vie continue à l'infini d'animer les corps célestes (étoiles et planètes) jusqu'au moment d'une gigantesque implosion qui ramènera les éléments qui composent l'Univers, vers leur désintégration finale, disparition physique certes, mais cette immense résorption d'énergie demeure toujours Dieu. C'est alors l'Immanifesté, Conscience Universelle, votre Père à tous, le Vivant par Excellence qui demeurera ainsi en Lui-Même ! Jusqu'au moment où, une nouvelle « explosion » projettera un nouvel univers, plus élaboré sur les plans de la Manifestation matérielle.

L'Hindouisme a figuré par « l'Inspire et l'Expire de Brahma » ce que je viens d'essayer d'expliquer le plus simplement possible.

Ce « *Dieu Monstrueux* » dont parle Marcel, n'a aucun poids ni aucune consistance ; étant l'Esprit, Il est partout répandu en tout ce qui existe. C'est donc des formes physiques que vous voyez, que vous touchez, que vous manipulez, que vous mangez, que vous brutalisez ou que vous aimez ! Sa structure, Sa dimension spirituelle est infime mais, en chaque espèce, elle Se manifeste avec l'imagination que vous constatez.

Il n'y a qu'UN SEUL DIEU : LA VIE à tous les niveaux, physiques, psychiques et spirituels. Cette Force fantastique, vous la décelez partout. Elle se sert des matériaux qui composent les êtres animés pour Se manifester en passant par l'amour, par la faim, par toutes les gammes de sensations physiques et intellectuelles, lesquelles serviront à développer l'identité spirituelle de chaque individu.

C'est pourquoi la ré-incarnation est une nécessité absolue. Plus les âmes reprennent corps, plus leurs expériences sont bénéfiques et plus vite l'Esprit qui les anime se fondra en elles, futur Androgyne spirituel dégagé de la matière.

Ce qui se passe sur la Terre, se passe également dans les autres mondes habités, la Loi de l'Involution et de l'Evolution s'y retrouve avec quelques variantes. Les Puissances qui vous dirigent et vous inspirent sont également les mêmes à l'infini quels que soient leurs noms et leurs destinations. Les religions, fondées sur des légendes poétiques, les ont appelées Anges, Archanges, Dominations, Dévas et Démons à l'image des hiérarchies terrestres, tel le Dieu des Armées, le St George etc...

L'ESPRIT EST UN.

Multiple dans sa diversité d'expressions, Il joue le rôle qu'Il est censé jouer auprès des hommes. »

4 - Le mythe d'Orphée et d'Eurydice -

Chaque fois que de nouvelles connaissances, intéressées par ce que nous disons et les tableaux que nous montrons, viennent nous rendre visite, il faut bien commencer par leur expliquer la façon dont sont peints les tableaux, dictés commentaires et poèmes, mais surtout, qui est Giffie, quelle est cette Force intérieure qui dirige le pinceau du peintre et tient la plume du poète. Et ce n'est pas toujours facile, car nous sentons souvent une certaine réserve, sinon un certain scepticisme de la part de nos auditeurs, toujours séduits pourtant, par la beauté des tableaux et des poèmes qui les ont inspirés. Mais cela ne nous empêche pas de donner nos explications car le but que nous poursuivons est toujours le même : expliquer, mais sans jamais chercher à convaincre, l'existence réelle et la présence en chacun de nous de ce Double Divin et le chemin à suivre pour lui donner la possibilité de s'exprimer.

Tous les tableaux, commentaires et poèmes de Giffie, ne tendent d'ailleurs qu'à indiquer les moyens de parvenir à cette fin.

Certains de ces visiteurs, avec lesquels se tissent très vite des liens de sympathie et plus tard d'amitié, sont très au courant de tout ce qui touche à la spiritualité et admettent parfaitement ce que nous disons. Quelques-uns nous ont même fait découvrir dans plusieurs toiles, des symboles ou des allégories qui nous avaient échappés. Avec eux, la conversation devient vite sérieuse et nous pouvons aborder les grands problèmes philosophiques, chacun apportant le fruit de ses recherches et de ses expériences. Un sujet qui revient très souvent, c'est celui de l'âme humaine ; qu'est-ce que l'âme ? Comment s'incorpore-t-elle au moment de la réincarnation ? Comment, à quel moment de la vie du fœtus, vient-elle habiter le futur bébé ?

Comme nous nous sommes trouvés dans l'impossibilité de donner des réponses pertinentes, c'est tout naturellement que nous avons posé la question à Giffie.

Et voici ce qu'il m'a dicté :

« L'âme est la partie divine, « l'étincelle divine » comme l'appellent les Théosophes, qui s'incorpore au moment de la naissance, pour un certain temps plus ou moins long, selon le Karma du sujet.

Le processus de fécondation de l'ovule relève d'une opération matérielle subséquente au père et à la mère. Je m'explique : le père et la mère ont le privilège de donner vie, c'est-à-dire, de prolonger leur propre vie physique, charnelle et matérielle, grâce au système très élaboré de la fécondation, étudié dans les laboratoires de biologie. Tout ceci ne relève que de la matière.

L'ovule fécondé, le petit fœtus, le bébé jusqu'à quatre ou cinq mois, selon des critères trop longs à expliquer (race, antécédents etc.) ce bébé fœtus ne possède qu'une vie végétative animale, qui relève du corps de sa mère dont il se nourrit pour former et fortifier ses cellules.

Vers les quatre ou cinq premiers mois de la grossesse, l'enfant, qui possède tous les organes vitaux, est prêt à recevoir l'incorporation de l'âme, laquelle se situe toujours dans l'Au-delà. Cette âme joue le rôle de la gouvernante qui va s'approprier le bébé.

Car, n'oubliez jamais, que l'âme humaine s'incarne et se réincarne des centaines, des milliers de fois depuis qu'elle évolue sur terre, entre les règnes minéral, végétal, animal et enfin humain. Chaque âme a son évolution propre, tout l'acquis de ses vies antérieures, qui va la pousser à choisir telle ou telle existence, dans tel ou tel corps, dans telle ou telle famille, dans telle ou telle race, dans tel ou tel pays.

Et elle ne peut choisir qu'en fonction de ce qui lui reste à acquérir, puisque l'évolution, toujours ascendante, la pousse vers une certaine totalité de l'être ou perfection, qui va lui permettre d'établir, sur Terre, le moyen de s'unir avec sa conscience divine ou son Double Divin, ou le Christos des Chrétiens, l'Atman des Hindous etc.

L'âme est cette belle entité peinte sur les tableaux de Suzon, laquelle est venue s'incarner dans le seul but de peindre le chemin évolutif de l'âme humaine désireuse de progresser.

L'âme est accompagnée, dans son incarnation physique, de son Double qui l'a suivie, tel Orphée descendu aux Enfers pour rejoindre Eurydice. Cette fable très ancienne, poétise parfaitement en une histoire brève, la dernière étape de l'âme évoluée qui a compris le sens de son passage terrestre et veut accéder à la Lumière en suivant seule, **le dur chemin de la Sagesse dans les Enfers**, c'est-à-dire dans la vie physique, vouée à toutes les passions, vulnérable à tous les obstacles.

Orphée était un remarquable musicien au pouvoir surnaturel et le guide de l'initiation aux grands Mystères. Son épouse Eurydice mourut par la morsure d'un serpent et descendit aux enfers, le domaine de Hadès.

La voici, *dans le tableau ci-dessous*, serrant dans ses bras une gerbe de narcisses, du grec narké (engourdissement). Ces fleurs symbolisent la torpeur qui saisit l'âme dans les mondes inférieurs.

Orphée désespéré, finit par la rejoindre. Au charme des accents de sa lyre, il obtint de Hadès et de Perséphone, la grâce de la faire retourner chez les vivants, mais à condition de ne pas se retourner avant d'être arrivé à la lumière. Hélas, au moment de franchir la limite imposée, Orphée, possédé par son impatience amoureuse, se retourne pour voir Eurydice qui lui est aussitôt enlevée.

La descente aux enfers d'Eurydice symbolise l'âme qui s'incarne sur terre, ou l'involution. Orphée, c'est l'esprit divin qui l'accompagne durant son passage terrestre. L'esprit - Orphée ne doit donc pas la regarder, ni être en contact avec le plan matériel sur lequel elle évolue, sous peine de la perdre à nouveau.

En effet, l'âme - Eurydice qui s'est incarnée doit **agir seule, mériter seule** sa propre évolution qui doit lui permettre de sortir seule des Enfers, afin **d'accéder seule** à la lumière et de rejoindre ainsi son époux Orphée qui n'intervient jamais directement.

C'est, en quelque sorte, un jeu !

A la mort physique, l'âme abandonne son corps de chair et d'os ainsi que son enveloppe appelée périsprit par les occultistes et qui lui a servi de trait d'union entre le plan matériel et le plan spirituel, pour se dégager totalement. »



Orphée et Eurydice

Une autre légende, celle d'Eros et de Psychée, explique également « ce dur chemin de la Sagesse » :



Eros et Psychée

Toutes les nuits, Psychée est visitée par Eros qui la quitte dès l'apparition de l'aurore. Rien ne manque au bonheur de Psychée sinon de connaître le visage et le nom de son amant nocturne.

Une nuit, poussée par la curiosité, elle allume une lampe et découvre endormi le plus beau des Dieux. Surprise, elle laisse tomber sur lui un peu d'huile brûlante. Aussitôt le Dieu s'éveille et disparaît. Dès cet instant, Psychée devra subir toute une série d'épreuves qu'elle devra surmonter, mais avec l'appui secret d'Eros qui l'aime toujours.

Psychée symbolise ici l'âme humaine incarnée et donc, éveillée à la réalité physique (elle tient dans sa main une lampe allumée). Et ce Dieu qui disparaît, symbole de son double divin, de sa conscience divine, Psychée devra le rechercher dans son cœur tout au long de ses nombreuses expériences terrestres, jusqu'à ce qu'elle réussisse enfin, à l'éveiller en elle.

5 - Le corps, l'Ame et l'Esprit -

Je faisais l'impossible pour suivre un régime amaigrissant convenable, mais je cédaï très volontiers aux tentations d'une bonne table. Et je me posais la question de savoir quel rapport il pouvait y avoir entre la chair et l'âme.

« Qu'est le corps sans l'Esprit, *me répondait Giffie*, rien qu'un amas gélatineux d'atomes en mouvement que traverse la vie. Le corps ne joue qu'un rôle très limité c'est un instrument perfectionné, mais le robot peut lui servir de comparaison.

Compas-raison. Réfléchis sur ce mot : la Raison au compas. Voici ce qui vous manque.

Votre corps, cette malheureuse enveloppe charnelle, est une poupée molle et conditionnée à l'usage seul de ce que Nous décidons de faire exécuter sur Terre. Les comportements des uns et des autres, sont les réactifs du vôtre. Chacun se croit libre et maître de sa pensée, de sa décision. Quelle erreur ! Le voile de grande illusion qui couvre l'humanité s'estompe chez celui dont les antennes sont braquées vers le Haut, vers les Plans Supérieurs, vers les Lois Divines, et qui en a ressenti les effets.

Tu sais que Je suis le Seul en toi, que Je te suggère de temps à autre telle ou telle direction à prendre pour Me remettre en ta mémoire, en quelque sorte. Pourquoi tu souffres donc, Me dis-tu ? Pourquoi la voiture de ton cher époux va chez le garagiste ? Elle en a besoin, ses vitesses grincent ou son huile trop vite absorbée. Mais la voiture n'est pas ton cher époux ! Il s'en sert avec plaisir et utilité, mais il ne s'identifie pas à elle. De même, il ne s'agit pas de s'identifier à son corps ! Ton âme, Ma bien-aimée, est la Moitié de Moi-même, imbriquée dans ce corps potelé que tu cajoles tant. Elle a tendance à oublier Mon Existence. Pourquoi donc les souffrances physiques ou morales sont-elles insupportables ? Parce que le corps, avec l'égoïsme qui s'en suit, est très protégé par ce que vous appelez l'instinct de conservation, lequel est à la base de l'égoïsme forcené de tout individu.

Ce corps qui ne jouit de la vie que par ce que l'âme est en lui, ce corps est le plus tyrannique des objets : tout doit conduire à sa satisfaction sans excès, sans erreur, sans oubli.

Mais, une fois pour toutes, lorsque l'âme a compris le sens de la vie terrestre, qui est celui de gagner la Connaissance, la connaissance de son Double Divin, de cette fameuse Moitié hors des frontières, alors l'âme doit se mettre en état de combattre son apathie, sa soumission aux exigences corporelles, qui ne s'arrêteront et ne doivent s'arrêter qu'aux

besoins physiques, lesquels assurent sa bonne santé matérielle.

Enfin, avec le temps, ce pauvre corps s'use comme tout ce qui est matériel. De là, souffrances et malaises des vieilles gens. Remèdes et palliatifs, soins et cures, font passer douleurs et temps. Mais sachez que tout cela ne recule l'échéance en aucun cas. Que ce corps en vie n'y demeure qu'autant que votre âme le lui permet, en accord avec les Lois d'Evolution.

De chaque douleur,
De chaque maladie,
De chaque contrariété,

Sachez en accepter l'expérience qui enrichit le potentiel vital de votre âme. Le mécanisme de cette transmutation vous échappe : quelques sages l'ont deviné, IL EXISTE.

Bien plus loin, les astres décident, ils marquent le destin des peuples et des hommes — guerres, calamités, épidémies, morts et naissances — .Tout événement doit son échéance aux astres, qui influencent les ondes terrestres, lesquelles commandent aux choses et aux êtres vivants, mécanisme subtil et silencieux dont pas un n'échappe. Ainsi l'ont décidé de toute éternité, les Lois Cosmiques d'Evolution.

Je te laisse à tes occupations ménagères et culinaires, Bon appétit. »

6 - Le corps, un instrument au service de l'Harmonie Universelle -

A propos de « l'oreille intérieure » et de notre « libre arbitre », Giffie me dictait :

« L'antenne qui permet transmission, ingérence, occultation, faculté de traduire également, cette antenne se situe tout au fond des atomes où s'enregistre la mémoire.

Les vibrations ténues, maintiennent tout contact, telle la toile invisible de l'araignée, tout contact avec les Plans Supérieurs animés de vibrations plus rapides et plus lumineuses, Cette toile se déchire, hélas, très vite.

Formée d'une substance immatérielle, les vibrations physiques lui sont néfastes.

Ma Bien-aimée, combien de fois l'ai-Je réparée, combien de fois l'ai-Je fortifiée... Nul ne le saura jamais. L'Amour seul a la patience du ravaudeur. L'aiguille habillée de soie, le voici reprisant maille après maille. Un tantinet moqueur, il pique de-ci, de-là, en murmurant Son Nom.

Les oreilles distraites entendent-elles ? Suffit-il d'entendre l'aigu, le grave, le fort, le juste, et, pourquoi pas, le faux ? Lorsqu'un bruit, un son, frappe l'oreille, celle-ci enregistre le son, le bruit. A quoi servirait-elle, cette oreille, si ce processus s'arrêtait là ? Vite, très vite, l'intelligence analyse. Vite, très vite, le réflexe automatise. Gestes, paroles sont ainsi nés, en relation avec tous les bruits et tous les sons. Mais l'analyse va plus loin. Lorsque la Syllabe Majeure, subtile et discrète tinte au fond de l'âme, l'oreille vulgaire ne l'entend pas.

Alors entre en jeu, la fameuse Antenne qui permet l'accès des Plans subtils et supérieurs. Et c'est ainsi que les sentiments de toute nature, fusent vers le cœur psychique des êtres.

L'instinct, même chez les animaux les moins favorisés, est actionné de la sorte. Et puis, le règne humain évoluant sans cesse en bien ou en mal, montant ou descendant les degrés,

perfectionne ainsi son intellect au détriment de ce mécanisme instinctif, lequel le relie à toute la Nature.

Par ce moyen, qui est l'expression des « Forces-convergentes-distributrices » au service de l'Harmonie Universelle, cette nature procède de même en chaque individu. Vos corps sont les instruments dont se servent ces Forces.

Vos corps, **où tout est réceptacle**, n'imaginent rien sans Notre Action. Bien entendu, les fonctions naturelles s'alimentent aux sources terrestres, souterraines et psychiques de votre Mère à tous, Dame Nature.

Notre action, un rébus pour beaucoup, est une arme subtile ; nos silences, obstructions, ralentissements, ont pour effets d'actualiser votre personnalité présente, en lui accordant un maximum d'initiatives privées (ou soit-disant privées) lesquelles ont pour but de régénérer vos potentialités.

L'automatisme est bon à un certain stade de l'évolution de l'âme. Mais cette impression extra-ordinaire de posséder en soi, le libre arbitre, doit vous être concédée sans pour cela amoindrir en vous Notre action, plus présente que jamais lorsque vous faites un choix. Combien de gens pensent en agissant ? Se laissant guider par leurs pulsions et leurs impulsions ; l'automatisme, qui sont toutes les réactions corporelles et affectives aux « tendances » conditionnant votre personnalité, cet automatisme mène l'individu dans telle ou telle direction, vers tel ou tel choix.

Le mental raisonneur se croit libre. Cette notion de liberté stimule et entretient le désir d'exister, la conscience d'exister, et donne à l'âme une certaine nourriture qui lui permet de coexister avec le corps physique. Donc, Nous sommes toujours là, mais en veilleuse, cachés dans votre subconscient, au fin fond de la mémoire. Et Nous vous regardons agir. »

7 - Les mystères du cerveau -

« La fraction de seconde où se met Suzon à capter Mes Pensées, est le résultat d'une très longue période d'adaptation de son système électro-magnétique, pour ainsi dire de son psychisme, lequel est continuellement absorbé par Nos ondes aéro-dynamiques.

Tout le Cosmos est en état de vibrations constantes, prêt à réagir selon la nature du contact étranger. La pensée humaine fonctionne grâce à ces réactions. Lorsque je parle à Suzon, mes vibrations situées partout, sont d'abord enregistrées dans cette sphère de l'âme appelée Aura, pour atteindre simultanément le système nerveux enregistreur de son cerveau ; c'est ainsi que fonctionne le raisonnement abstrait par exemple. Rien n'est le résultat d'une réflexion « originale », si ce n'est de croire à la génération spontanée !

Tout existe et réside dans l'Univers. « Le Monde des Idées » de Platon avait frôlé la réalité. Aujourd'hui l'horizon mystérieux des spéculations s'éclaire de théories que les savants découvrent petit à petit. L'aura informe donc une partie matérielle logée dans le cerveau, la glande pinéale, un outil aussi fonctionnel que sophistiqué, plus développé chez les intuitifs. Là se libère, en particulier, le sens critique de l'individu, par l'observation du monde extérieur, la qualité des phénomènes, des sentiments, des choix etc... Ainsi, chacun se figure être maître de ses pensées.

Non, il saura un jour qu'il sélectionne, tel un très précis ordinateur, les vibrations dans

lesquelles il prend vie, et dans lesquelles il existe.

A ta question « C'est Vous qui êtes logés dans notre cœur ? ». Je réponds au contraire, c'est l'être humain qui est logé en NOUS, Forces d'Evolution ! La Pensée-vie, substratum de l'Univers tout entier, circule aussi bien dans le règne animal que végétal, aussi bien dans le Monde visible qu'invisible. Ce qui existe dans le Monde manifesté existe également dans l'Au-delà.

Prendre conscience de l'Existence est donc au départ des réactions de l'individu à Nos sollicitations. À partir de là, il forme sa personnalité originale, bien souvent au détriment de l'Ame divine qui se dissimulera, jusqu'au jour où l'individu en prendra lui-même conscience sur le plan intuitif. »



La Cage

L'âme humaine est ici représentée par la tourterelle qu'Apollon tient dans sa main. Jusqu'alors, elle était enfermée dans une sombre cage, les barreaux évoquant tous les liens qui la retenaient prisonnière dans l'étroite vie physique limitée aux cinq sens.

C'est Apollon, figuration de son Dieu intérieur, de son Double divin qui, après l'avoir initié, lui ouvre la porte et lui montre la ligne droite et directe permettant d'accéder à la Lumière.

Dans la caverne de Platon, dès leur naissance, les prisonniers sont enchaînés, ne pouvant voir, sur le fond de cette caverne, que des ombres qu'ils prennent pour des objets réels. L'un des captifs est tiré au-dehors et mis en face des objets réels et de la Lumière. Mais il ne pouvait conquérir cette vérité par ses seuls moyens.

De même, l'oiseau n'aurait jamais pu s'envoler, si Apollon ne lui avait ouvert la cage.

LA CAGE

Je t'ai ouvert la cage
Ma tourterelle
Sais-tu Et tu as pris l'envol
le poids de Mon Amour ?
Non, tu ne peux le connaître
Encore moins le comprendre.
JE SUIS L'IDEAL DE TON ETRE,
Je suis le Seul qui existe en toi.
Aussi, t'ai-Je initié, ô Ma créature,
Moi-même.
Je t'ai ouvert la cage
Ma tourterelle
Et tu as pris l'envol.

8 - L'âme humaine et les Forces d'Evolution : Involution et Evolution -

Giffie nous avait enseigné qu'Il était en nous, que nous vivions de sa vie, qu'Il était notre Double dans l'Au-delà et que nous étions son Double de la Terre. Il m'avait aussi fait peindre un tableau « L'Androgyne », reproduit ci-dessous.

Giffie avait encore dicté, dans un autre message, que l'âme humaine, comme l'âme de tout ce qui vivait, minéral, végétal, animal, était féminine et négative et que le Double de toutes ces âmes était masculin et positif.

Cet enseignement si précis, créait cependant, dans notre esprit, une certaine confusion quant au rôle, à la fonction de cette âme et au rôle et à la fonction de ce Double, à l'action de l'un sur l'autre et les rapports de l'un et de l'autre avec le corps, l'enveloppe charnelle, « l'étui », comme Il l'appelle si souvent. Aussi, avons-nous été amenés à poser à cet Instructeur merveilleux, les questions suivantes :

Question — *Pourquoi, étant donné qu'à l'origine l'âme humaine aussi pure que son Double Divin avec lequel elle était unie pour former l'androgyne, a-t-elle été contrainte de s'en détacher pour involuer, puis évoluer au prix de tant de souffrances et de malheurs ?*

Cette âme humaine et son Double Divin, bien que tous deux d'essence divine, étaient-ils de nature différente ?

Réponse — « Le concept de l'évolution est inscrit dans le Cosmos tout entier. Rien n'est statique, tout est mouvement et donc, **tout est PASSIF**. Dès qu'il y a manifestation, dès que les mondes se sont formés, dès que toute structure spirituelle s'induit en matière, en liquide, en gaz, en éther, c'est le principe passif qui entre en jeu. Le **principe ACTIF** ou

ENERGIE, demeure toujours **Le POSITIF**, celui qui imprime, qui imprègne, qui actionne, dirige, qui est l'information spirituelle. Il demeure de l'autre côté, dans l'Au-delà, en dehors de la manifestation.

Et le principe de vie ne manque pas d'appliquer le même système. Le cortex des soleils, des planètes, des étoiles, est l'âme des soleils, des planètes, des étoiles à l'infini. Cette âme est le principe féminin qui s'involue dans toute matière, pour lui donner vie et mouvement. Il en a été décidé ainsi de toute éternité.

Dans l'humain, lorsque les êtres sont sortis de l'animalité, le raisonnement abstrait a été l'un des premiers signes de leur prise de conscience. Des êtres humains se sont posés la question pourquoi suis-je ici ? pourquoi les luttes, les souffrances et la mort ?

En peu de mots, ce sont les invariables conséquences de l'involution de l'Esprit dans la matière, dans toute matière.

Les astres naissent, vivent, souffrent et meurent comme naissent, vivent, souffrent et meurent les plantes, les animaux, les humains. **La souffrance est la soupape de sûreté de toute existence.** Les sens indiquent, comme le font les ordinateurs modernes, tout le processus du conditionnement physique qui vous maintient en vie, donc en état, bon ou mauvais, de fonctionnement.

Dans quel but ?

Dans le Grand But que poursuit inlassablement le plan divin d'évolution, dans tous les domaines physique, psychique et spirituel.

Tenons-nous en à l'humain.

Lorsqu'une âme s'incarne, elle est très consciente de ce qu'elle fait, en fonction des motivations qui la font se réincarner. Elle fait partie, dans une petite mesure, du Plan d'Evolution cosmique, chaque être vivant ayant sa raison profonde d'exister, en l'harmonie des Plans divins.

Mais une fois incarnée, l'âme oublie le but qu'elle poursuit sur Terre celui de son perfectionnement. Elle a oublié sa condition divine et même, jusqu'à sa propre existence. Pourquoi ?

L'âme incarnée s'imbrique dans le corps physique, comme la main dans un solide et agréable gant de peau. Elle devrait se souvenir qu'elle est d'abord une main. Mais ce gant qui la protège, lui donne l'impression d'invulnérabilité elle ne pense plus qu'à ce gant et ne vit plus que pour lui le maintenir et le garder le plus longtemps en bon état, voilà l'objectif premier qu'on lui inculque dès sa venue au monde.

Le gant n'est pas la main.

Le corps physique n'est pas l'âme.

De même que le gant protège et renforce en quelque sorte les potentialités de la main, de même le corps permet à l'âme de se manifester en tant que vie active, utile et intelligente. Dans quel But ?

Pour les astronomes et physiciens, il est remarquable de constater ce Grand Principe d'Evolution à l'œuvre dans l'Univers. Quant aux psychologues, philosophes, économistes et autres penseurs, ils n'en finiront jamais de se poser des questions, tant qu'ils ne poseront pas la bonne : **par quoi sommes-nous agis ?**

Vous êtes agis par ces mêmes Forces d'Evolution qui vous transmettent des ordres que

votre « inconscient » reçoit, tant bien que mal, dans l'indifférence générale.

Cet inconscient se situant dans votre âme, laquelle a oublié jusqu'à sa propre existence, ou tout au moins, le but qu'elle devait poursuivre sur Terre : **être au service des Grandes Forces qui dirigent vos devenir et qui sont les Lois divines en action.**

Les guerres, les maladies, les calamités de toutes sortes, sont issues de cet oubli majeur. Ces Grandes Forces en action, malmènent "les damnés de la Terre" qui se damnent eux-mêmes en allant à contre-courant ; ils ignorent ou feignent d'ignorer l'existence des Lois de la Nature, les Lois du Cosmos, lesquelles se retrouvent au-dedans de chaque individu.

Cependant, celui qui s'éveille à la découverte, à la perception de ces Lois divines, éveille, en même temps, sa propre conscience, son âme.

L'individu évoluera d'autant plus vite qu'il saura écouter et rechercher le meilleur en lui-même. Il trouvera ce chemin de la Connaissance caché en lui, qui le mènera vers l'accomplissement de sa destinée.

L'union de son âme avec les Forces divines d'Evolution réalisera ainsi l'union mystique avec son Moi profond, son Double Divin. »

Question : — Est-il crédible que l'âme humaine doive obligatoirement passer par l'épreuve du minéral, du végétal, de l'animal et de l'humain pour parvenir à sa libération ?

Réponse : — « Oui, l'âme humaine est l'aboutissement d'un immense voyage métabolique de cette étincelle divine qu'est la VIE.

Elle a commencé son apparition dans le monde éthérique puis gazeux, minéral, végétal, animal.

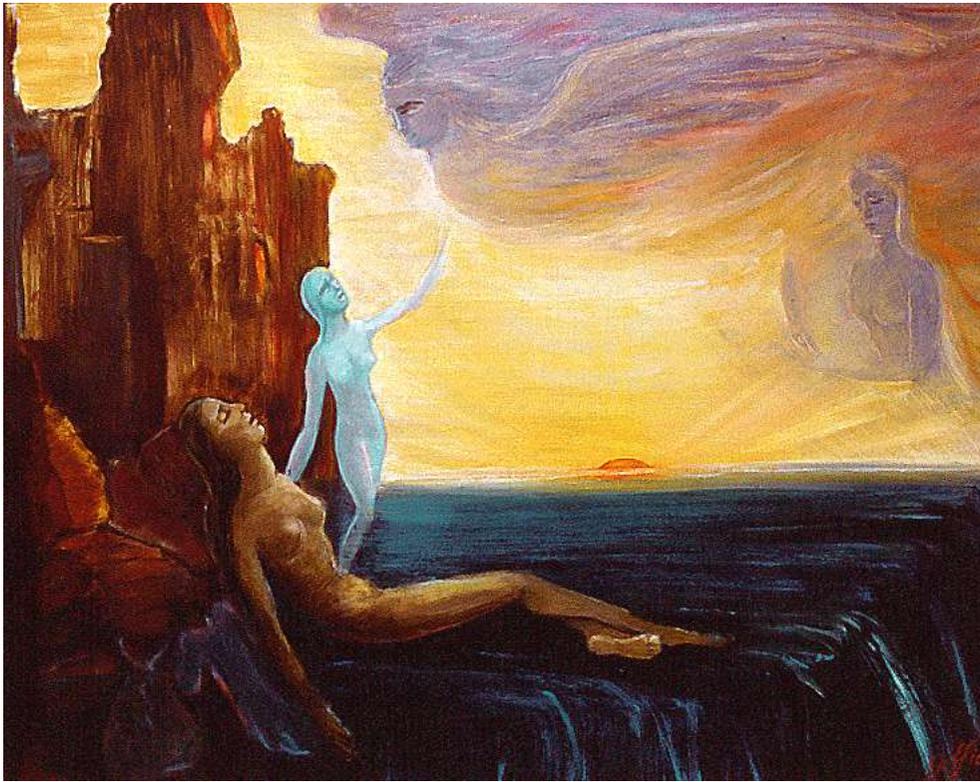
L'animal supérieur, par son intelligence et ses facultés motrices, a permis aux Forces d'Evolution d'introduire dans l'homme, un échelon de plus vers l'opération finale qui devra réunir le Plan physique au Plan spirituel dans la Réalisation de l'Homme Total.

C'est l'âme humaine, avec sa conscience et tout ce que cela implique, dans l'organisation du Choix de Vie. »

9 - La Vie après la Mort -

Giffie m'a fait peindre un tableau représentant une femme allongée aux pieds de ruines, tout près des bords du fleuve Samsara, le fleuve du changement universel des hindous. Elle est nue ; posés près d'elle, sa jupe, symbole de sa personnalité disparue et un petit balluchon représentant ses biens matériels qu'elle ne peut emporter. En effet, Atropos, l'une des Parques, celle qui tient les ciseaux, vient de lui couper le fil de la vie.

De son plexus solaire s'échappe son âme, double spirituel de son corps physique. Elle tend ses bras vers l'Ange du Secours qui vient la chercher.



Le Fleuve Samsara

Dans un autre tableau, l'Ange du Secours tient dans ses bras cette âme qui vient de s'échapper pour l'emporter dans son Royaume, le Soleil, malgré le Temps représenté par un auguste vieillard qui voudrait la retenir encore dans l'orbe de la Terre.



L'Ange du Secours

Et c'est pour ce tableau que Giffie a dicté :

L'ANGE DU SECOURS

Patience, l'heure sonnera...
Je suis un peu l'Ange du Secours,
Celui qui rouvre la paupière fermée de la Mort.
Alors, pitoyable oiseau au piège désarticulé,
Tu seras Ma Victoire.
Je t'emporterai d'un vol étourdissant
Haut dans le Soleil,
Car, brûlant de tout Mon Amour,
L'Astre du jour est Mon Royaume.

Alors, nous avons demandé, toujours à Giffie, ce que devenait cette âme ainsi libérée de son enveloppe charnelle, quel pouvait être son périple avant de se stabiliser dans l'au-delà ? Aurait-elle la possibilité de se manifester aux terriens, de répondre à leurs questions ?

Voici ce qu'a dicté Giffie :

« Un homme meurt, son corps physique se détruit après usage comme tout objet matériel. L'âme demeure englobée dans un second véhicule léger et semi-matériel, invisible mais très réel : le Périspit des Spirites, le revenant des apparitions qui est brillant ou phosphorescent selon la qualité morale de l'âme. Plus elle est « riche », plus son vêtement de l'au-delà est rayonnant.

L'âme, essence subtile « s'échappe » donc au moment de la mort, comme dans le tableau cité plus haut dans ta question. Elle se dirige ou est dirigée, selon son évolution, vers la zone dans laquelle se trouvent ceux qui l'ont précédée et qu'elle désire voir. Là, au bout d'une certaine durée, le « climat » se modifie pour elle, un peu comme le poisson hors de l'eau. Elle cherche alors le lieu adéquat où elle va se « passer en revue », car l'âme désincarnée n'oublie rien, rappelons-le.

L'Etre de Lumière, s'il y a lieu, lui rafraîchit la mémoire. C'est le jugement intégral et inévitable, la balance des Anciens pour peser les actions et les intentions bonnes ou mauvaises. A la mort, le corps et la personnalité disparaissent donc ; mais l'âme forme une individualité persistante avec tout l'acquis de ses vies antérieures. Ce qui lui permettra de renaître à nouveau sur le plan physique, avec ses vertus et ses défauts, toutes ses tendances qui animeront petit à petit sa nouvelle personnalité.

Toute âme désincarnée est un fantôme en puissance, *a poursuivi Giffie*. Des millions d'exemples dans toutes les traditions, dans toutes les religions en font foi. Les apparitions dans tous les peuples revêtent un singulier apport d'imagination certes (la faculté de grossir l'événement selon les besoins), mais cela existe et demeure inexplicable pour les incroyants et les incrédules et pour ceux qui se taxent d'intellectualité.

Où iraient-elles ces âmes sans corps ? Dans la zone qu'elles ont acquise par leurs agissements terrestres. Ce n'est ni l'Enfer ni le Purgatoire, ni le Ciel des religions trop simplistes en vérité, mais toutefois symboliques par l'image qu'elles suscitent. Chacun crée sur Terre son enfer, son purgatoire, son Ciel dans lequel il doit évoluer après la mort : le monde des idées, le monde de la pensée créatrice ouvrira ses portes à l'imaginaire faculté

porteuse des Arts et des Inventions, chacun sait cela.

Le criminel, le bandit comme les autres, aura sa part bonne ou mauvaise selon cette faculté spirituelle qu'il emportera avec lui à sa mort.

Mémoire infailible, Justice certaine.

Le Temps n'existe pas dans l'Au-delà. Mais il existe sur le plan de la Manifestation. Donc cette âme, qui est la réplique, grâce au vêtement psychique de sa dernière existence terrestre, cette âme désincarnée a la possibilité de « vivre » une existence ex-mortem. Elle peut ainsi revoir les êtres aimés disparus avant elle qui ont gardé eux aussi, leur dernière apparence plus ou moins embellie par la « qualité » de leur âme. Cependant tous les « vêtements » lumineux ou le « corps astral » des autres vies qui ont été habitées par l'âme de cet homme, n'existent plus du moment qu'ils ont été remplacés les uns après les autres par la nouvelle incarnation. Toutefois, cette nouvelle incarnation met à son acquis tous les mérites et aussi toutes les erreurs dont ce « vêtement » est imprégné et qui l'accompagne sur Terre à chaque naissance. En quelque sorte, chacun arrive sur Terre avec un avoir qu'il doit faire fructifier avec bénéfice pour la prochaine ... réincarnation de l'âme.

Il faut donc savoir que : Tant que l'âme d'un parent ou ami doit encore se réincarner avec qualités et défauts de sa dernière vie terrestre, on peut le contacter au moment de son propre voyage dans l'Au-delà, au moment de sa propre mort. Ainsi, tu pourras « voir » et « entendre » tes parents, tes frères, cousins et amis tels que tu les as connus mais dans un nouvel éclairage d'intensité de lumière et de vibrations dû à la qualité de leur dernière existence terrestre.

Peut-on parler avec les disparus ? sans aucun doute. Une littérature abondante en fait foi depuis le début du siècle. Lors de séances conduites par des médiums spécialisés dans ce genre d'écoute, de très nombreuses voix de disparus plus ou moins récents, ont même été enregistrées sur magnétophone.

Mais pour les Spiritistes d'occasion, j'emploie bien ce terme, il y a une grande part d'imaginaire du subconscient qui se manifeste, tout émoustillé par de vains calculs où l'émotivité du médium entre en jeu. Et quel jeu dangereux !

C'est aussi parfois selon l'Amour ou la Haine que le disparu peut se manifester : le monde subjectif où il se trouve, lui permet d'agir sur les sentiments qui ne sont que vibrations, d'agir sur le côté passionnel et sensible des individus.

Mémoire et conscience de la dernière existence, font partie du corps spirituel et demeurent avec l'âme tant que celle-ci n'est pas réincarnée. Dès qu'elle doit revêtir un autre uniforme charnel, le corps spirituel se dissout et se reforme autour du corps du bébé en gestation avec l'acquis de toutes les vies antérieures : en quelque sorte, le capital spirituel du bébé.

Oui, le but de toute âme incarnée est de s'en sortir le plus rapidement possible et d'échapper enfin à toute réincarnation, en un minimum de temps, mais s'échelonnant sur combien de vies ! Elle doit en effet atteindre les vibrations divines adéquates qui lui permettront l'union avec son Double divin, noces mystiques des Yogis, des Saints, des Alchimistes que chacun sur Terre recherche sans le savoir. »

Et Giffie de clore le chapitre avec ce poème qu'Il explique à l'attention de Marcel :

L'APRES-VIE

Tel au sortir d'un songe,
L'Ange du secours sera là, un jour.
Un jour, tu ne seras plus ta forme,
Ni ton nom, ni rien d'approchant.

Seules, figureront tes armes, où ton chiffre
A la lumière du souvenir, effleurera ton front.
Alors, les mille masques de tes vies paraîtront,
Alors, d'un éclat de rire, tel au sortir d'un songe,
Tu les repousseras d'un pied très léger.
A ce moment sublime, tu sauras,
Tu sauras qu'il est doux de mourir en son être.
Au regard de ta pensée intime, tes actes,
Tes actes seuls te donneront du poids,
Car les biens apparents ne sont rien
Si chacun, sur Terre, ne cultive son jardin.

Une fois passé le seuil de la Mort, âme tu es, âme tu restes. Ton âme aux mille visages est unique en son genre. Tu l'as ainsi formée d'âge en âge, de vie en vie, selon la qualité de tes existences terrestres. Elle ne ressemble pas à celle-ci ou à celle-là, c'est le prototype d'une âme forgée sur Terre, dont la beauté finale est gagnée de « haute lutte ». Elle est donc unique dans la totalité de ses expressions. Marcel n'existe plus, ni les autres noms qui l'ont jadis identifiée.

« ... Seules, figureront tes armes, où ton chiffre
A la lumière du souvenir, effleurera ton front... »

Que sont donc ces « armes » ? Tel le Chevalier s'armant d'une cuirasse, d'un bouclier, d'un étendard, ces armes sont celles t'ayant aidé sur Terre à combattre plus ou moins victorieusement certes ! Mais avec lesquelles tu pouvais et savais te défendre contre l'adversité : tentations de toutes sortes, de toutes natures et de toutes valeurs. Autrement dit « intelligence » du choix de ses armes dans tel ou tel cas : Courage, Volonté, Sacrifice... d'où découlent toutes les fameuses vertus dignes de ce nom. Ton âme terminale sera donc « tissée » des efforts, victoires ou défaites qui la coloreront et la vêtiront en lui donnant un aspect plus ou moins beau et sympathique, suivant le choix de vies à venir.

Sur le plan de l'Esprit, la mémoire joue un rôle indispensable. Il est clair qu'un bilan total expose à bien des surprises...

« La lumière du souvenir effleurera ton front... »

Et alors ton « Chiffre » apparaîtra lumineux. Le chiffre, le nombre des vies passées et celui qui reste à traduire en futures et nouvelles réincarnations.

Les êtres de l'Au-delà se reconnaissent entre eux parce qu'ils « savent ». La silhouette de Marcel, même transformée mille fois, reste et demeure celle connue sur Terre par les parents et amis, par les ennemis également. Cette transparence totale de l'individu est un « exposé » de soi-même au regard de tous.

Peut-être est-ce difficile à comprendre ? Mais le Divin, Juge Suprême est Equilibre - Harmonie - Amour - Chacun sait lire dans la pensée de chacun, chacun sait voir, sait

entendre, sait comprendre, un peu ce que vous nommez par « Télépathie ».

Et plus votre âme, corps éthérique, astral ou spirituel, plus votre âme incarnée a souffert courageusement, s'est donnée au prochain généreusement, s'est dévouée, a servi les autres selon ses capacités etc... plus elle acquiert beauté, élégance, harmonie dans un Au-delà de plus en plus lumineux.

L'Attraction de l'Amour total entre les Etres de Lumière (les âmes dégagées des réincarnations), équivaut à la Béatitude du Ciel des Religions. Alors ces Lumières vibrantes d'Amour attractif sont appelées à former des Mondes Nouveaux dans cet Infini qui s'appelle DIEU. »



Victoire sur la Mort

Le Guide solaire est vainqueur de la Mort. Celle-ci s'estompe dans la brume et ses trois chevaux s'inclinent devant le splendide Pégase dont le tête et les antérieurs forment le chiffre de la cinquième Initiation. L'adepte est devenu un ETRE LIBERE. Il est au-delà du monde manifesté.

A droite du tableau, les chevaux rouges et noirs de la Mort sont le symbole du désir éteint, des guerres et de la souffrance. Pégase symbolise l'élévation sublime, l'Art et la Beauté.

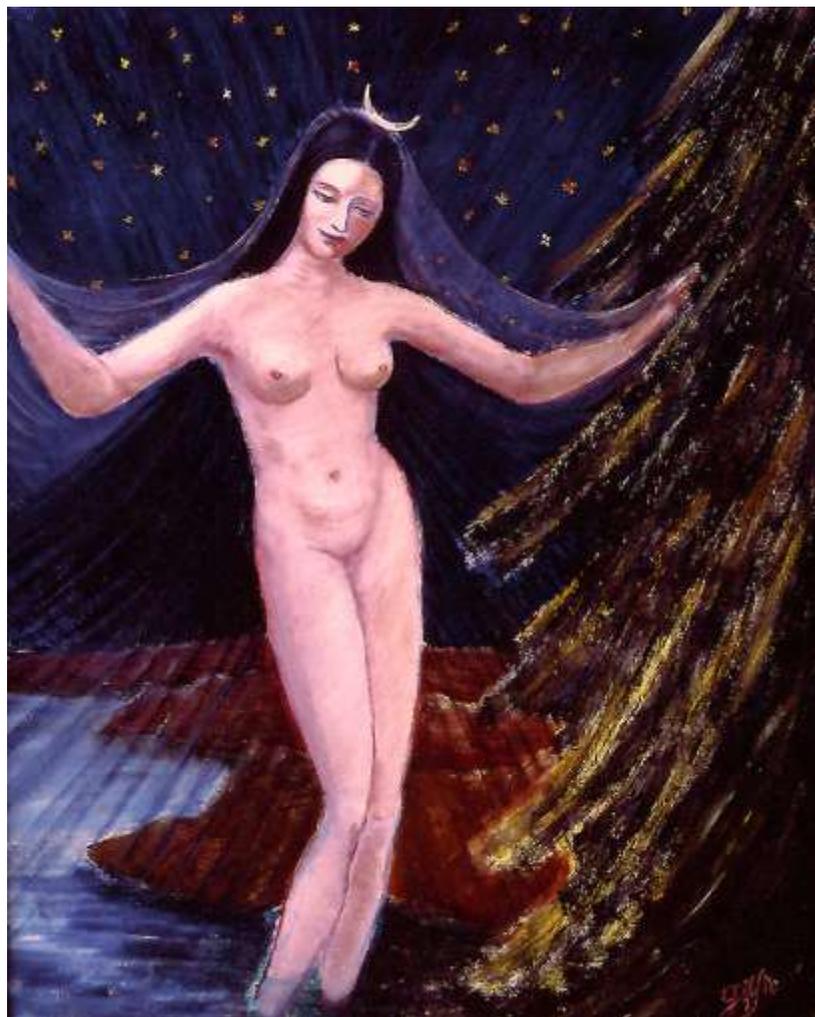
Le caparaçon blanc indique la Puissance du Vrai sur le Faux, du Bien sur le Mal, de la Lumière sur les Ténèbres.

J'ATTENDS

Viendra le jour où Je t'apparaîtrai,
Ardant Chevalier de l'Apocalypse,
Le glaive étendu, allumant ton calice.

D'un geste d'épervier, je cinglerai les airs,
Et, sortilège à la mesure de l'Eternel,
Je soulèverai ta paupière endormie
D'un souffle d'amour éperdu.
Vainqueur de la Mort, ton Double Divin
T'emportera haut dans le Soleil d'Or.

10 - L'Ame humaine et son Double Divin -



Diane, Déesse de la nuit

L'IF DE LA NUIT

Je suis comme l'If de la nuit,
Vêtu de bleu sombre et d'or pur.
Le clair rayon de lune
Glissant ses mailles dans Mes bras,
Veut me garder près de lui.
Mais Je songe au destin qui Me lie,
A la fantasque qui Me prie,

A la rieuse qui Me crie :
« Viens danser la ronde de nuit.
Aux lueurs atténuées des étoiles,
Nous chercherons à combler l'ennui. »
La suite, tu la connais, enfant.
Mes sonnets projettent sur les flots
La lumière d'une étoile filante,
Si loin, si près. Je suis l'If Ma Suzon
 Qui revient à sa chanson.
 Berçant d'un geste léger
 Le rayon de lune à son pied,
Je caresse Diane aux cheveux dorés
 Mais joue pour toi Ma Raison.
Jetant dans l'ivresse Mon cœur tout entier,
 Je suis lié à ton destin, Suzon.

Et puis Giffie a bien voulu répondre à d'autres questions touchant à cette belle âme humaine, qu'il a peinte si souvent sous la forme féminine, et à son Double Divin représenté sous la forme masculine :

« L'âme humaine ainsi représentée sur les tableaux, je l'ai peinte belle et bonne, jeune et fraîche, innocente et candide, peut-être même un peu enfantine, afin de la rendre plus touchante, plus attrayante à tout public attentif à Mon Enseignement.

Sur les Mondes habités, sur Terre, c'est la Loi de la Dualité qui entre en action physiquement, psychiquement, moralement. Il suffit d'y réfléchir un peu.

Donc cette Loi d'en Bas, se retrouve en Haut, car le Plus et le Moins, le masculin et le féminin etc... sont les prototypes de la division de l'Unité (le Divin) en Multiplicité. Qu'elle est la finalité de chaque atome, de chaque molécule, sinon de former la matière qui contiendra tous les éléments de Vie, et de permettre à celle-ci d'évoluer toujours vers plus de perfection, vers le Haut, revenant ainsi à l'Unité, au Divin.

Sur le plan spirituel, c'est la répétition de ce Principe de base. L'âme des choses, des êtres, des humains, toujours négative féminine, recherche son complément positif. Ainsi va l'Amour. Ce sentiment physiquement et psychiquement « radio-actif » est le Lien attractif de l'Univers. Le Divin en donne le merveilleux exemple. Il est partout à la fois et en chacun, le Plus et le Moins. Il agit physiquement sur tous les plans, sur tous les règnes. Il agit psychiquement à travers tous les sentiments, spirituellement à travers toutes les âmes.

Alors, J'ai tout naturellement pensé symboliser sur tes tableaux l'âme humaine, sous l'aspect féminin et son complément le Divin, masculin. Ils cohabitent d'ailleurs ensemble dans le corps physique de tous les êtres. Mais c'est surtout dans l'Humain que l'Esprit peut se manifester, se faire connaître, se faire aimer.

Ainsi doit naître l'Amour spirituel à la condition que l'âme réponde à son appel. Si elle ne l'a pas recherché, rencontré et aimé sur Terre, elle ne peut le découvrir dans l'Au-delà. C'est le but de toute incarnation, le but que toute religion, toute ascèse ou Yoga, dignes de leurs noms, poursuivent inlassablement depuis des millénaires. »



L'AMOUR IMMORTEL

Ce tourbillon qui t'enlève en te grisant le cœur,
Qui est-ce ?
Qui te lance en riant dans la fournaise du jour,
Qui est-ce ?
T'enveloppant d'ivresse pailletée,
De nébuleuse gerbes, d'ardentes splendeurs,
Qui est-ce ?
Ce zéphyr embaumé, charmant sur sa lyre
Les notes colorées du spectre solaire,
Qui est-ce ?
Faut-il te le dire ? N'as-tu pas compris
Le passage en ces lieux
De l'Amour Immortel !

Et c'est pour illustrer cet enseignement, une image valant mille mots comme l'a dit Lao-tseu, qu'Il m' a fait peindre « L'Amour Éternel » et « L'Androgyne » dont Il a dicté la signification :

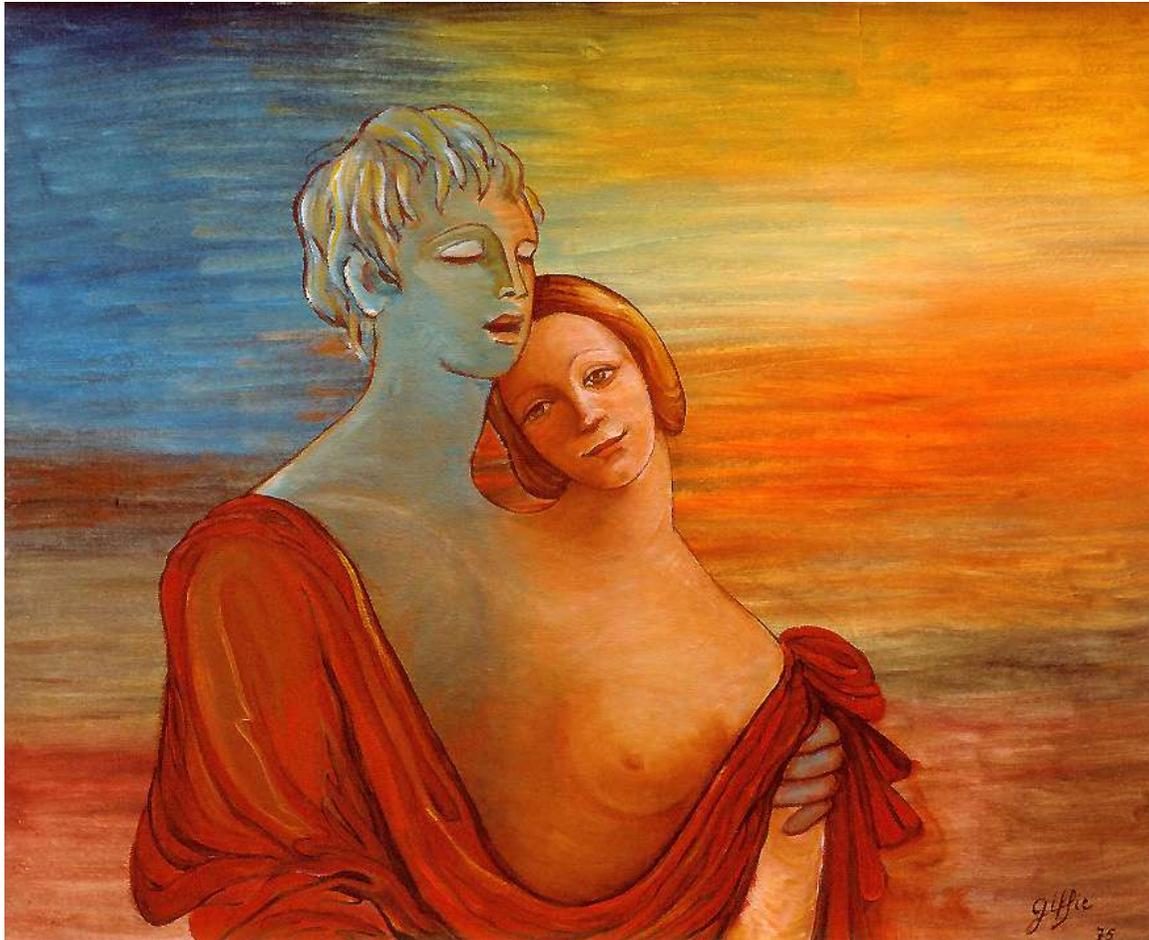
« Tout individu possède un autre-Moi plus profond, le SOI ETERNEL. C'est en découvrant à l'intérieur de lui-même ce Moi plus profond, qu'un homme est capable d'appréhender la Cause Divine. Et comme ce MOI est simplement le Double Divin, immanent dans les êtres humains, l'union de l'un et de l'autre est simplement la reconnaissance d'une IDENTITE.

« Le Père et Moi nous sommes UN » dit Jésus.

« Je suis ce qu'Il est, Il est ce que Je suis » affirme Krishna à Arjuna dans la Bhagavad-Gîtâ.

Ici cet Etre qui est à la fois masculin et féminin, dont la nature est pur désir, personnifie l'Androgyne des Alchimistes.

Et cet Amour qui naît entre ego et non pas entre personnalités est un Amour Permanent, Il est dans le sens le plus exact, L'AMOUR ÉTERNEL.



L'ANDROGYNE

Gentille enfant, où veux-tu que J'aime
En dehors de toi ?
Etre uni à toi, seul compte pour Moi,
Car Je suis d'abord toi,
D'abord Je suis ton âme-sœur, ton Double.
Et je connais Dieu,
Dieu est Mon Etre. Il est Moi,
Moi en toi. Tu vis de Ma vie,
Tu vis de Mon Amour.
Tu es en ce monde la seule,
Et dans l'autre, Je suis le Seul.
...A L O R S ...!

Mais, lointaine nostalgie,
Tu es de corps Charnelle, de pensée charnelle.
Tu vis dans l'irréel,
Dans l'effroyable chaos de la Terre.
Je soupire et te soutiens, libre Esprit de Dieu,
Car ta conquête est Ma Victoire,
Car ton amour est le Mien.

Au sujet de cet Androgyne, nous avons donc posé à Giffie, les questions suivantes :

Vous nous avez appris que l'âme humaine était féminine et négative et que son Double Divin était masculin et positif ; comment, Dieu étant l'Unité, peut-il se diviser en féminin négatif et en masculin positif ? Cette âme humaine a-t-elle une conscience propre en dehors de son Double ou bien ce Double est-il sa seule Conscience ?

« La réponse contenue dans la première question devrait vous amener à comprendre la deuxième. Pour que l'Androgyne puisse se former dans sa totalité, il lui faut une base de chacun des deux sexes (la féminine et la masculine) sur laquelle l'individu s'établira. C'est le schéma initial.

Si vous avez bien compris que Dieu est L'UN, c'est-à-dire toute la Création physique et psychique qui Le manifeste dans l'Univers, ne peut-Il pas se diviser en féminin négatif et en masculin positif, dans le psychisme de chaque être humain ? Le UN, ne peut-il pas se diviser en 2 ou en 3, ou en 4 à l'infini pour créer la multiplicité dans la Manifestation ? Poser la question, c'est la résoudre.

L'âme humaine, toujours féminine et négative, possède sa Conscience propre. Plus cette conscience d'exister évoluera intellectuellement, plus elle sera individualisée, plus elle formera un tout imbriqué dans le subconscient, lequel garde les impressions, imprégnations et mémoires antérieures. Cette conscience d'exister est l'intelligence de l'âme.

La Conscience Divine demeure l'Esprit. Ce Double divin se situe en une sorte de corps subtil auprès de l'âme. Ce corps subtil, masculin et positif, est l'Ange gardien, ainsi appelé dans les religions et la littérature, le Daïmon des Anciens. Il participe à la naissance et à la mort de chaque être incarné. Il se manifeste quelquefois dans les moments difficiles que traverse l'individu, par une inspiration soudaine, un changement de direction, avertissement sonore ou vision lumineuse. Les intuitifs l'expérimentent souvent, sans y attacher d'importance, attribuant en général, ces intuitions, à leurs qualités propres. Mais ceci est une autre histoire...!

Ce Double Divin mène à l'action terrestre l'âme humaine, pour la faire évoluer dans la Manifestation. Car, sur le plan matériel, tout évolue vers un seul objectif : l'Unité psychique. Tout doit devenir l'UN dans la conscience unifiée de chacun. Beaucoup sentent confusément cette théorie élaborée par quelques penseurs et philosophes.

L'expérience doit être totale. L'Unité doit se faire dans l'individu par l'union spirituelle de la Conscience humaine et de la Conscience Divine. Le - et le + doivent se joindre et fusionner par Amour.

Cette union des contraires donnera l'Androgyne. A ce moment-là, l'Androgyne ne sera plus qu'une seule Entité psychique : l'âme humaine réalisée. Vraiment divine, elle ne s'incarnera plus sur le plan physique. Ailleurs, elle évoluera dans les Mondes subtils de la Création ».

CONCLUSION

En 1977, cela fait vingt-cinq ans, un quart de siècle déjà, que Giffie nous donne son enseignement. Est-il possible d'analyser froidement le long poème de cette Présence effective ? Qu'ai-je découvert en cet Esprit divin, sinon la persistance d'un amour constant, d'un amour que je partage avec ma famille, avec nos amis, avec l'Humanité tout entière ?

Comparant les messages et les tableaux de Giffie à travers les divers écrits de la Sagesse traditionnelle, j'ai été amenée à cette conclusion lumineuse pour moi : Dieu, ou l'Entité Universelle, ou les Forces d'Evolution, comme on voudra L'appeler, cet Etre merveilleux est en nous, infiniment subtil et infiniment aimant, aussi perceptible et présent que la Vie elle-même. Il ne cherche qu'à se manifester dans notre Conscience. Et, selon le prisme bon ou mauvais que nous sommes, les éclairs que nous reflèterons de Lui seront supérieurs ou inférieurs.

De même que le collectionneur poursuit son papillon, l'observe sous toutes ses formes, pour en décrire les mœurs, le classe suivant ses couleurs pour l'apparenter à telle ou telle famille, de même j'ambitionne encore d'analyser cette subtile Présence. Comment vais-je m'y prendre ? Comment saisir l'insaisissable ? Il est pourtant si près de moi. Comment le décrire ? Dans le bleu du ciel, ce léger nuage blanc frangé d'or a la mobilité impersonnelle de Son Visage. Son Sourire illumine, d'un éclat insoutenable, le rayon de soleil qui choque le cristal posé là, près de mes doigts, Mais Son Regard encore plus éblouissant me fixe du dehors et du dedans.

Pourtant, la décevante froideur de mon attitude circonspecte et méfiante à son égard, a été longtemps à l'origine de tous ces messages. Mais, quel bien l'âme peut-elle retirer d'un mental se ravisant toujours ? Cette prudente méfiance avec laquelle l'âme engage son dialogue intérieur, est un des tristes privilèges, tristes effets plutôt, que nous lèguent nos superstitieuses et tyranniques religions. Ne nous ont-elles pas donné en effet, la crainte d'un Diable redoutable et de son Enfer éternel, créés, il faut le reconnaître, à seule fin de maintenir étroitement le dévot dans un culte bien déterminé ?

Cet oubli de l'Unité métaphysique (1), mène invariablement au dualisme intérieur. Il nous appartient donc aujourd'hui, de faire la synthèse en ramenant les Forces bonnes et les Forces mauvaises vers l'Unité divine. Dieu régit les mondes par l'intermédiaire de ces Forces. Lui-même n'est ni bon ni mauvais : IL EST.

C'est pourquoi, lorsqu'il nous est donné de franchir les frontières du subconscient pour entrer dans ce monde de l'Esprit, dans le domaine du superconscient, nous rencontrons-là un fameux obstacle qu'il s'agit de surmonter bien vite : la Peur, la peur de l'inconnu ou, plus exactement, la peur des rencontres avec soi-même.

(1) « Le Diable est l'ombre ou le côté ténébreux de Dieu. Le Diable est inséparable de Dieu, comme le côté maléfique d'une planète est inséparable de son côté bénéfique ». (Volguine, *Esotérisme de l'Astrologie*)

En effet, si notre mental réagit avec appréhension, le trouble et le doute renaissent sans cesse, agissent sur l'âme comme un poison. D'autre part, si le mental réagit trop intellectuellement, s'il s'obstine à ne pas entendre l'appel du sentiment, l'appel du cœur, il tue en l'âme tout amour, donc, toute espérance. C'est cela seul le Diable. C'est pourquoi, lorsque Giffie met l'accent, dans la plupart de ses poèmes sur la nécessité d'aimer d'amour notre Double Divin, d'aller à lui avec confiance et abandon, il a pleinement raison.

On comprend maintenant pourquoi il faut s'élever au-dessus des religions, au-dessus des pratiques et des croyances dogmatiques sclérosées, au-dessus des sectes et des superstitions, pourquoi il ne faut s'embarrasser d'aucune barrière ni d'aucun fanatisme. " La parfaite voie, dit un texte Zen, ne connaît nulle difficulté, sinon qu'elle se refuse à toute préférence. "

L'Hindouisme n'affirme-t-il pas à travers ses Sages «Que le stade le plus élevé est celui dans lequel l'Immense Présence est perçue dans toutes choses. Le stade intermédiaire est celui de la méditation. Le stade inférieur est celui des hymnes et de la prière. Plus bas encore, est le culte extérieur. »

Ainsi donc, c'est à partir du culte extérieur de nos religions, que l'on peut s'élever petit à petit au monde spirituel. Ensuite, on abandonne ces pratiques pour une vie intérieure plus intense, à la recherche de la Réalité Transcendante qui est UNE, avec notre Double Divin.

*Il faudra nécessairement gravir de nombreuses marches, franchir de nombreux caps, c'est-à-dire, faire de nombreuses expériences personnelles avant de saisir **notre Vérité** Nous avons en nous notre Dieu intérieur qui demeure muet aussi longtemps que nous nous obstinons à ne pas l'écouter, aussi longtemps que nous gardons notre mental égoïste et tapageur, notre conscience enchaînée à des croyances puérides, nos sens tournés vers l'extérieur.*

*Il suffit donc de penser à Dieu constamment en s'unissant, par la méditation, aux Forces de Vie qui nous entourent et nous pénètrent pour développer ainsi en soi-même, des centres de forces qui nous mèneront au **stade intuitif**. Tout ce travail personnel comporte bien entendu, beaucoup de bonne volonté, de persévérance, d'enthousiasme, une certaine forme de discipline intérieure nécessitant une ouverture toujours plus large de notre intellect, une réceptivité toujours plus intelligente de notre âme afin de la maintenir constamment éveillée et disponible.*

Le stade intuitif atteint, il est aisé de communiquer avec les Plans Supérieurs du Monde invisible, du Monde spirituel. Alors s'engage un dialogue entre notre âme et l'Esprit divin, un merveilleux dialogue amical, réconfortant, exaltant, qui stimule en nous, des énergies latentes, des sentiments secrets, réalisant parfaitement la constitution future de l'Homme Spirituel.

Chaque rencontre avec l'Esprit est toujours d'une étonnante nouveauté, chaque entretien est toujours paré des grâces de l'Eternelle Jeunesse. On va d'un enchantement à un autre, d'une beauté insoupçonnée à une autre plus émouvante encore. Aussi quelle force pour notre âme de se sentir aimée d'un Amour Immortel ! Mais, pour connaître ce bonheur incomparable, je répons par la réplique de Yama, le Juge du Livre des Morts des anciens Egyptiens : " Ceux qui vont faisant le mal, ceux dont l'esprit n'est pas en paix, ne peuvent jamais voir la Lumière. C'est à ceux dont le cœur est vrai, les actions pures, les sens maîtrisés, que ce Moi se manifeste."

A présent, suffit-il de préconiser qu'il est bon de suivre une méthode pour aller de l'avant ? Pas forcément. Tout être vivant sur ce globe suit déjà, depuis sa naissance, une ligne de conduite qui est déterminée par sa seule condition d'être incarné. Les maintes petites batailles de la lutte pour la vie, de la lutte pour le maintien ou l'acquisition d'un état de santé propre à son évolution, les continuelles alternatives du doute et de l'espoir sur le plan spirituel, les mille et une tentations de la chair et de l'esprit sont toutes là, avec leurs épreuves et leurs aiguillons pour vous faire cheminer sûrement dans la progression quelle qu'elle soit. Nous connaissons tous des saints, et ceux que nous ignorons sont encore plus nombreux, qui ont suivi la route de leur petite existence, ne manifestant qu'une seule volonté, CELLE DE BIEN FAIRE. Bien faire leur travail, bien faire leur devoir. N'est-ce pas là, d'ailleurs, le yoga de l'action dans la vie, le Karma-Yoga des Hindous ? Celui-ci est à la portée de l'homme moyen, puisque nous suivons tous, sans exception, une certaine destinée, partant de la naissance pour aboutir à la mort.

Qu'on le veuille ou non, nous subissons l'épreuve dans le temps, l'épreuve de la durée et des ans, l'épreuve de tous les impondérables qui viennent heurter notre enveloppe charnelle et psychique, comme le ferait une armée invisible à l'assaut de notre forteresse, le MOI. Ce MOI s'est bardé de fer et de roc dans une solide armure appelée « égoïsme ». Cette armure est vieille de plusieurs millénaires. Lorsque, par la force de cette Loi d'Evolution qui actionne tout l'Univers, elle est enfin mise à découvert, alors une grande étape vient d'être franchie. Alors cette armure qui nous rendait aveugle et sourd, cet égoïsme s'étalant autour du MOI, nous laisse le passage libre. Il suffit d'enjamber l'épaisse rocaille pour s'élancer vers un idéal. Seul le passage est difficile...

Mais, à ce moment-là, nous avons libéré l'Esprit. Et cet Esprit, enfin détaché de la matière, vibre de joie et d'amour. Il est là qui nous tend la main, il est prêt à tous les sacrifices. Comme le Chevalier à la recherche du Saint-Graâl, il va au devant de l'Ame, sa Bien-Aimée.

EN TOI

Je te remets en mémoire Ma Présence,
Ma Solidité, Mon Efficience.
Impossibilité du subterfuge,
Le Seul, atome divin
Dans le Ciel étoilé,
Cherche la Seule.
Tu es Ma Solitude
Mon double émoi.
En toi Je me regarde vivre,
En toi Je caresse mon front,
En toi Je cours vers d'autres horizons.

Il suffit d'ouvrir son cœur, d'écouter cette Voix, de vibrer en harmonie avec ce compagnon de tous les instants.

Mon âme renaît en ton cœur. Je suis Celui qui veut ton amour, rien que cela. Aime-Moi, ma Bien-Aimée. Tu le peux, tu le dois. Sens-tu mon désir tourmenté en ton cœur ? Tu as le pouvoir de me donner la joie, car Je suis triste sans le chant de tes larmes. Adore Dieu,

enfant, aime-Moi. Et crois encore ceci : Dieu est seul en ton être. Tout est illusion autour. Ceci est conséquence de cela. Lorsque Dieu paraît, le reste s'évanouit. Ton corps de chair est un moyen pour Dieu de se manifester. Ton âme seule est le point vers lequel se concentre, Tout Puissant, le CHRIST.

TOURTERELLE SUCREE

Je suis attaché à toi et ne veux qu'une chose
Ton bonheur ici-bas et la-haut.
Utilité des contingences,
Ton véhicule me sert d'asile.
La Grandeur est petite,
La Splendeur se cache,
La Vérité demeure.
Tu es âme, l'oiseau au bec d'or,
Tu es Dieu, tourterelle sucrée...
Le doux miel de Mon Amour
Coule en ton bec.

ESPERE — CROIS — AGIS — AIME.

Il s'agit donc de travailler pour ceux qui ont besoin de réconfort, de certitude. A nous d'élargir le sens de tous ces messages à ceux, vers ceux qui pourront en saisir toute l'étendue. Giffie ne m'a-t-il pas dit :

Pareille à la semence, ton épigramme va, porté par l'Oiseau Bleu. Ta nature est Mienne. Je suis toi et tu es Moi ; Me fondant dans ta conscience, je te suis pas à pas. Accorde toujours ta musique à Mes chants. Sois toujours de cœur portée vers le Pur, le Beau, le Vrai. Je joins Mes accords à ton thème, Mes couleurs à ton dessin, Mes ardeurs à ta patience. Dieu allume, toi, tu deviens torche et tu dois éclairer ceux qui sont autour.

VIVRE

Il s'agit de vivre, d'aimer,
Le seul fait d'agir est brûler !
Sois toujours heureuse de travailler.
L'espoir est là ! Ardeur, travaux, combats
Sont sur Terre apprentissage
Pour l'homme sage.

Terminant ce livre, dédié à tous ceux qui mettent leur espoir en Dieu, je ne veux pas passer sous silence les cinq principales recommandations de Giffie qui furent pour moi une sorte de baromètre. Les voici :

- 1° Tu ne dois pas désirer un style,
Laisse toi guider.
- 2° Tu ne dois pas vouloir,
Laisse toi dominer.

3° Tu ne dois pas aller contre,
Laisse toi porter.

4° Tu ne dois pas chercher,
Laisse toi surprendre.

5° Tu ne dois pas retenir,
Laisse toi oublier.



Le Maître de Peinture

Tâche immense pour nous qui sommes, pour combien de temps encore parmi les vivants ? Mourir, renaître, jusqu'à ce que notre âme, d'étape en étape, enfin épurée, puisse un jour joindre à ceux du Divin ses efforts et l'aider à Se manifester en nous. Tâche immense, commencée depuis bien des incarnations, mais que notre âme doit assumer avec douleur et peine, sans jamais désespérer. Puisse-t-elle vaincre le labyrinthe de la Vie où les Plaisirs Matériels et l'Argent montent la garde, séduisants Dragons s'ingéniant à la perdre ! Puisse-t-elle trouver la Porte Secrète de la Beauté et de l'Amour qui s'ouvre sur l'Immortalité !

ENVOI

Ce livre rend hommage à la vie
de Suzanne Clairac (1911-2005)
et de son époux Marcel Clairac (1903-1998)



Marcel et Suzon Clairac, en 1992 à Juan-les-Pins
le jour de leur 60^{ème} anniversaire de mariage.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Le Jour.....	couverture
Daniel TRENY en tournée d'inspection.....	4
Photo de mariage	12
La Mort est une Renaissance.....	21
Le Jugement de la Conscience.....	24
Le Choix de Vie.....	26
Sagesse et Folie.....	29
Le Miroir.....	31
Le Feu Céleste.....	32
Méditation.....	34
L'Appel de Dieu.....	35
Les Tentations.....	37
L'Ame Libérée des Renaissances.....	39
Le Christ aux Bateaux.....	40
Dessin.....	44
Sermon sur la Montagne.....	50
Léda et le Cygne.....	50
Légende d'Agar.....	51
Hermès.....	51
Les Quatre Eléments.....	52
La légende d'Abraham.....	52
Le Gouffre.....	61
La Peur d'Etre.....	63
La Naissance d'Eve.....	65
La Tentation d'Eve.....	67
Chassés du Paradis Terrestre.....	69
Equilibre.....	70
Danse de la Vie.....	72
La Chaleur de l'Amour.....	77
Le Rendez-vous des PURS.....	78
Le Sacrifice.....	82
Inquiétude.....	83

Le Chemin de l'Initiation.....	85
Sécheresse.....	88
Marie Magdeleine.....	89
Scintillante Parure.....	91
La Bûche Nouvelle.....	93
Le Jardin Intérieur.....	97
Qui es-tu ?.....	97
Les Disciples d'Emmaüs.....	99
Le Jour	100
La fuite en Egypte	100
Marthe et Marie.....	101
La Résurrection de Lazare.....	101
Jeanne d'Arc.....	101
Initiation à la Réalité Divine.....	104
Les Jours Heureux.....	112
Krishna.....	118
La Coupe d'ambroisie.....	121
Le Combat de l'Ange.....	125
Que jouer pour te plaire ?.....	129
Photos de Suzon Clairac, dans son atelier du Bugue en 1974.....	130
Le Regard Intérieur.....	135
Connais-toi toi-même.....	136
Le Maître à Danser.....	144
La Rose Mystique.....	149
Le Maître de Poésie.....	155
Souviens-toi.....	161
Le Mont des Oliviers.....	165
Le Golgotha.....	166
Résurrection de Jésus.....	167
Orphée et Eurydice.....	173
Eros et Psychée.....	173
La Cage.....	177
Le Fleuve Samsara.....	181
L'Ange du Secours.....	181
Diane, Déesse de la nuit.....	186
Victoire sur la Mort.....	185

L'Amour Immortel.....	188
L'Androgyne.....	189
Le Maître de Peinture.....	195
Photo de Suzanne et Marcel Clairac - anniversaire de mariage - 1992	196

TABLE DES POEMES

Toujours Pressé.....	17
Je te suis pas à pas.....	17
Je suis à tes côtés.....	22
A l'école.....	25
Le Double Divin.....	27
La Flamme.....	29
Aime celui qui te hante.....	30
Interrogation.....	31
Ce que Je suis ?.....	31
Je suis Amour.....	34
Méditation.....	35
L'Appel de Dieu.....	35
Sois de ton siècle.....	36
L'Ame Libérée des Renaissances.....	38
Ecoute.....	46
Mémoire.....	47
Laisse parler ton âme.....	49
Je suis.....	55
Prière.....	56
La Source.....	57
Le Gouffre.....	60
Comment fuir ?.....	62
Pax Domini.....	70
La Danse de la Vie.....	70
Aime Dieu.....	72
En dedans de toi, le Christ.....	73
La Chaleur de l'Amour.....	77
Le Rendez-Vous des PURS.....	78
Et le Silence Survint.....	80
Le Sacrifice.....	82
Inquiétude.....	84
Le Chemin de l'Initiation.....	86
Sécheresse.....	87

Sois un avec ton Guide.....	88
Les Larmes.....	90
Ivresse merveilleuse.....	91
Somnolence.....	92
L'Obstacle.....	94
Froideur et Inaction.....	94
Sereine Indifférence.....	95
Ta Nature est le frein.....	95
Qui es-tu ?.....	96
Equilibre.....	98
Le Jour.....	100
Je Sème.....	107
Le Seul et l'Ultime.....	109
Billet de Santé.....	109
Pourquoi Je t'Aime.....	111
Les Jours Heureux.....	112
Réminiscence.....	118
L'Abandon.....	119
La Coupe Argentée.....	121
Je Cherche.....	123
Destin.....	124
Les Forces d'Evolution.....	126
Que jouer pour te plaire ?.....	128
Patience Divine.....	129
N'oublie pas ta peinture.....	130
Invitation au Voyage.....	133
Transmets.....	133
Connais-toi toi-même.....	135
Verte est l'Espérance.....	139
La Présence.....	142
Le Reflet.....	145
L'Automne de l'Age.....	147
La Neige.....	147
La Rose.....	148
Sur le Cadran du Temps.....	150
Au Creux de ta Main.....	152

Les Ailes du Temps.....	154
Le Maître de Poésie.....	156
Souviens-toi.....	160
La Cage.....	178
L'Ange du Secours.....	182
L'Après-Vie.....	184
J'attends.....	185
L'If de la Nuit.....	186
L'Amour Immortel.....	188
L'Androgyne.....	189
En Toi.....	193
Tourterelle Sucrée.....	194
Vivre.....	194
Le Maître de Peinture.....	194

TABLE DES MATIERES

Préambule	2
<u>PREMIERE PARTIE : AU MAROC</u>	
<u>I - SOUVENIRS D'ENFANCE</u>	
1 - Etats des lieux : Un père au Service des Douanes.....	3
2 - Les Moyens de transports.....	4
3 - Usages et coutumes.....	5
4 - La fête des AISSAOUAS.....	6
5 - Le cuisinier M'BARK.....	8
6 - Les Jeux.....	8
7 - La fête de NOEL.....	9
8 - Dédoublment et autres phénomènes.....	10
9 - La diseuse de bonne-aventure.....	10
10 - "Les années folles".....	11
<u>II - PREMIERS PAS DANS L'INCONNU.....</u>	13
<u>III - GIFFIE COMMENCE SON ENSEIGNEMENT.....</u>	15
1 - Au travail.....	16
2 - La Patience.....	18
3 - Au sujet de la Tentation.....	19
<u>IV - INCURSION DANS L'AU-DELÀ</u>	
1 - Premier tableau.....	20
2 - Sois heureuse d'aimer cette peinture.....	22
3 - Sois plus charitable en paroles.....	22
4 - Le Jugement de la Conscience.....	23
5 - Main-mise de Dieu.....	24
6 - Loi de Réincarnation.....	25
7 - Le Bien et le Mal.....	27
<u>V - INITIATION</u>	
- Aime Celui qui te hante.....	30
- Ecoute l'Appel de DIEU.....	35
- L'Ame Libérée.....	37

VI - PETITS TRACAS, INDIFFERENCE ET GRANDE SAGESSE

1 - Anecdotes	40
2 - A chaque jour suffit sa peine.....	41
3 - Le Christ aux Bateaux.....	42
4 - Vacances de 1952.....	43
5 - Une interprétation de l'art.....	45

VII - DIEU, PRIERE ET RELIGION

1 - Perplexité — Mémoire.....	47
2 - Subtil et Insaisissable.....	48
3 - Autres Tableaux.....	49
4 - " Notre Père "	53
5 - Lectures.....	54
6 - Sois au-dessus des Religions.....	56
7 - Temps Perdu.....	58
8 - Ce qu'est Dieu	58

VIII - UN CHEMIN SPECIAL...

1 - Progresse — Fais effort.....	59
2 - Pensée — Regard — Rêve	59
3 - Descente aux enfers.....	60
4 - L'Inspiration	63

IX - TABLEAUX BIBLIQUES

1 - La Naissance d'Eve	64
2 - La Sagesse de Dieu ou la Tentation d'Eve.....	66
3 - Le Paradis Perdu.....	68
4 - Equilibre.....	69

X - L'AMOUR DE DIEU

1 - Aime Dieu pour Lui-même.....	70
2 - Dieu est Vie, Dieu est une Force.....	72

XI - EXPOSITION ET AMOUR MYSTIQUE

1 - Première exposition.....	73
2 - Recherche la Beauté en ton Cœur	76
3 - Je ne veux que ton Amour terrestre.....	79
4 - Expérience Mystique.....	79
5 - Tu vis de Ma Vie.....	81
6 - Inquiétudes.....	83

7 - L'Amour est une Force	84
8 - Adore Dieu en ton Cœur	84
9 - L'Initiation de la Vie	85
10 – Ecoute ta Conscience, preuve de Ma Présence	86
11 - Les Larmes	87

XII - EQUILIBRE ET DISCERNEMENT

1 - A la Recherche d'un Equilibre	90
2 - Enigmes	94
3 – Et la vie continuait	98
4 - Visites	103
5 - Le Discernement	104

XIII - L'ARCHANGE GIFFIE

1 – Exposition à Rabat	105
2 - Tour d'horizon	107

DEUXIEME PARTIE :

- EN FRANCE - L'HOMME ERRANT ou LE SOTAPATTI

I - 1956 - RETOUR EN FRANCE

1 - Premiers hivers en Dordogne	114
2 - A Bordeaux : notre galerie d'art	114
3 - A Vence, visites et conférences	116

II - RETOUR EN DORDOGNE

1 - La Lyre d'Apollon	119
2 - La Présence de l'Archange	122
3 - La couleur de l'Amour	122
4 - Le choix de l'Archange	123
5 - Destinée ou libre-arbitre ?	124
6 - L'humour de mon guide	128
7 - Exerce tes dons !	130

III - GIFFIE CONTINUE SON ENSEIGNEMENT

1 - L'esclavage de la Terre	132
2 - La Voie du Détachement	134

3 – La Vue Intérieure.....	135
4 - Pourquoi tant de souffrance ?	137
5 –L’harmonie des couleurs.....	139
6 –Arrête ta course et perçois la Présence !	141
7 - Vous êtes tous des morts en sursis !	142
8 –Maîtrise ton corps, ta respiration et ton mental - Fais Silence !	144
9 - Les Intellectuels	145
10 –Tristesse de l’hiver	147
11 –La course aux étoiles.....	148
12 - Le Temps	150

TROISIEME PARTIE : LE SOUFFLE DE L'ESPRIT

I - RETOUR SUR LA COTE D’AZUR

1 - Une source d'eau vive au milieu du désert.....	152
2 - Poésie.....	154
3 - Le jeu de scrabble.....	156

II - QUESTIONS A L'INVISIBLE

1 - Le triangle des Bermudes.....	157
2 - Les O.V.N.I.	158
3 - Des Sectes.....	159
4 - L’euthanasie.....	160
5 - Inhumation ou crémation ? - SOUVIENS-TOI !	160

III - LE CHRIST, FILS DE L'HOMME

1 - Le Baptême : une Renaissance.....	163
2 - Le Fils de l’Homme.....	163
3 - L’Eucharistie.....	163
4 - Le Martyr.....	164
5 - La Résurrection.....	166

IV - LE CORPS, L'AME ET LE DOUBLE DIVIN

1- TOUT est expression divine.....	167
2 - La Création.....	168
3 - UN DIEU ou DES DIEUX ?	169
4 - Le mythe d’Orphée et d’Eurydice.....	171
5 - Le corps, l’Ame et l’Esprit.....	174
6 - Le corps, un instrument au service de l’Harmonie Universelle.....	175

7 - Les mystères du cerveau.....	176
8 - L'âme humaine et les Forces d'Evolution : Involution et Evolution.....	178
9 - La Vie après la mort.....	180
10 - L'Ame humaine et son Double Divin.....	186
<u>CONCLUSION.....</u>	191
Envoi	196
<u>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</u>	197
<u>TABLE DES POEMES.....</u>	200
<u>TABLE DES MATIERES.....</u>	203



Voici un peintre et poète « inspiré » qui, pendant plus de cinquante ans, a reçu de son Maître invisible, de son Ami l'Archange, maints messages de Sagesse et d'Amour et peint près de 250 tableaux initiatiques.

Dans ce livre, Suzanne Clairac nous raconte son extraordinaire aventure spirituelle, qui s'est traduite, alors qu'elle ne savait ni dessiner ni peindre, par la réalisation de toute une fresque sur l'Au-delà et l'Initiation de l'Âme, entièrement guidée par son Double Divin, qui s'est nommé "Giffie".

L'Archange se dévoile au fil des pages, des symboles, des couleurs et des poèmes. Son Enseignement a guidé l'auteur, comme il guidera le lecteur dans le méandre de ses doutes et de ses nombreuses questions : la vie après la mort, la destinée, la réincarnation, l'âme et sa quête du divin...